



La guerre des Boers : une guerre juste ? Perception partielle du conflit à travers des titres de presse britanniques et français (2 octobre 1899 - 4 juin 1902)

Cyril Latour

► To cite this version:

Cyril Latour. La guerre des Boers : une guerre juste ? Perception partielle du conflit à travers des titres de presse britanniques et français (2 octobre 1899 - 4 juin 1902). Histoire. 2021. dumas-03416384

HAL Id: dumas-03416384

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03416384>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – École d'Histoire de la Sorbonne Centre
d'histoire sociale des mondes contemporains



La guerre des Boers: Une guerre juste ?

Perception partielle du conflit à travers des titres de presse britanniques et français
(2 octobre 1899-4 juin 1902)

Mémoire de Master 2 rédigé sous la direction de Fabien Théofilakis

Cyril Latour

JUILLET 2021
Année universitaire 2020-2021

Source :

https://www.google.com/url?sa=i&url=https%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2FKommando_boer&psig=AOvVaw2W1PJNWie570yUqHQk7NLF&ust=1592308507300000&source=images&cd=vfe&ved=0CAIQjRxqFwoTCLjRuc3hg-oCFQAAAAAdAAAAABAD.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – École d’Histoire de la Sorbonne
Centre d’histoire sociale des mondes contemporains

La guerre des Boers: Une guerre juste ?

Perception partielle du conflit à travers des titres de presse britanniques et français
(2 octobre 1899-4 juin 1902)

Mémoire de Master 2 rédigé sous la direction de Fabien Théofilakis

Cyril Latour

JUILLET 2021

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Je remercie chaleureusement mon directeur de mémoire, M. Fabien Théofilakis pour son aide apportée, son suivi constant, les conseils émis et le temps passé tout au long de mes deux années de recherche. Ces deux années de master ont été particulièrement enrichissantes, et ce en grande partie grâce à lui.

Je remercie également mes relecteurs pour leur aide précieuse.

Sommaire

Introduction

La guerre des Boers : une guerre inconnue en France
Contextualisation : bornes chronologiques et spatiales
Définition du sujet
Une histoire des représentations coloniales et impérialistes
Une méthode spécifique pour un corpus de journaux
Enjeux et problématiques : presse soumise, impérialisme agressif

Première partie - Les journaux français et britanniques sur la guerre, quel(s) rôle(s) ?

Chapitre 1 - La presse censurée, quels responsables ?

- A. Les agences de presse en RSA, la garantie d'une bonne information ?
- B. Les reporters de guerre en Afrique australe
- C. La presse britannique : un pouvoir au service de l'impérialisme britannique

Chapitre 2 - Journaux, acteurs engagés ?

- A. Les informations britanniques comme source – biaisée ? - d'information indispensable
- B. Les journaux : créateurs ou vecteurs de l'opinion ?

Deuxième partie - La guerre des Boers : une guerre justifiée, mais justifiable ?

Chapitre 3 - Un conflit nécessaire ?

- A. La guerre : pour l'or ou contre l'annexion ?
- B. Dieu et le Droit : seuls alliés des Boers ?

Chapitre 4 - La résistance acharnée des Boers

- A. Quels responsables ?
- B. La guérilla comme ultime recours ?

Chapitre 5 - Une paix de compromis conclut une guerre totale

- A. Le peuple boer désespéré
- B. Soulagement au Royaume-Uni et en France

C. Trois ans de guerre : pour quoi ?

Troisième partie - Un conflit qui divise

Chapitre 6 - Un conflit qui exacerbe les tensions dans et entre les sociétés britanniques et françaises

- A. La politique étrangère française s'oppose à l'anglophobie de l'opinion publique française
- B. La politique répressive britannique inhumaine divise les sociétés au Royaume-Uni et en France

Chapitre 7 - La guerre comme vecteur de l'unité de l'Empire britannique

- A. Les imaginaires coloniaux français et britannique similaires en ce temps ?
- B. Les titres de presse britanniques et français divisés sur la question impériale en 1900

Chapitre 8 - L'Impérialisme victorien : vaincre ou périr

- A. L'Empire joue-t-il sa survie en Afrique australe ?
- B. La fin de l'ère victorienne : le tournant de la politique impériale ?

Conclusion

Annexes

État des sources

Bibliographie

Table des annexes

Table des matières

Introduction

« Répugnants, féroces et ignobles, perpétrant les méfaits du diable, avec au bout des lèvres, le nom de Dieu¹ », voici la description des combattants boers donnée par le jeune correspondant de guerre Winston Churchill dans sa première dépêche datée du 5 novembre 1899 à destination de la rédaction du *Morning Post*.

1. Le conflit anglo-boer : une guerre inconnue en France ?

En premier lieu, j'avais pour ambition d'étudier la perception de la guerre de Crimée dans les sociétés françaises et européennes. Cependant, ce conflit étant peu couvert par la presse (le travail du reporter de guerre en était à ses prémices), il aurait été difficile de pouvoir comparer les opinions publiques, ou même la qualité des articles parus et les informations transmises. J'ai donc dû trouver un sujet ayant un lien avec mon idée initiale, mais rendu faisable par l'accès à des documents et sources en nombre suffisant.

Finalement, après avoir échangé avec mon enseignant-référent au printemps 2019, la seconde guerre des Boers (12 octobre 1899- 31 mai 1902) fut évoquée. D'une part, ce conflit m'était inconnu à l'époque : je n'en avais tout simplement jamais entendu parler. D'autre part, je n'avais en réalité qu'une très faible connaissance en histoire africaine ; et encore moins sud-africaine. Intrigué par la nouveauté, je me suis mis à lire quelques articles généraux qui éveillèrent en moi une curiosité à approfondir la question et à en faire mon sujet de recherche.

Je n'ai aucun lien personnel avec l'Afrique du Sud et je n'ai d'ailleurs jamais voyagé en Afrique. Alors pourquoi s'intéresser tout à coup à un conflit si éloigné de la France et apparemment de mes centres d'intérêts historiques ? Je dirais que le caractère singulier du conflit – guerre entre blancs en Afrique –, le fait que des colons français protestants firent partie des premiers à s'installer dans la colonie du Cap et que des compatriotes français en provenance de la métropole, plusieurs siècles après, se battirent aux côtés des Boers contre les Britanniques parce qu'ils croyaient en leur cause m'intriguèrent.

Ensuite, les titres de presse britanniques et français ouvraient des perspectives intéressantes vers une étude des relations et représentations des deux plus grands empires coloniaux de l'époque sur l'Afrique du Sud. En outre, la seconde guerre des Boers ayant une historiographie en langue française limitée, l'étude par la presse donnait une possibilité de comprendre les sociétés de

¹ D'ESTE, Carlo. *Churchill : seigneur de guerre*. (Traduit par Martine Devillers-Argouarc'h). Perrin, Paris : Collection Tempus, 2010, p. 181.

l'époque et leur rapport à la guerre dans les décennies précédentes 1914-1918. Enfin, le second conflit anglo-boer marque un véritable tournant dans l'histoire de l'Afrique du Sud. En effet, l'Afrique du Sud devint une seule et même entité sous domination britannique à la fin de la guerre, ce qui n'était jamais arrivé dans son histoire. Cela acheva de me décider à considérer ce conflit et sa médiatisation comme objet de recherche.

2. Contextualisation

L'Afrique australe a été en proie à de nombreuses tensions inter et intra-ethniques pour le contrôle des terres pastorales et cultivables. Après l'arrivée des premiers blancs en 1652, et leur rencontre avec les autochtones au milieu du XVIII^e siècle, les tensions ne firent qu'empirer. À partir de 1781, soit plus de cent ans après la création du comptoir du Cap, les blancs hollandais cherchant un territoire vers l'est rencontrèrent le front pionnier des bantuphones Xhosa. Les guerres de frontières débutèrent alors après qu'une guerre civile éclata chez les Xhosa, les forçant à migrer vers le sud, et ne s'arrêtèrent qu'en 1847². Toutefois, les affrontements ne cessèrent pas totalement entre les blancs (Anglais et Boers) et les nombreuses ethnies d'Afrique du Sud.

Ainsi, la seconde guerre des Boers ne s'inscrit pas seulement dans un contexte régional violent, pour le contrôle de territoires et de ressources ; elle le fut également sur le plan international. Ce conflit synthétisa toute la politique impérialiste britannique de l'époque ; il rassembla également toutes les stratégies et tactiques des champs de bataille du XX^e siècle - de la guerre de tranchées à la contre-guérilla post-1945 en passant par les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale -, mais surtout il se distingue de tous les précédents par la présence massive de correspondants de guerre, donc de civils sur le théâtre d'opérations.

Ces civils rapportèrent une vision bien différente de la guerre à leur rédaction, parfois en opposition au communiqué officiel du *War Office*³ ou de la perception des observateurs étrangers⁴. De fait, tant en France qu'en Angleterre, la presse occupe une place importante dans les foyers après une forte expansion à la fin du siècle. Étudier la manière dont un conflit éloigné du continent européen occupa les esprits et les rédactions pendant plus de deux ans a constitué l'axe majeur de réflexion au cours de mes deux années de recherche.

J'ai donc choisi d'étudier des journaux du Royaume-Uni et de France pour plusieurs raisons. Le Royaume-Uni se trouvait être seul contre tous sur la scène internationale, je me suis demandé

² LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010, p. 166-172.

³ Ministère de la guerre britannique chargé de l'armée de terre.

⁴ COSSON, Olivier. « Une pensée coloniale à l'œuvre ? Les officiers coloniaux dans la crise de la modernité militaire des années 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 27, n°1, 2009, p. 117-132.

comment les journaux et la population ressentait cette solitude diplomatique et la comprenaient. À l'inverse, la France faisait partie du cortège des nations dont les peuples soutenaient ouvertement les Boers et exprimaient leur sympathie. Les journaux français firent office de représentant des peuples européens continentaux dans leur perception de la guerre des Boers, mais aussi dans la perception des imaginaires coloniaux de l'époque. En outre, la France étant la deuxième grande puissance coloniale derrière le Royaume-Uni, je me suis demandé comment elle percevait les conflits coloniaux de son concurrent direct en Afrique et quels étaient ses apprentissages, ou critiques.

J'avais eu un temps l'idée d'étudier le conflit, non pas à travers les journaux britanniques mais allemands. Et ceci pour plusieurs raisons. D'une part, parce que je voulais comprendre les imaginaires et représentations guerriers de l'Allemagne de Guillaume II avant la Grande Guerre. D'autre part, parce que l'Allemagne a des intérêts dans la région, mais également car l'empereur des Allemands Guillaume Ier avait apporté son soutien à la République du Transvaal lorsqu'elle obtint son indépendance⁵. Cependant, ma maîtrise de la langue allemande est insuffisante pour comprendre les articles. J'ai donc décidé de me tourner vers les journaux anglais, dont les informations sont plus faciles à traiter pour moi, et d'autant plus intéressant, que malgré leurs divergences lors de la guerre des Boers (très forte anglophobie en France difficilement acceptable Outre-Manche⁶), la France et le Royaume-Uni furent alliés lors de la Grande Guerre.

J'ai donc étudié la perception de la guerre anglo-boer à travers des titres de presse britanniques et français entre le 2 octobre 1899 et le 10 juin 1902. Toutefois, la guerre des Boers proprement dite ne se déroule qu'entre le 12 octobre 1899 et le 31 mai 1902. Une des principales raisons - pour lesquelles j'ai choisi des dates d'étude différentes de celles du début et de la fin de la guerre des Boers - résidait dans le temps qu'il faut pour que les informations précises et détaillées parviennent en Europe. Ainsi, au moment même où les négociations ont enfin abouti le 31 mai 1902, un bateau s'échouait dans la baie du Cap, coupant les câbles télégraphiques et empêchant d'envoyer une seule dépêche pour prévenir les rédactions européennes⁷. Il fallut plusieurs jours pour rétablir la ligne et permettre aux nouvelles d'arriver finalement en Europe. Les bateaux transportant le courrier dont les articles détaillés des correspondants, mettent quant à eux 15 jours pour rejoindre l'Europe.

Le sujet de mon mémoire se situe à la fois en Afrique du Sud et en Europe. D'une part en Afrique du Sud car les combats s'y déroulant, les reporters de guerre étaient présents au plus près des opérations afin de rendre compte au lecteur de ce qu'il voyait et savait. Néanmoins, l'Europe

⁵ *L'Intransigeant*, « La guerre au Transvaal », 15/05/1900, n° 7244.

⁶ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.

⁷ *Le Temps*, « La guerre au Transvaal », 01/06/1902, n° 14972.

avait un rôle primordial, car c'est sur le continent européen que fut menée une bataille de l'opinion entre les pro-Britanniques favorables à la politique impérialiste en Afrique australe et les pro-Boers soutenant ce peuple sûr de son bon droit prêt à lutter jusqu'au bout pour leur indépendance. Ainsi, des délégations de Boers y furent envoyés afin d'obtenir le soutien des grandes puissances, mais en vain. Ils se rendirent dans toutes les capitales, bien que certains souverains refusèrent de les recevoir comme l'empereur des Allemands Guillaume II⁸.

3. Définition du sujet

Le conflit anglo-boer prit place sur le territoire de l'actuelle Afrique du Sud. En 1899, le pays était divisé en quatre entités distinctes⁹. D'un côté, les colonies du Cap et du Natal appartenant à l'Empire britannique ; de l'autre l'État libre d'Orange dont l'indépendance fut accordée en 1854, et la République du Transvaal lors de la convention de Sand River datée du 17 janvier 1852 donnant l'indépendance aux territoires conquis par les Boers au nord du Vaal lors du Grand Trek (1835-1852). L'Empire Britannique leur accorda une autonomie tout en interdisant une éventuelle réunification des deux États. Cependant, le Transvaal fut de nouveau annexé en 1877 par le Royaume-Uni, mais recouvrit son indépendance en 1881 après la première guerre des *Boers*¹⁰. Plus précisément, on appelle *Boers* les colons blancs venus s'installer en Afrique du Sud, originaires majoritairement de Hollande, mais aussi d'Allemagne et de France, tous partisans de la Réforme. Le terme *Boer* signifie « paysan » en afrikaans, langue dérivée du néerlandais et parlée par les colons.

Cependant la découverte de diamants dans les environs de Kimberley en 1866 et, surtout de gisements aurifères dans l'actuel Johannesburg en 1885 modifièrent en profondeur les rapports de force dans la région, et mirent en péril la société afrikaner. En effet, ces ressources découvertes transformèrent Johannesburg en nouveau pôle économique régional, supplantant par là même Le Cap. Des dizaines de milliers de migrants en provenance d'Europe et d'Amérique du Nord vinrent en Afrique du Sud pour y faire fortune, menaçant la population boer de devenir minoritaire sur leur sol par cet afflux massif d'étrangers, *Uitlanders* – ceux qui ne sont pas de cette terre - en afrikaner¹¹.

⁸ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal » 30/10/1900, n° 14387.

⁹ (voir carte page 12)

¹⁰ LUGAN, Bernard *La guerre des Boers : 1899-1902*, Paris, Perrin, 1998 p. 64-68.

¹¹ LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010, p. 253.

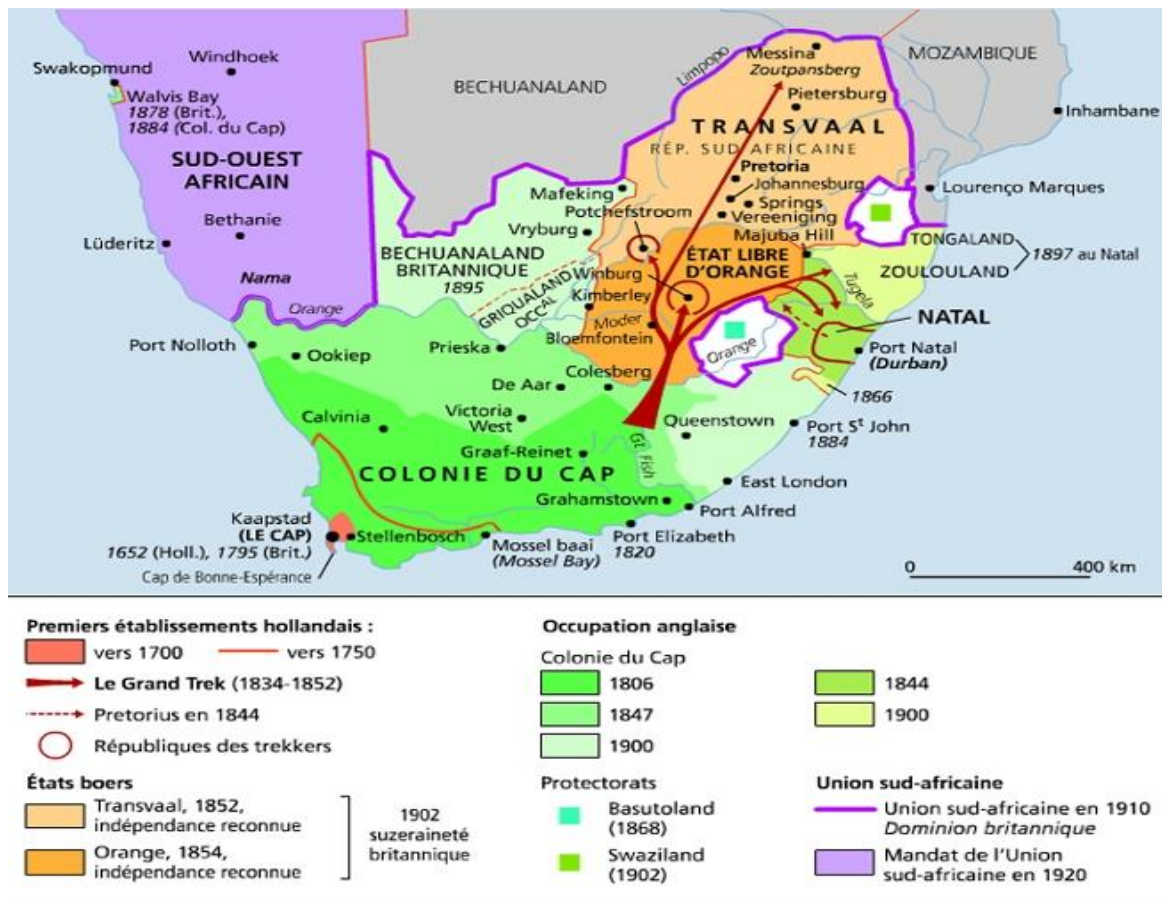
Or, la politique menée par les dirigeants britanniques depuis les années 1870 dans la région avait pour objectif de constituer une « fédération des états et des peuples d’Afrique australe »¹². Ils cherchèrent à s’immiscer dans les affaires intérieures des deux républiques boers en utilisant leurs propres ressortissants comme justification de cette intrusion.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les grandes puissances européennes s’organisèrent lors de la conférence de Berlin (1884-1885) afin d’édicter les règles de la colonisation en Afrique. La France et le Royaume-Uni furent les deux grandes puissances colonisatrices en Afrique, l’Allemagne prenant du retard du fait de la réticence du chancelier O. von Bismarck¹³.

En Afrique australe, le Royaume-Uni prit officiellement possession du Cap en 1814, puis étendit son influence en empêchant les républiques boers d’avoir un accès direct à la mer. Les Boers durent en effet construire une ligne de chemin de fer vers le port de Lourenço Marques qui appartenait aux Portugais. Ils étaient donc dépendants du bon vouloir portugais dans leur commerce avec le reste du monde. D’autre part, au Nord-Ouest du territoire de l’actuelle Afrique du Sud se trouvait une possession allemande expliquant l’intérêt qu’eurent les empereurs d’Allemagne envers le peuple boer, en évitant néanmoins d’altérer les relations avec le Royaume-Uni.

¹² LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p.256.

¹³ LUGAN, Bernard, *Atlas historique de l’Afrique*, édition du Rocher, Monaco, 2018, p. 230.



Source : (encyclopédie Larousse en ligne)

Le conflit anglo-boer ne ressemblait en réalité à aucune des guerres précédentes qui avaient vu s'affronter deux armées régulières hors du continent européen. Le camp des Boers, avec plusieurs dizaines de milliers de combattants, est dirigé par le président de la République du Transvaal, Paul Krüger, et soutenu par toute une population revendiquant une culture et des valeurs communes. Face à lui, le corps expéditionnaire britannique arrivé en Afrique du Sud à la suite de lord Buller le 27 octobre 1899, certes professionnel, mais manquant de repères et de motivation¹⁵. En septembre 1899, les contingents britanniques ne comptaient que 14,000 hommes dans les colonies du Cap et du Natal. 47,000 hommes débarquèrent à la suite de lord Buller en Afrique australe au cours des mois d'octobre et de novembre¹⁶.

Le début de la campagne, entre octobre 1899 et janvier 1900, fut marqué par des sièges en règles et des batailles où les deux armées s'affrontaient. Puis, le rapport de force en hommes et

¹⁴ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/data/images/1011326.jpg>

¹⁵ LUGAN, Bernard *La guerre des Boers*, op. cit., p. 68-72.

¹⁶ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 501.

matériel étant de plus en plus écrasant en faveur des sujets de Sa Majesté, les Boers se tournèrent alors vers la guérilla, empêchant les longs comptes rendus lyriques¹⁷ caractéristiques des reporters de guerre de l'époque, dignes héritiers de William Howard Russel et Roger Fenton¹⁸.

Par ailleurs, le conflit anglo-boer se différencia des guerres passées par l'apparition des premiers camps de concentration, à l'initiative du commandant en chef des armées britanniques en Afrique du Sud lord Kitchener au début de l'année 1901¹⁹. Ces camps furent construits afin d'accueillir les familles boers (femmes, enfants et vieillards) dont les fermes furent brûlées par les troupes anglaises, et les récoltes détruites.

Sans surprise, les correspondants britanniques présents sur place ne firent pas mention dans leurs dépêches de l'état dans lequel se trouvaient les civils boers, victimes innocentes de cette guerre et de l'inhumanité anglaise décrites par Miss Hobhouse dans son rapport au Parlement britannique²⁰. Cette mission, dirigée par Miss Hobhouse, contraignit le Parlement britannique à s'insurger contre les méthodes de répression mises en place par Kitchener ; ce dernier n'ayant plus aucun autre moyen de venir à bout de la résistance acharnée du peuple boer²¹.

Cette guerre fut aussi la première guerre médiatisée, à la fois par les quelques trois cent correspondants de guerre envoyés du monde entier par leur rédaction pour couvrir les événements, mais aussi par la présence de caméras et de photographes.²²

Ainsi, le conflit anglo-boer apparaîtrait comme le premier conflit couvert à une échelle encore jamais vue à l'époque par la presse mondiale. Cette nouveauté a été permise par les nombreuses et importantes avancées technologiques qui ont modifié le monde de la presse dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Les journaux se vendent de mieux en mieux et l'accès au public est facilité par différents phénomènes²³.

En effet, des facteurs universels au monde occidental, dont la France et le Royaume-Uni font partie, permettent d'expliquer un tel essor de la presse au début du conflit. La population urbaine, du fait de l'industrialisation, est de plus en plus nombreuse (de 19 % en 1831 à 36 % en 1891 en France ; le Royaume-Uni est déjà à 44 % de la population totale en 1831). La diffusion à un lectorat

¹⁷ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 25/06/1901, n° 14624.

¹⁸ SERGEANT, Jean-Claude. *Les institutions politiques au Royaume-Uni : Hommage à Monica Charlot*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006 (généré le 30 mars 2020), p. 77-95.

¹⁹ BECKER, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, n° 2, 2008, p. 101-129.

²⁰ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 25/06/1901, n° 7650.

²¹ SERGEANT, Jean-Claude, *op. cit.*, p. 77-95.

²² *Ibid.*

²³ BELLANGER, Claude. GODECHO, Jacques. GUIRAL Pierre. et TERROU, Fernand. *Histoire générale de la presse française, tome 3 : De 1871 à 1940*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF, 1972, p. 140.

en plus grand nombre est possible car les populations sont concentrées, donc les coûts de transports sont réduits²⁴. D'autre part, les innovations dans les techniques de communication que ce soit pour le télégraphe (1840), le téléphone (1876) ou le chemin de fer (1804) facilitent la diffusion des informations dans et entre les continents²⁵. De fait, la majorité des nouvelles en provenance d'Afrique du Sud durant le conflit arrivait en Europe par télégraphe. D'autre part, les innovations techniques telles que la linotype (inventée en 1887, elle permet aux typographes d'écrire le texte sur un clavier) et la rotative (inventée en 1872 afin d'augmenter le nombre de tirages), mais aussi celles touchant au perfectionnement des outils nécessaires à l'impression conduisent à un tirage plus volumineux²⁶, réduisant les coûts et donc le prix des journaux. En 1863, *Le Petit Journal* provoque une révolution dans le monde de la presse française, c'est le premier journal à un sou.

En France, la démocratisation de la société conduisit les citoyens français à s'intéresser de plus près à la politique de leur pays. Ils sont donc fortement incités à lire les titres de presse afin de pouvoir remplir leur devoir de citoyen lors des élections. En parallèle, l'universalisation de l'instruction primaire en France et au Royaume-Uni fit diminuer le taux d'analphabétisation ; les Françaises et les Français prirent goût à la lecture. Tous ces facteurs expliquent l'intérêt croissant des populations pour la presse²⁷.

En 1832, 53,21 % des Français âgés de 20 ans sont analphabètes. En 1893, ils ne sont plus que 8,5 %. Au même moment Outre-Manche, on peut observer des taux d'alphabétisation similaire. En effet en 1891, 93,6 % des hommes et 92,7 % des femmes savaient lire au Royaume-Uni.

Il en résulta que des dizaines de correspondants de guerre furent envoyés sur le terrain, par leur rédaction respective et des agences de presse en Afrique du Sud afin de faire parvenir des nouvelles fiables le plus rapidement possible en Europe.

Les premiers reporters de guerre apparurent lors de la guerre de Crimée (1853-1856) du côté anglais ; William Howard Russel en est la figure de proue de par son engagement et sa liberté de ton. La guerre des Boers représenta en outre le point culminant du travail de reporter de guerre, mais marqua également un tournant dans le statut des correspondants. En effet, cette présence devint obligatoire, mais contestée par les autorités militaires, dans la mesure où les Britanniques cherchèrent à contrôler les nouvelles quittant le théâtre des opérations²⁸. La censure pratiquée par le

²⁴ *Id.*

²⁵ BELTRAN, Alain. GRISET, Pascal. *Histoire des techniques aux XIXe et XXe siècles*, 1990, Collection Cursus, p. 144-152.

²⁶ BELTRAN, Alain, *op. cit.*, p. 134-136.

²⁷ CHARLE, Christophe. *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015 p. 423-480.

²⁸ SERGEANT, Jean-Claude, *op. cit.*, p. 77-95.

*War Office*²⁹ répondait à différents impératifs. Il devait à la fois minimiser les propres pertes humaines comme matérielles du Royaume-Uni, et modifier les pertes ennemies afin de maintenir tant bien que mal l'unité de leur Empire en conservant l'opinion générale anglaise de leur côté. Cette tâche se révéla ardue ; le conflit se prolongeant, l'opinion britannique douta de la véracité des nouvelles lues dans les journaux³⁰.

Le doute est en effet permis dans la mesure où les correspondants de guerre anglais s'accommodèrent de la censure car ils savaient à la fois ce que souhaitaient leurs rédactions, mais aussi ce que les lecteurs britanniques voulaient lire³¹. Ils n'hésitèrent pas à créer des mythes comme celui de Lord Robert Baden-Powell au siège de Mafeking (entre le 13 octobre 1899 et le 17 mai 1900) afin de revigorer l'ardeur de l'opinion publique britannique mise à mal au commencement du conflit par les défaites répétées. En outre, ils décrivirent les Boers comme des sauvages arriérés sans culture ni éducation pratiquant l'esclavage sans aucune honte³². Les Britanniques se positionnèrent alors dans le rôle du bon colonisateur venu délivrer les peuples noirs d'Afrique du Sud et les « Uitlanders³³ » d'origine britannique du joug boer, leur rendre leur liberté et leur apporter les Lumières ainsi que la civilisation, mais aussi leur accorder la liberté de culte³⁴.

L'« âge d'or » du journalisme - comme l'a défini Philipp Knightley³⁵ -, au cours duquel les relations entre journalistes et responsables militaires se seraient de plus en plus tendues jusqu'à la rupture, s'acheva durant la guerre des Boers³⁶. C'est pour cette raison que les pourparlers de paix se déroulant en avril 1902 le furent sans qu'aucun journaliste ne soit convié pour en faire le récit, et ce sur ordre express du commandant en chef des armées britanniques en Afrique du Sud lord Kitchener. Cette décision fut prise alors même que plus de 300 journalistes avaient fait le déplacement en Afrique du Sud, dont un contingent de correspondants américains et européens - parmi lesquels quelques Français et Allemands -.

²⁹ Ministère de la guerre britannique chargé de l'armée de terre

³⁰ *La Croix*, « Anglais et Boers », 24/07/1900, n° 5299.

³¹ COSSON, Olivier, « Expériences de guerre et anticipation à la veille de la Première Guerre mondiale. Les milieux militaires franco-britanniques et les conflits extérieurs », *op. cit.*, p. 127-147.

³² LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 244-247.

³³ Mot d'origine afrikaner signifiant « étranger » et désigne tous les travailleurs émigrants d'origine européenne pour la plupart venus en Afrique du Sud pour travailler dans les mines d'or de Johannesburg.

³⁴ BOSSENBROEK, Martin *L'Or, l'Empire et le Sang*, Seuil, Paris, 2018 (édition originale : traduit du hollandais par Bertrand Abraham), p. 16-28.

³⁵ SERGEANT, Jean-Claude, *op. cit.*, p. 77-95.

³⁶ *Id.*

Finalement, le terme de « guerre juste » désigne – la signification change selon les époques – une tradition de pensée, une doctrine d'action et un problème philosophique. Comme *tradition de pensée*, la guerre juste s'identifie à un corpus théorique, qui remonte à l'Antiquité pour aller jusqu'aux auteurs contemporains tels que Michael Walzer, James Turner Johnson, Alex Bellamy ou encore Brian Orend. Ces trois auteurs ont remis la guerre juste au centre des débats après la chute de l'URSS, et lorsque les nations occidentales sous l'égide de l'OTAN et des États-Unis d'Amérique ont mené des guerres au Moyen-Orient pour y apporter la paix et la démocratie. La guerre juste est également une *doctrine d'action* qui interroge les conditions de l'usage de la force par les autorités politiques. Son but, sous cet angle, est plus politique que théorique : il s'agit d'encadrer concrètement, et donc de limiter, l'usage de la force au regard de critères précis qui justifient à la fois l'entrée en guerre (*jus ad bellum*), sa conduite (*jus in bello*) et les conditions de la paix (*jus post bellum*). Ces trois critères seront étudiés au cours du mémoire sous le prisme des titres de presse britanniques et français employant contre leur adversaire les arguments justifiant ou non la guerre en Afrique du Sud. Enfin, la guerre juste est un *problème philosophique*, plus précisément, le lieu philosophique à l'intérieur duquel se nouent les tensions entre la guerre et l'éthique. Toute réflexion sur la guerre juste combine ainsi trois éléments à la fois distincts et étroitement liés : la guerre comme expérience et moyen du politique ; la justice comme ressort essentiel de la vie de la cité ; l'éternel débat philosophique sur la moralité de la guerre. En effet, la moralité comme nous le verrons dans le mémoire, était au cœur des débats au Royaume-Uni et en France, sur la légitimité de la guerre menée en Afrique du Sud, et la non-intervention de la France aux côtés des Boers alors même que selon les périodiques français, celle-ci l'exigerait.

A la fin du XX^e siècle, Carl Schmitt s'opposait aux théories de la guerre juste car elles encadraient la guerre par le droit et l'éthique, alors même que selon lui seule la politique peut y parvenir. Enfin « le discours de la guerre juste est dangereux car il tend à faire de l'ennemi non pas une menace extérieure à combattre par les armes régulières, mais un criminel qu'il faut punir au nom de principes moraux³⁷ ». Dans le cadre de la guerre des Boers, les Britanniques affirmaient faire une guerre juste dans la mesure où leurs concitoyens étaient méprisés et violentés ; les Boers affirmaient eux aussi conduire une guerre juste car leur indépendance et leur mode de vie en dépendaient. De plus, la définition de l'adversaire est une question que se pose les auteurs cités plus haut. La guerre doit opposer deux entités politiques autonomes, c'est-à-dire deux états souverains.

³⁷ SCHMITT, Carl, *Le Nomos de la terre dans le droit des gens du Jus Publicum Europaeum*, Paris, PUF, 2001, p. 155.

4. Une histoire des représentations coloniales et impérialistes au travers des titres de presse britanniques et français

L'historiographie de la guerre des Boers est bien plus développée en Grande-Bretagne qu'en France. C'est pourquoi mon sujet prend en compte cette disparité en s'intitulant : la perception du conflit anglo-boer à travers les titres de presse britanniques et français. Il s'inscrit tout d'abord dans le champ d'étude de la presse et de son influence dans les sociétés des deux pays au tournant du siècle. La presse est un médium qui agit sur les acteurs à titre individuel autant qu'elle est façonnée par eux.

Concernant l'historiographie de la presse au XIX^e siècle, de nombreux articles et ouvrages ont été publiés permettant de comprendre les différentes influences auxquelles les médias sont soumis à l'époque, mais aussi leur rôle éminemment important auprès des populations et de leur lectorat en particuliers. Le tome 3 *L'histoire générale de la presse française* qui concerne la période de 1871 à 1940 permet une approche globale de la presse de l'époque tant au niveau financier que politique ; les presses britanniques et françaises subissant la censure des régimes politique au cours du XIX^e siècle. Cependant, la libération de la presse à l'égard du pouvoir politique se transforme en dépendance des médias auprès des grands groupes industriels pour financer les journaux. Ainsi, la question de l'opinion publique et de la confiance de la population y est aussi abordée, dans la mesure où les informations proviennent de journaux, propriétés de d'hommes d'affaires ayant des intérêts économiques, et ne cherchant pas forcément la vérité. Ces liens douteux et les scandales récurrents au début de la III^e République rendent les lecteurs méfiants. Le XIX^e siècle marque en outre un tournant dans la pratique de la presse, dans la pratique éditoriale mais aussi dans la manière dont on lit la presse. En effet, la presse est plus politisée en France qu'au Royaume-Uni car le suffrage universel masculin oblige les Français à lire les journaux afin de remplir leur devoir de citoyen.

Les différents régimes politiques français se succédèrent au cours du XIX^e siècle et tentèrent chacun de garder le contrôle de la presse comme ce fut le cas sous l'Ancien Régime sans jamais y parvenir même à l'aide de la censure. Les rédacteurs parvinrent toujours à faire entendre leurs idées, et tournèrent en dérision la volonté des gouvernants de restreindre la liberté de la presse³⁸. La presse britannique quant à elle, est libre depuis plus longtemps. Des journaux comme le *Daily Mail* cherchaient à vendre et à divertir le lecteur plus qu'à l'instruire sur la politique intérieure de son

³⁸ CACHIN, Marie-Françoise. *Une nation de lecteurs ? La lecture en Angleterre (1815-1945)*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2010, p. 99-114.

pays³⁹. Toutefois, John Hobson dans son *Essai sur l'Impérialisme* mit en lumière des biais similaires à la France dans la mesure où les investisseurs dans les colonies du Royaume-Uni étaient aussi les mêmes à détenir les grands journaux londoniens. La collusion entre la politique impérialiste du gouvernement, les intérêts des grands capitalistes et les journaux à grands tirages influents était un danger selon lui pour l'objectivité et la bonne information transmise à la société britannique.

En revanche, l'étude de l'histoire des reporters (ou correspondants) de guerre est à approfondir sérieusement. Les correspondants de guerre étaient des acteurs majeurs de la presse de guerre. Ce furent eux qui jouèrent le rôle de passeur entre le théâtre des opérations et le continent européen. De fait, il est nécessaire de comprendre leur statut auprès des autorités militaires mais aussi leurs relations avec la population locale, afin de connaître les informations auxquelles ils pouvaient avoir accès. Des ouvrages récents comme le livre de Marc Martin *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, donnent une idée de l'évolution du travail journalistique avec l'arrivée des grands reporters. Ils étaient au plus près des événements, cherchèrent à comprendre et à faire comprendre la situation aux lecteurs dans une « correspondance » créant un lien presque familial entre lui et son lectorat.

Par ailleurs, un article fit ressortir les difficultés des correspondants de guerre à travailler sur le théâtre des opérations, au péril de leur vie, mais également de leurs relations souvent tendues avec les autorités militaires, et les mesures prises pour encadrer leurs activités et les informations transmises à la métropole. Cet article Jean-Claude Sergeant *Raconter la guerre : traditions et figures du reportage de guerre (1855-1975)*⁴⁰ montre que les journalistes devaient rapporter ce qu'ils voyaient sur le théâtre d'opérations, mais pour cela ils devaient aussi comprendre le contexte. Ils étaient donc dépendants des autorités militaires qui leur fournissaient selon leur bon vouloir des informations. Ils dépendaient aussi d'eux pour transmettre leurs papiers à la métropole.

Mon travail éclaire les difficultés à prendre les informations à la source pour les journaux français. Au tournant du siècle, certains titres de presse réussissaient à outrepasser les règles, d'autres s'en accommodèrent, comme les journaux britanniques. Mais les lecteurs savaient-ils que leurs journaux étaient censurés ? L'acceptaient-ils ? Et pire encore, que leurs journaux choisissaient les informations qu'ils allaient publier, ou non ?

³⁹ CHARLE, Christophe. *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015 p. 423-480.

⁴⁰ SERGEANT, Jean-Claude, *op. cit.*, p. 77-95.

Mon sujet s'inscrit également dans une histoire culturelle prenant en compte l'histoire des représentations et des imaginaires. En effet, dans l'article de Olivier Esteves « *George Orwell, l'Empire et l'opinion publique britannique* »⁴¹, le sentiment de supériorité de la race anglo-saxonne pousse l'Empire britannique à diriger de peuples qui ne seraient pas capables de se gérer par eux-mêmes, ils assuraient en quelque sorte un rôle paternaliste envers les autres peuples. Toutefois ce paternalisme dériva, à partir de 1900, vers des campagnes militaires et une domination sans partage car les colonies étaient peuplées d'être racialement inférieurs qu'il fallait dominer. Cette idéologie se retrouva au premier plan dans la guerre des Boers. Les Anglais voulaient unifier les peuples d'Afrique australe sous leur domination afin de leur apporter la civilisation et d'éduquer ces Boers qualifiés régulièrement de « sauvages » par les journaux de Sa Majesté. Selon Catherine Coquery-Vidrovitch, l'apogée de l'impérialisme eut lieu dans les 1870-1880, et c'est seulement à cette période que l'on peut véritablement employer le terme d'impérialisme dans la mesure où le Royaume-Uni avait alors le monopole de la domination mondiale grâce à sa puissante flotte⁴². De plus, le moteur de l'impérialisme était, selon les historiens britanniques, le fait de l'entreprise privée. Ainsi, le lien entre impérialisme, capitalisme et presse peut s'envisager ; néanmoins, l'influence des deux premiers sur les médias est à étudier dans le cadre de la guerre des Boers comme nous le ferons dans les trois parties du mémoire.

Les imaginaires coloniaux en France comme au Royaume-Uni étaient mus par l'expansion impériale de leur pays respectif à travers le monde. Dans l'ouvrage de Jacques Frémeaux *De quoi fut fait l'empire ?*, les soldats⁴³, perçus à travers la presse comme des aventuriers découvrant des mondes lointains et exotiques, participèrent à la diffusion de ces imaginaires. En outre, la fin du XIXe siècle est marquée par un fort nationalisme, précédé par une large diffusion des thèses impérialistes à travers les sociétés françaises et britanniques. Les associations soutenant ces idées rassemblaient près d'un million d'adhérents au Royaume-Uni en 1890, dont certaines telles que *Victoria League* et *Imperial South-Africa Association* créées pour soutenir l'armée britannique en Afrique du Sud. À l'inverse en France, on compte en 1890 à peine 10 000 adhérents aux associations pro-impérialistes. Au Royaume-Uni plus qu'en France, les masses s'impliquaient et s'intéressaient aux destinées de l'Empire. Mais la construction impériale de la fin du XIX^e siècle, qu'elle soit britannique ou française, était mue plus par les intérêts politiques et idéologiques des pays et de l'époque que par des intérêts économiques des nations selon Catherine Coquery-Vidrovitch. De plus, comme le fait remarquer Paul Chaix « [Ces conquérants] Anglais involontaires

⁴¹ Olivier Esteves, « George Orwell, l'Empire et l'opinion publique britannique », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 11, mai-août 2010.

⁴² COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. De l'impérialisme britannique à l'impérialisme contemporain : l'avatar colonial. In: *L'Homme et la société*, N. 18, 1970. Sociologie économie et impérialisme. pp. 61-90.

⁴³ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 485.

restituèrent les plus riches [colonies], en 1815, mais ils retinrent le Cap de Bonne-Espérance resté pauvre, inculte et dépeuplé sous l'exploitation inintelligente des Boers hollandais⁴⁴». Les Britanniques auraient donc conservé la colonie du Cap, non par intérêt économique mais seulement par grandeur d'âme. Il ne faut toutefois pas oublier que cette colonie se trouvait sur la route des Indes.

Malgré tout, que ce soit en France ou au Royaume-Uni, seule une minorité de la population s'intéressait et prenait conscience de la politique impérialiste de son pays. Les Français comme les Britanniques des classes moyennes et supérieures se préoccupaient surtout de la politique intérieure de leur pays. Les guerres coloniales ne faisaient la une que lorsqu'elles débutaient ou quand leur armée subissait un échec inattendu dans ce type de conflit théoriquement sans danger.

Néanmoins, la montée du socialisme dans les sociétés européennes ouvrit le débat sur les politiques impérialistes. En effet, les socialistes voyaient dans la colonisation un moyen d'étendre le capitalisme et son exploitation au monde entier⁴⁵.

Mon étude cherche donc à mettre en lumière la perception d'un conflit jugé secondaire dans les presses britanniques et françaises, tout en montrant les imaginaires auxquels se rattachaient les différents périodiques dans leurs articles. Cependant, loin de se fonder sur une conception collective des imaginaires coloniaux, elle tente de s'appuyer sur les acteurs sociaux, ici les journalistes. L'opinion publique comme bloc étant une conception âprement combattue par Pierre Bourdieu et Pierre Laborie⁴⁶.

Enfin, l'historiographie des relations internationales à l'époque offre une contextualisation nécessaire afin de comprendre les commentaires des journalistes et les représentations des belligérants dans les titres de presse. Elle est, entre autre, développée dans le colloque intitulé *Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre*, et précise les raisons de la non-intervention des puissances européennes dans le conflit sud-africain. D'un côté, la France cherche à consolider sa position en Europe et a besoin d'une alliance avec le Royaume-Uni qu'elle signa en avril 1904⁴⁷. De l'autre, le Reich allemand cherchait l'aval de l'Empire britannique pour valider ses conquêtes en Afrique, conduisant l'empereur des Allemands Guillaume II à jouer un jeu diplomatique versatile envers les républiques boers et le Royaume-Uni.

⁴⁴ CHAIX, Paul, L'Empire colonial de l'Angleterre en 1897. In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 37, 1898. pp. 33-37.

⁴⁵ FREMEAUX, Jacques. *op.cit.*, p. 485.

⁴⁶ Gaïti, Brigitte, « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement social*, n° 221, 2007/4, Paris : La Découverte, 2007, p. 95-104.

⁴⁷ *Ibid*, p. 499.

Mon travail de recherche est nouveau dans le sens où la guerre des Boers est étudiée à différentes échelles liées ensemble par un objet commun : la presse. A l'échelle individuelle, nous avons le correspondant de guerre qui cherche à rendre compte de son expérience de la guerre à laquelle il assiste pour les expliquer à ses lecteurs, tout en faisant part de son avis et de sa subjectivité dans ses articles. Le rédacteur en chef fait partie des journalistes ayant le plus grand impact sur les textes publiés ainsi que sur la ligne politique et rédactionnelle du journal. À l'échelle nationale, l'Empire britannique justifie son action par sa supériorité raciale, mue par des imaginaires coloniaux construits depuis plusieurs décennies. Enfin, à l'échelle internationale, nous nous trouvons face à des dilemmes diplomatiques que les peuples ne comprennent pas. La France doit-elle sacrifier une alliance avec la Grande-Bretagne, qui lui permettrait de se protéger face à la puissance allemande en ce début de siècle, pour sauver un peuple injustement attaqué et exterminé au bout du monde ⁴⁸? Ces trois échelles s'imbriquent, et j'essaie d'en comprendre les origines, les mécanismes et la manière dont la presse en rend compte.

5. Une méthode spécifique pour un corpus de journaux

Tout d'abord, j'ai choisi de travailler sur la perception de la guerre anglo-boer à travers les titres de presse britanniques et français. Comme je l'ai indiqué plus haut, le Royaume-Uni s'est retrouvé seule dans cette guerre face au peuple boer soutenu de manière informelle par tous les États d'Europe et des États Unis d'Amérique, marqués pour la majorité d'entre eux par une anglophobie exacerbée par les événements en Afrique du Sud.

Au sein de la presse française, j'ai choisi trois titres de presse couvrant un large spectre d'opinions, et appartenant à différentes tendances politiques. Les journaux nationaux sélectionnés pour ce corpus l'ont d'abord été en raison de leur tirage important en métropole et de leur qualité reconnue, ainsi que pour leur apport sur les différents débats de société en ce début du XXe siècle.

L'Intransigeant était un journal de gauche, dont le rédacteur en chef est Henri Rochefort, fondé en 1880 par Eugène Mayer et tirant à 70,000 papiers quotidiennement, mais de tendances nationalistes au début de la guerre des Boers. Le nationalisme étant à la fin du XIX^e siècle une idéologie progressiste, qui ne revêt pas les prises de position extrémistes et conservatrices que nous lui donnons aujourd'hui. Il fait en outre partie de la presse antidreyfusarde et antisémite particulièrement violente. Enfin, Henri Rochefort, son rédacteur en chef de l'époque et ancien

⁴⁸ *Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre : actes du colloque tenu à Foix les 22, 23, 24, 25 octobre 1998...* Foix: Archives départementales de l'Ariège, 2001.

communard, tient des propos très agressifs envers le Royaume-Uni. Cette haine à l'égard de nos voisins d'Outre-Manche est une des conséquences de l'incident de Fachoda survenu en 1898 ; ce fut un vrai traumatisme dans la société française.

Ensuite, j'ai choisi le journal *Le Temps* fondé en 1861 et tire à 30,000 feuilles quotidiennement, plutôt républicain et de centre-droit, ne tirant pas un grand nombre de journaux, mais dont l'information contenue est réputée de qualité et sérieuse. Le journal est surtout prisé par les élites.

Enfin, *La Croix*, fondé en 1880 et tirant à 350,000 exemplaires, est le troisième journal français complétant ma liste. Sa ligne éditoriale est farouchement anti-laïque et antirépublicaine à ses débuts. Il réussit de fait à toucher les couches sociales plus modestes en vendant son numéro 5 centimes, ce qui lui permet de se démarquer de ses concurrents. En 1899, le nombre de tirage quotidien s'élève à 150-170,000 exemplaires.

En ce qui concerne la presse anglaise, j'ai choisi deux titres de presse. Le premier est *The Times*, fondé en 1765 et tirant à 30,000 papiers, journal de centre-droit « jingoïste » durant la guerre des Boers. Il est très réputé ; de bons journalistes et des articles de qualités. D'autant plus qu'il s'est révélé novateur en étant le premier à envoyer des reporters sur les zones de conflit (guerre de Crimée).

The Observer est le second journal anglais que je mettrai à ma disposition afin de répondre au sujet que j'ai choisi. Il est aussi conservateur, et impérialiste, mais c'est un hebdomadaire - très proche de *The Guardian*.

Le corpus apparaît déséquilibré avec deux journaux britanniques pour trois journaux français. La raison en est simple. La presse britannique couvrait beaucoup plus le conflit que les journaux français. Ainsi le menu déroulant des journaux britanniques est plus conséquent que celui des périodiques français. D'autre part, les journaux britanniques étaient tous – ou presque – du côté de la politique gouvernementale mise en œuvre en Afrique du Sud. Tout comme les titres de presse français étaient à peu près tous pro-Boers, avec des degrés divers néanmoins.

Ce déséquilibre avait été accentué dans le mémoire de Master 1, par le fait que si j'ai pu consulter les trois journaux français comme source imprimée, en revanche aucun journal britannique n'avait pu être dépouillé. Cette restriction était surtout la conséquence d'une contrainte de temps et d'accessibilité aux journaux britanniques. En effet, le confinement m'a empêché d'accéder aux journaux, n'étant pas disponible sur Internet. Je devais en dépouiller au moins un en master 1 et le second en master 2. J'ai donc dû dépouiller les deux journaux britanniques en deuxième année de master.

Pour effectuer mon étude de la perception de la guerre des Boers à travers des titres de presse britanniques et français, je devais rassembler une quantité suffisante de données. Il fallut déterminer une fréquence de lecture afin d'obtenir une base de données optimale sans être surchargée. Je lisais donc tous les articles concernant la guerre des Boers tous les quinze jours à partir du 2 octobre 1899 jusqu'au 10 juin 1902 dans tous les journaux définis plus haut auxquels j'ai eu accès. Le dépouillement des périodiques ne pouvaient être que partiel en raison de la grande quantité des numéros à traiter. Pour *The Observer*, les dates sont différentes car c'est hebdomadaire dominical ; j'ai donc dû m'adapter à cette contrainte, prenant le périodique deux jours avant les autres à chaque fois.

Ce travail sur la presse a été effectué en recourant à une méthode spécifique pour traiter l'ensemble des données et informations contenues dans les différents journaux. Elle a consisté en la réalisation d'une base de données idoine. Pour cela, j'ai utilisé un document *LibreOffice Writer* afin de synthétiser les informations contenues dans les articles⁴⁹. Dans le même temps, un tableau *Excel* me servait de support afin de rentrer des références précises sur chacun des articles⁵⁰. Je considérais la date de l'article - à partir du 2 octobre 1899, soit une dizaine de jours avant le début de la guerre – puis, je notais également le titre et la nature, ainsi que le numéro. Le titre en lui-même donne une idée de la manière dont la rédaction du journal perçoit de la guerre et ce qu'elle veut montrer à ses lecteurs.

De même, la nature de l'article est pertinente en ce qu'elle donne une idée de la ligne éditoriale du journal ; préfère-t-il partager des informations brutes provenant de dépêches du *War Office* pour une très grande partie, ou bien préfère-t-il une analyse de son journaliste ou du rédacteur en chef lui-même ? Enfin, certaines lettres du correspondant sont publiées, elles sont un témoignage qui se veut brut provenant directement du lieu des opérations.

Également dans le tableur *Excel*, j'ai relevé le numéro de la page afin de connaître l'importance que prête le journal aux articles en lien avec la guerre des Boers. Dans la même veine, la taille de l'article appréhendé par le nombre de colonnes consacrées au conflit est une donnée à prendre en compte.

Enfin, j'ai pu relever quelques caricatures seulement dans le journal *L'Intransigeant*. De même, les auteurs des articles ne sont que rarement mentionnés.

⁴⁹ Voir Annexe 1, « Capture d'écran d'une cartouche de saisie du journal *L'Intransigeant* », p. 203.

⁵⁰ Voir Annexe 2, « Capture d'écran du tableau Excel de ma base de données avec tous les périodiques français (ici *La Croix* et *Le Temps*) », p. 204.

D'autre part, j'ai recensé tous les acteurs importants du conflit mentionnés dans les différents articles afin de comprendre les implications des différents personnages, leur rôle et la raison pour laquelle les journaux en font mention⁵¹.

Les lieux ont aussi leur importance pour comprendre l'évolution de la situation militaire en Afrique du Sud, mais aussi humanitaire. Quels sont les principaux objectifs des deux belligérants ? Quelles en sont les stratégies ? Tout cela peut être étudié au travers des noms de lieux mentionnés dans les dépêches, mais aussi les endroits où des attaques se sont déroulées.

Pour définir les différents thèmes et sous-thèmes du tableau, j'ai tout d'abord effectué un travail préliminaire d'échantillonnage. Ce travail a consisté à lire des articles sur la guerre des Boers au début (2 octobre 1899, 12 octobre 1899, 16 octobre 1899, 23 octobre 1899, 30 octobre 1899, 6 novembre 1899, 14 novembre 1899), au milieu (9 avril 1901, 16 avril 1901, 23 avril 1901, 30 avril 1901, 7 mai 1901, 14 mai 1901) et à la fin (6 mai 1902, 14 mai 1902, 31 mai 1902, 3 juin 1902) de la période étudiée afin de déterminer quels étaient les sous-thèmes revenant régulièrement dans les titres de presse que j'ai pu choisir. J'ai ainsi lu un article par semaine entre le 2 octobre et le 14 novembre 1899, puis entre le 9 avril et le 14 mai 1901 à la même fréquence et enfin entre le 6 mai et le 3 juin 1902, soit 17 dates au total. Cette précision dans le choix thèmes et sous-thèmes était nécessaire afin de pouvoir, dans mon étude approfondie des titres de presse, définir les articles lus et de connaître leur contenu suivant les thèmes et sous-thèmes attribués.

Concernant le choix des sous-thèmes, il s'est fait plus instinctivement comme vous le verrez par la suite. C'est-à-dire que je les ai choisis en fonction de la récurrence de l'apparition de certains sujets, de certains mots mais aussi de sentiments ou d'impression. Pour chaque sous-thème, j'ai mis un ou deux articles en référence dans le tableau qui suit afin de bien comprendre ce qu'il implique, mais aussi pour permettre au lecteur de comprendre ma démarche et ma méthode.

Finalement, ces six thèmes détaillés en 48 sous-thèmes, permettent de dégager une première grille d'analyse adaptée à mon sujet.

La « médiatisation » du conflit est un des thèmes majeurs de mon sujet - concerne 23,7 % des articles dépouillés⁵² -, qui est abordé dans 223 des articles retenus pour les journaux français. Pour les journaux britanniques, le thème est plus régulièrement abordé – 27,1% des entrées pour *The Times* et 28,6 % pour *The Observer*. Il y a par ailleurs 310 articles du périodique *The Times*, ainsi que 81 articles dans *The Observer* qui seront traités et utilisés dans le mémoire. Les sous-thèmes inclus tels que l'« opinion favorable européenne », ou la « désinformation anglaise » ont pour objectif de mettre en lumière, pour le premier, les sentiments pro-Boer à l'échelle européenne

⁵¹ Voir Annexe 3, « Les acteurs mentionnés dans les articles », p. 205.

⁵² Voir Annexe 4, « Tableau représentant les thèmes abordés en fonction des années et leur part totale au cours des 4 années sur lesquelles le conflit se déroule », p. 206.

décrit dans les articles, et pour le second, de comprendre l'importance de la censure ne permettant pas d'avoir la vérité. À l'inverse, des sous-thèmes comme « héros », « race », « moralité », « espoir » ou « sauvages » demandent sans doute de plus amples explications. En effet, j'ai choisi de les inclure dans le thème Médiatisation parce qu'ils mettent en évidence les prises de position des rédactions dans le traitement du conflit.

D'autre part, le thème « campagne militaire et affrontements », très présents - visibles dans 54 % des articles dépouillés dans les journaux français, et dans 40 % des articles des journaux britanniques⁵³ - inclus tous les sous-thèmes en lien direct avec la guerre en elle-même, que ce soit sur le plan humain (« commandos », « prisonniers », « pertes », « moral »), sur le plan matériel (« chemin de fer », « terres brûlées », « armements ») mais aussi sur la manière dont se déroule la guerre (« attentats », « guérilla », « stratégie »...). Ces sous-thèmes mettent en évidence le caractère spécifique de la guerre des Boers, qui l'est déjà dans la mesure où l'on assiste à une guerre extra-européenne entre blancs.

En outre, le thème « forces en présence », ne prend pas seulement en compte les forces combattantes sur le territoire sud-africain. Les populations présentes, que ce soit des blancs étrangers comme les « Uitlanders » ou des « noirs » qui subissent les conséquences du conflit, doivent adapter leurs activités et leurs relations extérieures, jusqu'à parfois prendre les armes contre leur volonté sous la pression de tel ou tel parti.

De même, un thème non négligeable est « la raison de l'entrée en guerre », se déclinant en plusieurs sous-thèmes tels que sont l'« or », l'« impérialisme » et la volonté d'« indépendance » farouche des populations boers. Les « frontières » firent aussi l'objet de tensions durant de nombreuses années entre les républiques autonomes et l'Empire Britannique.

Néanmoins, la spécificité de la guerre des Boers ne réside pas simplement par les tactiques et stratégies mises en œuvre dans les deux camps, mais aussi de la place de la population dans ce conflit. En effet, toute la population boer ou combattra par les armes l'ennemi britannique ou subira des représailles féroces. Tout ceci dans le but de couper les « *kommandos* » de leurs familles, et donc de leur soutien moral et matériel. Cette systématisme de la politique répressive de Kitchener débute lors de la troisième phase de la guerre des Boers, lorsque la campagne de guérilla se substitue à des tactiques plus conventionnelles en novembre 1900 jusqu'à la fin de la guerre. « femmes », « enfants » et vieillards, mais aussi les « Cafres » dont on parle moins, furent envoyés dans des « camps de reconcentration », y subirent la « sous-nutrition » et de nombreuses « maladies ». Les taux de mortalité s'approchèrent de 80 % pour les enfants.

⁵³ *Id.*

Enfin, le thème de la « sortie de guerre » revient dans les articles traités de l'année 1902⁵⁴. En effet, à plusieurs reprises pendant le conflit, les journaux anglais vont annoncer une ouverture des « négociations » suite à un « découragement » général de la population boer et de ses chefs. L'« anéantissement » tant souhaité par les autorités anglaises afin de soumettre de manière définitive les velléités d'indépendance des Boers n'aura jamais lieu, quand bien même ils l'annonceront à plusieurs reprises.

Dans le tableau des mots-clés ci-dessous, j'ai recensé tous les thèmes accompagnés de leurs sous-thèmes chacun accompagné d'un article de journal associé pour définir la réalité journalistique auquel il fait référence⁵⁵.

La troisième étape a été, une fois les catégories définies et mon tableau *Excel* rempli avec les différentes informations mentionnées précédemment pour tous les journaux, d'exploiter la base de données ainsi constituée. Pour ce faire, je les ai tout d'abord rassemblées sur un seul et même fichier. Ensuite, j'ai pris en main les différentes fonctions de tri de ma base de données constituée et cherché les possibilités que m'offraient *Excel*. J'ai donc commencé à trier simplement le fichier suivant la nature des documents, l'année, les thèmes et les sous-thèmes pour prendre quelques exemples.

Cependant ce premier tri trop simple, ne permet pas de mettre en lumière des phénomènes pertinents. Le tri par tableau croisé dynamique m'a donc semblé être la technique la plus efficace. En effet, dans un même tableau, je peux étudier différentes informations, regarder leurs récurrences, calculer des statistiques et faire apparaître des tendances.

Après avoir obtenu le tableau, je dois analyser les résultats et les exploiter. Lorsque je double-clique sur une des données du tableau, une nouvelle page s'ouvre dans laquelle se trouve tous les articles référencés corroborant le résultat. Je devrais alors reprendre mon travail préliminaire de synthèse des articles afin d'expliquer les résultats obtenus selon les questions que j'aurais posé à mon tableau *Excel* et à mettre en lumière le phénomène. J'ai appliqué cette méthode pour les journaux britanniques et français dans deux menus déroulants distincts.

Pour prendre un exemple, si dans un tableau j'étudie l'apparition des différents thèmes dans les trois périodiques en fonction des années. Je peux alors comprendre la politique éditoriale du journal, la manière dont le conflit est appréhendé. Vont-ils plus centrer les sujets de leurs articles sur la campagne militaire, ou sur les populations civiles ? Voilà les questions que je peux poser à mon tableau *Excel*, et à partir des résultats, j'obtiendrai des tendances.

⁵⁴ *Id.*

⁵⁵ Voir annexe 13 « Tableau des thèmes et sous-thèmes », p. 216.

6. Enjeux et problématiques de mon étude

Mon sujet de recherche a pour but de s'interroger sur la perception du conflit anglo-boer dans les sociétés françaises et britanniques à travers les différents titres de presse choisis, sur une période de 32 mois, de quelques semaines précédant le début du conflit (12 octobre 1899) à quelques semaines après la signature du traité de paix (31 mai 1902). Plus précisément, il apporte un éclairage sur la manière dont les journaux britanniques et français s'adressaient à leur lectorat, en l'occurrence dans le cadre d'une guerre déclenchée par le principal concurrent de la France en Afrique : l'Empire britannique.

J'ai donc cherché à analyser la manière dont les différents titres de presse traitèrent la guerre des Boers, et de comprendre à travers quel prisme la guerre était perçue de part et d'autre de la Manche ainsi que de l'importance qu'on lui octroya dans les journaux. Ce sujet de recherche est d'autant plus intéressant que la presse n'a été que rarement au centre de travaux d'histoire comparée - à l'échelle nationale - sur la guerre des Boers. Ainsi, plusieurs enjeux et problématiques se sont révélés.

La question de la légitimité et de la réception du discours émis par les périodiques britanniques et français est l'un des principaux enjeux d'un travail de recherche sur la presse. Le terme discours peut être envisagé dans ce cas comme la formulation d'une pensée collective ou individuelle, en l'occurrence sur la guerre des Boers. La présentation du conflit ainsi que les prises de positions, les thèmes abordés et le vocabulaire employé relèvent toujours de choix, dictés par des intérêts commerciaux, idéologiques, politiques ou plus intéressés⁵⁶. Mais alors, les presses créent-elles ou reflètent-elles l'opinion de la société ? Anticipent-elles ses désirs ou les fabriquent-elles ? Comment en jouent-t-elles ? Quel message cherchent-elles à transmettre à leur lectorat ? En effet, la notion imparfaite d'« opinion publique » ne permet pas de connaître les réactions à l'échelle des groupes sociaux et des individus en introduisant l'idée que l'imaginaire collectif serait un tout cohérent contenu par les frontières des états. C'est pourquoi mon mémoire cherche davantage à analyser en quoi les discours de titres de presse spécifiques rejoignent ou non les discours pensés comme dominants. Un « discours dominant » est un discours rejoignant les intérêts diplomatiques et politico-militaires d'un gouvernement, dans le cas présent celui du Royaume-Uni, ou suivent-ils la perception des médias français s'opposant à la ligne politique du gouvernement de l'époque, alors qu'au même moment *The Times* et *The Observer* se conformait à la politique de Chamberlain et Milner.

⁵⁶ Gaïti, Brigitte, « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement social*, n° 221, 2007/4, Paris : La Découverte, 2007, p. 95-104.

Par ailleurs, la presse britannique est réputée comme étant fortement divisée, et sous influence étatique au cours du conflit. Il est donc également intéressant d'observer le degré de vérité de ces rumeurs et si elles apparaissent également dans les titres de presse français. La presse britannique était au centre du monde médiatique français et européens car, avec l'agence de presse Reuters, elle servait bien souvent de source primaire aux journalistes français dont le réseau de correspondants, pourtant très développé, semblait impuissant dans le cadre du conflit afrikaner. Différents thèmes seront comparées notamment concernant les causes du conflit envisagées par la presse de part et d'autre de la Manche, le type de sortie de guerre envisagés - qu'elle soit militaire ou politique -, les issues proposées (indépendance réclamée par les Boers ; intégration dans un ensemble fédéral comme au Canada selon le souhait de la Couronne), les relations avec les Afrikaners, les avantages apportés par l'impérialisme britannique pour la région, la répression et sa perception en France et au Royaume-Uni... Il s'agit en définitive de se demander à quel point les discours sur la guerre des Boers formulés par les journaux britanniques et français reflètent une vision colonialiste comme lors des précédentes conquêtes sur des indigènes, ou voit-on une évolution dans la mesure où la guerre voyait en réalité les tensions autour de la conquête coloniale en Afrique éclatées au grand jour dans les médias au Royaume-Uni et en France. Mais dans quelle mesure les peuples soutinrent-ils ces politiques ? Étaient-ils conscients de l'Empire auxquels ils appartenaient ? La presse était-elle un vecteur de l'impérialisme en France et au Royaume-Uni ?

Un autre enjeu concerne l'attention portée à la guerre des Boers, si elle différait en fonction des orientations politiques des journaux et en quoi elle était visible en fonction des rédactions ? Enfin, le discours proposé dans les articles des journaux était-il innocent, ou la volonté de proposer un message au lectorat se révéla-t-il évident tout au long du conflit ? D'autant plus que le travail de journaliste sur un théâtre d'opérations fut bouleversé. En effet, il devait travailler en collaboration avec les autorités militaires, qui voyaient d'un mauvais œil la présence de civils. Les interactions entre reporters de guerre et militaires durant la guerre des Boers ne firent que s'envenimer. Cependant leurs manières d'appréhender et de traiter le conflit nous donnèrent une idée de la perception du conflit dans les sociétés françaises et britanniques.

En quoi l'étude de la presse donnera un résultat particulier que l'historiographie ou les sources contemporaines à la guerre des Boers ne peuvent fournir ? Pourquoi ce journal, et non un autre, a publié cet article précis ? Le Royaume-Uni a-t-il le Droit de son côté comme les journaux britanniques le prétendirent ? Dans quelle mesure guerre des Boers marqua une rupture dans la perception de l'Empire ? Est-elle tournant dans la relation entre la métropole et l'Empire ?

Première partie - Les journaux français et britanniques sur la guerre, quel(s) rôle(s) ?

« La presse est la tribune la plus ouverte, la tribune de ceux qui ne sont pas orateurs, de ceux qui ne sont pas députés, de ceux qui ne sont pas délégués, la presse est la tribune de tous ceux qui ne peuvent pas monter à la tribune¹ », c'est ainsi que s'exprima Charles Péguy pour définir le rôle de la presse dans le premier tome de l'édition de La Pléiade. Or selon lui, cette tribune avait disparu à la fin du XIX^e siècle car les journaux britanniques et français étaient dépendants de financement extérieur : « Si au lieu des comptes du *Figaro*, nous examinons ceux du *Times*, journal à trente centimes, nous verrions s'accroître le phénomène de la perte sur le papier, compensée par le produit des annonces. [...] Voilà donc en France et en Angleterre deux journaux en pleine prospérité, ne vivant que de la publicité.² ». L'influence des milieux industriels au Royaume-Uni comme en France semblait importante dans les médias à l'époque de la guerre des Boers. La question de l'indépendance des lignes éditoriales des rédactions des titres de presse choisis dans mon corpus peut donc se poser légitimement. Mais en plus de la question des financements longuement abordée par John Hobson³ dans le cas des périodiques londoniens – *The Times* et *The Observer* inclus –, le rôle et la mainmise des autorités militaires sur les lignes télégraphiques africaines ainsi que des lettres de correspondants pouvant remettre en cause les dépêches officielles auxquelles aucune nouvelle indépendante ne venait contredire, la confiance dans les journaux étaient au plus bas. Par ailleurs, bien que le nombre de reporters inégalé par le passé pouvait nous faire penser que la qualité de l'information s'en ressentirait positivement, les commandants en chef successifs britanniques ont sensiblement limité leur travail et ainsi que leur déplacement, restreignant sérieusement les sources potentielles des journaux européens.

Lorsque le Royaume-Uni mit les Républiques boers face à un ultimatum dont elles ne pouvaient accepter les clauses en septembre 1899, la guerre devint inévitable. Elle éclata le 12 octobre 1899 et fut couverte notamment par les périodiques *The Times*, *The Observer*, *Le Temps*, *L'Intransigeant* et *La Croix*, titres que j'ai choisis de dépouiller tout au long du conflit, soit d'octobre 1899 à juin 1902. Néanmoins, la presse française utilisant des informations de seconde

¹ PEGUY, Charles, *Œuvres en Prose*, Edition de Marcel Péguy, Paris, 1959, p. 347.

² *Ibid*, p. 42.

³ John Hobson : correspondant britannique pendant la guerre des Boers pour *The Morning Post*.

main en provenance du Royaume-Uni, je citerai plus fréquemment des journaux britanniques dont les informations furent publiées initialement dans les titres de presse de mon corpus.

La presse britannique, comme la presse française, relaya des discours influencés par le contexte de concurrence pour la domination de l'Afrique, bien que la France ne fût pas présente en Afrique australe. En effet, comme l'affirme Catherine Coquery-Vidrovitch « l'opinion se révéla particulièrement sensible au phénomène le plus visible de son temps : la lutte en Afrique⁴ ». L'opinion se passionnant pour les luttes coloniales entre les grandes nations européennes pouvait expliquer la couverture si importante d'un événement fort lointain pour les journaux français. En effet, le Royaume-Uni étant impliqué directement dans le conflit, la couverture médiatique de ses journaux était plus justifiable. D'autre part, le conflit anglo-boer était bien un conflit pour la conquête colonial, mais ce fut surtout un conflit d'un peuple blanc – dont les liens du sang avec le peuple français sont lointains – contre l'ennemi héréditaire. Or, comme le dit Catherine Coquery-Vidrovitch « ce qui fit l'originalité de la période qui s'ouvrait vers 1880, ce fut l'intervention de l'ensemble des puissances occidentales, et non plus de l'Angleterre seule. Ainsi se posait le problème de la constitution d'empire concurrents, dont Lénine dit fort justement qu'ils luttèrent moins "pour eux" que "contre les autres"⁵ ».

On peut donc se demander quel rôle joua les titres de presse britanniques et français dans cette lutte en Afrique, et en l'occurrence au cours de la guerre des Boers ? La presse britannique dans le conflit anglo-boer était probablement influencée par les intérêts économiques du Royaume-Uni dans la région. Mais alors quelle influence sur les articles publiés ? Au début du second conflit anglo-boer, la place de la presse dans la fabrication de l'opinion publique est-elle toujours aussi importante ? Enfin, reflète-t-elle l'opinion ou la dirige-t-elle ? Comment le perçoit-on dans la ligne éditoriale des périodiques français alors même que la France cherchait à faire du Royaume-Uni un allié en Europe ? Et en quoi la guerre change-t-elle les modalités d'information ?

L'objet de la partie sera donc de se demander en quoi la guerre des Boers modifia les modalités d'information dans les périodiques britanniques et français, au regard de la censure mise en place – mais à quel niveau ? -, du degré d'implication des journaux dans leurs articles et leur prises de position ainsi que la place du conflit dans les périodiques et leur rapport aux événements.

⁴ COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. De l'impérialisme britannique à l'impérialisme contemporain : l'avatar colonial. In: *L'Homme et la société*, N. 18, 1970. Sociologie économie et impérialisme. pp. 61-90.

⁵ *Id.*

Chapitre 1 - La presse censurée, quels responsables ?

La presse étant au cœur de mon sujet, je cherche à comprendre et à étudier son rôle au sein des sociétés françaises et britanniques à travers la couverture de la guerre des Boers. Que ce soit la presse française ou britannique, elles se sont toutes les deux émancipées du pouvoir politique. Cependant, il est nécessaire de comprendre la dépendance de ces médias à l'égard de leur financement dans leur ligne éditoriale. La presse britannique dans le conflit anglo-boer sembla fortement influencée par les intérêts économiques du Royaume-Uni dans la région, et de ses actionnaires.

Les agences de presse étaient par ailleurs les principaux pourvoyeurs d'informations à la fin du XIX^e siècle. Elles jouèrent un grand rôle dans la guerre sud-africaine, bien que les informations fussent contrôlées dans leur grande majorité par l'agence britannique Reuters. Cette dernière offrit ses services aux journaux britanniques, conduisant les périodiques français à n'obtenir bien souvent que des informations de seconde main. La question de la censure est également centrale dans le contexte de la guerre anglo-boer, au moment même où elle se libérait du pouvoir politique, les leviers structurel – le financement du journal – et conjoncturel – censure liée à la guerre – pesaient sur le travail des correspondants. Bien que des voies de communication non officielle pussent être utilisées par les reporters britanniques, peu en firent usage. Pourquoi cette autocensure pratiquée par les journalistes britanniques alors même qu'ils subissaient déjà de fortes pressions de la part des autorités militaires ?

Dans quelle mesure la censure des autorités militaires britanniques en Afrique du Sud influa sur les rédactions britanniques ? Était-elle uniquement le fait des militaires ou relevait-elle d'une censure imposée à eux-mêmes pour limiter les dissensions internes au Royaume-Uni afin de rester uni face au mépris et moqueries des autres nations, relayés par les périodiques français ? Quel fut le rôle des agences de presse et du télégramme dans la communication des nouvelles ? Quelle liberté fût laissée aux correspondants qui pour la première fois couvrirent en nombre une guerre ?

Pour répondre à ces questions, nous étudierons d'abord le rôle des agences de presse dans la diffusion des informations en métropole. Ensuite nous analyserons le fait que les reporters de guerre, bien que nombreux, n'eurent pas la latitude nécessaire pour informer au mieux les journaux britanniques et français. Enfin, nous analyserons la censure qui s'exerça certainement sous la pression des propriétaires de journaux, du gouvernement et des militaires en Afrique du Sud.

A. Les agences de presse et le télégraphe en Afrique australe : la garantie d'une bonne information ?

Les agences de presse furent un atout pour le Royaume-Uni principalement dans la mesure où elles permettaient à nombre de journaux d'obtenir des informations de première main, n'ayant pas assez de fonds pour payer un correspondant à plein temps. Toutefois, la source étant unique, tout comme le moyen de faire parvenir les informations (en l'occurrence le télégramme), permettait à la censure britannique de s'appliquer plus facilement et fortement sur le travail des journalistes présents en Afrique australe.

1. Le réseau inégalé de l'agence Reuters en Afrique du Sud

Les agences de presse jouent un rôle central dans la transmission de l'information en cette fin de siècle. Elles avaient pour vocation de vendre aux médias l'information qu'elles collectaient et traitaient elles-mêmes pendant la seconde guerre des Boers⁶. Une des principales concurrentes de l'agence française Havas à l'époque était l'agence britannique Reuters fondée par d'anciens employés de Havas en 1851.

Au début du conflit anglo-boer, le réseau de l'agence britannique était impressionnant. Elle comptabilisait près de 300 reporters et bureaux à travers le monde. Sa renommée grandit lorsqu'elle se montra capable de fournir des informations provenant des deux camps à ses nombreux clients lors du conflit anglo-boer⁷ - pour la majorité des journaux britanniques tels que *The Times* et *The Observer*, même si ce dernier emploie ses propres correspondants⁸. *The Times* n'hésita pas à préciser dans ses articles que le correspondant était bien présent en Afrique du Sud au plus près des opérations⁹.

D'après la *Revue militaire de l'étranger*¹⁰ « il ne se tire pas un coup de canon sur un point du globe, qu'on y voie paraître aussitôt les correspondants militaires des feuilles anglaises ¹¹ ». La réputation de l'agence Reuters n'est plus à faire lors de l'entrée en guerre face aux républiques boers. Cependant ce monopole de l'information en Afrique du Sud connaît ses limites quant à la diffusion d'une information objective. En effet, dans la mesure où la source de l'information était unique, il était plus facile de la contrôler en amont – directement en Afrique du Sud- ou à son

⁶ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 496.

⁷ FREMEAUX, Jacques. *op. cit.*, p. 492.

⁸ Voir Annexe 5, « Capture d'écran d'un article de *The Observer* », p. 206.

⁹ *The Times*, « From our correspondent », 02/10/1899, n°35949.

¹⁰ *Revue militaire de l'étranger* : revue publiant l'ensemble de l'actualité militaire relative aux pays étrangers, créée en 1872 après la guerre franco-prusse.

¹¹ KNIGHTLEY, Philip, *Le correspondant de guerre, de la Crimée au Vietnam. Héros ou propagandiste ?* Paris, Flammarion, 1976, p. 60.

arrivée au Royaume-Uni. Les journalistes britanniques envoyés par leur rédaction pouvaient profiter du réseau de l'agence alors même que les reporters étrangers se trouvaient bien seuls et démunis pour couvrir le conflit. Les journaux français ne pouvaient que recouper les informations contenues dans les journaux britanniques pour s'informer¹².

L'agence Reuters put, au moment de l'entrée en guerre de l'Empire britannique contre les Républiques boers, utiliser le réseau de correspondants et de communications qu'elle s'était constitué dans la seconde moitié du XIXe siècle en Afrique¹³. Au début d'un certain nombre d'article des journaux *The Times* et *The Observer*, la provenance de l'information était précisée. Ainsi, dans un article de novembre 1899, on pouvait lire : « Through Reuter's Agency¹⁴ ». En réalité, les nouvelles provenaient des quatre coins de l'Afrique du Sud : Dordrecht, Jamestown, Aliwal North, Port Nolloth. La couverture médiatique de l'agence était impressionnante. Les reporters anglais acquièrent donc une renommée incontestable au cours de la seconde guerre des Boers car ils purent mettre à profit tout le réseau de la puissante agence Reuters afin de fournir en informations la métropole. Les correspondants étrangers étaient, quant à eux, plus démunis dans un pays qu'ils ne connaissaient pas¹⁵. Dans le partage du monde qu'opèrent les agences de presse, les correspondants de Reuters ont développé leur réseau en Afrique australe¹⁶, tandis que Havas obtenait l'Amérique du Sud¹⁷. A partir des années 1870, et après le boom démographique et économique que connaît l'Amérique du Sud, l'agence Havas se construisit une stature internationale ; l'agence britannique Reuters ayant préférée recentrer ses activités en Asie et au Moyen-Orient. En réalité, cette dernière laissa le monopole à l'agence Havas car les coûts étaient plus importants que les bénéfices¹⁸.

Une histoire met en évidence le professionnalisme et les performances des agences de presse de l'époque. Le siège de Mafeking - entre le 13 octobre 1899 et le 17 mai 1900 - fut au centre de l'attention de l'opinion britannique pendant de longs mois. Or il se trouve qu'un correspondant de l'agence Reuters réussit à faire parvenir la nouvelle de la levée du siège à Londres seulement un jour après la libération de la ville, tandis que l'information officielle provenant du *War Office* n'arriva à Londres que trois jours plus tard¹⁹. Cette agence de presse fit preuve d'une vraie maîtrise des techniques de communication, découlant de son expérience des décennies passées. En outre, cet

¹² Voir Annexes 6, 7 et 8 p. 207-208-209.

¹³ FREMEAUX, Jacques, *op.cit.*, p. 492.

¹⁴ *The Times*, « The war », 14/11/1899, n° 35986.

¹⁵ *Le Temps*, « à la poursuite de De Wet », 19/02/1901, n°14499.

¹⁶ CONSO, Catherine, *op.cit.*, p. 41.

¹⁷ *Id.*

¹⁸ WOLFF, Jacques, « Structure, fonctionnement et évolution du marché international des nouvelles. Les agences de presse de 1835 à 1934 », dans *Revue économique*, 1991, p. 585.

¹⁹ MARTIN, Marc, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Audibert, 2005, p. 56-68.

exemple prouve qu'il était possible de se soustraire à la censure des autorités militaires britanniques pour faire passer des informations vers la métropole.

2. Le partage des lignes télégraphiques et des informations à la fin du siècle: une fausse bonne idée

Le 4 novembre 1869, les agences Havas et Reuters signèrent un accord d'exploitation des lignes télégraphiques dans le monde entier afin d'en diminuer les coûts d'exploitation. Toutefois un second accord fut décidé le 1^{er} mai 1874²⁰. Ce nouveau texte impliquait que, pour les deux agences, les coûts d'exploitation des lignes télégraphiques seraient partagés équitablement. Toutes les informations, qu'elles fussent politiques, culturelles ou économiques, devaient être échangées ; il en allait de même pour les transmissions télégraphiques privées. Enfin, les bénéfices et les pertes seraient également partagés équitablement. L'objectif final de cet accord était de se répartir le monde afin de diminuer les coûts tout en s'échangeant les informations²¹. Ainsi, les mêmes dépêches pouvaient être lues dans différents journaux anglais et français à la même date. Le 26 novembre 1900, le *Daily Express* annonça que lord Roberts demandait des renforts. La dépêche était imprimée le jour suivant dans *La Croix* et *Le Temps*²². Cependant, si les informations étaient effectivement partagées entre les agences, ces mêmes informations devaient être visibles le même jour, ce qui ne fut pas toujours le cas au cours du conflit. En effet, les Britanniques prirent unilatéralement des décisions pour réduire les flux d'informations originaire d'Afrique : « The British Government has officially selected 'Broomhall's Comprehensive Cipher Code' in connexion with the relaxation of censorship on code telegrams to certain parts of Africa²³ ». D'une part, le gouvernement britannique prit la décision seule du codage des lignes télégraphiques, montrant par là la mainmise du Royaume-Uni. D'autre part, le journaliste sous-entendait dans l'extrait que la censure sur les télégrammes serait diminuée, en partie du moins. Ainsi, le journal britannique essayait de montrer que le gouvernement à travers les télégrammes décidait des informations à transmettre ou non aux périodiques en métropole. Les périodiques français dépendaient donc du choix des journaux britanniques de publier ou non les informations reçues en provenance d'Afrique du Sud. Ils devaient alors trier ce qu'il leur semblait le plus vraisemblable ou alors émettre des doutes sur la qualité de la source. Parfois les informations étaient contradictoires entre les journaux anglais. Les périodiques français exprimaient alors leur perplexité : qui croire ?

²⁰ CONSO, Catherine, *op. cit.*, p. 46.

²¹ BARON, Xavier, *Le monde en direct*, Paris, éditions La Découverte, 2014, p. 41-73.

²² *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/11/1900, n° 5405 et *Le Temps*, « La Guerre du Transvaal », 27/11/1900, n° 14415.

²³ *The Times*, « Commercial telegrams to Africa », 01/05/1900, n° 36130.

Les périodiques français durent ainsi faire appel aux informations de l'agence Havas – dans de rares cas comme en mai 1902 lors des négociations de paix auprès de journaux britanniques – dans la mesure où le réseau d'information français était très peu développé dans cette partie du monde. Or, dans un article du périodique *The Times*, l'honnêteté des informations était contestée : « The English utterly telegrams misrepresent the facts and the situation, which is very critical for England. The atrocities committed by the English soldiers and the violence against the women have exasperated public sentiment²⁴ ». Le citoyen boer s'exprimant dans le journal britannique déplorait la désinformation au Royaume-Uni, indigne de cette nation. Mais il comprenait l'objectif d'une telle décision ; il fallait maintenir l'unité de la nation derrière son armée par tous les moyens à disposition, quitte à falsifier ou diminuer l'importance des faits. Les télégrammes en provenance d'Afrique du Sud n'étaient donc pas tous fiables, permettant au journal *The Times*, de détourner les critiques vers la source de l'information, et non vers les distributeurs – les rédactions – en métropole.

La méthode anglo-saxonne - dépêches envoyées selon une certaine fréquence - recourt le plus souvent à des dépêches télégraphiques permettant aux informations essentielles d'arriver très rapidement en métropole, fut largement utilisée en Afrique du Sud. Cependant, les journalistes français, comme le précisa le correspondant du *Temps*, n'avait pas accès au télégraphe contrôlé par les Britanniques. L'agence de presse Reuters étant en charge de l'Afrique australe²⁵, les nouvelles de source françaises étaient plus difficiles à faire parvenir²⁶ comme le relève le journaliste du *Temps* « Cette guerre où toutes les nouvelles viennent du même côté, est fertile en événements que ces nouvelles ne font jamais prévoir, et qui ne se révèlent qu'ensuite²⁷ ». Cette dépendance fut d'autant plus préjudiciable qu'elle a été accentuée par la censure mise en place par les autorités militaires britanniques, et par les rédactions outre-Manche. Le partage du monde réduisait les coûts mais diminuait également le nombre de sources et donc la qualité de l'information, maintes fois critiquée pendant la guerre des Boers.

B. Les reporters de guerre en Afrique australe

²⁴ *The Times*, « A Boer on the situation », 11/12/1900, n° 36322.

²⁵ CONSO, Catherine, *op. cit.*, p. 42.

²⁶ *Le Temps*, « Lettres de Johannesburg », art. cit.

²⁷ *Le Temps*, « à la poursuite de De Wet », art. cit.

Le début des reporters de guerre marqua l'entrée du monde civil sur les théâtres d'opérations. Les uns cherchant à rendre compte objectivement des événements à la métropole, les autres souhaitant amener le lecteur au plus près des événements. Sans surprise, les autorités militaires n'acceptèrent pas l'idée d'être observées et jugées par des civils sur leur manière de faire la guerre. Des reporters surent utiliser, quand ils le souhaitèrent, les moyens de communication à leur disposition pour transmettre des nouvelles à la métropole.

3. L'apparition du grand reportage dans la seconde moitié du XIXe siècle

Le métier de grand reporter apparaît dans la seconde moitié du XIXe siècle²⁸. Envoyés par leur rédaction respective aux quatre coins du monde, ou travaillant pour une agence de presse, ils doivent rendre compte des événements qui s'y déroulent²⁹. Près de 260 reporters de toute nationalité furent présents tout au long du conflit anglo-boer. Avant 1881, seuls quelques riches journaux parisiens employaient un petit nombre de reporters permanents dans différents pays à travers le monde³⁰. Cependant, à partir de 1881, les nouvelles en provenance de l'étranger, qu'elles soient culturelles, politiques, militaires ou diplomatiques, n'étant plus l'apanage des gouvernements, les rédactions allèrent recueillir par elles-mêmes les renseignements à la source³¹. L'envoi de correspondants devenait d'autant plus rentable que la presse était plus libre donc pouvait multiplier les reportages. Les articles en découlant furent particulièrement vendeur pour les journaux³², d'autant plus que les correspondants forgèrent un style propre à leur fonction. Les lettres des correspondants du *Temps* en Afrique du Sud font part des événements se déroulant ainsi que de l'état d'esprit régnant dans les deux camps. Les lettres mettent près de cinq semaines à parvenir en Europe - une lettre datée du 26 mars 1900 fut publiée le 1^{er} mai 1900³³. De fait, les correspondants français sur place se firent l'écho des réactions de la société boer aux aléas du conflit : la mort de Petrus Joubert en mars 1900, l'annonce de la déportation des prisonniers afrikaners à Sainte-Hélène en mai 1900³⁴, et la politique de terre brûlée mise en place par l'armée britannique. Grâce aux correspondants vivant à Johannesburg, les lecteurs se trouvaient *au milieu* de la société boer en guerre. La prise de Johannesburg perçue en France et en Grande-Bretagne comme le dernier soubresaut d'une guerre bientôt achevée, ne fut pas analysée de cette façon par le journaliste français. Les Boers continuaient à combattre le Royaume-Uni honni de tous en Afrique du Sud,

²⁸ PALMER, Michael, *William Russel, du « travelling gentleman » au « special correspondent », 1850-1880*, *Le Temps des médias*, vol. 4, no. 1, 2005, p. 34-49.

²⁹ MARTIN, Marc, *op. cit.*, p. 56-68.

³⁰ *Ibid.*, p. 15-23.

³¹ BELLANGER, Claude, *op. cit.*, p. 267.

³² GREVISSE B., *Information et communication : approche sociologique et éthique*, Notes du cours COMU1211 dispensé à l'Université catholique de Louvain, Faculté de sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Louvain-la-Neuve, année académique 2010-2011, Paris, avril 2020, p. 32-33.

³³ *Le Temps*, « Lettres de Johannesburg », 01/05/1900, n° 14206.

³⁴ *Le Temps*, « Lettres de Johannesburg », 15/05/1900, n° 14220.

obtenant du soutien auprès des populations locales et de nouveaux combattants : « et c'est avec une grande joie que l'on a constaté que la plupart des Burghers de l'État Libre se sont joints aux commandos de Kroonstad et sont répartis avec les combattants transvaaliens pour faire un suprême effort³⁵ ». Une euphorie certaine est perceptible dans l'article du journaliste français de *Le Temps*, soutenant comme les deux autres titres français la lutte des Boers. Les Français, et par conséquent le lectorat du journal, préférait certainement voir dans leur papier les nouvelles réjouissantes du conflit anglo-boer.

Le grand reporter entame une correspondance avec ses lecteurs. En effet, les lettres qu'il fait parvenir à la rédaction créent un lien, une complicité fidélisant ainsi le lectorat au titre de presse. Les habitués se sentent plus proche de lui, presque comme si un membre de la famille leur racontait ses péripéties à l'autre bout du monde³⁶. *Le Temps* fut le seul des trois périodiques à proposer des lettres de correspondants pendant la guerre des Boers - trois dans les journaux dépouillés partiellement -, qu'il mit en première page, montrant par-là l'exclusivité de l'information ainsi que la puissance financière du journal. Mon dépouillement partiel ne peut me permettre de connaître la fréquence à laquelle les correspondants français du *Temps* faisaient parvenir leurs lettres à leur rédaction.

4. Les premiers reporters de guerre britanniques

« Parmi les calamités de la guerre, on peut citer à juste titre la diminution de l'amour de la vérité, par les mensonges que l'intérêt dicte et que la crédulité encourage³⁷ » affirmait Samuel Johnson dans *Le Paresseux* en 1916. Cette phrase résume les dilemmes auxquels les journalistes britanniques sont confrontés en Afrique du Sud : mentir par patriotisme ou rapporter la vérité avec exactitude, malgré les conséquences politiques et sociales potentiellement néfastes.

En effet, les reporters (ou correspondants) de guerre devaient rapporter à leurs lecteurs ce qu'ils voyaient sur le terrain, mais surtout leur fournir les clés pour comprendre le théâtre d'opérations. Cependant, leur statut de civil ne leur permit pas dans la situation sud-africaine d'apprécier une vision d'ensemble du conflit; ils n'eurent accès qu'à une infime partie des informations. En outre, la pression exercée par les autorités militaires ainsi que la société

³⁵ *Id.*

³⁶ MARTIN, Marc, *op. cit.*, p. 56-68.

³⁷ Préface de SNOWDEN, Philip, dans *La Vérité et la Guerre* de MOREL, Edmund Dene, Londres, Juillet 1916, p.9.

britannique dans son ensemble eurent une influence notable sur le travail de la presse pendant la guerre anglo-boer.

Quelques exemples de tensions entre correspondants de guerre et autorités militaires illustrent bien les relations qui peuvent exister à la naissance de la profession, encore perceptible en Afrique du Sud sous certains aspects³⁸.

Roger Fenton, pendant la guerre de Crimée du 5 octobre 1853 au 30 mars 1856 -, était en froid avec l'état-major anglais. Déjà à l'époque, le correspondant de guerre était accusé de tous les maux. Il serait responsable de la baisse du moral des troupes, mais aussi, accusation plus grave, de renseigner l'ennemi sur la tactique et la stratégie de l'armée anglaise³⁹. En effet, il cherchait à la fois à faire le récit des opérations en cours sans omettre de décrire les conditions de vie des simples soldats, souvent oubliés de leur hiérarchie. Les reporters britanniques firent un travail similaire bien que le contrôle des journalistes soit plus organisé.

William Russell, lui aussi, connu des déboires avec quelques officiers du corps expéditionnaire britannique en Crimée. Certains membres de la famille royale ne furent pas non plus très tendres dans leurs critiques à son égard. William Russell, sans volonté malveillante, décrivait avec force détails les errements du commandement anglais, son impréparation totale ainsi que le faible intérêt porté à l'égard des soldats britanniques ainsi que de leurs conditions de vie⁴⁰.

Le rôle du correspondant de guerre est ambivalent. À ces débuts, la frontière entre militaires et civils est particulièrement fragile⁴¹. Mais il chercha par la suite à obtenir une légitimité auprès des autorités militaires afin d'obtenir plus d'informations tout en conciliant son devoir de rendre compte précisément à son lectorat des événements sans rien omettre⁴².

5. L'encadrement du travail des reporters de guerre en Afrique du Sud

³⁸ SERGEANT, Jean-Claude. *Les institutions politiques au Royaume-Uni*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006 (généré le 30 mars 2020), p. 77-95.

³⁹ *Id.*

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ FREMEAUX, Jacques, *op. cit.*, p. 493.

⁴² LAURENTIN, Emmanuel, PECOUT, Gilles (dir.), *Grands reporters de guerre, entre observation et engagement*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2012.

En 1856, peu avant la fin de la guerre de Crimée, le commandant en chef du corps expéditionnaire britannique lord Codrington décida d'encadrer le travail des correspondants de guerre⁴³. Or, selon Bertie Charles Forbes, les conflits secondaires ne nécessitent pas l'utilisation de la censure par les autorités militaires dans la mesure où elles ne mettent pas en danger le Royaume-Uni⁴⁴. Pour autant sa remarque ne peut être prise en compte dans le cadre de la guerre des Boers où de nombreuses délégations vinrent en Europe ; de plus les communications entre l'Afrique du Sud et l'Europe étaient faciles.

Le futur maréchal Wolseley, ayant participé au conflit en Crimée, établit dans son livre *Soldiers' Pocket Book for Field Service* paru en 1869 les règles qui devraient encadrer les relations entre journalistes et militaires sur les théâtres d'opérations. Dès cet instant, les journalistes ont pour obligation d'être accrédité par les institutions gouvernementales de la métropole avant de pouvoir se rendre sur une zone de conflit. Lorsqu'ils sont sur le théâtre d'opération, au contraire de W. H. Russel ou encore de R. Fenton qui s'octroyaient une liberté de déplacement et de ton pure et simple, les correspondants seront accompagnés d'un officier d'état-major chargé de la « censure ». Pour obtenir des renseignements, il est leur unique source. En outre, ils doivent lui faire lire leurs articles avant de les envoyer à leur rédaction en utilisant les moyens de communication mis à disposition par l'armée⁴⁵. La censure est donc pratiquée en amont, avant même que les informations n'arrivent en métropole. Le correspondant du *Temps* critiqua la censure britannique empêchant de connaître en Europe les événements se déroulant en Afrique du Sud afin de ne pas perturber les opérations officiellement⁴⁶.

Par conséquent, lors de la guerre des Boers, les journalistes étaient certes conviés à des briefings réguliers organisés par les autorités militaires à partir de janvier 1900, mais les journalistes étaient soumis à une censure évidente et oppressante dont ils ne cherchèrent aucunement à se défaire pour la grande majorité d'entre eux⁴⁷. Ils connaissaient les attentes de leurs rédactions respectives, ils savaient également que leurs écrits devaient contenter l'esprit patriotique qui régnait alors en Angleterre⁴⁸. Les journalistes d'alors, pour la plupart, n'avaient pas la même approche de leur travail que leurs prédécesseurs, dont la recherche et la description de la vérité passaient avant toute chose, quitte à paraître quelque peu antipatriotique.

⁴³ FREMEAUX, Jacques, *op. cit.*, p. 494.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 495.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 496.

⁴⁶ *Le Temps*, « Lettres de Johannesburg », *art. cit.*

⁴⁷ SERGEANT, Jean-Claude. *Les institutions politiques au Royaume-Uni*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006 (généré le 30 mars 2020), p. 77-95.

⁴⁸ ATTRIDGE, Steve *Nationalism, imperialism, and identity in late Victorian culture : civil and military worlds*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

Ainsi, les différentes échelles de censure semblent se confirmer. L'armée la pratiqua dans le but de conserver une bonne opinion au sein de la nation et du gouvernement. Les correspondants ne voulaient pas paraître anti-patriotique. Enfin, les rédactions dont les financements sont majoritairement privés, ne voulurent pas s'opposer frontalement à leurs débiteurs.

6. Tensions entre militaires et journalistes

La censure pratiquée par les militaires fut sans cesse dénoncée en France comme au Royaume-Uni. Les militaires refusant que des civils s'arrogent le droit de commenter leurs faits et gestes, les autres s'octroyant le droit de rendre compte à leur lectorat.

De la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale, l'offensive à outrance, peu importe le coût humain et l'armement de l'adversaire, fut l'unique doctrine des grandes puissances européennes⁴⁹. Ainsi la présence des journalistes fut non seulement difficilement acceptée, mais elle devint par la suite intolérable. En effet, en remettant en cause l'armée, qui était un des fondements de la nation à l'époque, et sa doctrine, la société pouvait s'affaiblir du fait des dissensions. Cette situation est due à plusieurs facteurs. Les populations européennes étaient particulièrement intéressées par le sort des deux républiques boers combattant le puissant et riche Empire britannique⁵⁰.

L'armée britannique quant à elle, vit son image se détériorer profondément lorsque les exactions furent rendues publiques bien que de nombreux officiers se prononcèrent en défaveur et en totale opposition à cette politique répressive inhumaine. *Le Temps* partagea les témoignages d'officiers afin de montrer que seuls les dirigeants britanniques, militaires et politiques, étaient responsables de tout ce qui se passe en Afrique du Sud⁵¹.

Ces différents aspects mettent en lumière la nécessité d'encadrer le travail des journalistes et de contrôler leurs publications afin de les empêcher de décrédibiliser les tactiques militaires de l'époque⁵² et les stratégies de contre-guérilla, inhumaines dans le cas de la guerre des Boers, dont lord Kitchener ainsi que des membres du gouvernement en défendirent l'efficacité contre leur société. Les périodiques français mirent-ils en lumière l'incompréhension et les oppositions entre les autorités militaires et gouvernementales face aux populations, et parfois à l'armée elle-même.

⁴⁹ COSSON, Olivier. « Une pensée coloniale à l'œuvre ? Les officiers coloniaux dans la crise de la modernité militaire des années 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 27, no. 1, 2009, p. 117-132.

⁵⁰ *La Croix*, « La Guerre », 26/06/1900, n° 5275.

⁵¹ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », 11/12/1900, n° 14429.

⁵² SERGEANT, Jean-Claude, *op.cit.*, p. 77-95.

C. La presse britannique : un pouvoir au service de l'impérialisme britannique ?

Bien qu'officiellement la presse était indépendante depuis plusieurs siècles, l'enjeu en Afrique du Sud était trop grand pour ne pas influencer sur les lignes éditoriales des journaux, d'autant plus que selon Gilles Teulié « Les gouvernements préparent généralement leur opinion publique à l'éventualité d'un conflit armé afin d'obtenir un soutien "populaire". En faisant appel au patriotisme des foules, on initie un courant favorable à la guerre au point qu'une quelconque opposition à ce mouvement peut être dangereuse pour les instigateurs d'une telle opposition⁵³. » Cet état des choses est remarqué dans la guerre des Boers. Mais la classe politique est-elle la seule impliquée ? Qu'en est-il des capitalistes ayant des intérêts dans les mines du Rand sud-africain ? Et des militaires ?

7. Le gouvernement britannique : une influence directe sur la presse ?

John Hobson s'interrogea dans son essai, *Imperialism*, sur les liens entre un groupe d'hommes d'affaire, l'impérialisme britannique agressif et le militarisme, et la manière dont ils influencèrent, ou non, le jeu politique et la société britannique :

In order to explain Imperialism on this hypothesis we have to answer two questions. Do we find in Great Britain to-day any well-organised group of special commercial and social interests which stand to gain by aggressive Imperialism and the militarism it involves? If such a combination of interests exists, has it the power to work its will in the arena of politics⁵⁴?

Les questions qu'il se posait semblent aujourd'hui, au regard de l'historiographie existante et de la presse française et britannique de l'époque étaient en réalité tout à fait légitimes. En effet, au Royaume-Uni, la presse était indépendante depuis 1641 et tendait vers un idéal : le journal devait être accessible à tous. Cependant, la presse de masse au XIX^e forte de ce discours cherchait surtout à faire oublier tous les scandales de corruption dans lesquels elle était impliquée, mais aussi les

⁵³ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, Publication de l'université de Montpellier, Montpellier, 2000, p. 221.

⁵⁴ HOBSON, John, *Imperialism : a study*, éd. Charles River, London, 1900, p. 39.

nombreuses inégalités de la société britannique de l'époque⁵⁵. En outre, le nombre de titres vendus était considéré comme une donnée plus importante pour les rédactions que le contenu proposé aux lecteurs, quitte à modifier la vérité⁵⁶. Le *Daily Mail*, tirant à 650 000 exemplaires au début du conflit, fournit pour cela un bon exemple dans la mesure où il symbolisa la presse de masse, peu soucieuse de qualité, qui n'aidait guère les Britanniques à comprendre la politique intérieure, et extérieure de leur pays⁵⁷. Le journal français *Le Temps*, citant des lettres de lecteur de ce même périodique, mit en lumière leur acceptation de la censure : « le filtre de la censure a été construit précisément pour ne laisser percoler que les nouvelles satisfaisantes. Il n'y a pas d'administration plus merveilleusement organisée que la censure : et il est bon qu'il en soit ainsi⁵⁸ ». *Le Temps* ridiculisa l'opinion britannique en publiant cet extrait. Les lecteurs sont présentés à leur désavantage, préférant que les journaux leur mentent pour maintenir un moral bon au sein de la société plutôt que d'entendre la vérité. Ainsi, les accusations contre les journaux britanniques étaient fondées. Néanmoins, la censure provenait-elle des hommes politiques britanniques, ou des hommes d'affaires, ou encore des militaires ? Ou bien de la réunion de ces trois classes ?

Les hommes politiques britanniques semblaient avoir une influence certaine sur les nouvelles de la guerre en Afrique du Sud comme le prétendit *The Times* : « A question of policy in which Ministers could not evade responsibility was the determination of the quantity and kind of war news that was to be given to the public⁵⁹ ». Cette déclaration de Stuart Wortley (voir qui il est), dans *The Times*, infirma d'une part l'indépendance de la presse à l'égard du politique, probablement parce que le Royaume-Uni se trouvait en état de guerre ; d'autre part pour mettre fin aux accusations des journaux français qui accusaient alors les périodiques britanniques d'être de mèche avec les autorités britanniques. Le journal *La Croix* allait dans le sens de l'article de Stuart Wortley en février 1902 : « Les tentatives du gouvernement anglais pour brouiller la situation, dans l'espoir d'obtenir un jour de meilleures conditions des délégués boers en Europe, sont puérides, ceux-ci étant décidés à ne jamais traiter qu'après avoir été mis en communication avec les généraux et gouvernants boers en Afrique, lesquels rétabliront les faits sous leur véritable jour⁶⁰ ». Le journaliste français exprima son mécontentement au sujet des malversations du gouvernement britannique modifiant ou passant sous silence les nouvelles d'Afrique du Sud pour empêcher les Boers en Europe et en Afrique du Sud d'obtenir une vue d'ensemble nécessaire pour trouver le meilleur

⁵⁵ BEDARIDA, François. MOUGEL, François-Charles, La société anglaise du milieu du XIXe siècle à nos jours. Dans la revue : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 51^e année, n°2, 1996.

⁵⁶ ESTEVES, Olivier « George Orwell, l'Empire et l'opinion publique britannique », *Revue Politique, culture, société*, n°11, mai-août 2010.

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 02/04/1901, n° 14541.

⁵⁹ *The Times*, « The war », 12/11/1901, n° 36610.

⁶⁰ *La Croix*, « Anglais et Boers », 02/02/1902, n° 5770.

accord possible dans les négociations de paix à venir. Mais, les hommes d'affaires eurent aussi une influence sur les informations en provenance d'Afrique du Sud, et certainement plus que le gouvernement.

8. Les hommes d'affaires contrôlaient la presse à leur profit

Dans le cas de la guerre des Boers, *L'Intransigeant* rapporta en octobre 1900 la dénonciation d'un journal britannique accusant d'autres périodiques d'être sous l'influence d'hommes d'affaires sud-africain. Il ne faut pas oublier le rôle clé des hommes d'affaires (souvent des politiciens) britanniques dans la région, contrôlant les nouvelles rapportées en métropole, et considérée par beaucoup comme les responsables de la guerre. En effet, le *Morning Leader* affirma que la majorité des informations disponibles au grand public n'ont que peu de valeurs car elles provenaient des trois hommes les plus puissants d'Afrique du Sud : Best, Rhodes et Eckstein⁶¹. Le journal *The Times* de Londres recevait ses informations de Monypensuy, le directeur du *Star* de Johannesburg qui touchait de fortes sommes d'argent du triumvirat⁶². Quant au *Daily Mail*, il recevait ses informations de Packeran, propriétaire du journal *Leader* de Johannesburg⁶³. Enfin, les *Daily News* recevaient leurs nouvelles de Garrett travaillant au *Cape Times*, appartenant à Rutherford Harris, agent employé par Cecil Rhodes avant le raid Jameson 1895⁶⁴. Dans *The Times*, John Hobson accusa la presse britannique de ne pas montrer toute l'étendue de la situation sud-africaine : « Unfortunately the British Press had a monopoly of the public ear in this country and its mendacious and provocative statements were not balanced by similar statements from the other side. [...] No individual is so well aware as Mr. Garrett of the peculiar nature of the efforts employed by that Press to drive England into this disastrous and unprofitable war.⁶⁵ ». Son propos est toutefois à nuancer dans la mesure où il put s'exprimer dans le journal *The Times*, considéré comme impérialiste. Certes, il est désigné dans le titre de l'article comme une autorité dans le camp pro-boer au Royaume-Uni, ce qui était à l'époque de la guerre très mal perçu. Mais il pouvait cependant exprimer son point de vue sur la guerre et le rôle de la presse dans celle-ci, partagé par les journaux français outre-Manche, comme dans *L'Intransigeant*. Ainsi, il y est affirmé : « Les autres journaux étaient dans le même cas et le public anglais était entièrement mené par les gens qui regardaient la

⁶¹ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 02/10/1900, n°7384.

⁶² *Id.*

⁶³ *Id.*

⁶⁴ Une action combinée organisée en décembre 1895 mêlant une invasion armée du Transvaal par les troupes impériales à un soulèvement des Uitlanders à Johannesburg devait déstabiliser le gouvernement de Krüger et rallier les Afrikaners du Cap à la Couronne britannique. Le raid fut un échec cuisant, Cecil Rhodes perdit son poste de Premier ministre de la colonie du Cap quelques jours plus tard.

⁶⁵ *The Times*, « A pro-Boer authority », 13/11/1900, n° 36298.

guerre comme une *practical business*⁶⁶ ». Le journal *The Times* s'opposa farouchement à ces déclarations en avril 1900: « Equally absurd is the parrot cry that the whole English Press of SA is paid by 'the capitalists'. That press like any other, depends on its readers and reflects their views. The English in SA are heart and soul with Milner and the Imperial Government. Their enthusiasm and loyalty require no money to stimulate them⁶⁷ ». Le correspondant du journal *The Times* en Afrique du Sud, légitimé par sa fonction, réfuta l'idée que les journaux britanniques sud-africains pussent être influencés par des hommes d'affaires: l'idéal impérial des Britanniques du Cap était pur selon lui, rassurant ainsi la société britannique de métropole. En effet, le Royaume-Uni se battait pour des citoyens britanniques loyaux et fidèles à la Couronne, il ne pouvait en être autrement. Néanmoins, John Hobson ne partageait pas l'avis de ce journaliste dans son essai contemporain *Imperialism* :

Finance manipulates the patriotic forces which politicians, soldiers, philanthropists, and traders generate; the enthusiasm for expansion which issues from these sources, though strong and genuine, is irregular and blind; the financial interest has those qualities of concentration and clear-sighted calculation which are needed to set Imperialism to work. [...] but the final determination rests with the financial power. The direct influence exercised by great financial houses in "high politics" is supported by the control which they exercise over the body of public opinion through the Press, which, in every "civilised" country, is becoming more and more their obedient instrument. While the specifically financial newspaper imposes "facts" and "opinions" on the business classes, the general body of the Press comes more and more under the conscious or unconscious domination of financiers. The case of the South African Press, whose agents and correspondents fanned the martial flames in this country, was one of open ownership on the part of South African financiers, and this policy of owning newspapers for the sake of manufacturing public opinion is common in the great European cities⁶⁸.

Ainsi, bien qu'officiellement la presse était indépendante du politique, les financements dont elle avait besoin la rendent dépendantes d'industriels, qui dans le cas de la guerre des Boers, furent accusés de l'avoir déclenchée dans les périodiques français et dans certains journaux britanniques. La collusion entre la presse et les capitalistes britanniques semblait alors évidente, d'autant plus que

⁶⁶ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », *art.cit.*

⁶⁷ *The Times*, « The South African committee », 03/04/1900, n° 36106.

⁶⁸ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 46.

les titres de presse au Royaume-Uni n'appartenaient qu'à quelques individus souhaitant obtenir une plus grande part du marché de l'information⁶⁹. La presse britannique pouvait donc être accusée d'avoir servi des intérêts politiques, ou d'en avoir été influencés à cause de la censure pratiquée par le *War Office*. Les périodiques français prévinrent à de nombreuses reprises leur lectorat de se méfier des nouvelles lues dans les journaux britanniques car les sources étaient peu sûres.

Dans le cas de la France, la loi de 1881 a permis aux journaux français de prendre leur indépendance et leur distance à l'égard du pouvoir politique, celui-ci ayant perdu tous les moyens de contrôle et d'actions sur les rédactions, et fit entrer la presse française dans une nouvelle ère⁷⁰. Les propos tenus dans le journal *L'Intransigeant* à l'encontre du ministre des Affaires étrangères et de différents ministres prouvaient bien la liberté que s'octroyaient à l'époque certains journaux⁷¹. En outre, cette liberté de ton cherchait à exprimer le profond ressentiment contenu dans la société française à l'égard des humiliations subies face au Royaume-Uni dans la conquête coloniale⁷².

Néanmoins, la liberté de la presse et son indépendance eurent un coût. Les industriels français et britanniques financèrent l'essor de la presse par différentes subventions directes ou indirectes en échange d'une bonne publicité, si besoin, dans leur journal⁷³. Ces soutiens financiers furent précieux au tournant du siècle, permettant une offre de journaux plus importantes qu'auparavant, tout en la rendant dépendante du pouvoir financier⁷⁴. Ainsi, le spectre politique des journaux était plus vaste, cependant les périodiques ont des obligations envers leurs propriétaires les obligeant à prendre parti comme dans le cadre de la guerre en Afrique du Sud. Les journaux français dont les propriétaires n'avaient aucun intérêt économique dans la région n'eurent que peu de retenue dans leurs articles. Toutefois, quelques investisseurs français ayant des parts dans les mines d'or du Transvaal cherchèrent, au moyen de *La revue sud-africaine* qu'ils détenaient, de soutenir le camp britannique⁷⁵.

Il est difficile de connaître l'influence exacte de ces groupes industriels détenus par quelques grandes fortunes sur la ligne éditoriale des journaux, et donc sur l'opinion des sociétés française et britannique, soumis chacune au pouvoir financier de leur pays respectif. Cependant, la guerre en Afrique du Sud fut déclenchée, selon ses contemporains, à cause de grands industriels et capitalistes

⁶⁹ Kuhn, Raymond, *Politics and the media in Britain*, op. cit., p. 3 ; Sergeant, Jean-Claude, *Les médias britanniques*, op. cit., p. 35, p. 48-49

⁷⁰ BELLANGER, Claude, op.cit., p. 144.

⁷¹ *L'Intransigeant*, « La trahison de Delcassé », 16/10/1899, n°7033.

⁷² TEULIE, Gilles, *Les Afrikaners et la guerre Anglo-Boer (1899-1902) Etude des cultures populaires et des mentalités en présence*, op. cit., p. 23.

⁷³ EVENO P., *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, éditions du CTHS, 2003, p. 61-67.

⁷⁴ *Id.*

⁷⁵ LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010, p. 327.

britanniques menés par Cecil Rhodes⁷⁶. Il est donc envisageable que les lignes éditoriales britanniques, en l'occurrence *The Times* et *The Observer*, furent dirigées par des intérêts économiques des propriétaires, soutenant la politique impérialiste expansionniste et agressive du Royaume-Uni, ainsi l'affirmait John Hobson :

In Great Britain this policy has not gone so far, but the alliance with finance grows closer every year, either by financiers purchasing a controlling share of newspapers, or by newspaper proprietors being tempted into finance. Apart from the financial Press, and financial ownership of the general Press, the City notoriously exercises a subtle and abiding influence upon leading London newspapers, and through them upon the body of the provincial Press, while the entire dependence of the Press for its business profits upon its advertising columns involves a peculiar reluctance to oppose the organized financial classes with whom rests the control of so much advertising business⁷⁷.

Les accusations de John Hobson sur l'imbrication de la City et de la presse montraient à quel point les périodiques londoniens mais également sur la presse provinciale étaient liées aux intérêts financiers. De plus, les publicités incluses dans les journaux obligeaient ces derniers à accepter quelques arrangements avec les financiers propriétaires des parts du capital des journaux, mais aussi des entreprises achetant des colonnes de publicité dans leur papier.

9. La censure militaire avérée ?

Il arriva que les titres de presse s'opposassent également aux informations du général Kitchener transmises en métropole par le War Office aux nombreux journaux de la capitale : « Le Daily Mail publie des lettres de ses correspondants à Krugersdorp et à Pretoria, d'après lesquels les Boers auraient fusillé les Anglais blessés au combat à Vlakfontein. Les correspondants maintiennent l'exactitude de ces faits, malgré les démentis de lord Kitchener communiqués à la Chambre des Communes, le 9 juin. Ils protestent contre la censure telle qu'elle est appliquée⁷⁸. » Les informations étaient démenties par les autorités militaires alors même que les journaux britanniques dont le *Daily Mail*, avaient des correspondants en Afrique du Sud pouvant vérifier et transmettre des nouvelles cachées par les autorités militaires. La presse britannique fut donc dans certains cas en opposition au commandement militaire refusant de transmettre certaines informations en provenance d'Afrique

⁷⁶ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 02/10/1900, n°7384.

⁷⁷ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 47.

⁷⁸ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 10/07/1900, n° 14276.

du Sud pouvant porter atteinte à l'intégrité de l'armée. Mais en la matière, le journal *Le Temps* publia ce témoignage à la fois pour discréditer un général déjà très critiqué pour ses méthodes de pacification, mais également pour pointer du doigt les arrangements de la presse britannique prête à quelques concessions avec les autorités militaires. Outre les accusations du *Daily Mail* reprises par le journal français *Le Temps*, il accusa lui-même directement lorsque Kitchener était alors commandant en chef de l'armée britannique en Afrique du Sud de censure : « On dirait que la censure s'est exercée sur ce rapport comme sur les correspondances des simples journalistes, tant les faits y sont racontés avec peu de précision, les échecs gazés et les succès exagérés⁷⁹ », alors même que son rapport sur les six premiers mois de son commandement était attendu avec impatience de part et d'autre de la Manche. Le journaliste fit un reproche partagé par tous les journaux français pendant les deux ans et demi de guerre : les militaires britanniques n'évoquaient que les victoires, mêmes infimes, pour en faire des triomphes tout en omettant les échecs. Dans le même article, il fit néanmoins l'éloge du journal *The Times* : « Le Times lui même qui est si étroitement solidaire de la politique de la guerre d'Afrique et qui est devenu l'organe par excellence de l'impérialisme conquérant, vient d'insérer coup sur coup deux correspondances du théâtre des opérations qui ne sont guère de nature à rasséréner l'esprit public⁸⁰ ». Ainsi, la censure semblait véritablement s'exercer au niveau militaire en Afrique du Sud ; les rédactions des journaux londoniens, *The Times* en l'occurrence, furent dans une certaine mesure laver des soupçons de censure qu'ils pouvaient s'infliger eux-mêmes pour soutenir l'impérialisme britannique.

The Times en juin 1901 publia les débats au Parlement britannique entre un député nommé Dillion, et le secrétaire d'État à la guerre Brodrick. M. Dillion, député au Parlement britannique écrivit :

In view of the outrageously false telegrams from SA recently sent through Reuter's and other agencies, and the absolute dearth for a long period of any detailed or reliable news of the war and the military situation in South Africa, he would undertake to allow correspondents to go to the front without reference to the politics of the journals they represented and whether he would see that the censorship was used in future only for military objects, and not for the purpose of keeping the public in the dark as to the situation.

Ce qui amena la réponse de Mr Brodrick secrétaire d'État à la guerre sur la censure :

⁷⁹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 14/05/1901, n° 14582.

⁸⁰ *Id.*

I must point out that the censor is not responsible for the accuracy of the telegrams that pass through his hands, but he is responsible that nothing should be telegraphed to this country likely give information to the enemy. [...] It is impossible for any general to allow a mass of correspondents to accompany the troops in order to represent newspapers of all descriptions. He can only allow a certain number.

Mr. Dillion répliqua: « It so happens that all the correspondents at the front represent only journals supporting the Government. »

Le journal transmet le mot de la fin de Mr. Brodrick : « I have no knowledge of the politics of the journals represented by the correspondents at the front. The matter rests entirely with lord Kitchener, who, I believe, is in complete ignorance of the politics of all journals.⁸¹ »

Dans l'échange ci-dessus, le député britannique considérait, au contraire de ce que nous avons vu dans la première partie du chapitre, que les agences de presse étaient soumises à une censure de la part des autorités militaires. Il mit en cause l'absence scandaleuse de nouvelles pouvant être vérifiées directement et concrètement en Afrique du Sud, permettant ainsi aux militaires de créer un écran de fumée entre la métropole et l'Afrique australe pour avoir les mains libres, et ne rendre compte de rien à personne, pas même au peuple britannique. Le secrétaire d'État défendit les autorités militaires en exposant le manque de professionnalisme des correspondants en Afrique du Sud plutôt qu'une quelconque censure, utilisée surtout pour ne pas informer l'ennemi des mouvements de troupes. De plus, le nombre de journalistes devaient être limité selon ce dernier pour ne pas gêner l'armée britannique. Le député montra néanmoins que seuls les correspondants des journaux pro-gouvernementaux étaient autorisés. Le secrétaire d'État à la guerre éluda la réponse en affirmant que le courant politique du journal n'était pas un critère dans le choix du commandement militaire. Cette dernière affirmation est toutefois discutable lorsque l'on connaît les intérêts économiques et financiers se jouant en Afrique australe, et mis en lumière par John Hobson alors observateur contemporain du conflit :

Aggressive Imperialism, which costs the tax-payer so dear, which is of so little value to the manufacturer and trader, which is fraught with such grave incalculable peril to the citizen, is a source of great gain to the investor who cannot find at home the profitable use he seeks for his capital, and insists that his Government should help him to profitable and secure investments abroad. If, contemplating the enormous expenditure on armaments, the ruinous wars, the diplomatic audacity of knavery by which modern Governments seek to extend their territorial power, we

⁸¹ *The Times*, "The Parliament", 11/06/1901, n° 36478.

put the plain, practical question, Cui bono? The first and most obvious answer is, the Investor⁸².

Les investisseurs ayant intérêt dans la guerre étaient les mêmes qui possédaient les journaux pro-gouvernementaux. Ils étaient donc liés au commandement militaire, les soutenant dans leurs articles et dans les prises de position du journal afin de parler de la guerre à leur lectorat. Le général Kitchener le savait bien, et avait lui-même des intérêts à ce que la presse soutient son action en Afrique du Sud.

Pour conclure, la presse, qu'elle fût britannique pour partie ou française, cherchait à mettre en lumière la réalité de la situation que l'armée britannique en Afrique du Sud tentait de cacher à la société britannique, au gouvernement et aux regards du monde. Ainsi, la presse britannique au travers de quelques titres, parfois plus informé des dernières nouvelles, apporta un regard neuf et des analyses singulières sur certains points du conflit sud-africain.

Cependant, par esprit patriotique, ou par pression politique ou financière, nombreux furent les journaux britanniques à jouer avec la vérité. Les périodiques français dans leur ensemble ne furent pas dupes, et cherchèrent à s'en accommoder pour offrir à leur lectorat des informations sûres. Pour autant, malgré la censure que les journaux britanniques pouvaient subir, ils n'en demeuraient pas moins des acteurs importants de la vie politique et sociale de leur pays.

⁸² HOBSON, John, *op.cit.*, p. 44.

Chapitre 2 - Journaux, acteurs engagés ?

Les journaux britanniques et français eurent un rôle important dans le conflit anglo-boer pour défendre ou s'opposer à la politique impérialiste du gouvernement de Salisbury. Or, dans le chapitre précédent, il est apparu assez clairement que les journaux britanniques étaient sous l'influence de puissants capitalistes intéressés aux affaires en Afrique du Sud, comme l'affirmait alors John Hobson :

Thus do the industrial and financial forces of Imperialism, operating through the party, the press, the church, the school, melt public opinion and public policy by the false idealization of those primitive lusts of struggle, domination, and acquisitiveness which have survived throughout the eras of peaceful industrial order and whose stimulation is needed once again for the work of imperial aggression, expansion, and the forceful exploitation of lower races¹.

Ainsi, l'impérialisme britannique se serait diffusé dans toutes les strates de la société britannique. Quant à la presse qui nous intéresse, étudions la manière dont celle-ci perçoit l'influence de cet impérialisme sur sa propre ligne éditoriale. D'autre part, la presse française semblait être dépendante de la presse britannique, monopolisant les moyens de communication et les informations en provenance d'Afrique du Sud. Les journaux français étaient-ils conscients des biais de l'unicité des sources d'information ? Dans quelle mesure les journaux britanniques et français se faisaient-ils les porte-voix de l'opinion de leur société respective ? Et comment le justifiaient-ils ?

Dans un premier temps, la presse française, pour couvrir la guerre des Boers, était dépendante de l'information unilatéralement contrôlée par la presse britannique et les autorités militaires en Afrique du Sud. Dans un second temps, nous analyserons comment les journaux se percevaient comme des vecteurs de l'opinion de leur société respective même s'ils avaient un regard plus objectif et critique sur le travail de leurs confrères étrangers.

¹ HOBSON, John, *Imperialism : a study*, éd. Charles River, London, 1900, p. 129.

A. Les informations britanniques, une source biaisée mais indispensable

Le chapitre précédent a montré que les informations en provenance de l'Afrique australe étaient contrôlées dans leur grande majorité par les Britanniques, principalement les agences de presse ou les militaires eux-mêmes. Néanmoins, n'ayant pas d'autres sources à disposition, les rédactions des journaux britanniques et français durent utiliser les dépêches officielles du *War Office* alors même que les journalistes français étaient dubitatifs quant à la véracité de leurs informations, ainsi que l'affirma alors *L'Intransigeant* : « C'est vraiment se moquer de l'opinion que de lui servir de pareilles insanités. D'ailleurs la plupart des dépêches anglaises sont de ce calibre et on ne doit leur accorder créance que lorsque les faits ne sont pas venus les démentir² ». Ainsi, le journal français se trouvait dans l'obligation de publier les dépêches britanniques parce qu'elles étaient les seules sources accessibles sur le marché, alors même qu'il ne prêtait en réalité que peu de crédit à l'exactitude des informations diffusées. Les faits que couvraient le journal étaient les nouvelles éparses reçues de source boer recoupées avec les dépêches britanniques, permettant seulement à ce moment d'avoir une vue d'ensemble de la situation. D'autant plus que la presse britannique pourrait être taxée d'être au service du pouvoir politique ou contrôlée par lui à d'autres moments, en particulier de par la censure encourue par les médias, et par les fausses nouvelles qu'elle présentait pour vraies au cours du conflit anglo-boer³. La presse française n'était pas confrontée aux mêmes difficultés, n'étant pas concernée directement dans le conflit et n'ayant aucun intérêt économique dans la région. La presse britannique représentait donc une cible de choix pour des tentatives de collusion, dont elle fut d'ailleurs accusée⁴. Depuis le début du XIX^e siècle, on nota un renforcement de la concentration des titres de presse dans les mains d'un nombre limité de grands patrons de presse, motivés par des objectifs économiques de rentabilité et d'expansion, et qui menaient parfois une lutte acharnée contre leurs concurrents⁵.

Au cours des deux ans et demi de guerre, les journaux britanniques furent sans cesse soupçonnés par les périodiques français d'inventer ou de modifier la réalité dans leurs dépêches. Les nouvelles officielles étaient transmises aux rédactions britanniques par l'intermédiaire du *War Office*. Les directeurs de rédaction devaient donc parfois, n'ayant eu d'autres sources d'informations, utiliser seulement ces nouvelles officielles. Cette situation est d'autant plus

² *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 19/02/1901, n° 7524.

³ Kuhn, Raymond, *Politics and the media in Britain*, *op. cit.*, p. 3 ; Sergeant, Jean-Claude, *Les médias britanniques*, *op. cit.*, p. 35, p. 48-49.

⁴ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 02/10/1900, n° 7384.

⁵ Kuhn, Raymond, *Politics and the media in Britain*, *op. cit.*, p. 3 ; Sergeant, Jean-Claude, *Les médias britanniques*, *op. cit.*, p. 35, p. 48-49.

problématique que les périodiques français étaient dépendants des nouvelles britanniques alors même qu'ils les considéraient comme fausses ou mensongères. L'ironie de l'article de *L'Intransigeant* de septembre 1900 témoigna de cette réalité : « les journaux anglais si souvent prolixes lorsqu'il s'agit du moindre engagement où les Boers ont le dessous, ne donnent aucun nouveau renseignement sur la défaite de Waterkloof. Ils auraient jugé le maquillage des défaites insuffisant⁶ ». Dans cet extrait, le journal français *L'Intransigeant* affirmait en substance que les rédactions britanniques n'hésitaient pas à modifier la réalité si la nécessité s'en faisait ressentir. Ce type de remarque devait, de plus, être appréciable pour les lecteurs anglophobes du périodique. Par ailleurs, le journal *Le Temps* fit un constat similaire sur les dépêches officielles du *War Office* et de leur utilisation dans la presse britannique. *Le Temps* décida donc de ne pas relayer des nouvelles de négociations de paix publiées dans les journaux britanniques, mais toujours réfutées par les événements : « nous nous abstiendrons à l'avenir de reproduire les rumeurs immédiatement démenties par les événements, avec lesquelles la presse anglaise cherche à entretenir la confiance ou la curiosité de ses lecteurs⁷ ». C'est pourquoi *La Croix* mit également en garde ses lecteurs de ne pas prendre au mot les dépêches rédigées par les journalistes britanniques : « Nos lecteurs feront donc bien de n'accepter les dépêches qu'avec les réserves que leur doit inspirer la mauvaise foi bien connue de ceux qui les rédigent⁸ ». Les périodiques français furent méfiants envers toutes les informations de sources britanniques. Ils les diffusaient tout en précisant qu'elles ne devaient pas être prises pour vraies.

L'agence de presse Reuters était déjà bien implantée lorsque le conflit débuta⁹, et les autorités militaires et politiques contrôlaient systématiquement l'information à destination des rédactions de la métropole ; lord Kitchener interdisait ainsi toutes communications aux correspondants non-britanniques, comme le relatait *La Croix*¹⁰. Mais, non seulement il ne donnait aucune information aux journalistes étrangers, mais il se permit en outre de mentir ou de masquer la réalité dans ses rapports au *War Office*¹¹. La censure, rapportée en mai 1901 par *Le Temps*, s'est exercée sur le rapport des pertes britanniques comme sur les correspondances des simples journalistes, tant les faits y étaient racontés avec peu de précision, les échecs passés sous silence et les succès exagérés¹². Un examen très attentif découvrit entre les lignes du document l'aveu discret

⁶ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 25/06/1901, n° 7650.

⁷ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 19/03/1901, n° 14527.

⁸ *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/11/1900, n° 5405.

⁹ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 492.

¹⁰ *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/11/1900, n° 5405.

¹¹ *Id.*

¹² *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », art. cit.

de certaines défaites jusqu'ici tenues secrètes¹³. La stratégie de communication de Kitchener rendit la société britannique particulièrement suspicieuse et méfiante à chaque nouvelle : ses mensonges éhontés contribuant au découragement de la nation, comme le montra *Le Temps* en novembre 1901 : « Le premier ministre est complètement ignorant de l'opinion du peuple. Il a manqué l'occasion pour rassurer l'opinion publique touchant la situation militaire.¹⁴ ». *La Croix* évoqua les agissements du commandant en chef britannique : « Lord Kitchener a interdit toutes les communications aux divers représentants de la presse, qui de loin en loin donnaient des nouvelles sûres¹⁵ ». Ainsi, les périodiques français montrèrent à la fois la déconnexion du pouvoir politique avec la population, et la manipulation des journaux par les militaires. *The Times* et *The Observer* n'évoquèrent jamais de leur côté les suspicions ou la potentielle censure des informations en provenance d'Afrique australe. Tandis que *L'Intransigeant* dénonçait depuis les premiers mois de la guerre le passage sous silence des informations relatives aux opérations militaires au cours desquelles les Britanniques accusaient des échecs¹⁶. Ainsi, la censure ou l'omission de certaines informations est décriée par les trois périodiques depuis les premières semaines du conflit.

Malgré les liens étroits existants entre nombre de journaux britanniques et le monde politique, *Le Temps* publia la liste des journaux pratiquant encore leur travail le plus objectivement possible. Seuls trois journaux – le *Daily News*, le *Manchester Guardian* et le *Speaker* – étaient vus comme à peu près indépendants. Les autres, la presse « jingo¹⁷ », s'appuyèrent sur les dépêches officielles du *War Office* pour écrire leurs articles de correspondants, créant de toute pièce des récits mensongers ; ils n'hésitèrent pas à publier dans le courrier des lecteurs des demandes de sévérité contraire aux droits des gens et de l'humanité à l'encontre du peuple boer sans aucune distinction d'âge ni de sexe comme le rapporta *Le Temps*¹⁸. Mais les journaux, bien qu'une grande majorité fût complaisante avec le pouvoir politique et militaire, osèrent dénoncer cette ingérence à ses lecteurs, comme nous venons de le voir précédemment lorsque *Le Temps* publia un article de journal britannique critiquant le travail douteux de leurs confrères. Du côté britannique, les journaux *The Times* et *The Observer* n'évoquèrent jamais les potentielles collusions entre la presse et le monde politique. Ils ne comprirent pas, ou jouèrent-ils l'incrédulité, ce que les journaux français et européens pouvaient reprocher à la presse britannique.

¹³ *Id.*

¹⁴ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 12/11/1901, n° 14763.

¹⁵ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 19/03/1901, n° 14527.

¹⁶ *L'Intransigeant*, « Les Anglais bloqués dans Ladysmith », 31/10/1899, n° 7048.

¹⁷ Le « jingoïsme » : désigne le chauvinisme britannique, terme apparu pendant la guerre des Balkans dans une chanson populaire « By Jingo ».

¹⁸ *Le Temps*, « La guerre au Transvaal », *art. cit.*

Les journaux britanniques et leur intégrité furent donc mis en cause à la fois par certains de leurs concurrents, mais aussi par les périodiques français de manière explicite. En effet, *Le Temps* dans son article du 19 février 1901 affirmait : « Cette guerre où toutes les nouvelles viennent du même côté, est fertile en événements que ces nouvelles ne font jamais prévoir, et qui ne se révèlent qu'ensuite¹⁹ ». Ainsi, les Britanniques sont pris en flagrant délit de censure, du moins de modification de la réalité des événements par les journaux français sans être une nouveauté. La censure anglaise finit par être démasquée au regard des événements et des pertes annoncées par le *War Office*²⁰. Néanmoins, les journaux français, *Le Temps* excepté, n'avaient pas les fonds pour payer leurs propres correspondants en Afrique du Sud. Churchill fut payé 1 000 livres pour couvrir pendant quatre mois le conflit anglo-boer, un revenu supérieur au revenu moyen annuel de l'époque au Royaume-Uni²¹. *La Croix* et *L'Intransigeant* citaient donc les dépêches de l'agence britannique Reuter's, ou les journaux britanniques devant donc recouper les informations pour connaître la vérité²².

L'invasion du Cap en décembre 1900 fournit un bon exemple de la censure pratiquée par le Royaume-Uni. D'un côté les dépêches officielles assuraient que l'invasion était endiguée et que les populations afrikaners de la colonie du Cap ne soutinrent d'aucune manière les « envahisseurs²³ ». De l'autre, un correspondant à Pretoria assura que les autorités étaient « paniquées²⁴ » et n'osaient pas communiquer. Les Boers recevaient de nombreux soutiens de la part de la population locale, les chemins de fer furent coupés, la situation était très critique²⁵. Les deux points de vue partagés par *La Croix* éclairèrent le lectorat sur le recul à prendre en lisant les dépêches britanniques. Les sociétés françaises et britanniques ne pouvaient se fier aux nouvelles officielles provenant du *War Office* ainsi que des correspondants présents sur place. Cette méfiance entretenue par les trois périodiques participa à la diffusion du sentiment pro-boer dans la société française.

B. Les journaux : créateurs ou vecteurs de l'opinion ?

D'un côté, les journaux britanniques, *The Times* et *The Observer*, considéraient qu'ils étaient la voix du peuple, et que les journaux français étaient responsables, dans une certaine

¹⁹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 19/02/1901, n° 14499.

²⁰ *Le Temps*, « La guerre sud-africaine », art. cit.

²¹ Voir Annexe 5, « *Le Temps*, lettre du Natal 26 juin 1901 », p. 204.

²² *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.

²³ *La Croix*, « L'invasion du Cap », 25/12/1900, n° 5429.

²⁴ *Id.*

²⁵ *Id.*

mesure de la résistance des Boers qui perdurait. D'un autre côté, les trois périodiques français affirmèrent que les hommes politiques britanniques employèrent la presse pour servir leurs intérêts dans cette guerre, et que leur travail n'était qu'une expression de l'opinion de leur lectorat.

1. Les journaux : outils au service de l'impérialisme

Les périodiques français ainsi que l'historiographie de la guerre des Boers britannique et française semblent s'accorder sur le rôle certain, mais démenti par les intéressés eux-mêmes, d'une potentielle collusion entre les titres de presse britanniques et l'impérialisme victorien alliant le militaire à l'homme d'affaires.

(1) Les hommes politiques usèrent de leur pouvoir pour servir leurs intérêts

Le journal *Le Temps* déclara que les hommes politiques britanniques par voie de presse exerçaient une influence sur les esprits : « MM. Chamberlain et Brodrick enivrent l'opinion de leurs belliqueuses excitations. Ils entonnent le péan de la conquête. Ils déchaînent des crises de cette espèce de délire qu'on a nommé (de l'accès particulièrement aigu qui suivit la levée du siège de Mafeking) le *mafliking*²⁶ ». Le journal français affirmait ainsi que les hommes politiques britanniques excitaient les foules pour que la guerre fût soutenue en métropole, déchaînant les passions sans faire appel à la raison de la société britannique. L'historiographie récente confirme cette stratégie politique : « Les gouvernements préparent généralement leur opinion publique à l'éventualité d'un conflit armé afin d'obtenir un soutien "populaire"²⁷ ». Ce soutien populaire de la politique impérialiste surprit dans le périodique français *Le Temps* en mars 1900 :

Autant il est dans l'ordre que le Stock Exchange, la bourgeoisie et les "dix mille de la haute" (les upper ten thousand) manifestent de la joie, même exubérante, pour des victoires qui auront pour ces classes une valeur en livres, sols et deniers, autant il est curieux de constater qu'en Angleterre comme partout, les plus ardents à témoigner par tous les moyens, y compris les coups brutaux aux adversaires, de leur patriotique exultation et de leur loyalisme monarchique, ce sont les membres infortunés de cette catégorie sociale que l'on a surnommée le "fond submergé", la lie de la populace et

²⁶ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 30/04/1901, n° 14568.

²⁷ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, Publication de l'université de Montpellier, Montpellier, 2000, p. 221.

qui n'ont aucun avantage direct ou indirect à recueillir la guerre. [...] C'est bien dans les masses populaires que le jingoïsme sévit le plus²⁸.

Ainsi, le travail de la presse britannique fut couronné de succès, les classes défavorisées alors qu'elles n'avaient aucun intérêt à voir une nouvelle conquête s'ajouter à l'Empire, se réjouirent de la guerre du Transvaal. Le budget du gouvernement britannique fut largement déficitaire, de nouvelles taxes devaient être votées au Parlement, touchant précisément ces classes populaires, mais elles continuaient à se réjouir. Les hommes politiques avaient donc réussi à faire accepter une guerre à un peuple sans qu'il en retire d'intérêt financier. John Hobson montra la réussite des hommes d'affaires britanniques pour tenir la presse et financer les campagnes d'hommes politiques pro-impérialiste :

As for the most potent engine of the press, the newspaper, so far as it is not directly owned and operated by financiers for financial purposes (as is the case to a great extent in every great industrial and financial centre), it is always influenced and mostly dominated by the interests of the classes which control the advertisements upon which its living depends; the independence of a paper with a circulation so large and firm as to "command" and to retain advertisements in the teeth of a policy disliked by the advertising classes is becoming rarer and more precarious every year, as the cluster of interests which form the business nucleus of Imperialism becomes more consolidated and more conscious in its politics. The recent Imperialism both of Great Britain and America has been materially assisted by the lavish contributions of men like Rockefeller, Hanna, Rhodes, Beit to party funds for the election of "imperialist" representatives and for the political instruction of the people²⁹.

La presse britannique, comme l'affirma John Hobson, était aux mains de financiers voulant protéger leurs intérêts financiers, liés pour la grande majorité à l'Empire et à son expansion. La presse était donc l'outil adéquat aux mains des financiers et d'hommes politiques pour imposer leurs choix à la société britannique :

²⁸ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 20/03/1900, n° 14164.

²⁹ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 127.

Analysis of the actual course of modern Imperialism has laid bare the combination of economic and political forces which fashions it. These forces are traced to their sources in the selfish interests of certain industrial, financial, and professional classes, seeking private advantages out of a policy of imperial expansion, and using this same policy to protect them in their economic, political, and social privileges against the pressure of democracy³⁰.

La presse avait donc le pouvoir permettant d'influencer les lecteurs afin qu'ils soutiennent, ou au moins ne s'opposent pas trop à la politique impérialiste du gouvernement. Un article du périodique *The Times* se questionnait justement à propos de l'influence de certains titres de journaux pro-Boers sur le lectorat en citant un certain nombre d'articles : « "British Devilry in South Africa", "The Lies from the front", "More atrocities", "Our Toys Officers", "Extermination and Devastation". [...] The quality of the articles may be guessed from their titles, as also may their influence on uneducated readers.³¹ ». Le journal britannique déplora en la matière la campagne anti-impérialiste poursuivie dans certains journaux britanniques dont les noms ne sont pas cités. Mais il oublia qu'il participait lui-même à un mouvement expansionniste et pro-gouvernemental comme le rappelèrent à plusieurs reprises les journaux français en le définissant comme pro-colonial. De surcroît, la presse britannique avait si bien travaillé pour faire accepter la guerre que selon *Le Temps* :

L'une des conséquences les moins fâcheuses de la guerre n'est pas de détourner l'attention de ces grands problèmes intérieurs, de ces réformes d'ordre politique ou social, qui avaient jadis le privilège d'absorber les efforts des meilleurs serviteurs de la nation. Il n'y a plus de place dans l'esprit public que pour des bruits de combat, des rumeurs de victoire ou de défaite, le retentissement des cors de triomphe ou des gémissements du champ de bataille³².

La société britannique était décrite comme obnubilée par la guerre sud-africaine, n'ayant plus goût à rien si ce n'est à écouter et à lire les récits des combats en provenance d'Afrique australe. Néanmoins, des biais apparaissent car : « En faisant appel au patriotisme des foules, on initie un courant favorable à la guerre au point qu'une quelconque opposition à ce mouvement peut être dangereuse pour les instigateurs d'une telle opposition³³ ». La guerre anglo-boer a vu en effet

³⁰ *Ibid*, p. 117.

³¹ *The Times*, « How English pro-Boer newspapers feed the war flames », 01/10/1901, n° 36574.

³² *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 20/03/1900, n° 14164.

³³ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 221.

un clivage important apparaît lors du conflit entre les soutiens à la politique impérialiste et les pro-Boers, opposés à l'expansionnisme du Royaume-Uni³⁴. L'Irlande vit sa population se diviser entre nationalistes et unionistes : « Les deux partis utilisent la guerre comme reflet de la situation sur l'île verte. Des Irlandais se battent aux côtés des Britanniques, d'autres du côté boer. Les pro-Boers sont en réalité des antibritanniques³⁵ ». Arthur Griffith, homme politique irlandais influent au début de la guerre des Boers voyait dans le peuple boer des frères opprimés par le même ennemi et la même nation : le Royaume-Uni. Par conséquent, les accusations et l'opposition entre les deux camps se ressentirent jusque dans les colonnes du journal *The Times* lorsque « Mr. Michael Davitt said that all the British victories of the present campaign in SA were invented by the liars of the London Press. [...] They were put in the front of the English at Dundee and were compelled to face the Boers fire³⁶ ».

La presse britannique soutenant - comme l'affirmaient les périodiques français, John Hobson ainsi que Gilles Teulié - fut dans l'article précédent l'outil d'une opinion opposée à la guerre et au Royaume-Uni. D'une part, Michael Davitt homme politique irlandais, attaqua directement les journaux londoniens, incluant *The Times* qui le publiait, de mentir à leur lectorat. D'autre part, il accusa les autorités militaires de sacrifier les vies des Irlandais à la place des soldats britanniques. *The Times*, en laissant une tribune à l'opposition irlandaise, affichait une certaine ouverture auprès de la presse continentale, et permettait à ses lecteurs aisés et éduqués de se faire un avis propre. *The Observer* accusa de son côté la presse nationaliste française d'inciter les Boers à continuer le combat: « The French in the mass does not see that the Boers have anything further to gain by prolonging the war. [...] Only the extreme Nationalists still keep up a semblance of sympathy with the Boer cause; but even such organs as the *Patrie* have failed for some months past to find a Boer victory for their readers every afternoon.³⁷ ». Dans l'extrait du journal *The Observer*, le périodique français *La Patrie* était accusé d'avoir voulu à tout prix proposer à son lectorat nationaliste des victoires boers sans y parvenir. Le journal britannique montrait par-là que le périodique *La Patrie* était prêt à falsifier les informations uniquement pour servir son intérêt et s'inscrire dans la ligne éditoriale anglophobe de *L'Intransigeant*. Toutefois ce dernier eut l'intelligence de citer des officiers britanniques critiquant également la presse de leur pays défendant l'impérialisme: « Que ces journaux se consacrent à la tâche infiniment plus difficile de préparer les esprits à accepter les conséquences de notre banqueroute militaire, avant qu'on se trouve face à face avec des dangers auxquels le plus vaillant ne peut songer sans épouvante³⁸ ». Le colonel britannique Hana se permit donc de critiquer le travail stérile de la presse britannique, liée aux capitalistes prônant l'expansion

³⁴ *Id.*

³⁵ *Id.*

³⁶ *The Times*, « The war », 14/11/1899, n° 35986.

³⁷ *The Observer*, « Reuter's telegram », 02/02/1902, n° 5777 .

³⁸ *L'Intransigeant*, « Attaque des lignes boers par le général Buller », 06/02/1900, n° 7146.

impériale, alors même que le Royaume-Uni paraissait affaibli devant l'Europe entière militairement et moralement.

(2) Les soldats britanniques opposés à la presse londonienne

Le corps expéditionnaire britannique voyait des articles flatteurs écrits au sujet de leurs actions et de leur combat dans la guerre anglo-boer, comme dans un article de *The Times* en date de juin 1900 : « we admire that heroism. But I think, there is another feeling besides admiration for heroism which we have towards the defenders of Mafeking. We admire heroism, I hope, even in those of our enemies, who have deserved it, and there are many of them. ³⁹ » Alfred Milner loua la combativité des Boers et des Britanniques au cours du siège de Mafeking. Néanmoins, les soldats britanniques, lorsque la guérilla débuta, connurent des conditions de vie plus pénibles et les opérations auxquelles ils participaient affecter leur moral, et ce d'autant plus que la presse ne décrivait pas les événements comme eux pouvaient les vivre : « Notons l'irritation des soldats anglais lorsqu'ils prennent conscience de la distorsion qui est faite dans la presse de leur pays des événements qu'ils vivent. [...] Ils craignent que les civils ne comprennent pas ce qu'ils doivent endurer. Il leur est insupportable d'être comparés à des héros, alors que leur seul désir est de rester en vie et d'en finir au plus vite ⁴⁰ ». Par ailleurs, les actions menées n'étaient pas en accord avec leurs valeurs : « ces actes qu'ils jugent eux-mêmes barbares affectent leur moral et activent leur désir de rentrer chez eux ⁴¹ ». Ainsi, il y avait une vraie séparation entre le quotidien des soldats britanniques et les descriptions élogieuses dans la presse britannique, ce qu'ils condamnaient :

Les 'Tommies' voient que la propagande en Angleterre est beaucoup trop puissante, que la population est sous son influence et ne désire donc pas forcément lire, voir et entendre autre chose que ce qui lui est proposé par le courant militaro-impérialiste. [...] La sensibilité des soldats est mise à rude épreuve et la mort de camarades et d'officiers n'est pas sublimée par eux contrairement à ce que prône l'idéologie victorienne ⁴².

³⁹ *The Times*, « Sir Alfred Milner and Mafeking », 12/06/1900, n° 36166.

⁴⁰ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 248-249.

⁴¹ *Ibid*, p. 246.

⁴² *Ibid*, p. 244-245.

Les soldats du corps expéditionnaire étaient donc clairvoyants quant à la propagande dénoncée par John Hobson, contemporain du conflit, comme le prétend Gilles Teulié plus récemment. De surcroît, la guerre restait difficile, plus encore lorsque l'on ne voyait pas l'ennemi qui pouvait à tout instant surgir pour couper les lignes de ravitaillement. La guerre sous le prisme victorien ne ressemblait en rien à ce que vivaient les soldats. Les journaux britanniques semblaient donc plus être la voix de l'impérialisme que du peuple britannique.

2. Les journaux : voix des peuples ?

Les journaux britanniques comme français se présentaient comme indépendants de tout pouvoir extérieur au cours de la guerre des Boers. Pour autant, lors de guerres, les premières victimes de mesures restrictives sont les journaux, dont les gouvernements veulent contrôler les publications.

(1) Les journaux britanniques impérialistes, intermédiaires des volontés du peuple

Un correspondant du périodique *The Times* en Afrique du Sud affirma en avril 1900 :

Equally absurd is the parrot cry that the whole English Press of SA is paid by 'the capitalists'. That press like any other, depends on its readers and reflects their views. The English in SA are heart and soul with Milner and the Imperial Government. Their enthusiasm and loyalty require no money to stimulate them⁴³.

Selon le journaliste britannique, la presse ne serait que l'émetteur et le transmetteur de l'opinion populaire. Et, si la presse britannique sud-africaine soutenait la politique impérialiste en Afrique australe, ce n'était pas parce que l'on avait subventionné ses journaux mais parce qu'ils y croyaient sincèrement. Dans *The Observer*, l'analyse qui est faite des résultats des élections générales voyant le soutien renouvelé à la politique impérialiste du gouvernement signifia bien que la presse impérialiste était la voix du peuple britannique : « In a word, the people of England have pronounced that their present and abiding mood is an Imperial one, and that they cannot, in their belief, count upon the abiding quality and prevailing force of such Imperialism as is to be found at

⁴³ *The Times*, « The South African conciliation committee », 03/04/1900, n° 36106.

present in the Liberal Party⁴⁴». D'une part, la population britannique avait dans une vision impérialiste à l'époque, et d'autre part, elle ne voyait pas le parti libéral prendre les rênes de cette politique expansionniste. Ainsi, les articles et éditoriaux des deux journaux britanniques pro-impérialistes se justifiaient dans la mesure où la population au Royaume-Uni était elle-même impérialiste. Néanmoins, *The Times* bien plus que *The Observer*, laissait une possibilité aux détracteurs de s'exprimer comme l'affirma Gilles Teulié : « Mais si *The Times* visiblement ouvre ses colonnes au débat et propose aux uns et aux autres de s'exprimer en donnant un droit de réponse, tous les journaux britanniques ne sont peut-être pas aussi honnêtes⁴⁵ ». En effet, il donna un exemple de cette possibilité de réponse permettant des débats dans le journal : « Les publications boerophiles ou boerophobes se font donc souvent en réaction à un écrit précis qu'un lecteur ne peut tolérer et auquel il décide de répondre. C'est ce qui se passe pour Percy A. Molteno qui écrit un article publié d'abord dans le *Times* du 10 juillet 1899 puis imprimé sous la forme d'un pamphlet en réaction à un article de H. Rider Haggard publié dans le *Times* du 1er juillet 1899⁴⁶ ». Ce même Percy Molteno avait décrit en 1899 *The South African Crisis. A Plain Statement of Facts* en 1899 lui-même les différences entre les journaux britanniques permettant ou non le débat dans leurs colonnes respectives.

(2) Les presses européennes, contre l'impérialisme britannique, décriées au Royaume-Uni

Les correspondants du périodique *The Times* proposaient régulièrement aux lecteurs du journal la possibilité de lire des extraits d'articles des journaux des grandes villes afin de connaître les points de vue des grandes nations européennes sur le conflit, comme pour Milan : « *The Perseveranza* adds that the South African war and its causes are still badly understood in Europe. Political rivalry and every of the prosperity and greatness of Great-Britain disturb the judgement of Continental nations and mislead public opinion. Great-Britain and history itself, will do justice to Mr. Chamberlain and the British Government.⁴⁷ ». Deux choses sont à relever dans l'article du correspondant britannique en Italie. D'une part, il affirmait que les nations européennes ne comprenaient toujours pas pourquoi le Royaume-Uni était en conflit en Afrique du Sud. La presse britannique, *The Times* en tête, devait donc éclairer les nations européennes sur les raisons qui l'ont

⁴⁴ *The Observer*, « The people's answer », 07/10/1900, n° 5707.

⁴⁵ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 313.

⁴⁶ *Ibid*, p. 312-313.

⁴⁷ *The Times*, « The war », 06/03/1900, n° 36082.

poussée à la guerre. D'autre part, le correspondant déclara que les Européens ne voulaient pas voir les véritables causes de la guerre par jalousie et par médisance à l'encontre du Royaume-Uni, tout en étant persuadé que l'Histoire et le temps leur donnerait raison. Ainsi, le rejet de la politique impérialiste britannique en Afrique du Sud par les nations européennes au travers de ses journaux ne s'expliquait non par des justifications rationnelles mais par des sentiments flous et envieux. *The Times* se présenta dans ce cas précis comme le défenseur du Royaume-Uni et de son peuple soutenant l'impérialisme.

Un autre extrait du journal français *Le Temps* repris par *The Times* mérite que l'on s'y arrête : « *The Temps* also think that the war will go on, and it adds "The attitude of the Afrikanders renders the issue still doubtful. England will have to resign herself to occupying and conquering part of her own territories over her own subjects before finishing with the independence of the two Republics"⁴⁸ ». La situation complexe en Afrique australe décrite par le journal français invitait donc le journal britannique à éclairer les peuples européens sur les actes et la politique menée en Afrique du Sud, territoire et populations sur lesquelles les Britanniques avaient des droits. Cet extrait cité dans le journal britannique montrait à la fois que le journal français, représentant la classe bourgeoise française, considérait que les Britanniques avaient une prédominance sur une partie du territoire sud-africain. De surcroît, le périodique londonien devait se faire le chantre de l'impérialisme britannique afin de justifier aux yeux de l'Europe que la guerre au Transvaal était justifiable, se faisant par-là la voix du peuple britannique ayant soutenu le parti du gouvernement aux élections générales la même année.

Les attaques anglophobes dans la presse européenne, russe en l'occurrence furent nombreuses, manifestations de soutien au peuple boer contre l'impérialisme prédateur du Royaume-Uni que *The Times* tentait de défendre :

They had made up their minds that the war in SA was to be the downfall of England, and, however absurd it may appear, it was only three days ago that of the organs of the jackal Press reiterated this belief in so many words. They have exhausted their rich vocabulary of invective and vituperation, and the continual repetition of such epithets as 'rapacious', 'predatory', 'arrogant' and 'brutal' as applied to the British nation, has become nauseous⁴⁹.

Dans le *Novoe Vremya*, journal russe cité par *The Times*, les journalistes britanniques se scandalisaient des insultes publiées dans le papier russe. A nouveau, le journal londonien défendit la

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ *Id.*

politique impérialiste, et le peuple britannique des attaques gratuites de la presse européenne, là aussi porte-parole des opinions publiques anti-britanniques et anti-impérialistes. Le journal britannique répondit aux attaques des papiers européens deux semaines plus tard :

The nations which was most enthusiastic over the Boers are precisely those who have least right to invoke morality and sentiment. In reality their conduct and langage are rather inspired by envy and hatred of England than by sympathy for the Boers. Indeed, if the Boers carry out their threat of destroying the Rand mines they will strike a heavy blow at even such canting sympathy as may exist for them in France, Germany and America⁵⁰.

Le journal *The Times* avait bien saisi le sentiment de rejet que pouvait inspirer la puissance du Royaume-Uni au sein des grandes nations européennes. De plus, la presse britannique s'enorgueillissait de voir les journaux du Royaume-Uni se faire les portes paroles d'un peuple pro-impérialiste, mais devint plus hargneux lorsqu'il comprit que les organes de presse européens, d'une part, accusaient les journaux britanniques d'être influencés par les capitalistes, et d'autre part de voir que les Européens eux aussi étaient contre le Royaume-Uni, comme les articles de presse le montrèrent. Dans le cas précis de la presse française, la levée de bouclier en faveur du peuple boer était due à une anglophobie exacerbée ainsi que l'analyse *The Times* :

Public opinion here, however, was not formed by interested attacks, but arose from the antagonism which had so long been scandalously created between the two nations. Hence the Boer victories were hailed as French victories, whereas, had the Boers fought against any other nation, even against Germany, not a finger would have been raised for them⁵¹.

Le correspondant en France proposait au lectorat du journal une analyse simplifiée de l'opinion publique française. Si les Boers avaient été attaqués par les Allemands, les journaux français n'auraient rien dit. Comme ce sont les Britanniques, alors la haine et l'hostilité pluriséculaires expliquaient les attaques répétées et violentes contre le Royaume-Uni. Ainsi, le journal britannique décredibilisait la voix des journaux, et plus encore de la population française. En effet, lorsque les élections générales du Royaume-Uni virent la victoire du gouvernement de Salisbury, les journaux impérialistes comme nous l'avons vu précédemment, ne purent qu'affirmer

⁵⁰ *The Times*, « Foreign opinion », 20/03/1900, n° 36094.

⁵¹ *Id.*

être les porte-voix de la société britannique. Alors que lorsque la population française accueillit Paul Krüger en France par des grandes manifestations, la presse française était toujours décriée et dénigrée alors même qu'elle ne faisait que transmettre les sentiments de la société française.

Pour conclure, *L'Intransigeant* affirmait en novembre 1899 : « si la passion, ou plutôt la fureur nationale n'aveuglait pas nos voisins au point de les faire divaguer, ils se rendraient compte de la honte où s'embourberait un républicain qui, appartenant à une nation quelconque, essaierait de justifier l'abominable campagne de pirates qu'ils viennent d'entreprendre⁵² ». Ce dernier extrait résume l'action des journaux britanniques et français au cours du conflit anglo-boer, les premiers défendant à corps perdu la politique impérialiste de leur gouvernement, se faisant passer pour les hérauts de la société britannique, alors même que selon John Hobson ils n'étaient que les outils de l'expansionnisme britannique voulu par quelques-uns. Du côté des presses françaises et européennes, la dénonciation de la politique du Royaume-Uni, parfois de manière violente, s'inscrivait dans une anglophobie certaine, miroir de sociétés très anti-britanniques.

⁵² *L'Intransigeant*, « Les plaintes de l'Angleterre », 28/11/1899, n° 7076.

Deuxième partie - La guerre des Boers : une guerre justifiée, mais justifiable ?

Ainsi que l'exprimait Charles Maurras dans ses *Essais politiques* « Ni la vaillance, ni la force, ni l'épée, ni le canon ne créent le Droit. Il faut commencer par l'avoir¹ ». Le Droit fut au cœur des débats dans les titres de presses britanniques et français de mon corpus. Le Royaume-Uni considérait les républiques boers comme des territoires appartenant toujours à l'Empire britannique, alors que les Boers depuis 1881 et la victoire contre l'Empire britannique pensait s'en être émancipé définitivement. Ainsi, les partisans pro-Boers et les pro-Britanniques de part et d'autre de la Manche cherchaient à justifier les politiques et décisions qui menèrent à cet état de guerre tout en discréditant le camp adverse. En effet, chacun voulait être celui qui menait la guerre juste face à son adversaire ayant commis une attaque inique ; il serait alors mis au ban des nations. Augustin définissait ainsi la guerre juste « On peut définir les guerres justes ainsi : ce sont celles qui vengent des injustices, quand une famille ou une collectivité, qui a été victime d'une attaque armée, a négligé ou bien de punir les méfaits que les siens ont subis, ou bien de reprendre ce qui lui a été injustement arraché² ». L'indépendance des républiques boers avaient été reprises dans les années 1870 après la découverte de gisements aurifères et diamantifères, mais elles l'avaient récupéré en 1881. Le Royaume-Uni voyait donc dans les républiques boers des territoires qui lui appartenaient mais qu'on lui avaient injustement arraché. Il lui fallait donc les récupérer, sans pour autant se mettre à dos toutes les grandes nations européennes et mondiales. C'est donc en cela que la presse est intéressante, dans la mesure où l'on voit s'affronter les opinions et les nations à travers les articles publiés dans les journaux.

En effet, les journaux britanniques, *The Observer* et *The Times*, pro-impérialistes soutinrent la politique gouvernementale tout en permettant aux pro-Boers de défendre leur position. De plus, les Boers, après avoir lancé un ultimatum à l'Empire britannique, fut déclaré responsable de la guerre. Cependant, au troisième livre de *De la République*, Cicéron jugeait qu'un État bien « ordonné » ou encore sagement gouverné « n'entreprend jamais la guerre que pour la foi jurée ou pour le salut ». Le peuple boer était pressé de toute part par l'Empire.

¹ MAURRAS, Charles, *Essais politiques*, Paris, édition Flammarion, 1973, p. 317.

² BRUNSTETTER, Daniel, HOLEINDRE, Jean-Vincent. « La guerre juste au prisme de la théorie politique », *Raisons politiques*, vol. 45, no. 1, 2012, pp. 5-18.

En France, le pays ne prenant pas part directement au conflit, les journaux français avaient un regard extérieur donc en théorie plus objectif, mais néanmoins biaisé car le Royaume-Uni était impliqué. L'opposition pluriséculaire entre les deux nations, s'ajoutant aux récents événements de la conquête coloniale en Afrique, contribuèrent à une exacerbation des tensions que l'on put retrouver dans une anglophobie décomplexée.

De plus, dans ce conflit en Afrique australe, deux modes de vies s'opposaient et se combattaient comme l'affirma Gilles Teulié « D'un côté une société britannique multimillénaire, résolument tournée vers un développement économique lié à son industrie et à son commerce avec son vaste empire, de l'autre une société boer archaïque par son mode de vie pastorale et agricole, mais jeune par son histoire et extrêmement bien adapté à son environnement ³ ». La France se trouvait alors à la croisée des chemins, entre une société encore très agricole donc se sentant proche des Boers d'autant plus que des colons français étaient partis au XVII^e siècle afin de coloniser la nouvelle colonie du Cap, mais aussi en phase d'industrialisation comme son voisin allemand.

En quoi ce conflit présenté comme nécessaire montra l'iniquité absolue du Royaume-Uni prêt à tout pour défendre ses intérêts s'opposant à une nation plus isolée que jamais malgré les soutiens reçus du monde entier ? La guerre juste dont se réclamait les deux camps pouvaient-elles justifier dans les presses françaises et britanniques l'acharnement des Boers à ne pas abandonner leur indépendance ainsi que l'obstination des Britanniques à mettre à terre les républiques afrikaners ? Dans quelle mesure la paix vit un changement radical des tons dans les titres de presse de part et d'autre de la Manche jusque dans les derniers jours de la guerre ?

L'objet de cette partie sera de comprendre les débats autour de la guerre juste qui occupèrent les rédactions britanniques et françaises pendant les deux ans et demi de conflit en Afrique australe. D'une part, le conflit présenté comme nécessaire verra deux nations s'affronter et s'isoler diplomatiquement du reste du monde ; le peuple boer ayant Dieu comme allié et protecteur. D'autre part, la résistance acharnée des Boers fut instrumentalisée aussi bien au Royaume-Uni qu'en France pour justifier leur Droit à faire la guerre. Enfin, la paix de compromis, inenvisageable tout au long du conflit, conclut une guerre totale pour le plus grand soulagement des presses britanniques et françaises.

³ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, éd. Printemps, Montpellier, 2000, p. 253.

Chapitre 3 - Un conflit nécessaire ?

Les Présidents de la République du Transvaal et de l'État Libre d'Orange justifièrent l'ultimatum jeté à la face des Britanniques le 9 octobre 1899 par un argument unique rapporté par Paul Krüger lui-même : garder leur indépendance à tout prix⁴. Ils combattirent pour elle pendant 2 ans et 8 mois. Les Britanniques, *a contrario*, invoquèrent différentes raisons à travers la presse, majoritairement *jingoïste*, ayant conduit à la guerre. D'une part, la protection de l'intégrité des *Uitlanders*, majoritairement des sujets de la Couronne britannique originaire du Cap, qui auraient été traités comme des citoyens de seconde zone par la société boer. D'autre part, les Britanniques auraient poussé à la guerre afin de réduire la menace que faisaient peser la République du Transvaal et l'État Libre d'Orange sur les territoires britanniques en Afrique Australe. En outre, l'Empire britannique dénonçait l'oligarchie des dirigeants afrikaners qu'il fallait abattre pour le bien des *Uitlanders*, des *Afrikaners* et des *Cafres*. A contrario, la raison principale invoquée dans les titres de presse français de gauche comme de droite, à savoir l'or du Rand, est perçue au Royaume-Uni comme un mensonge éhonté et dégradant pour ceux qui osèrent l'évoquer.

L'écrasante puissance militaire britannique réduisit en quelques mois les forces conventionnelles boers, les capitales conquises et les républiques annexées, la guerre aurait dû se terminer en septembre 1900. Cette opinion était admise au Royaume-Uni comme en France dans la presse. Les correspondants étrangers rentraient chez eux, le commandant en chef britannique était rappeler à Londres. Néanmoins, les Boers adoptèrent les tactiques de guérilla. Pourquoi ? Parce qu'ils croyaient en la justesse de leur cause, qu'ils ne souhaitaient pas être dissous dans l'Empire britannique et n'être qu'une colonie au service d'une puissance étrangère. Mais surtout, ils voulaient protéger leur société, leur langue et leur mode de vie, comme le constatèrent les journaux français.

Le conflit anglo-boer était-il inéluctable ? Quels étaient les enjeux, ou les gains, qui rendaient les deux Républiques boers si convoitées pour le puissant Empire britannique au tournant du siècle ? Comment l'état d'esprit jusqu'au-boutiste fut analysé au Royaume-Uni et en France ? Étaient-ils fous, désespérés ou patriotes ?

Les raisons de l'entrée en guerre furent au cœur des problématiques des journaux tout au long de la guerre, et même au-delà, afin de légitimer ou non l'action de l'Empire britannique en

⁴ KRÜGER, Paul, *Les mémoires du président Krüger*, Londres, éd. Forgotten Books, 2017, p. 292-293.

Afrique australe. En outre, l'utilisation des tactiques de guérilla sépara profondément les lignes éditoriales françaises et britanniques.

A. La guerre : pour l'or ou contre l'annexion ?

Les journaux britanniques et français se divisèrent sur les questions évoquées dans la sous-partie, les premiers soutenant la politique impérialiste du Royaume-Uni, laissant pour le journal *The Times*, une tribune aux contradicteurs. Du côté des titres de presse français, ils furent unanimement en faveur des Boers, mais *L'Intransigeant* se démarqua par ses articles ouvertement anglophobe chargeant le gouvernement britannique de toutes les responsabilités de la guerre.

1. Les capitalistes à la manœuvre

Le général Joubert⁵ déclara un jour à un *Burgher*⁶ joyeux d'avoir trouvé un nouveau filon : « Ton enthousiasme est bien inopportun ; tu devrais plutôt pleurer, car cet or fera un jour couler des torrents de sang dans notre pays⁷ ». La cupidité d'un consortium de capitalistes britannique lui donna raison peu de temps après cette déclaration prémonitoire. Dans un éditorial publié dans *The Times*, un parlementaire, M. Labouchère appuya les propos du général Joubert en affirmant que le Royaume-Uni avait déclenché la guerre sous l'influence d'un petit nombre d'industriel ayant des intérêts en Afrique australe : « The war is in reality, due to the persistent endeavours of the capitalists in the Transvaal to establish their rule there.⁸ » Les accusations portées par M. Labouchère étaient graves mais étayées par un argument simple : si le Royaume-Uni dominait l'Afrique du Sud, les capitalistes britanniques, actionnaires de la *Chartered Company* propriété de Cecil Rhodes, pourraient modifier les politiques salariales à leur guise, sans rendre compte au gouvernement afrikaner. Ainsi, ils pourraient mettre en concurrence les salariés boers avec les *Cafres* payés moins chers que les Blancs. Par conséquent, ils pourraient diminuer les coûts de production en réduisant les salaires donc augmenter leurs profits :

All should read the report just issued by the Gold Fields Company of SA. This company already pays a dividend cent per cent. The report points out that if the Government of the Transvaal is 'reformed', it will earn an additional dividend above

⁵ JOUBERT, Piet : Général en chef des forces boers durant la seconde guerre des Boers, il fut battu par le passé quatre fois à la présidentielle de la République du Transvaal contre Paul Krüger, auquel il s'opposa sur de nombreux sujets concernant l'avenir des Afrikaners.

⁶ Burgher : désigne à l'origine un citoyen libre vivant dans la colonie du Cap au XVII^e siècle.

⁷ KRÜGER, Paul, *op.cit.*, p. 170.

⁸ *The Times*, « Mr. Labouchère on the war », 14/11/1899, n° 35986.

four millions per annum, and it explains that this additional profit will be mainly obtained by a reduction of wages. Miners, engineers, skilled artisans in the Transvaal have, under Boer rule, earned above 30 Pounds a month, and they have been able to live with 10 pounds per month. The war, by the admission of this report will, if successful, reduce these wages⁹.

Le journal français *La Croix* fit mention, pour sa part en complément des révélations de M. Labouchère dans *The Times*, d'une liste de noms de personnalités importantes au Royaume-Uni potentiellement actionnaires de la *Chartered Company*, entreprise de Cecil Rhodes en Afrique du Sud :

En Angleterre, un journal vient de publier la liste des actionnaires de la Chartered dont, comme on le sait, M. Cecil Rhodes est le directeur. Cette liste ne contient pas de révélation inattendue ; mais elle est l'explication de la guerre : toute l'aristocratie anglaise est actionnaire de la Chartered. Un gendre de la reine, un gendre du prince de Galles, de nombreux officiers supérieurs sont actionnaires de cette compagnie¹⁰.

Les charges étaient lourdes et difficiles à accepter pour les journaux britanniques, fervent défenseur de l'Empire. En effet, une guerre menée dans le but de protéger des concitoyens maltraités dans un pays tierce était plus acceptable pour l'opinion britannique et française. Mais, un conflit engagé pour des intérêts économiques d'une petite minorité ne permettait pas de comprendre l'engagement d'un Empire mondial en Afrique Australe. Ce dernier considère le conflit engagé contre les Républiques du Transvaal et de l'État Libre d'Orange comme une guerre juste. Or, si les mines d'or étaient l'unique enjeu de l'Empire britannique, comme le prétendaient les journaux français et les autorités afrikaners des deux Républiques, il n'en était rien. Le *jus ad bellum* répond à cinq critères précis : *l'autorité légitime*, c'est-à-dire celui qui déclenche la guerre en a bien le droit. Dans le cas présent, ce sont les républiques boers. Or le Royaume-Uni chercha à délégitimer les gouvernements afrikaners. *La cause juste*, qui est au cœur du débat, le Royaume-Uni veut-il faire main basse uniquement sur les mines d'or sud-africaine ? *La proportionnalité ; les chances raisonnables de succès*, avant de se lancer dans un conflit, il faut avoir des chances de l'emporter. Les Républiques boers déclenchèrent après l'absence de réponse du gouvernement britannique à

⁹ *Id.*

¹⁰ *La Croix*, « La guerre », 06/03/1900, n° 5180.

l'ultimatum ; et enfin *le dernier recours*, lorsque la diplomatie a usé de toutes ses compétences¹¹. Les Présidents Krüger du Transvaal et Steijn de l'État Libre d'Orange ont proposé un nombre de concessions important toujours refusé par MM. Milner et Chamberlain conduisant inéluctablement à la guerre.

Ainsi, pour contrer ces accusations calomnieuses réfutant la cause juste ayant conduit à la guerre, *The Times* prit de court les détracteurs français en affirmant que le gouvernement britannique aurait été dupé par les capitalistes sud-africains « Never would England have had the idea of falling upon the SA republics if she had not been misled and deceived by a coalition of avaricious speculators and insatiable men of money who are eager to seize the Transvaal in order to lay hands on the rich gold mines in its soil. »

Le journaliste reprit donc les arguments énoncés selon lesquels l'intérêt des capitalistes fut le seul ayant guidé le Royaume-Uni dans la guerre, peut-être pour dévier les attaques contre le gouvernement de son pays vers d'autres responsables potentiels. Par la suite, le journaliste sembla prendre très à cœur les attaques faites contre sa patrie et devint particulièrement volubile et cinglant :

Without the slightest effort to get at the facts, the worst calumnies which have been spread broadcast on the origin of the war and the causes which obliged England to undertake it. [...] It is nevertheless, astounding that men who have had the honour to belong to the Government of a great country like France, that Senators and Deputies – legislators who should understand the responsibility of their utterances – should go so far as to proclaim today that it was to lay hold of the gold mines that England undertook the war in which she is still shedding her blood. I should be really sorry if I thought that, in a country so enlightened as France, aberrations such as these were typical¹².

Les relations entre la France et l'Angleterre étaient tendues depuis la crise de Fachoda de 1898. La droite nationaliste organisa une campagne de presse particulièrement véhémente contre le ministre des Affaires étrangères Delcassé ayant préféré faire reculer la colonne Marchand qui atteignit le fort de Fachoda dans la région du haut Nil face à Kitchener plutôt que défendre sa conquête¹³. Un accord fut signé en mars 1899, les esprits étaient encore échauffés en France lors de la déclaration de guerre des républiques boers¹⁴, comme on peut lire dans cet article de *L'Intransigeant* d'octobre 1899 : « Le même Delcassé qui interdit l'envoi au Transvaal des canons

¹¹ BRUNSTETTER, Daniel R, et Jean-Vincent Holeindre. « La guerre juste au prisme de la théorie politique », *Raisons politiques*, vol. 45, no. 1, 2012, pp. 5-18.

¹² *The Times*, « The Frenchmen and the war », 26/06/1900, n° 36178.

¹³ LUGAN, Bernard, *La guerre des Boers*, Paris, éd. Perrin, 1998, p. 244-245.

¹⁴ *Id.*

commandés par le Président Krüger serait alors impuissant à protéger les Anglais, dont il est l'agent, contre les entreprises de celui qu'il a obligé à évacuer Fachoda¹⁵. »

Néanmoins, la position des représentants du peuple français au Parlement sur la guerre des Boers n'est pas isolée à l'époque en France. Le journaliste britannique pouvait bien justifier le conflit en faisant état du sang anglo-saxon qui coulait alors en Afrique du Sud, pour autant : « Hardly any Frenchman doubted that the war was due to 'the insatiable appetites' of the City gold merchants.¹⁶ ». La société française s'intéressa dans son ensemble au conflit, que ce soit la droite « pour raviver un nationalisme français quelque peu malmené¹⁷ » et la gauche qui « ne veut pas être en reste dans ce combat des opprimés contre un impérialisme capitaliste. Elle prend donc elle aussi fait et cause pour les Boers contre la perfide Albion¹⁸. »

Il n'en était pas de même dans la société britannique, dans laquelle les opinions étaient plus divisées. Il y avait bien sûr ceux qui doutaient des raisons officielles de l'entrée en guerre, comme M. Mac Neill devant le Parlement à Londres, dont se fait écho la presse :

In this war we were said to be fighting for Christian principles. But the war was supported by many who were practically the enemies of the Christian religion. The war was simply for the purpose of raiding the gold mines. It was one of the foulest and blackest incidents in English history.¹⁹

Dans le cas où la guerre ne servirait que des intérêts financiers comme le prétendit la presse française, et quelques papiers britanniques dans *The Times*, les Boers ont toutes les raisons de ne pas céder face à la puissance de l'Empire britannique, sûr de leur bon droit et de la justesse de leur cause.

2. Les Uitlanders : bouc émissaire parfait

L'or ne pouvait être une raison suffisante pour déclarer la guerre aux républiques boers. Il fallait trouver autre chose pour faire accepter l'idée d'un conflit à la population comme l'étudia Bernard Lugan. Les Uitlanders remplirent leur nouveau rôle à merveille :

¹⁵ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.

¹⁶ TOMBS, Robert & Isabelle, *That sweet enemy*, Londres, éd. Pimlico, 2007, p. 432.

¹⁷ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, éd. Printemps, Montpellier, 2000, p. 449.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ *The Times*, « Parliament », 20/02/1900, n° 36070.

Aussi puissants que soient Beit, Barnato et Rhodes, l'opinion publique anglaise n'accepterait jamais que l'Angleterre entre en guerre pour défendre leurs intérêts. Pour que les Anglais admettent l'idée d'un tel engagement de leur pays, il fallait invoquer des arguments plus simples, mais plus émotionnels, et notamment faire appel à leurs sentiments nationalistes. Or la situation des financiers judéo-allemands du Transvaal n'éveillait pas en eux ces sentiments. En revanche, ils étaient émus par le sort des *Uitlanders*²⁰.

Les financiers judéo-allemands dont il est fait référence dans le texte étaient les 'Randlords', c'est-à-dire les barons des mines en Afrique du Sud. Il y avait Cecil Rhodes et J.B. Robinson qui étaient Britanniques, Barney Barnato était d'origine juive et enfin Julius Werhner qui était de nationalité allemande²¹. Leurs revendications principales et leurs griefs tournaient autour de taxes décrétées par les gouvernements afrikaners réduisant leurs profits. Leur problème d'argent ne pouvait émouvoir la société britannique, mais les *Uitlanders* en revanche rempliraient ce rôle à merveille. La cause d'une entrée en guerre acceptable par la population était trouvée. Il fallait alors répandre l'idée d'une guerre juste afin de secourir des citoyens britanniques maltraités par les Boers. Les hommes politiques prirent place au chapitre pour convaincre que l'Empire britannique ne faisait que remplir son devoir, comme le fit le député libéral Sir John Lubbock :

We have met here today to support her Majesty's Government in the war which has been so wantonly commenced by President Kruger. It is admitted on all hands that the *Uitlanders* have great grievances. [...] We regret these complications but a great nation have great responsibilities. [...] it is not we who have drawn the sword ; we enter into this contest with reluctance [...] but also with confidence in our gallant troops and confidence in the justice of our cause²².

La tribune offerte au député libéral par le journal *The Times* permit de mettre en évidence le point de vue de la presse impérialiste. D'une part, ce n'est évidemment pas l'Empire britannique qui a voulu la guerre, mais le président de la République du Transvaal - où se trouve les mines d'or - Paul Krüger. Ce sont certes les *Uitlanders* qui étaient concernés directement par ces griefs mais, en tant que plus grande puissance mondiale, elle se devait d'agir pour protéger les faibles des tyrans. Enfin, le député exprima dans son discours à la fois un profond dégoût pour la guerre, mais la puissance de l'armée britannique et surtout la justesse de leur cause justifièrent amplement l'entrée

²⁰ LUGAN, Bernard, *op.cit.*, p. 87-88.

²¹ *Id.*

²² *The Times*, « The City and the war: Sir John Lubbock », 17/10/1899, n° 35962.

en guerre. Nous retrouvons ici deux des critères d'une guerre juste évoquée plus haut. À la fois la confiance dans la victoire en se reposant sur un appareil militaire puissant, donc des chances raisonnables de succès. Mais également la cause juste, défendre l'opprimé contre l'opresseur. Le journal *The Times* se fit ici le défenseur de la cause impérialiste en publiant cette tribune sans équivoque.

Mais l'impérialisme britannique ne consistait pas uniquement à protéger les sujets de Sa Majesté comme dans le cas des Uitlanders, il devait aussi apporter les idées des Lumières et la civilisation. Les hommes politiques britanniques se voulurent les défenseurs entre les *races* blanches en Afrique du Sud, sous l'impulsion de l'impérialiste convaincu Cecil Rhodes. Ce dernier faisait néanmoins une hiérarchie entre les *races*, mettant la *race* blanche au-dessus de toutes les autres. En effet, il positionnait la *race anglo-saxonne* (incluant les Boers, descendant de cette race) au-dessus des autres. La *race anglo-saxonne* devait donc dominer l'Afrique Australe par l'entremise des républiques boers, et non entreprendre une guerre en son sein²³. Chamberlain rejoignit cette perception du monde lors d'un discours au Parlement, publié par *The Times*, refusant de voir des Anglais traités comme une race inférieure :

He declared amid loud cheers, that there must be no second Majuba settlement, that the Boers must never again be able to erect in the heart of SA a citadel and centre of disaffection and race animosity, and that they must never again be able to endanger the paramountcy of GB, or to treat an Englishman as if he belonged to an inferior race²⁴.

Pour empêcher le soi-disant mépris réservé aux Uitlanders dans les républiques boers, il ne peut y avoir qu'une unique solution, une Afrique du Sud blanche et unie sur un même pied d'égalité, ou pas d'Afrique du Sud du tout selon des propos de Sir Edward Grey rapporté par *The Times* : « the habitable part of South Africa was one country, and it must stand or fall together. Then there must be race equality throughout that country²⁵. ». Toutefois, les Boers étaient opposés à toute égalité raciale avec les Britanniques préférant se replier sur eux-mêmes plutôt que dès les assimiler à la fin du XVIII^e siècle²⁶.

²³ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 87-88.

²⁴ *The Times*, « In the parliament », 06/02/1900, n° 36058.

²⁵ *The Times*, « Sir Edward Grey on the war », 28/11/1899, n° 35998.

²⁶ BULLIER, Antoine Jean, *Partition et répartition : Afrique du Sud, Histoire d'une stratégie ethnique*, éd. Didier Erudition, 1988, p. 60.

3. La guerre plutôt que la soumission

Les Boers, à l'instigation du président Krüger, firent tout leur possible à la fois pour conserver leur indépendance mais également pour éviter la guerre. Néanmoins, le président du Transvaal est présenté par la presse britannique comme étant le seul fautif et responsable de la guerre au Royaume-Uni : « Mr. Kruger and his counsellors were inciting our subjects to revolt against us and were undermining our prestige and influence in the whole of South Africa²⁷ ». Comment *The Times* et *The Observer* pouvaient présenter le conflit anglo-boer à la société britannique comme une guerre juste alors même que tous les moyens diplomatiques n'ont pas été utilisés pour l'éviter.

En réalité, les faits diffèrent des déclarations officielles britanniques. Des concessions furent adoptées par les gouvernements afrikaners quelques jours avant l'entrée en guerre afin de satisfaire les exigences britanniques (principalement en matière de droits de vote des Uitlanders et de représentations dans le *Volksraad*²⁸) mais rien n'y fit. Le Royaume-Uni voulait la guerre. La nomination de Milner en 1897, homme de Chamberlain, comme haut-commissaire au Cap n'avait pour but que de faire envenimer la situation²⁹. La nouvelle fut accueillie par des cris de joie de la part des jingoïstes ; sa politique se résumait dans cette formule : « Il faut que la puissance des Afrikaners soit brisée³⁰ ». MM. Milner et Chamberlain étaient désignés responsables de la guerre en Afrique du Sud par les journaux français tel que *L'Intransigeant* : « Les pasteurs protestants, les prêtres catholiques ont réclamé un gouvernement sud-africain sous l'égide de la reine Victoria en remplacement de sir A. Milner³¹ », nommé par le ministre des Colonies.

Le président Krüger, dans son autobiographie, tint des propos particulièrement acerbes lorsqu'il décrivit son interlocuteur au cours de l'année 1899 avec lequel il tenta d'empêcher l'escalade menant à la guerre : « Sir Alfred Milner est, en somme, le produit le plus accompli du Jingoïsme, un être pourri de vanité égoïste, infatué de son aristocratie personnelle et plein de mépris pour tout ce qui n'est pas anglais³². »

Sir Alfred Milner ne fit rien pour faire démentir les accusations de Paul Krüger ; le Britannique cherchant par tous les moyens à obtenir le soutien moral de l'opinion publique de la métropole, ainsi est-il présenté dans l'autobiographie du Président du Transvaal :

²⁷ *Id.*

²⁸ Volksraad : parlement boer, assemblée du peuple boer.

²⁹ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p 112-113.

³⁰ KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 248.

³¹ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 18/03/1902, n° 7916.

³² *Id.*

Entre temps lord Milner avait adressé au Cabinet de Londres une dépêche qui eût fait honneur à l'imagination du plus inventif des reporters. Cette dépêche disait , en substance, que le moment était venu pour l'Angleterre de donner une preuve énergique de son intention de ne pas se laisser chasser du Sud-Africain, son droit d'intervention étant plus que jamais justifié par ce fait que des milliers de sujets britanniques, fixés dans la République, étaient journallement abaissés au rang d'ilotes³³.

Plus le tableau de la société boer était sombre, plus le peuple serait ému et plus la possibilité d'une intervention militaire devenait probable : « L'Angleterre de jour en jour, multipliait ses excitations contre la République, et par la voie de presse continentale ou coloniale, et par les insinuations haineuses des groupes jingoïstes.³⁴ ». Entre mars 1899 et juillet 1899, Krüger fit d'immense concession sur l'obtention de la citoyenneté afrikaner (passe de neuf ans de résidence nécessaire à 5 ans), mais ne pouvait faire plus pour ne pas mécontenter ses concitoyens. Les Britanniques en profitèrent pour le pousser à la faute³⁵. Ils ne souhaitaient pas être déclarés responsable du conflit. L'ultimatum des Boers le 9 octobre 1899 fut un soulagement pour Chamberlain.

Certes le Royaume-Uni n'avait pas déclenché la guerre officiellement, mais les Britanniques étaient conscients du jeu diplomatique mené au cours de l'année 1899 par Chamberlain et son cabinet. Tous les Britanniques ne soutinrent pas la politique gouvernementale impérialiste, provoquant des divisions et des attaques véhémentes dans les journaux entre les soutiens et les opposants à la guerre: « Mr. De Vos states that their object was 'to convince people of this country that this war was unnecessary, and that the only way of restoring peace and prosperity to South Africa is by allowing the two Republics to retain their independence.'³⁶ ». *The Times* fut une tribune pour les soutiens et les opposants à la guerre, permettant à différentes personnalités de la vie civile, politique ou militaire de s'exprimer et donnant un droit de réponse aux détracteurs, s'il y en avait, le même jour.

Les peuples européens, France inclus, soutinrent les Boers sans jamais intervenir. Les Boers furent seuls à mener une guerre asymétrique face au premier empire mondial. Bien qu'ils ne voulurent pas la guerre, ils furent obligé de s'y engager totalement pour se battre pour leur indépendance compromise. La guerre juste quand elle est invoquée avec sincérité suppose l'impossibilité de la paix juste³⁷. Or, La guerre déclenchée était une guerre défensive selon les

³³ KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 264.

³⁴ *Ibid*, p. 260.

³⁵ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 117.

³⁶ *The Times*, « To the editor of the Times », 02/10/1900, n° 36262.

³⁷ CAHN, Jean-Paul (dir.) ; KNOPPER, Françoise (dir.) ; et SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.). *De la guerre juste à la paix juste : Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (xvi^e-xx^e siècle).*

Boers, les journaux français et quelques Britanniques anti-impérialistes : le Droit était avec eux. Ils étaient croyants et se considéraient comme le peuple élu : Dieu les aiderait à vaincre.

B. Dieu et le Droit : seuls alliés des Boers ?

Le peuple boer était un peuple très croyant, dont la religion venait d'Europe. Les premiers néerlandais en partance pour la colonie du Cap étaient calvinistes. Ils suivaient donc les préceptes selon lesquels : « Dieu et l'homme doivent prendre leur place véritable. Une fois que Dieu a créé celui-ci, il en est devenu le maître absolu, il s'intéresse à lui et intervient à tous moments³⁸ ». Ainsi, l'attachement des Boers à Dieu comme ultime espoir dans cette guerre prend tout son sens.

4. Dieu et le Droit sont avec eux parce que leur cause est juste

La guerre juste ne peut se justifier, d'après Cicéron, que dans la mesure où il a été impossible de résoudre les différends par la voie diplomatique. Il faut alors laisser toutes les chances possibles à l'adversaire pour éviter le conflit. Or précédemment, il est parfaitement clair que la république du Transvaal sous la présidence de Krüger a fait face à une mauvaise foi certaine de la part de Chamberlain alors ministre chargé des Affaires coloniales et du haut-commissaire Milner. Toujours selon Cicéron, la guerre juste doit avoir pour objectif une paix juste (les Boers ne demandent que l'indépendance) ; ne partir en guerre qu'en dernier recours (les Britanniques ne laissèrent aucun choix) ; les Boers ne répondirent qu'à une agression ouverte de la part des Britanniques et enfin déclarèrent officiellement la guerre après avoir envoyé un ultimatum à Londres. Ainsi: « The Boer considers that their success is due to the justness of their cause³⁹." Comment douter de soi et de ses victoires lorsque l'on est sûr de son bon droit. *The Times* permit aussi à des Boers d'exprimer leurs points de vue dans le journal, afin d'informer au mieux leurs lecteurs des enjeux en Afrique du Sud et des motivations du peuple boer :

We, the Cape Dutch, the Free Staters, and the Transvaal Boers, have the most perfect faith in our own cause (whether other nations think it Just or unjust is a matter of total indifference to us) and in our noble President, whom we all venerate. Whilst you

Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2008 (généré le 07 avril 2021), pp. 21-33.

³⁸ BULLIER, J-A, *Partition et répartition: Afrique du Sud*, éd. Didier Erudition, Paris, 1988, p. 68.

³⁹ *The Times*, « The War », 14/11/1899, n° 35986.

have no confidence in your cause but beg with snuffling can't for the moral support and conscientious approval of other States and other races⁴⁰.

Les Boers comprirent qu'ils devaient se battre, peu importe le soutien extérieur, matériel ou moral. En outre, Charles Péguy a également défini la guerre juste, en reprenant à son compte les réflexions des deux grands penseurs de la *guerre juste* que sont Cicéron et Augustin : « la guerre est juste si la survie de l'État ou plutôt de la nation est menacée car c'est alors l'humanité qui serait détruite en elle⁴¹ ». Les Boers s'inscrivaient parfaitement dans cet aspect de la guerre juste dans laquelle un État combat pour sa survie. En outre, Krüger stimulait son peuple par nombre de discours empreints de religieux, comme ce discours daté du 7 mai 1900 :

Messieurs, il faut que je soulage mon cœur : le psaume 83 parle des complots formés par les Gentils contre le royaume du Christ. « Faisons disparaître Israël, disent-ils, d'entre les nations. » Ce sont presque les mêmes mots dont se servit Salisbury, car lui aussi a dit : « Ce peuple doit cesser d'exister. » Qui l'emportera ? L'Éternel, soyez en sûrs.⁴²

Le Président du Transvaal fit ici un parallèle entre le peuple d'Israël et le peuple boer, tous deux menacés de disparition. Mais il y a un espoir, que Dieu leur vienne en aide. Ainsi, la guerre n'est qu'une épreuve de plus pour le peuple boer, après celle du Grand Trek des années 1830-1840 vers leur 'terre promise'⁴³.

De même un discours daté de mars 1901, et publié dans le journal britannique *The Times*, Krüger continua d'affirmer que la justesse de leur cause leur apporterait le soutien du Seigneur, que les républiques boers ne pouvaient que vaincre : « My confidence in God remains unshaken. All peoples, all religious creeds unite to uphold respect for the Divine law, and I see in this a proof that the Lord, Who loves right and justice, is with us. [...] Right will triumph. I hope it and I foresee it.⁴⁴ »

The Times en publiant ce discours du président afrikaner montrait à ses lecteurs la détermination sans faille des combattants boers et leur foi en Dieu qui les guidait. Tout portait à croire, du point de vue britannique et français, que la guerre aurait dû se finir depuis 8 mois,

⁴⁰ The Times, « A Boer on Boer designs », 17/10/1899, n° 35962.

⁴¹ CAHN, Jean-Paul (dir.) ; KNOPPER, Françoise (dir.) ; et SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.). *De la guerre juste à la paix juste : Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (xvi^e-xx^e siècle)*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2008 (généré le 07 avril 2021), pp. 21-33.

⁴² KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 393.

⁴³ BULLIER, J-A, *op.cit.*, p. 60-61.

⁴⁴ *The Times*, « Latest Intelligence: The war », 05/03/1901, n° 36382.

pourtant les combats ne cessaient pas. Il fallait éclairer les Britanniques sur les raisons de leur résistance inattendue. Les républiques boers ont été toutes les deux annexées par différentes proclamations de Lord Kitchener alors commandant en chef des forces britanniques au cours de l'année 1900, que les Boers pratiquaient la guérilla depuis près de 6 mois, que les camps de reconcentration se multipliaient partout à travers l'Afrique du Sud et que les soldats britanniques brûlaient les fermes et tuaient le bétail. Krüger cherchaient alors désespérément le soutien d'une grande puissance européenne ou des États-Unis, ou souhaitant seulement un arbitrage afin d'arrêter cette guerre qui durait depuis trop longtemps.

Enfin, le moral de la population boer et des combattants était particulièrement bon, et souvent meilleur que celui des soldats britanniques. En effet, les Boers se battaient pour leur famille, pour leur pays tandis que les hommes du corps expéditionnaire du Royaume-Uni ne se battaient que pour de l'argent, et qu'ils n'étaient pas prêts à mourir pour si peu. Un soldat britannique qui se fait capturer s'exprima ainsi : « Que Dieu me damne si je me fais tuer pour cinq shillings par jour ⁴⁵ ». Au contraire, le peuple boer est un peuple de citoyen-soldat comme le peuple français⁴⁶. Des paysans, pour la plupart, prêts à combattre si la nation les appelle sous les drapeaux. Jules Verne décrit bien l'état d'esprit et la volonté des Afrikaners dans la guerre qu'ils mènent contre l'Empire britannique « la sueur du travailleur et le sang du soldat sont les manifestations externes de la valeur intrinsèque de ce peuple obligé de se sublimer pour mériter de vivre en paix.⁴⁷ ». Un constat similaire est visible dans un reportage publié dans *The Times* :

The Boer journalist was greatly struck by the enthusiasm for the war he found in the Free State, by the fair and manly character of the burghers, and by the rapidity with which they executed military movements. They recognize he says, the power of Britain and « their own small chance of victory », but they fight as a moral and religious duty.⁴⁸

Henri Rochefort, rédacteur en chef de *L'Intransigeant*, affirmait quelques jours après le début officiel des hostilités en Afrique australe que : « pas une nation de l'ancien ou du nouveau monde ne consentira à embrasser leur cause⁴⁹ ». Les Boers avaient donc raison de se battre sans se préoccuper de l'extérieur comme le pensaient les journaux français, bien que leur victoire semblait plus illusoire que jamais. Le 28 novembre 1899, dans un éditorial, le rédacteur en chef de *L'Intransigeant* Henri Rochefort affirmait déjà : « Il n'y pas un habitant du globe qui ne se fasse soit

⁴⁵ KERSAURON, Robert de, *Le dernier commando boer*, éd. Du Rocher, Paris, 1989, p. 113.

⁴⁶ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 86.

⁴⁷ VERNE, Jules, *L'Etoile du Sud*, Librairie Hachette. Collection Hetzel - Les voyages extraordinaires - 1922. p. 47.

⁴⁸ The Times, « News from the correspondent in Natal », 23/01/1900, n° 36046.

⁴⁹ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », art. cit.

tout haut, soit tout bas, des vœux pour le triomphe de cette poignée de braves qui s'apprêtent allégrement à lutter à un contre dix et qui, à cette heure soldats de la liberté, deviendront s'il le faut, soldats du désespoir⁵⁰». Le président de la République du Transvaal Paul Krüger donna raison aux propos du rédacteur en chef de *L'Intransigeant* en écartant toute éventualité de défaite : « J'espère que Dieu n'abandonnera pas le peuple boer. Si le Transvaal et l'État libre doivent perdre leur indépendance, ce ne sera qu'après l'anéantissement des deux peuples, femmes et enfants compris.⁵¹ ». En outre, il mêlait la destinée des deux républiques boers alors même qu'elles ne furent jamais réunies par le passé, du fait de dissensions internes au peuple boer mais également du refus des Britanniques s'opposant à leur unification⁵² : « [...] Le peuple de la République Sud-Africaine est et demeure un peuple libre et indépendant, et il refuse de se soumettre à la domination anglaise⁵³. ». Ainsi, bien que les journaux français tel que *L'Intransigeant* reconnaissaient que la lutte était inégale et sans espoir, ils soutenaient les républiques, qui au travers des déclarations de leur Président, présentaient une détermination sans faille. Le journal britannique *The Times*, en publiant des discours du président Krüger, éclairait son lectorat sur les raisons profondes de leur résistance alors même qu'elle semblait vaine.

Selon les journaux français, et le Président Krüger, le peuple boer est entré en guerre pour protéger son indépendance et son mode de vie ; leur cause est juste donc Dieu et le Droit sont avec eux. La victoire leur est dû bien que le rapport de force ne soit pas à leur avantage. De plus, l'absence de soutien des pays européens, que ce soit diplomatiquement ou militairement ne sembla pas les démoraliser outre mesure car ils croyaient en leur cause. Enfin, les Boers voyant le rapport de force en leur défaveur, voulurent briser le moral de l'armée britannique mais également de la métropole en faisant durer le conflit : « Botha, in the course of conversation with one of the chief commandants, recently admitted that there was no further hope of intervention nor any hope of victory, but said that he was persisting in the struggle in the hope that the British would get sick of the war⁵⁴. » La résistance acharnée des Boers, et leur volonté de poursuivre la lutte alors même que les républiques n'existaient plus, venait de cette idée : réduire à néant le moral de la société britannique.

⁵⁰ *L'Intransigeant*, « Les plaintes de l'Angleterre », 28/11/1899, n° 7076.

⁵¹ KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 317.

⁵² LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 52.

⁵³ KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 306-307.

⁵⁴ *The Times*, « Latest Intelligence : the war », 21/01/1902, n° 36658.

Chapitre 4 - La résistance acharnée des Boers

Bien que la guerre ne fût pas partie de leur priorité et qu'ils cherchassent à l'éviter pendant des mois au cours de nombreuses entrevues avec les autorités britanniques à partir du 31 mai 1899, les Boers étaient prêts à la mener jusqu'à la victoire comme ce fut le cas lors de la première guerre d'indépendance de 1881. L'Empire britannique avait annexé définitivement l'État Libre d'Orange et la République du Transvaal en 1877. Les Boers du Transvaal se rebellèrent et vainquirent les Britanniques en l'espace de trois mois. Les républiques redevinrent autonomes tout en étant dépendante de l'Empire britannique en matière de politique extérieure.

Pour autant, l'Empire britannique n'abandonna pas l'idée de mettre la main sur les Républiques boers d'Afrique australe. Le peuple boer lors de la seconde guerre des Boers (12 octobre 1899- 31 mai 1902) était en position défensive. Le conflit n'était pas souhaité mais il devint vital et inéluctable lorsque les Britanniques ne leur proposèrent rien d'autre que l'annexion. Les Boers n'étaient pas pacifistes dans le sens où ils n'étaient pas prêts à tout sacrifier pour la paix. La guerre fut donc nécessaire, et justifiée par saint Augustin « faire la guerre à ses voisins pour s'élancer à de nouveaux combats, écraser, réduire des peuples dont on n'a reçu aucune offense, seulement par appétit de domination, qu'est-ce autre chose qu'un immense brigandage¹ ? En effet, les Boers répondaient à un acte de brigandage commis par l'Empire britannique, et la guerre était inévitable car ce dernier la souhaitait comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

La résistance acharnée des Boers fut une question complexe et souvent abordée dans les titres de presse britanniques et français. D'un côté les Britanniques surpris que de si petites républiques osassent affronter le plus puissant empire du monde ; de l'autre des Français heureux de voir un peuple « cousin » (des huguenots français furent parmi les premiers colons de la colonie du Cap) humiliassent l'Empire britannique après la crise de Fachoda en 1898 au Sud Soudan. Il faut prendre en considération plusieurs aspects afin de saisir ce qui les poussa à se battre avec tant d'acharnement sur une si longue période. D'une part, leur système de représentation était fortement influencé par leur foi en Dieu et leur qualité de peuple élu autoproclamé. En effet, « Arguer de l'importance de cet aspect de la personnalité boer, c'est aussi découvrir un puissant moteur de résistance de ce peuple. Elle peut en tout cas expliquer l'opiniâtre combat de cette communauté et sa capacité à endurer les épreuves terribles dont nous avons relevé maints témoignages.² ». De fait, la pratique pieuse de la religion ainsi que leur mode de vie (agriculteur isolé dans le Veld sud-africain se débrouillant seul ou presque) donnèrent une image de soldat-laboureur-croyant

¹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, (note 2), t. I, Livre IV, p. 169.

² TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, éd. Printemps, Montpellier, 2000, p. 370.

« L'association des deux emblèmes qui ont pendant longtemps caractérisé les Boers, la Bible et le fusil, a représenté les fondements du stéréotype sud-africain d'origine hollandaise, française et allemande.³ De fait, les généraux boers et le président Krüger, bien que les Républiques fussent annexées dans le courant de l'année 1900 et bien que les capitales fussent occupées, ne se posèrent pas la question de la reddition. La population soutenait la lutte, le temps jouait pour eux, les hommes étaient motivés : la guerre laisserait les Britanniques qui finiraient par rentrer chez eux.

Dans quelle mesure les responsabilités de l'utilisation des tactiques de guérilla et l'acharnement des Boers durant de longs mois se traduisirent dans les titres de presse britanniques et français par des prises de positions partiales et évidentes ?

D'une part, nous verrons que la guerre changea de visage à partir de juin 1900 sous l'impulsion du président Krüger et des jeunes généraux afrikaners ne pouvant plus s'appuyer sur un État fort et indépendant, les deux Républiques étant annexées en juin et septembre de la même année. D'autre part, les Britanniques se croyant vainqueurs furent particulièrement surpris de l'esprit combatif chez leurs adversaires refusant alors de se rendre et de mettre fin au conflit. En outre, cette tactique allait à l'encontre des traditions guerrières en Europe, ce qui surprit et amena bon nombre de critique à l'égard des Boers dans la presse britannique, mais non pas française.

A. Quels responsables ?

Les responsabilités de la poursuite de la guerre et de sa métamorphose en guérilla meurtrière pour les troupes britanniques rendirent la presse britannique véhémence et colérique contre les Boers alors même que les Français s'enorgueillissaient de voir leur voisin d'Outre-manche s'embourbait dans une guerre sans fin et peu glorieuse.

1. Les Britanniques n'obtiennent pas l'adhésion de la population

La responsabilité de la guerre reposait entièrement sur les épaules des ministres britanniques, il est alors difficile pour les Boers de se fier aux sujets de Sa Majesté comme le reconnaît volontiers M. Chamberlain devant le Parlement, le ministre des Colonies déclara le 6 février 1900 :

³ *Ibid*, p. 373.

That revealed the attitude taken up by us, that under the name of suzerainty, or supremacy, or what you please the British Government claimed the right to dictate and prescribe the internal policy of the Government of the Transvaal. I won't argue whether that was a right policy or a wrong policy, but it was a policy of war. It was a policy to wipe out the independance of the Transvaal. [...] There seems to me to have been an element which British Ministers ought above all, to have taken into account, and that is the indomitable energy of a free state people fighting for their independance⁴.

Dans cet extrait tiré d'une intervention devant la Chambre des Communes à Londres, Chamberlain admettait la responsabilité de sa politique dans la guerre actuelle. En outre, il fit preuve d'une certaine honnêteté en concédant qu'il ne s'attendait pas à une résistance si acharnée du peuple boer. Selon lui, l'annexion de la république du Transvaal devait être plus simple, et leur attachement à leur indépendance ne devait pas être si ancrée en eux. Cette ignorance est également visible dans certains articles du *Times* : « the Boers love their carts more than their Fatherland.⁵ ». S'ils étaient aussi matérialiste qu'ils sont présentés dans les journaux britanniques, alors à quoi bon se battre si âprement ? Les faits font démentir les allégations émises par les politiques et journalistes britanniques.

De même, dans un éditorial publié dans *The Times*, montrant ainsi que le périodique concédait des colonnes à des opposants de la politique impérialiste de Chamberlain, le journaliste G. Shaw Lefevre n'hésita pas à dénoncer la responsabilité directe de Chamberlain menée en Afrique australe ainsi que de sa méconnaissance de la réalité de la situation :

I must demur to his contention that I was not justified in saying that the Colonial Secretary is chiefly responsible for what has occurred in South Africa. In my humble view, the head of one of the great department of State is personally responsible for his policy and action both to the Cabinet and to the public, and cannot shelter himself as regards the latter under the collective responsibility of his colleagues. [...] I ventured to point out that the Colonial Minister rather than the War Minister was responsible for the war and for the unfortunate reverses which have occurred from the misapprehension of the magnitude of the task⁶.

⁴ *The Times*, « Mr. Chamberlain in the house of Commons », 06/02/1900, n° 36058.

⁵ *The Times*, « The capture of Prinsloo », 04/09/1900, n° 36238.

⁶ *The Times*, « Ministerial responsibility », 23/01/1901, n° 36538.

En outre, les Boers furent souvent présentés comme les responsables de la guerre en ayant soumis un ultimatum au gouvernement britannique. Toutefois, certains Britanniques comme Thomas Shaw reconnaissaient que ce fut leur gouvernement qui poussa les Boers à cette extrémité et à cette guerre inique :

His [Thomas Shaw] conviction was stronger than ever that the war was unnecessary and therefore unjust. [...] he wished he could agree that we were fighting in a just cause, that we had always fought according to acknowledged civilized methods; but as a honest man he could not do so. [...] When people said that the ultimatum caused the war, they should ask them what caused the ultimatum⁷.

L'Angleterre aurait été dans l'erreur depuis le début. Elle aurait eu tort dans ses appels de détresse des Uitlanders, dans son supposé devoir de grande puissance, dans ses principes et dans tous ses sentiments nobles de patience qui ont déclenché cette guerre. D'après le cardinal Vaughan, les députés ont une grande responsabilité dans la préservation du bien-être et de la paix de la nation⁸. Une guerre injuste ou inutile serait un crime méritant le châtement divin car offense à Dieu et à l'humanité ; or dans le cas de la guerre des Boers, tout portait à croire que les responsables de cet état des choses se trouvaient au Royaume-Uni⁹. Les journaux français, *L'Intransigeant* en tête, partageaient un avis similaire.

Néanmoins, seuls les Boers seraient responsables de la durée de la guerre car ils ne voudraient pas se rendre : « while deploring the continuance of the war, trusted that no terms of peace short of the unconditional surrender of the Boers would be accepted.¹⁰ ». Ainsi s'exprima Austen Chamberlain, fils de Joseph Chamberlain le ministre des Colonies. Défendait-il la politique hasardeuse de son père en Afrique australe ? Du moins était-il partisan d'une politique dure à l'encontre du peuple boer dont la soumission était l'unique objectif.

En réalité, beaucoup d'articles dans *The Times* partagèrent ce point de vue, la décision de paix se trouvait dans les mains des Boers, pas dans celles des Britanniques. C'était eux qui avaient commencé cette guerre, c'était eux qui pouvaient également la terminer et mettre fin à des effusions de sang inutiles :

War is horrible thing, and means death, suffering, sorrow, we and destruction of property, and the Republicans should have realized this before they so lightly

⁷ *The Times*, « The War », 15/10/1901, n° 36586.

⁸ *The Times*, « Military Preparations », 02/10/1899, n° 35949.

⁹ LUGAN, Bernard, *La guerre des Boers*, Paris, éd. Perrin, 1998, p. 117.

¹⁰ *The Times*, « The war », 26/11/1901, n° 36622.

rushed into it. [...] Further, it is the Boers who have prolonged the war. [...] The Boers can stop the war at any moment by surrender.

Certes les Boers pouvaient à tout moment arrêter la guerre en déposant les armes. Mais les promesses britanniques étaient contradictoires et peu claires. Elles incitaient les Boers à se rendre tout en les menaçant d'exil, voire d'exécutions en place publique. Autant dire que les Boers ne se hâtaient pas pour mettre fin aux combats, ou même déposer les armes : « The government proclamation of August invited the Boers to surrender, and at the same time threatened that awful things would happen to them after they came in¹¹. »

Les Britanniques proposaient aux Boers de se rendre sans condition afin d'arrêter le conflit. L'état de guerre qui perdurait n'était en aucun cas leur faute mais celle des Boers refusant la défaite. L'indépendance fut l'unique objectif des Boers, arrêter la guerre de leur fait revenait à perdre ce pourquoi ils se battaient :

The thought of every human man is 'can nothing be done to stop this horrible bloodshed?'. The stereotyped reply is 'Any concession will be regarded as a sign of weakness and will only prolong the conflict'. If we were going to reduce the Boers to slavery, they could hardly fight more desperately than they do, and one can scarcely believe that they really know the terms they could obtain by laying down their arms¹².

On remarque dans l'article de A. Sheer une critique acerbe de la politique britannique en Afrique du Sud refusant toute concession dans les négociations et ne souhaitant que la reddition totale du peuple boer. D'après son analyse, les Britanniques étaient responsables de ce bain de sang en refusant tout compromis. Toutefois, il se permit de nuancer son propos dans la mesure où il dénonça l'état de méconnaissance de la situation dans laquelle se trouvait bon nombre de Boers ; la faute aux Britanniques ou aux chefs boers censurant les nouvelles.

2. Les généraux boers censuraient les nouvelles pour conserver intact le moral de leur soldat

Les généraux boers dans la troisième partie du conflit, c'est-à-dire de septembre 1900 à juin 1902 étaient à la tête de kommandos de quelques dizaines à quelques milliers d'hommes, vivant sur

¹¹ *Id.*

¹² *The Times*, « Boer independence », 08/01/1901, n° 36346.

le pays et harcelant les colonnes britanniques. Ils étaient tout puissants, se réunissant après la saison des pluies sur la tactique à adopter pour lutter efficacement contre les Britanniques dans la campagne militaire à venir, car ils n'avaient pratiquement aucun moyen de communiquer dans le Veld sud-africain. En outre, les généraux boers sont présentés par *The Times* comme des tyrans ayant seul voix au chapitre et obligeant leurs hommes à continuer à se battre : « The Boers in the field, I gathered, apparently recognize that they have already lost their independence, and they persist in the struggle simply because their leaders insist upon it¹³. ». Le journal britannique alla même jusqu'à dire que : « The Boer in the field is the creature of his chief¹⁴. ».

Ces allégations étaient de nature mensongères et réfutées par plusieurs témoignages de terrain de volontaires français qui combattirent en Afrique du Sud aux côtés des Boers. En effet, le comte Villebois-Mareuil, commandant la légion des volontaires étrangers en Afrique du Sud, fit une description particulièrement violente des combattants boers et de leur rapport à l'autorité :

Les opérations sont décidées dans des conseils de guerre où tous les officiers sont présents, et soumises à l'appréciation des combattants qui les exécutent s'il leur plaît. A Ladysmith, l'occupation d'une position semblait nécessaire, elle avait été décidée : les uns étaient prêts à marcher, mais les autres ne vinrent pas, ayant jugé que l'attaque était trop dangereuse¹⁵.

Ou encore : « Jamais l'ordre immédiat du commandant ne vient, comme dans une armée organisée, parer à la difficulté¹⁶. ». Ainsi, il est intéressant de voir les biais qui pouvaient exister entre les descriptions proposées dans les journaux britanniques et la vie dans les kommandos boers. En réalité, les *kommandos boers* étant composés de citoyen-soldat, la discipline y était beaucoup moins rude que dans l'armée britannique. Les témoignages précédents de Villebois-Mareuil et de Robert de Kersauron, s'opposaient en tous points à la description des articles de *The Times*. Parler de 'créatures de leur chef' animalisait le combattant boer, le dénigrait et donc lui faisait perdre toute légitimité à combattre contre l'Empire britannique, n'ayant aucun libre-arbitre au contraire du soldat britannique volontaire.

¹³ *The Times*, « The war », 21/01/1902, n° 36658.

¹⁴ *The Times*, « The War », 15/04/1902, n° 36730.

¹⁵ VILLEBOIS-MAREUIL, G. de, *Carnets de campagne*, Paris, 1902, p. 46.

¹⁶ *Ibid*, p. 148.

Un autre reproche fait aux généraux boers fut de censurer l'information afin de ne pas diminuer le moral des combattants : « The Boers leaders are doing their utmost to keep all information of this kind (Kitchener's proclamation) from their men.¹⁷ »

De même, en citant le nom d'un général boer 'fautif' :

I hear on good authority that British proclamations are being intercepted by the Boer leaders and destroyed. In one instance which has been verified, General Smuts refused to allow women to deliver lord Kitchener's last proclamation to their husbands.¹⁸

D'une part, la source n'est pas citée directement dans l'article ce qui limite la portée de l'argument. D'autre part, les Britanniques utilisèrent régulièrement les femmes des généraux boers afin de les convaincre, ou persuader, d'arrêter le combat et de rendre les armes. La femme de Botha eut l'autorisation de la part des autorités militaires du corps expéditionnaire de se rendre en Europe pour aller discuter avec le Président Krüger et le gouvernement britannique à Londres des possibilités de paix d'après le journal *La Croix*¹⁹ :

Le voyage de Mme Botha en Europe continue à donner lieu aux commentaires les plus divers. [...] Il est certain que les généraux boers ne peuvent que très difficilement communiquer par messages avec Mr. Krüger et qu'ils sont obligés pour connaître les démarches du vieux président et le tenir lui-même au courant de la situation, d'employer des moyens plus sûrs et plus discrets que le télégraphe ou la poste. [...] En outre le bruit a couru, hier soir, que Mme Botha doit avoir une entrevue avec lord Milner ce soir ou demain.²⁰

Les journaux britanniques et français, que ce soit *The Times*, *La Croix*, *L'Intransigeant* ou *Le Temps* partagèrent les informations sur les voyages des femmes des grands généraux boers en Europe et en Angleterre dans le but de trouver un accord acceptable pour les deux partis. La paix

¹⁷ *The Times*, « The war in the Orange river Colony », 08/01/1901, n° 36346.

¹⁸ *The Times*, « The War », 22/01/1901, n° 36358.

¹⁹ *La Croix*, « Anglais et Boers », 11/06/1901, n° 5570.

²⁰ *Id.*

était dans toutes les têtes, et souhaitées de part et d'autre de la Manche. *Le Temps* relayait la nouvelle du périple de la femme du général Joubert en novembre 1900 tenta de persuader le général Botha d'arrêter la guerre et de trouver un accord avec les Britanniques²¹:

Une autre dépêche de Pretoria à la Daily Mail prétend que Mme Joubert est partie dernièrement pour essayer de persuader Louis Botha de terminer la guerre. Botha a refusé d'accepter ses conseils et a déclaré que la lutte continuera²².

Bien que l'information était de seconde main, il est certain que les Britanniques cherchaient par tous les moyens à décider les généraux boers et le président Krüger à mettre fin au conflit. Cependant, ce dernier étant exilé en Europe, il fut moins consulté dans les décisions impliquant les Républiques boers, et ses avis comptèrent moins que ceux des généraux combattant sur le terrain : « Mr. Kruger recommended the Boers to continue the war, but his advice was given in conformity with decision reached by the Boer leaders in South Africa. »

Enfin, les généraux boers, selon *The Times*, tentèrent d'influer sur les sentiments de la population, quitte à mentir sur la situation réelle en Afrique du Sud : « The Boers everywhere fed the farmers with stories to the effect that the Republics had been recaptured and that Western Cape Colony was the only territory remaining in British hands.²³ ». Toutefois, cette déclaration est contestable dans la mesure où aucun journal français ne fit mention de ce type de comportement, et aucune source historiographique et bibliographique non plus.

Ainsi, les déclarations des journaux britanniques présentant les généraux boers comme des tyrans exerçant un pouvoir immense à la fois sur ses hommes mais également sur les populations rencontrées ne furent pas corroborées par les journaux français de l'époque ni par les témoignages publiés après la guerre. Toutefois, l'utilisation des femmes des hautes personnalités afrikaners par les Britanniques montra que ces derniers employèrent tous les moyens à leur disposition afin de conclure la paix au plus vite, information partagée par les titres de presse britanniques et français avec un enthousiasme similaire.

²¹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 13/11/1900, n° 14401.

²² *Id.*

²³ *The Times*, « The war », 29/10/1901, n° 36598.

3. Krüger veut-il une guerre totale ? Et son peuple ?

Krüger voulait l'indépendance pleine et entière pour son peuple. Toute proposition de paix sans autonomie pure et simple était inacceptable. En effet, il souhaitait que son peuple se battit jusqu'au bout, à n'importe quel prix car sa survie était en jeu :

Mr. Grünberg does not regard the war as ended, but as merely having changed its aspect. Mr. Kruger told him that as long as 400 or 500 men still remained alive and well hostilities would go on²⁴.

Le président de la République du Transvaal ne faisait que s'adapter, comme depuis le début, aux volontés de l'Empire britannique. Salisbury, premier ministre du Royaume-Uni commençait à envisager l'annexion des Républiques boers au début de 1900 lorsque les armées britanniques commencèrent à retrouver le chemin de la victoire. Après avoir fait verser tant de sang britannique, l'annexion devenait envisageable, il fallait donc anéantir toute velléité d'indépendance boer : « Cette fermeté anglaise renforça la détermination boer. La guerre allait devenir totale²⁵. ». Krüger fut ainsi présenté dans *The Times* comme un fanatique prêt à faire mourir tout son peuple alors que les Britanniques étaient responsables de cette dérive dans la politique menée en Afrique du Sud. Alors que le président de la République du Transvaal affirma seulement comme il l'écrivit dans ses mémoires par la suite que : « [...] Le peuple de la République Sud-Africaine est et demeure un peuple libre et indépendant, et il refuse de se soumettre à la domination anglaise.²⁶ ».

Néanmoins, il est nécessaire de nuancer l'influence supposée des généraux boers ainsi que du président Krüger. En effet, le journal *The Times* affirmait certes que les Boers ne furent pas obliger à se battre, mais qu'ils le firent par devoir bien qu'ils ne croyaient plus vraiment en la victoire : « It is difficult to draw any lesson from them, except perhaps that the Boer has secretly acknowledged the hopelessness of his cause, but will not admit until his capture.²⁷ »

²⁴ *The Times*, « The released British prisoners », 10/07/1900, n° 36190.

²⁵ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 314.

²⁶ KRÜGER, Paul, *op. cit.*, p. 306-307.

²⁷ *The Times*, « The war », 15/04/1902, n° 36730.

Le journaliste britannique dans ce passage montra l'incompréhension que partageait bon nombre de ses concitoyens dans la lutte acharnée, perçue comme vaine. Mais ce sont les Britanniques, et précisément le commandant en chef des armées britanniques par ses déclarations qui conduisit à cet état de guerre. Après la prise de Pretoria par lord Roberts, Krüger fit une proclamation qui ne donna que deux possibilités aux Boers, le combat ou l'exil:

Il [lord Roberts] a décidé en outre de faire prisonnier tout individu du sexe mâle, âgé de plus de douze ans, porteur d'armes ou non. Une fois pris, on les envoie à Sainte-Hélène. Ainsi les enfants eux-mêmes ne sont plus en sécurité, et c'est pour cela que nous avons décidé de lutter jusqu'au bout. Soyez fidèles et combattez au nom du Seigneur, car tous ceux qui fuient, abandonnent leur poste, désertent leur commando, peuvent se dire qu'ils ont pris le chemin de Saint-Hélène²⁸.

Dans ce passage, Krüger voulut mettre en évidence l'iniquité des décisions prises par les forces armées britanniques à l'encontre du peuple boer. Des enfants de douze ans sont perçus comme des menaces pour l'armée britannique. Certes, de jeunes hommes de 16 ou 17 ans se portèrent volontaires pour combattre aux côtés de leurs pères, frères et oncles dans les kommandos. Mais rien ne montre que des enfants de douze ans participèrent aux combats, ni à de quelconques sabotages sur des installations britanniques. En outre, la répétition du sort réservé à tous les Boers mâles de plus de douze ans, et l'exil à Sainte-Hélène, devait les intimider voire les effrayer afin de ne leur laisser aucun autre choix que de se battre. La description faite de Sainte-Hélène montre à quel point il est préférable de se battre plutôt que de se retrouver en exil sur cette île perdue au milieu de l'Océan Atlantique :

Le malheureux rocher de Sainte-Hélène. Des vents éternels, parfois violents et toujours de la même partie, en balayent constamment la surface ; des nuages le couvrent presque toujours ; le soleil, qui y paraît rarement, n'en a pourtant pas moins d'influence sur l'atmosphère : il attaque le foie, si on ne s'en préserve avec soin. Des pluies abondantes et soudaines achèvent d'empêcher qu'on ne distingue ici aucune

²⁸ KRÜGER, Paul, *op.cit.*, p. 302-303.

saison régulière ; [...] ce n'est qu'une continuité de vents, de nuages, d'humidité ; toujours une température modérée et monotone qui présente, du reste, peut-être plus d'ennui que d'insalubrité. L'herbe, en dépit des fortes pluies, disparaît rongée par le vent ou flétrie par la chaleur. [...] Les arbres qu'on y voit, et qui de loin lui prêtent un aspect riant, ne sont que des arbres à gomme, arbuste chétif et bâtard qui ne donne point d'ombre. Une partie de l'horizon présente au loin l'immense mer ; le reste n'offre plus que d'énormes rochers stériles, des abîmes profonds, des vallées déchirées, et au loin la chaîne nuageuse et verdie du Pic-de-Diane.²⁹

La description apocalyptique de l'île de Saint-Hélène faite au début du XIX^e siècle par Emmanuel de Las Cases accompagnant Napoléon I^{er} en exil suffit amplement à redonner courage et ardeur au combat au peuple boer. Certes la description peut être biaisée dans la mesure où le contexte de son écriture fut exceptionnel. Néanmoins, la lutte semblait préférable à l'exil sur un rocher au milieu de l'Océan Atlantique. Par conséquent, les Boers dans leur grande majorité continuèrent à se battre bien qu'ils furent seuls à croire en leur cause et en leur victoire : « The continuation of the war is not due to Mr. Kruger's advice, but to the desire of the great majority of the Boers, who have no intention of submitting and hope to carry on the war to a successful conclusion.³⁰ ».

L'aura de Krüger fut moins importante selon les journaux britanniques dans la mesure où Krüger était parti en Europe chercher des soutiens auprès des grandes puissances européennes. Pour les journaux français, l'accueil réservé au président du Transvaal devait redonner de l'espoir au peuple boer, affirmant leur soutien bien que les gouvernements refusèrent de s'engager diplomatiquement ou militairement. En réalité, le peuple boer continua la lutte parce que la majorité le souhaitait, d'après les écrits d'après-guerre. Ensuite, la soumission et la reddition ne faisait pas partis des possibilités envisagées par les Boers d'autant plus qu'ils considéraient la victoire comme possible.

²⁹ LAS CASES, Emmanuel de, *Le mémorial de Sainte-Hélène*, Tome III éd. Points, Paris, 2016, p. 47.

³⁰ *The Times*, « The war », 09/07/1901, n° 36502.

B. La guérilla comme ultime recours ?

La guérilla déclenchée par les Boers divisa la presse britannique. Les uns prétendant qu'ils ne respectaient aucune des lois de la guerre moderne, les autres la justifiant en expliquant que l'Empire britannique ne leur laissait aucun autre choix. Pour les journaux français, la volonté inébranlable des Boers pour conserver leur indépendance était louée, mais des interrogations subsistaient concernant la durée et les dégâts d'une lutte si acharnée.

4. Les Boers faits pour la guérilla

La guérilla, ou guerre asymétrique, se déroule lorsque les rapports de force sont déséquilibrés. Dans le cas de la guerre anglo-boer, les Britanniques eurent jusqu'à 250 000 hommes sur le terrain contre lesquels les Boers opposèrent seulement 36 000 au plus fort des combats en octobre 1899³¹. Après les premières offensives boers et les sièges³² de Mafeking, Ladysmith et Kimberley³³, se succédèrent les offensives anglaises menant à l'annexion des Républiques boers en mai et septembre 1900³⁴. La guérilla fut proposée au mois d'avril 1900 par le président Krüger lui-même : « Il décida en effet de renoncer aux concentrations de troupes, donc à la guerre moderne à l'européenne, pour en revenir à ce qui avait toujours fait la force de son peuple, à savoir l'action de kommandos très mobiles, vivant sur le pays³⁵. ». La guerre moderne à l'européenne décrite ici renvoie à l'idée que des armées conventionnelles se font face. Lorsque les armées d'un des deux belligérants sont vaincues ou la capitale occupée, la guerre s'arrête. Or, les Boers vont à l'encontre de cette *doxa* au cours du conflit anglo-boer.

Par cette conception de la guerre, Krüger accrédita la formule : « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre³⁶ », exprimée par Yves Lacoste, lassé que les spécialistes en géopolitique fasse l'économie des réalités du terrain. Les Afrikaners appliquèrent leurs compétences de chasseur et de pisteur pour combattre les colonnes mobiles britanniques : « le fusil correspond mieux à l'image du chasseur-paysan qui, armé de son Mauser va aussi bien chasser le springbok que

³¹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 13/11/1900, n° 14401.

³² Voir Annexe 8: « carte de l'Afrique du Sud », p. 207.

³³ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 137.

³⁴ *Ibid*, p. 183.

³⁵ *Ibid*, p. 185.

³⁶ TESSON, Sylvain, GOISQUE, Thomas, et MIOLLIS, Bertrand de, *Haute tension*, éd. Gallimard, Paris, 2009, p. 92.

guerroyer contre les Zoulous ou les Anglais³⁷ », ou comme le remarquèrent les journalistes du *Times* dans l'extrait suivant :

The Boers will now make war in their own natural way. [...] They resume their hunter's life, and henceforth they are to devote themselves to hunting men. The English must make up their minds to being hunted down by them like wild beast³⁸.

Dans la dernière phrase, le journaliste du *Times* fit lui-même le lien entre les compétences acquises par les Boers lors de leurs chasses au gibier et leur manière de conduire la guerre en Afrique du Sud. Considérer que les Afrikaners voyaient dans les soldats britanniques, non des hommes mais des animaux à traquer et à tuer, le ressentiment au sein de la population de métropole envers les Boers ne pouvaient que grandir. Si leurs soldats n'étaient pas traités d'égal à égal, alors pourquoi en faire de même avec les Afrikaners et leurs familles.

En outre, les Boers habitués à de longues chevauchées dans le Veld avaient un avantage car leurs chevaux étaient entraînés et rompus à l'environnement sud-africain. Beaucoup plus endurants, résistants et rapides, ces derniers distançaient à chaque fois les cavaliers anglais pour mener à bien des actions rapides et pour s'échapper des pièges tendus par leurs ennemis. Cette tactique fut décrite dans *The Times* :

It was the kind of fighting which the Boers like best and which practises to perfection. They laid hide til the favourable moment came and then fired till they became too hotly pressed or till the artillery opened on them, when they always made a safe retreat³⁹.

D'autant plus que cette tactique préserva les guerriers boers, peu nombreux et très difficilement remplaçables au contraire du corps expéditionnaire britannique, dont le réservoir humain était presque illimité. Les Britanniques pouvaient perdre des hommes inutilement, pas les Boers, expliquant ainsi la différence de tactique employée et décrite par Bernard Lugan:

³⁷ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, éd. Printemps, Montpellier, 2000, p. 62.

³⁸ *The Times*, « The Boer rebellion », 28/11/1899, n° 35998.

³⁹ *The Times*, « Skirmishes on Buller's lines of advance », 21/08/1900, n° 36226.

Une telle idée était en revanche totalement étrangère à la mentalité boer où la priorité n'était pas l'espace à défendre mais les hommes à préserver. Les combattants boers défendaient donc âprement leurs positions, mais, quand ils sentaient qu'ils allaient être encerclés, ils choisissaient toujours le repli.⁴⁰

Ce genre de tactique était très mal vu dans *the Times*, alors même que les journaux français n'y voyaient là que la seule possibilité envisageable dans la lutte de David contre Goliath, métaphore souvent reprise pour qualifier le conflit anglo-boer dans *L'Intransigeant*. Une autre conception s'ajoutait à la guérilla des Boers, c'est que ces derniers n'avaient aucune limite de temps : pas de pression du Parlement ni de l'opposition quant aux coûts, la population soutenant pour la très grande majorité les combattants boer : « de la sorte, la guerre durera encore des années s'il le faut, jusqu'à ce que soit l'armée, soit le Parlement anglais, ce que nous espérons, y renonce⁴¹. »

Le temps jouait en leur faveur. En effet, ils étaient sur leur sol, dans leur patrie alors que les soldats britanniques se battaient à des milliers de kilomètres de chez eux, dans un environnement hostile. En outre, les dépenses et les pertes humaines étaient mal vécues au Royaume-Uni : « Great indignation is felt in England that the Boers should still carry on a desperate struggle which causes every day the deaths of men on both sides who would be better alive, as their loss confessedly makes no difference in the final result⁴². »

Dans l'extrait précédent tiré du *Times*, le journaliste semblait peu enclin à s'enthousiasmer aussi chaleureusement que pouvaient le faire ses confrères français de voir le peuple boer continuer le combat. En effet, il qualifiait la lutte de désespérée, dont les morts étaient inutiles car le résultat était évident pour tous au Royaume-Uni : la défaite des Républiques. En outre, le journaliste abordait également le sujet de l'indignation perceptible dans la population britannique à voir les Boers s'enfoncer dans une guerre perdue d'avance. Or, comme le dit si bien Sylvain Tesson en parlant de la guerre en Afghanistan, dont l'adage s'applique également pour la guerre des Boers : « L'émotion à fleur de peau des sociétés occidentales est l'alliée des rebelles⁴³. » Les Britanniques étaient pressés d'en finir, alors que les Boers avaient le temps pour eux : « L'asymétrie se révèle dans le rapport que l'un et l'autre protagoniste entretiennent avec le temps⁴⁴ ». Robert de Kersauron, combattant dans un kommando boer pendant deux ans ressentit cet avantage indéniable

⁴⁰ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 266.

⁴¹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 09/07/1901, n° 14638.

⁴² *The Times*, « The Boers and the war », 13/11/1900, n° 36298.

⁴³ TESSON, Sylvain, GOISQUE, Thomas, et MIOLLIS, Bertrand de, *op.cit.*, p. 26.

⁴⁴ *Ibid*, p. 27.

sur le corps expéditionnaire britannique : « le temps est du côté de ceux qui savent se rappeler, et garder secrètement en eux la résolution d'être libres⁴⁵. »

Cette dimension du conflit, en l'occurrence le temps, était abordée aussi bien au Royaume-Uni qu'en France. Dans les journaux britanniques, l'exaspération et la hâte d'en finir au plus vite étaient perceptibles comme nous l'avons vu précédemment. En France, la question se posait en effet : combien de temps tiendront-ils encore ? Et combien de temps mettrons-nous encore à nous décider d'intervenir pour les secourir ? *L'Intransigeant* s'insurgeait justement de cette inaction de l'Europe : « Ce serait monstrueux, mais tout est possible... si l'Europe soi-disant civilisée laisse faire⁴⁶ ». Les journaux français, *L'Intransigeant* en tête, avaient beau s'insurger de l'inaction du gouvernement au cours du conflit, organiser des comités de soutien en France et en Europe pour influencer sur la politique extérieure de la France et des autres puissances, rien n'y fit.

5. La guérilla : tactique du désespéré ou du sauvage ?

L'Empire britannique fit tout son possible pour mettre à bas la légitimité diplomatique des Républiques autonomes auprès des grandes puissances de l'époque. L'annexion du Transvaal et de l'État Libre d'Orange à l'Empire britannique firent des Afrikaners des Sujets de Sa Majesté la reine Victoria. Continuer la guerre ne serait alors plus justifiable aux yeux du monde ; ils n'étaient plus des belligérants autonomes mais des hors-la-loi. En effet, les théoriciens de la guerre ont cherché à définir l'ennemi dans une guerre. Un conflit doit d'une part opposer deux entités politiques autonomes, ce que les Britanniques ont fini par détruire. D'autre part : « L'aptitude à faire la guerre est l'un des attributs de la souveraineté et l'une ne se conçoit pas sans l'autre⁴⁷ ». Pour autant, les Boers s'opposèrent catégoriquement à toute idée d'annexion, et continuèrent à croire en leur cause, présentés dans la presse britannique par les uns comme des désespérés retardant l'inévitable, pour d'autres comme des sauvages ne se battant pas loyalement. Les journaux français avaient une vision quant à eux plus idéalisée de la société boer, et donc une approche beaucoup plus amicale de leur lutte. Ils soutinrent de tout cœur et tout au long du conflit les républiques sud-africaines.

Dans le journal *The Times*, les journalistes britanniques firent part de leur scepticisme concernant la guerre qui n'en finissait pas. En effet, les destructions de fermes devinrent plus

⁴⁵ KERSAURON, Robert de, *Le dernier commando boer*, éd. Du Rocher, Paris, 1989, p. 278.

⁴⁶ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 28/05/1901, n° 7622.

⁴⁷ WALZER, Michael, *Guerres justes et injustes*, (édit. Originale Basic Books ; Trad. De l'anglais par Simone Chambon et Anne Wicke) éd. Gallimard, Paris, 2006, p. 95.

fréquentes, les Républiques n'existaient plus, les femmes et les enfants étaient abandonnés à leur sort dans le Veld sud-africain :

Indifferent to the damage done to their farms and houses, callous of the misery of their own kith and kin, without a thought for the desires of 15,000 prisoners of war longing to return to their homes, De Wet, Botha and Delarey continue to hold the field, though fully conscious of the futility of their endeavours⁴⁸.

Dans cet extrait, le journaliste présenta les Boers comme sans cœur. Ainsi, les conditions de vie pénible dans lesquelles se trouvèrent leurs enfants, les 15 000 prisonniers exilés dans tout l'Empire ne seraient pas de la faute des Britanniques mais de celles des Boers refusant de se rendre. Nous faisons face à un renversement des rôles, les Boers seraient coupables des mesures prises par les autorités militaires de l'Empire et les Britanniques seraient victimes de la défense et de la résistance désespérée des Boers. Le président Paul Krüger était de l'avis de ses généraux, et alla même plus loin : « J'espère que Dieu n'abandonnera pas le peuple boer. Si le Transvaal et l'État libre doivent perdre leur indépendance, ce ne sera qu'après l'anéantissement des deux peuples, femmes et enfants compris⁴⁹ ». L'obstination de la résistance boer allait à l'encontre des *lois de la guerre* en Europe. Par la même, et selon *The Times*, les Boers se marginalisaient et s'écartaient de la conception de la guerre entre blancs comme le fit remarquer Tallichet, anonyme prenant la parole dans *The Times* en décembre 1901 :

One of the triumphs of the modern spirit is that it has induced nations, like individuals, to submit to the inevitable and not to prolong a hopeless struggle at the expense of a multitude of beings who are forced to incur great sufferings without means of escape⁵⁰.

Les Boers étaient donc hors de la modernité en refusant la défaite bien qu'elle semblait alors inévitable. Il n'y avait pas d'espoir d'une quelconque intervention extérieure, néanmoins les grandes puissances continuaient de les soutenir : « Les républiques ne sont pas conquises, les Boers refuseront de se soumettre aux autorités britanniques et les puissances ont reconnu l'indépendance

⁴⁸ *The Times*, « Present aspects of the war in South Africa », 25/12/1900, n° 36334.

⁴⁹ KRÜGER, Paul, *op.cit.*, p. 317.

⁵⁰ *The Times*, « Mr. Tallichet and the Boer resistance », 10/12/1901, n° 36622.

des républiques⁵¹». Dans ce même article, *Le Temps* qualifia la résistance d'« acharnée » ; la différence avec les journaux britanniques est criante. D'un côté, *Le Temps* dénonça la manipulation médiatique des journaux britanniques sur le départ de Krüger pour l'Europe :

Comme il fallait s'y attendre, la thèse qui fait le fond de la proclamation de lord Roberts et d'après laquelle l'absence de tout gouvernement régulier, par suite du départ de M. Krüger, ferait cesser ipso facto la guerre régulière, est reprise et amplifiée en Angleterre par les journaux conservateurs et impérialistes⁵².

De l'autre, le *Saint James Gazette*, cité dans *Le Temps*, affirmait : « c'est donc maintenant de jure comme de facto qu'il n'existe aucun gouvernement exécutif dans le pays, sauf le gouvernement militaire de sa Majesté. Les Burghers en armes ne sont par conséquent pas plus longtemps des belligérants. [...] ce sont de purs et simples rebelles⁵³. »

The Times partageait des discours similaires de Churchill : « the obstinacy of the enemy, who had almost ceased to be belligerent and had almost descended to the level of brigands⁵⁴. »

La volonté de la presse britannique, dans sa grande majorité, de marginaliser les Boers, de les rendre inaudible auprès de la communauté internationale fut évidente à l'époque comme le montra *Le Temps*. De manière honnête, le journal britannique libéral *Westminster Gazette* reconnut : « cette manière de traiter les Boers en rebelles encore en armes n'avancera guère les choses et qu'ils préféreront sans doute « mourir en combattant qu'être fusillé sans combattre.⁵⁵ »

The Times exprima la même idée : « No one who knows the Boer but will recognize that to them death in the field is preferable to this fate. Desperate men who have no hope simply fight till they are killed, and the Boers now in the field are desperate men⁵⁶. »

⁵¹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 18/09/1900, n° 14345.

⁵² *Id.*

⁵³ *Id.*

⁵⁴ *The Times*, « Churchill : the war refreshments for returned soldiers », 25/06/1901, n° 36490.

⁵⁵ *Id.*

⁵⁶ *The Times*, « The Boers and the war », 13/11/1900, n° 36298.

Ces quelques extraits se répondant montraient la certitude que les Boers continueraient de se battre à n'importe quel prix plutôt que de se rendre alors même que les Britanniques faisaient tout pour discréditer leur action et leur combat en les qualifiant de rebelles. La perspective de victoire des Boers face à l'Empire britannique étaient alors très minces. Entre les morts au combat, les déportés et les prisonniers de guerre, les armées boers avaient perdu la moitié de leurs hommes, soit 16 000 hommes⁵⁷.

Finalement, Les Britanniques se mirent eux-mêmes dans une situation délicate en détruisant toute autorité politique légale et légitime, empêchant par-là d'engager des négociations avec les républiques boers :

The Government, under the baneful influence of that evil genius known as sir A. Milner has destroyed with its own hands all authority with which it could have usefully negotiated. [...] By outlawing Presidents Steyn and Kruger England has deprived herself of the means of concluding peace. [...] Meanwhile, she knows not to whom to appeal, and the only solution lies in the destruction or the submission of all the commandos – two equally improbable eventualities.⁵⁸

Les autorités britanniques, civiles et militaires, enchaînaient les erreurs politiques et stratégiques en Afrique du Sud, empêchant le règlement du conflit de manière pacifique. Toutes les mesures prises conduisirent les Boers à entrer dans le cercle vicieux d'une guerre de plus en plus violente et totale avec l'Empire britannique.

Pour conclure, les journaux français à l'instar des journaux britanniques, furent surpris de la résistance acharnée des *kommandos* boers alors même que les républiques étaient annexées. Des journaux comme *L'Intransigeant* souhaitèrent organiser une campagne boerophile à travers l'Europe afin d'une part de récolter de l'argent pour les Boers mais également modifier les positions

⁵⁷ *La Croix*, « Anglais et Boers », 13/11/1900, n° 5394.

⁵⁸ *The Times*, « A Boer on the situation », 11/12/1900, n° 36322.

politiques prises par les grandes nations européennes à l'égard de la politique impérialiste britannique. La guérilla fut quant à elle marqueur de distinction entre les journaux français et britanniques. Les premiers furent heureux de voir les Boers persévérés, laissant donc une opportunité aux nations européennes d'intervenir. Les seconds voyant un acharnement inutile, coûteux en vie humaine et en argent alors même que la fin était déjà écrite.

Chapitre 5 - Une paix de compromis conclut une guerre totale

Les deux précédents chapitres faisaient référence au *jus ad bellum* et au *jus in bello* pensé et repris par Michael Walzer. Il ne manquait plus que le *jus post bellum*, c'est-à-dire la manière dont on sort d'un conflit, les accords passés au cours des négociations de paix ainsi que la prise en compte des populations dans le processus de paix¹. La guerre ne peut être juste que si le belligérant déclarant mener une guerre juste remplit toutes les conditions, du déclenchement du conflit, en passant par le respect des lois pendant le conflit jusqu'à la reconstruction². Ce dernier aspect de la *guerre juste* fut peu étudié par le passé, alors même qu'il redevient depuis les années 2000 une préoccupation pour tous les États occidentaux menant des guerres asymétriques : comment sortir d'une guerre de la meilleure façon possible³ ? En effet, les conflits asymétriques, que ce soit en Irak ou en Afghanistan montrèrent les limites des doctrines militaires modernes et la nécessaire remise en question du *jus post bellum*.

Ainsi, la guerre doit être menée en réfléchissant aux buts de guerre et donc, à la phase de reconstruction, qu'elle soit d'ordre matérielle ou immatérielle. Matérielle dans la mesure où les ennemis d'hier doivent construire main dans la main un avenir en Afrique du Sud alors même que des exactions furent commises. Il faut reconstruire les fermes, redémarrer l'agriculture qui est le socle fondamental de la société afrikaner, relancer l'industrie minière et l'économie du pays dans son ensemble. Immatérielle dans la mesure où il faut savoir vivre avec l'adversaire d'hier. Ces problématiques furent abordées dans les journaux britanniques et français. Le *Times* voulant la paix au plus vite pour reconstruire l'Afrique du Sud, la coloniser et l'exploiter au mieux. Outre la question économique, la réconciliation des peuples fut pensée à la fois en France et au Royaume-Uni. *L'Intransigeant* considérait la chose impossible, *Le Temps* et *La Croix* furent plus nuancés et voulurent croire en une Afrique du Sud unifiée. Quant au *Times*, une Afrique australe sans la présence britannique ne fut pas envisagée.

Bien que le renoncement à l'indépendance ne fut pas pensé par les dirigeants afrikaners pendant les deux premières années du conflit, les Boers durent renoncés à poursuivre la lutte par peur de se voir disparaître. La politique de terres brûlées décidées par les autorités militaires britanniques modifia le conflit : la question ne concernait plus uniquement l'indépendance des Républiques, mais surtout l'avenir du peuple boer et sa survie à court terme. Près de 27 000 femmes

¹ BELLAMY, A., *The Responsibility of Victory : Jus post bellum and the Just War*, vol. 23, n°4, 2008, p. 601-625.

² WALZER, Michael, *Guerres justes et injustes*, (Trad. De l'anglais par Simone Chambon et Anne Wicke) éd. Gallimard, Paris, 2006, p. 110.

³ *Id.*

et enfants moururent dans les camps de reconcentration britannique ; 7 000 Boers tombèrent au combat, des dizaines de milliers furent déportés à Ceylan, à Sainte-Hélène... Au regard des 250 000 Afrikaners que comptaient au début de l'année 1899 les Républiques du Transvaal et de l'État Libre d'Orange, la paix était vitale. L'indépendance perdue, l'annexion des républiques à l'Empire britannique étaient un mal nécessaire. Il valait mieux perdre son indépendance politique plutôt que de voir mourir toutes les femmes et les enfants. Sans eux, pas de repeuplement possible, pas de nouvelles générations d'Afrikaners. Le peuple boer aurait disparu. Les journaux français partageaient cet avis. Quant aux journaux britanniques, ils ne souhaitaient pas la mort du peuple boer, seulement son renoncement à l'indépendance.

Dans quelle mesure l'annonce de la fin de la guerre fut un déchirement pour le peuple boer mais un soulagement pour le Royaume-Uni et la France ?

D'une part, la paix sans l'indépendance, après tant de sacrifice, est perçue comme une sanction divine, une trahison des généraux et représentants boers qui l'ont signée. D'autre part, la fin de la guerre fut un soulagement, unanimement partagé à travers les titres de presse britanniques et français. Enfin, la guerre finie, les interrogations furent nombreuses au Royaume-Uni et en France pour connaître le sort réservé à l'Afrique du Sud, que ce soit pour les républiques afrikaners annexées mais également pour la colonie du Cap.

A. Le peuple boer désespéré

La paix sans l'indépendance des Républiques boers ne fut pas envisagée jusque dans les derniers jours de la guerre dans les journaux français. Quelques articles de journaux britanniques considéraient que le Royaume-Uni devrait finir par céder et renoncer à l'annexion des républiques, bien que l'immense majorité souhaitait une victoire totale de l'Empire. Quant à la population boer, la paix ne pouvait être sans l'indépendance : ils étaient unanimes.

1. La paix sans l'indépendance : impensable !

Les négociations de paix débutèrent en avril 1902 et se poursuivirent tout au long du mois de mai. Les tensions furent vives entre les Britanniques et les Boers. Les premiers refusaient toute négociation avec les Boers, les considérant comme des rebelles et non comme des belligérants comme le déclara *Le Temps* :

Les impérialistes se sont refusés à admettre l'idée de traiter avec les Boers comme avec des belligérants et ont exigé, au risque même de perpétuer encore la guerre, une soumission pure et simple et l'acceptation de promesses sans sanction de la part du vainqueur au lieu de la signature d'un contrat en bonne et due forme⁴.

Les Britanniques n'envisageaient aucunement une quelconque négociation de paix sans indépendance, prêts à reprendre les armes si nécessaire, comme le pensait *The Times* : « there still remains an obstinate minority which really regards a resumption of hostilities as the best outcome of the present situation⁵ ». *La Croix* semblait aussi partager l'avis du journal britannique : « On craint un refus des Orangistes à toute proposition qui n'aurait pas pour but l'indépendance⁶ ». Ainsi, de part et d'autre de la Manche, la paix est souhaitée, mais non assurée. En effet, le président de l'Orange Steijn, qui s'est battu dans le commando du célèbre général de Wet ne comptaient pas signer le moindre traité sans l'indépendance pure et simple, quitte à enterrer toute possibilité d'accord comme le souligna le journal français *Le Temps* : « Le fanatisme de Steijn ne s'était pas refroidi et c'est certainement à son influence qu'était due la demande d'indépendance⁷ ».

Le peuple boer, ainsi que bon nombre de ses chefs et représentants n'envisagea jamais de traiter avec l'Empire britannique sans que la question de l'indépendance soit réglée en faveur des premiers. Que ce soit dans certains journaux britanniques, ou dans *La Croix*, on considérait la victoire boer proche et l'indépendance assurée :

Sans compter les grandes défaites, déjà si nombreuses, les petits échecs sont pour ainsi dire quotidiens. Kitchener a honte de les avouer mais les listes des pertes britanniques les indiquent suffisamment. Aussi est-il ridicule de prétendre que les Boers sont prêts à céder. Les fédéraux sont, non seulement invincibles, mais encore invincibles, même si nous nous mettions à dix contre un. C'est donc nous qui devons finir par céder et par leur demander la paix⁸.

Cette citation du journal britannique *Reynold's* est reprise par le journal français *La Croix* du 4 février 1902 et commentée ainsi : « Le gouvernement britannique devrait méditer ces sages

⁴ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », 03/06/1902, n° 14986.

⁵ *The Times*, « The war », 27/05/1902, n° 36766

⁶ *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/05/1902, n° 5865.

⁷ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 13/05/1902, n° 14944.

⁸ *La Croix*, « Anglais et Boers », 04/02/1902, n° 5770.

paroles d'un Anglais patriote, mais que le jingoïsme n'aveugle pas⁹». Cette attaque en règle du journal de droite catholique s'inscrivait alors l'utilisation du conflit contre l'ennemi séculaire :

Si les divers courants idéologiques en France se saisissent de ce conflit, c'est pour poursuivre un combat hexagonal sous des atours de politique extérieure. Mortifiée à la suite de la défaite contre la Prusse en 1870, et traumatisée par l'Affaire Dreyfus, l'armée française et plus généralement la droite catholique, se sert du combat des Boers pour raviver un nationalisme français quelque peu malmené en cette fin de XIX^e siècle.

Peut-être peut-on percevoir une certaine amertume du côté français dans la mesure où le nationalisme en France n'était pas aussi bien organisé ni aussi puissant qu'au Royaume-Uni.

Les Boers tenaient le terrain et dominaient leurs adversaires bien que le commandement britannique cherchât à le cacher à son opinion. La défaite ne pouvait venir de ce côté. Pour autant, la fin de la guerre était attendue de tous, surtout chez les Boers comme le montrent les écrits de Robert de Kersauron, neveu du comte Villebois-Mareuil commandant la Légion des Volontaires étrangers ; il combattit deux ans dans un *kommando* boer après avoir appris leur langue : « A la première nouvelle de la paix, toute la région que nous occupions dans l'Ouest du Cap fut prise de transports de joie. Les paysans ne doutaient pas que les conditions comblassent tous les vœux des burgers¹⁰. »

En reprenant les propos de l'article du *Reynold's*, journal britannique, les sentiments de Robert de Kersauron ainsi que ceux de ses camarades ne sont pas utopiques. En effet, ils sont également partagés en Europe par certains titres de presse britanniques, vus précédemment, et français comme *L'illustration* : « Tous se disaient d'accord sur ce point : si la paix est signée, le Transvaal et l'Orange ne peuvent être que libres¹¹ ».

Le général Smuts est alors appelé pour parlementer avec les autres généraux boers auprès des Britanniques. L'article rédigé par Robert de Kersauron dans le journal français *L'illustration* décrit l'attente des Boers, partagés entre le doute et l'espoir d'une paix juste, avant de connaître le résultat des négociations : « L'Angleterre, sans doute, allait céder et rendre la liberté et l'indépendance à un peuple qui avait tout sacrifié pour la défense de son drapeau. Ou du moins

⁹ *Id.*

¹⁰ KERSAURON, Robert de, *op.cit.*, p. 278.

¹¹ *L'illustration*, « Le dénouement », 24/01/1903, n° 3126, p. 58-59.

c'était probable¹²». Mais néanmoins, avant de partir, le discours qu'il tint à ses hommes, rapporté par Robert de Kersauron dans son récit de la guerre des Boers est sans équivoque :

Parce qu'on nous parle de paix, ce n'est pas une raison pour nous de relâcher notre vigilance, pour laisser fléchir notre courage ou notre audace. Je ne crois pas beaucoup pour ma part à la paix, et il me semble que le général Maritz y croit encore moins. Le moment ne me paraît pas venu encore. N'interrompez donc pas les opérations militaires ; redoublez d'ardeur. Qu'aucun de vous ne se dise : A quoi bon me faire tuer aujourd'hui puisque la guerre doit finir demain. En poursuivant la lutte, jusqu'à l'heure de la certitude, en continuant à vous conduire en héros que vous avez toujours été, vous serez au moins en train de travailler pour une paix glorieuse¹³.

La paix sans l'indépendance ne pouvait être. Soit la paix pleine et entière, soit la guerre. Tous les combats étaient importants, et encore plus les derniers, surtout lorsque le pressentiment des chefs fut empreint d'un certain scepticisme. Comme l'écrivit par la suite Robert de Kersauron dans son article, les doutes imprégnaient les esprits des Afrikaners avant l'ouverture des négociations. Ce questionnement fut aussi perceptible au Royaume-Uni et en France. Mais, par les sacrifices exigés depuis plus de deux ans, et par la justesse de leur cause, ces deux éléments devraient suffire à obtenir une paix bonne pour le peuple boer, enfin le croyait-il :

La plupart de ceux qui nous en parlent sont, du reste, convaincus que la paix consacrera l'indépendance du Transvaal et de l'Orange. On s'est assez battu pour cela, n'est-ce pas ? On a vu assez mourir de ses parents, de ses amis ? On a assez bravé la ruine, la torture, le néant ? On a semé assez de douleurs et d'héroïsme pour récolter cette récompense, n'est-il pas vrai ?...¹⁴

Mais ce qui résuma le mieux l'annonce de la paix sans indépendance fut celle de Robert de Kersauron : « Comme nous nous attendions peu à la déception affreuse qui allait mettre la mort dans tous les cœurs !¹⁵ ». La paix sans l'indépendance était inenvisageable pour le peuple boer. Les titres de presse français furent du même avis jusqu'à ce que les négociations de paix commençassent. La paix sans l'indépendance devint alors préférable à toute reprise des combats. Du côté britannique, la destruction et l'élimination de tous les *kommandos* étaient devenus illusoires.

¹² *Ibid*, p. 229.

¹³ KERSAURON, Robert de, *op.cit.*, p. 230.

¹⁴ *Ibid*, p. 261.

¹⁵ KERSAURON, Robert de, *op.cit.*, p. 265.

Certains pensaient que les défaites quotidiennes du corps expéditionnaire obligerait le Royaume-Uni à se retirer. D'autres que les Boers n'accepteraient jamais la paix sans l'indépendance. Finalement, la fin de la guerre des Boers surprit de part et d'autre de la Manche ; personne ne s'attendait à la reddition des kommandos boers sans qu'ils obtinrent ce pourquoi ils se battirent pendant deux longues années.

2. La défaite : jugement divin ?

« *Victoriam in bello per Omnipotentem dari cui voluerit [La victoire à la guerre est donnée par le Tout-Puissant à qui Il veut].*¹⁶ », une grande désillusion et un grand désespoir envahit alors le peuple afrikaner. Les Boers combattaient non pour obtenir de nouveaux territoires ou de nouvelles richesses, mais seulement pour leur indépendance, pour la protection de leur modèle de société et de leur patrie. Les prisonniers britanniques louèrent leur comportement et leur sollicitude lors de leur captivité ; ils respectèrent la Convention de Genève de 1864 concernant les droits pour les blessés et la Convention de La Haye de 1899 qui mit à l'ordre du jour le désarmement et la prévention à la guerre. Les Afrikaners voulurent à plusieurs reprises arrêter ce bain de sang tout en conservant leur autonomie et leurs institutions. Malgré le Droit et malgré leur foi, les négociations de paix se conclurent par la paix et l'annexion des Républiques boers à l'Empire britannique. La guerre était perdue. Certes comme le dit bien le journaliste du *Temps* :

Le premier mouvement de toute âme d'homme à l'annonce de cette paix qui met un terme à une guerre odieuse, à un cauchemar douloureux, ç'a été de se réjouir sans mélange. Enfin, un petit peuple héroïque ne va plus livrer une lutte suprêmement inégale pour ses droits, ses fois, tous les biens immatériels qui font le prix de la vie nationale ; un grand peuple ne va plus s'enfoncer dans une politique de conquête contraire à ses traditions, à ses principes, à ses intérêts ; il ne va plus sacrifier aux mirages de l'impérialisme les garanties séculaires de sa Constitution¹⁷.

La joie à l'annonce de la paix est partagée en France comme au Royaume-Uni. Le qualificatif héroïque fut présent dans certains articles de *L'Intransigeant*, mais jamais dans aucun journal britannique bien que leur vision du peuple boer changea entre le temps de guerre et le temps

¹⁶ HINCMAR, évêque de Reims, *De Civitate Dei*, IV, 17, 831.

¹⁷ *Le Temps*, art.cit., 03/06/1902.

de paix. L'éloge du peuple boer préoccupé par des questions plus métaphysiques, et de conscience d'appartenir à un peuple unique en son genre s'opposait à la bassesse matérielle des vues britanniques sur les territoires d'Afrique australe. Le peuple britannique, dans son obsession d'Empire mondial et de domination oubliait, selon le journaliste français, tous les sentiments nobles qui firent du Royaume-Uni une grande nation. La foi en Dieu des Boers au centre de leur vie quotidienne, les poussait à se dépasser alors même qu'il s'opposait au jingoïsme britannique, matériel et vil « Mais ces hommes n'ont pas pour Dieu le Veau d'Or, ni pour principe 'time is money' ; ils ont la foi dans un Dieu Tout-Puissant, infini et immatériel et pour devise 'Honneur et Liberté'¹⁸ ».

La place du pasteur était centrale dans la société afrikaner car « Dans toutes les agglomérations il y a un ou plusieurs pasteurs dont l'existence est étroitement mêlée à celle des fidèles¹⁹ ». C'est pourquoi Robert de Kersauron cita le sermon du pasteur de son unité dans l'article qu'il rédigea après-guerre. Le pasteur de l'unité de Robert de Kersauron quelques jours avant l'annonce des dispositions du traité de paix parlait en ces termes, rapportés par ce dernier dans un article publié dans *L' Illustration* en janvier 1903 :

Le pasteur nous exhorta tous à avoir confiance en Dieu qui n'abandonnerait point son peuple. C'était la même parole d'espérance que celle du général Smuts, avec la seule différence qu'il y a entre le langage profane et le langage sacré.²⁰

Le pasteur du *kommando* Robert de Kersauron pendant la guerre, occupait une fonction importante auprès des combattants. A l'approche de la paix, comme le rapporta le neveu du comte Villebois-Mareuil, il souhaita atténuer les appréhensions des combattants redoutant alors une paix sous la domination britannique, comme il le fit dans le sermon suivant. Dieu ne pouvait les avoir abandonnés, le concevoir était blasphématoire :

Le pasteur commença par remercier Dieu de ce qu'il eut enfin délivré son peuple du joug de la tyrannie. Il demanda ensuite pardon à l'Être Suprême pour les assassins des femmes boers dans les camps de concentration. Puisque l'ennemi était obligé à la retraite, on pouvait bien oublier, pardonner. [...] Sans doute, la guerre avait été un long, un affreux supplice. Mais Dieu avait voulu mettre le peuple boer à l'épreuve. Et il avait fini par le sauver, parce qu'il avait mis en Lui toute sa confiance.

¹⁸ CYRAL, Henru, *France et Transvaal. L'opinion française et la guerre sud-africaine*, Société d'éditions littéraires. Paris. 1902, p. 5.

¹⁹ CORNUT, Samuel, « *La suprême résistance et la dernière retraite des Boers* » in *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, Bureau du « Journal des voyages », 02/09/1900, n° 196, p. 218.

²⁰ KERSAURON, Robert de, *op.cit.*, p. 231.

Ils le savaient bien, que le Créateur ne permettrait pas qu'un tel peuple fût anéanti. [...] Et ceux qui avaient pu douter, à certains moments, comme ils étaient coupables d'avoir laissé chanceler leur foi ; quel pardon ils avaient à solliciter. [...] La paix était venue, Dieu l'avait voulue : elle ne pouvait être que juste²¹.

Les paroles du général Maritz traduisirent le sentiment général qui régnait alors dans toute l'Afrique du Sud :

Si les conditions de la paix ne sont pas pour nous la victoire... Il n'y a pas de Dieu là-haut ! Il n'y a pas de justice, il n'y a rien... Mais pardon ! J'ai tort de parler ainsi. C'est une chose qui ne se peut pas. Dieu est l'équité même. Il nous a écoutés. Nous sommes libres !...²²

Les Boers se décrivait comme le peuple élu selon Eugène Morel en ces termes « Luxe, travail, concurrence, misère, guerre, lucre et vice, - la civilisation, - tout ce que ces hommes venus de si loin avaient fui, ils l'apportaient sur cette terre vierge, outre-désert ! Tel Noé posant le pied sur le monde, recommençant l'humanité, régénérât par la bonne graine préservée tous les crimes pour lesquels Dieu venait de submerger la terre²³ ». Dieu ne pouvait les abandonner. C'était une épreuve de plus, mais ils devaient vaincre. Les Boers croyaient en la justice divine et en la justesse de leur cause. Tout portait à croire que la paix leur était favorable. Et pourtant...

Ce peuple boer si sincèrement croyant, venait de perdre, ne fût-ce que pour un instant, ne fût-ce que dans un moment de désespoir et de révolte, cette foi simple et ardente qui l'avait soutenu jusqu'ici au milieu de tant d'épreuves. Comme un éclair, le soupçon de l'inexistence d'une justice divine et suprême venait de traverser et de bouleverser ces âmes ingénues, que jamais le doute n'avait troublées jusque là. ²⁴

La réalité de la défaite s'abattit sur le peuple boer sans prévenir, provoquant l'étonnement dans les presses britanniques et françaises. Les dégâts dans les foyers boers furent immenses, comme le constata Robert de Kersaun, lors de son périple pour rentrer en Europe. Ce qu'il vit le marqua profondément, c'est pourquoi la question de la foi en Dieu des Boers fut si présente dans

²¹ *L'illustration*, « Le dénouement », 24/01/1903, n° 3126, pp. 58-59.

²² *Ibid.*

²³ MOREL, Eugène, *Les Boers*, Société du Mercure de France. 1899, p. 15-16.

²⁴ *Ibid.*

son récit publié dans le journal *L'illustration*. Un auteur comme Bouyssy décrit la société boer et son rapport à la religion au milieu du XIX^e montrant le contraste avec les constatations faites par Robert de Kersaunon « approchons-nous, un instant, d'une ferme boer, pour étudier de plus près la vie intime de cet étrange peuple, dont les usages religieux et domestiques nous rappellent les puritains d'Ecosse, les Camisards des Cévennes, les Huguenots de Genève, ou même encore mieux peut-être, les plus beaux épisodes de la bible²⁵ ». Les Boers après la signature de la paix se détournèrent de Lui :

En cheminant vers l'Afrique allemande, j'avais fait quelques poignantes constatations. Dans plus d'une ferme boer, où je recevais l'hospitalité, on allait se coucher sans dire la prière du soir. On ne priait plus ; on ne croyait plus, tant les événements semblaient prouver qu'il n'y avait que crime et injustice et que tout appel à un tribunal suprême se perdait dans la surdité infinie de l'espace.

Les événements évoqués ici, et énumérés par Bernard Lugan, furent la reddition complète des *kommandos* boers, l'obligation pour tous les hommes de déposer les armes et de les remettre aux autorités britanniques, de perdre l'indépendance tant voulue et finalement de devenir une colonie britannique alors même que la victoire des Afrikaners sur le terrain était incontestable, sentiment partagé au Royaume-Uni et en France²⁶.

Toutefois, le général Smuts se voulut rassurant, chercha à expliquer les raisons qui poussèrent les dirigeants boers à déposer les armes. La guerre vécue par le *kommando* dans l'Ouest de l'Afrique du Sud était différente de celle des Républiques alors dévastées :

Sachez qu'au Transvaal et dans l'Orange, c'est le sang de nos femmes qui a coulé. Vingt et un mille femmes et enfants sont morts déjà dans les camps de concentration anglais ; et si la guerre se poursuivait, il mourrait tous, notre race disparaîtrait. Les commandos de leur côté, sont affamés, l'ennemi ayant tout détruit. Il n'y a plus un bœuf ; il n'y a plus un mouton. [...] Nous avons juré de nous battre jusqu'à la dernière extrémité. La dernière extrémité !... Nous y sommes arrivés. Nous avons tout perdu sauf l'honneur. Vaincus, nous avons le droit de garder toute notre fierté²⁷.

²⁵ BOUYSSY, A, *Les Boers. Depuis l'origine jusqu'à l'occupation de Pretoria*, Ch. Poussiélgue. 1900, p. 273.

²⁶ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 317-318.

²⁷ *Ibid.*

A la différence des journaux français et britanniques qui avaient accès à une information globale sur le conflit et les politiques menées en Afrique du Sud, les Boers dans les *kommandos* ou dans les fermes étaient isolés et n'avaient pas connaissance de la situation dans son ensemble. C'est pourquoi la description des sentiments de la population boer proposée par Robert de Kersauron dans *L'illustration* apporta un éclairage nécessaire à la compréhension de la résistance acharnée des Boers étudiée dans le chapitre précédent. La guerre devait s'achever sans quoi les dégâts humains auraient été irréversibles et le peuple boer aurait disparu.

B. Soulagement unanime au Royaume-Uni et en France

Les journaux britanniques, *The Times* en tête, décrivirent l'enthousiasme parcourant la population londonienne lorsque la paix fut enfin signée entre les Républiques boers et l'Empire britannique : « Much enthusiasm and satisfaction are felt here at the news, which is now being telephoned all over the city, that the boer chiefs have accepted the British terms and signed an agreement with Lord Milner and Lord Kitchener.²⁸ »

La paix était attendue avec impatience à travers tout le continent européen comme le précisa le journal *The Times* ; les combats ayant une influence néfaste sur le commerce : « Peace is awaited on the Continent with nearly as much eagerness as it is in England itself. At any rate, in commercial and industrial circles it is a source of constant and increasing concern. So long as the war lasts there is no hope of any serious revival of trade.²⁹ »

La nouvelle de la paix arriva le dimanche 1^{er} juin dans la matinée au Royaume-Uni, mais les Britanniques en furent informés officiellement dans l'après-midi³⁰. Tout à coup, les rues de la Cité s'animèrent et, bien que tous les magasins fussent fermés, on entendit « les sons discordants des petites trompettes qui avaient faits tant de bruit lors de la journée de Mafeking³¹ ». *L'Intransigeant* insista bien sur le comportement indigne des Britanniques pour mieux les dénoncer, comme il le fit durant les deux années du conflit. Ils fêtaient une victoire qui n'en était pas vraiment une³². Ils n'avaient pas vaincu militairement, ni politiquement. La guerre fut conclue car ils avaient brûlé près

²⁸ *The Times*, « Peace », 02/06/1902, n° 36778.

²⁹ *The Times*, « The War : British successes », 15/04/1902, n° 36730.

³⁰ *Le Temps*, « La Paix », 03/06/1902, n° 14986.

³¹ *L'Intransigeant*, « Fin de la guerre du Transvaal », 03/06/1902, n° 7993.

³² *Id.*

de 30 000 fermes, déporté 120 000 femmes et enfants boers dans des camps de concentration où des milliers d'enfants y trouvèrent la mort³³. Oui le Royaume-Uni avait vaincu, mais *L'Intransigeant* n'oubliait quel en avait été le prix pour les populations.

On chantait partout le *Rule Britannia* : « le peuple anglais semblant s'éveiller d'un long cauchemar, célébra sans la moindre vergogne, cyniquement, le triomphe de la force sur le droit³⁴ ». Toutefois, il est à noter que les scènes de liesse suivant l'annonce la paix furent moins impressionnantes que lors de l'annonce de la fin du siège de Ladysmith, même si la joie se répandit à travers le pays :

Outside the War Office, there was some little cheering, but not great popular demonstration. Later in the evening, starting from the MANSION-house, bands of young men and women paraded the streets waving flags which had been purchased from numerous itinerant vendors, singing the National Anthem, Rule Britannia. [...] In nearly all the churches and chapels in the metropolis reference was made last night to the conclusion of peace, and hymn of thanksgiving were sung.

En effet en Angleterre, la population se lassait de la guerre qui n'en finissait pas³⁵. Le conflit devait se finir dès que possible ; les Britanniques durent négocier alors même qu'ils l'avaient toujours refusé par le passé. Lord Kitchener osa néanmoins parler de capitulation, selon *Le Temps*. Le terme est exagéré pour le journaliste français quand on sait qu'il ne voulait en aucun cas discuter avec les belligérants ; la reddition sans conditions était son objectif initial, comme le précisa le même journal³⁶. Ainsi, sa victoire ne fut pas complète comme le remarqua Bernard Lugan, au contraire de ce qu'il prétendit officiellement³⁷.

Mais comment peut-on expliquer ce revirement ? La volonté du roi Édouard VII de terminer cette guerre qui usait son Empire, la lassitude du peuple anglais se faisait de plus en plus ressentir face à ce conflit interminable, et, l'asymétrie peu héroïque de la lutte, moquée en France et en Europe poussèrent le Royaume-Uni à négocier avec les Boers³⁸. En 1901, Botha était proche de conclure un accord similaire avec Kitchener que rejeta Chamberlain. Ce dernier fut désigné par la presse française comme responsable de l'obstination du Royaume-Uni, qui a tant coûté en argent et

³³ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 207-208.

³⁴ *Id.*

³⁵ *Le Temps*, « La Paix », 03/06/1902, n° 14986.

³⁶ *Id.*

³⁷ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 314.

³⁸ *Id.*

en sang au peuple britannique³⁹. En effet, *Le Temps* n'hésita pas à le considérer comme l'unique responsable de la guerre et de l'état dans lequel se trouvait alors la population britannique :

Où nos sympathies pour l'Angleterre libérale, pour l'Angleterre de Fox, de Cobden et de Gladstone nous rendaient les témoins plus attristés et plus sévères de la politique dont M. Chamberlain serait le dernier à répudier la responsabilité. [...] Qu'on le conteste ou non, le pays était visiblement fatigué, énervé de la prolongation indéfinie d'une lutte qui n'avait plus à lui offrir de grands coups d'éclat⁴⁰.

En outre, les bouleversements au sein de la société britannique étaient trop importants pour continuer la lutte :

On commençait à calculer le prix de cette conquête, à se demander si vraiment elle valait, non seulement six milliards, le budget démesurément enflé, l'impôt alourdi, tant de jeunes vies sacrifiées, mais encore l'abandon des traditions, la suspension de la constitution au Cap, le retour au protectionnisme, la conscription déjà en vue.⁴¹

La citation précédente fait écho, en réalité, à une déclaration du Premier ministre britannique avant le déclenchement de la seconde guerre des Boers : « Je pense que nous devons bientôt consentir des efforts militaires considérables et tout cela, pour des gens que nous méprisons et pour des territoires qui ne contribueront pas à renforcer la puissance de l'Angleterre ni à l'enrichir.⁴² »

La peur pour le Royaume-Uni d'une nouvelle Irlande était dans tous les esprits, avec une guerre qui n'en finissait pas :

Les événements allaient évoluer sous le poids de la lassitude des Boers et du désir du gouvernement anglais de mettre un terme à cette guerre qui n'avait que trop duré et qui semblait ne jamais devoir finir. L'Angleterre allait-elle en effet se mettre une nouvelle « question d'Irlande sur les bras ?⁴³ ».

Ainsi, les journaux français tels que *Le Temps* montrèrent un Royaume-Uni affaibli et démoralisé par la guerre, ne sachant plus très bien comment sortir du borbier sud-africain.

³⁹ *Id.*

⁴⁰ *Le Temps*, « La Paix », 03/06/1902, n° 14986.

⁴¹ *Id.*

⁴² WESSELING, H, *Le partage de l'Afrique (1880-1914)*, Paris, 199-, p. 445.

⁴³ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 315.

L'historiographie récente appuya cet état des choses qui annoncèrent les prémices des négociations de paix, ainsi que l'exprime Bernard Lugan.

Enfin, la paix ayant été signée, *La Croix* qualifia les Boers comme une « des plus valeureuses races⁴⁴ », des héros, un exemple de bravoure et de chevaleresque vertu. *La Croix* fut en juin 1902 très élogieuse et sortie de sa réserve. La sécheresse de ses prises de position tout au long du conflit contrasta beaucoup avec cette déclaration. L'Empire britannique s'est humilié devant le monde entier⁴⁵ : « Elle a fait plus, hélas !, - et cette honte lui restera – elle s'en est prise aux femmes et aux enfants⁴⁶ ». *La Croix* s'indigne ouvertement des pratiques britanniques, plus qu'elle ne l'avait fait durant tout le conflit. Cependant cette honte est partagée avec le monde civilisé n'ayant pas réagi ; le droit et la justice ont été méprisés en cela pendant 2 ans⁴⁷. Seul *L'Intransigeant* se permettait auparavant cette liberté.

La Croix exprima à la fois son admiration pour le peuple boer tout en s'attaquant à l'injustice commise par le Royaume-Uni en annexant les républiques boers et à la politique extérieure de la France refusant de soutenir les Afrikaners. La question se posait alors de savoir ce qu'il serait advenu si une seule grande puissance lui avait apporté un soutien matériel : « que serait-il arrivé d'elle si les Boers avaient pu recevoir des secours non pas en hommes mais seulement en armes, en vivres, et en munitions ? [...] Mais l'heure n'est pas venue de dégager la philosophie des événements et d'en faire jaillir des leçons.⁴⁸ »

Les journaux, comme les peuples, ont suivi une évolution dans leur perception du conflit. En effet, la paix fut un vrai tournant dans les périodiques britanniques, rapportés par les journaux français. *Le Temps* rapporta dans son numéro du 15 avril 1902 que le *Standard* ainsi que *The Times* ne semblaient pas se réjouir d'une probable paix⁴⁹. L'année précédente, *The Times* appelait même à la guerre à outrance afin de finir cette guerre au plus vite⁵⁰, propos rapportés dans *La Croix*. Ils faisaient d'ailleurs exception au sein de la presse britannique.

Cependant, en début juin de la même année, *Le Temps* retranscrit les réactions de la presse britannique, qui cette fois sont différentes. *The Times* annonçait alors que « les conditions de paix seraient excellentes à tous points de vue⁵¹ ». Le *Standard* était quant à lui toujours aussi arrogant quand il parlait de la conclusion prochaine de la guerre.

⁴⁴ *La Croix*, « La Paix », 03/06/1902, n° 5871.

⁴⁵ *Id.*

⁴⁶ *Id.*

⁴⁷ *Id.*

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 15/04/1902, n° 14916.

⁵⁰ *La Croix*, « Anglais et Boers », 06/08/1901, n° 5618.

⁵¹ *Le Temps*, « La Paix », 04/06/1902, n° 14966.

Pour les autres journaux britanniques, ils étaient heureux que la paix soit enfin signée, cependant ils ont peur des difficultés à venir. Le *Morning Post* déclara donc « ces conditions semblent être celles d'un règlement satisfaisant et permanent si généreux que nous espérons voir tous les Boers l'accepter⁵². *The Times London* ajouta que la paix devait être acceptée par les Boers pour leur bien et leur survie :

Their simplicity and admirable heroism have gained the sympathy of the whole world. Unfortunately, they are not numerous, and are also decimated by the long and exhausted struggle for independence.⁵³

En effet, les Boers ont perdu plus de 10 % de leur population dans la lutte, femmes et enfants compris⁵⁴. La paix sous la domination du Royaume-Uni ne pouvait être que nécessaire pour le bien du peuple boer :

Considering the relations of England with Australia or Canada, it must be hoped that the UK will leave the Boers their autonomy, and that their language, religion and customs will not only be respected but protected by the Sovereign State⁵⁵.

De même la *Westminster Gazette* : « Nous ne pouvons pas être plus Boers que les Boers, et nous devons considérer comme réglé ce que les Boers ont accepté. c'est vers l'avenir que nous devons regarder, tant en RSA qu'en Angleterre⁵⁶ ».

La presse britannique dans son ensemble sembla s'entendre pour louer la paix enfin signée. La fin de la guerre conduisit donc à un revirement de l'opinion britannique exprimée dans les journaux. Les louanges plurent sur le peuple boer, certains allèrent même jusqu'à dire qu'il « fut le plus digne adversaire que l'Angleterre pouvait rencontrer sur un champ de bataille »⁵⁷, bien que quelques semaines auparavant le Boer était encore décrit comme méprisable, faux, menteur, sans courage ni dignité. Enfin *Le Temps* fut agréablement surpris de la réaction des journaux britanniques, bien différentes de leurs discours passés :

⁵² *Id.*

⁵³ *The Times* « The war », 18/03/1902, n° 36706.

⁵⁴ BECKER, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, no. 2, 2008, p. 101-129.

⁵⁵ *Id.*

⁵⁶ *Id.*

⁵⁷ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 03/06/1902, n° 14986.

Ce traité constitue en somme une transaction et atteste chez le vainqueur plus de modération et de sagesse et d'équité que certains actes et certaines paroles des coryphées de l'impérialisme Jingo ne l'eussent fait espérer⁵⁸

La paix de compromis signée entre les Républiques afrikaners et le Royaume-Uni le 31 mai 1902 modéra d'une part le sentiment de puissance des Britanniques, et permit d'autre part aux Boers de ne pas disparaître complètement en tant que peuple et entité politique.

C. Trois ans de guerre : pour quoi ?

La paix avait été signée. Les Britanniques étaient les nouveaux maîtres en Afrique du Sud. Les Britanniques avaient un devoir envers le peuple boer vaincu militairement, comme le rappelèrent les journaux français, *La Croix* et *L'Intransigeant*. Dans *The Times*, les journalistes firent par de leurs interrogations sur l'avenir de l'Afrique du Sud en matière économique, social et politique. En effet, en étant vainqueurs, ils ont des droits sur l'Afrique du Sud mais également des devoirs envers la population boer et les colonies de l'Empire que le gouvernement ne devait pas décevoir.

3. Une paix juste orchestrée tant bien que mal

Le roi Édouard VII souhaitait que l'Afrique du Sud fut reconstruite le plus rapidement possible et que les nouveaux sujets devaient coopérer pour atteindre ce but⁵⁹. Les Boers ont été réduits au silence mais non pas écrasés, ils ont signé un traité et non une reddition sans condition. Pour autant, ils n'ont pas conservé leur indépendance⁶⁰, comme le dit lord Rosebery cité par le journal français *La Croix* :

Ce n'est pas avec un ennemi complètement épuisé que nous concluons la paix.

Nous devons nous efforcer de nous faire des amis de nos vaillants ennemis ; mais

⁵⁸ *Id.*

⁵⁹ *Id.*

⁶⁰ *Id.*

pour cela il faut suivre une politique vraiment libérale et non pas celle que dirige lord Salisbury⁶¹.

Un autre partisan de Rosebery, Edward Grey, affirma la même chose, l'Angleterre devait être généreuse à l'égard des Boers afin qu'il puisse reconstruire leurs fermes, et établir en Afrique australe une grande colonie fédérale. *Le Temps* montra par-là la volonté politique exprimée par le Royaume-Uni d'oublier les deux ans et demi de guerre afin de se tourner vers l'avenir. Pour cela, la reconstruction des dégâts causés au cours des deux ans de guerre fut primordiale : « Le gouvernement anglais consenti par contre, à accorder une compensation pour les fermes incendiées, à gracier les chefs bannis en vertu de la proclamation de 1901⁶². »

Cette décision fut bien accueillie par la presse française voyant là une juste compensation aux dégâts occasionnés par les deux ans de guerre. La presse britannique fut aussi enthousiaste dans la mesure où il fallait oublier cette période et reconstruire une Afrique du Sud uni sous le drapeau de l'Union Jack. Les aides financières étaient nécessaires à la reprise rapide de l'activité économique. Cette décision participait à la politique du *jus post bellum*, dans la mesure où après un conflit, le belligérant dont la cause est juste à une responsabilité dans le devenir du territoire sur lequel s'est déroulé le conflit. Si ses intentions étaient justes pour mener cette guerre, sa responsabilité est donc de remettre en état, de repeupler et de relancer l'économie locale. Ainsi, l'Empire britannique suit cette recommandation développée par les penseurs de la guerre juste de l'Antiquité et du Moyen-Âge⁶³.

L'Empire britannique, au travers d'un article du *Times*, chercha également à montrer que sa présence en Afrique du Sud était alors indispensable au peuple boer s'il voulait survivre. En effet, la guerre l'ayant affaibli, les dangers l'entourant étaient alors multiples et mortels :

They are consequently menaced with a twofold danger. If they are vanquished they will have to submit to English rule. If victors, they will be unable to isolate themselves from the rest of the world and will necessarily be swamped by the rising tide of European immigration.⁶⁴

En outre, dans ce même article est cité l'auteur Sienkiewicz s'exprimant dans *Le Journal*, dans lequel il remet en cause tout droit des Boers sur le sol sud-africain, relançant par-là un débat qui aurait pu être évitée au moment où la guerre se dirigeait vers la fin « The Boers inhabiting South

⁶¹ *La Croix*, « Les espérances de la paix », 01/06/1902, n° 5870.

⁶² *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 13/05/1902, n° 14944.

⁶³ BELLAMY, A., *op.cit.*, p. 601-625.

⁶⁴ *The Times*, « The war », 18/03/1902, n° 36706.

Africa are in reality only colonists. They consequently have not the sacred rights of centuries possessed by other people in territory which is the cradle of their race⁶⁵. »

Néanmoins, malgré les débats sur le droit du sol en Afrique australe, sur la bonne volonté du gouvernement britannique de remettre en état l'agriculture, l'industrie minière et toute l'économie du pays, les horreurs de la guerre étaient encore bien présentes dans les esprits et les cœurs du peuple afrikaner :

Mais dans l'Afrique du Sud, les sentiments, les colères, les espoirs, les volontés ne s'usent pas comme dans nos pays fiévreux et surpeuplés d'Europe, où l'événement d'aujourd'hui efface l'événement d'hier, et crée l'oubli au bout d'une génération ou deux.⁶⁶

Au Royaume-Uni comme en France, les sentiments et aspirations du peuple boer était occulté au profit de question plus matérielle : qui va reconstruire les fermes ? Avec quel argent ? A quand la réouverture des mines d'or ? La défaite était actée, et plus rien ne pouvait être fait. Il fallait proposer un avenir aux Afrikaners dans l'Afrique du Sud britannique.

4. Souder les populations : tâche impossible ?

Une des principales raisons invoquées par le gouvernement britannique pour justifier la guerre en Afrique du Sud fut le traitement inique des Boers envers les *Uitlanders*, en majorité d'origine britannique. Ainsi, une des premières mesures envisagées par les Britanniques en Afrique du Sud fut simplement de déclarer l'égalité des droits entre les Blancs, publiée par *The Times* :

Mr. Chamberlain in despatch to Mr. Kruger of equal rights for all white men in South Africa. He admits that 'in some instances, as in the matter of the franchise for obvious reasons it may be advisable to introduce equal rights cautiously and gradually but as regards education. Dutch and English must from the very start enjoy equal rights.' To follow a policy on the lines suggested by the Teachers' Association – starving the Dutch language by forbidding education in that tongue – would certainly he thinks, 'keep alive race hatred and would give rise to plots of treason', whereas with fair and just dealing race hatred should vanish within a few years.⁶⁷

⁶⁵ *Id.*

⁶⁶ KERSAURON, Robert de, *op.cit.*, p. 277.

⁶⁷ *The Times*, « The war », 01/10/1901, n° 36574.

Cette déclaration faite en fin d'année 1901 montre à quel point la bonne entente entre les races britanniques et afrikaners étaient au cœur de la réflexion du gouvernement britannique, préparant déjà l'après-guerre. Ainsi, l'égalité des droits devait être introduite de manière progressive, et en aucun cas les Boers devaient se sentir lésés par les mesures prises. En outre, déclarer la prédominance de la langue anglaise sur l'Afrikaans aurait été une grave erreur politique, que Chamberlain voulait éviter à tout prix. Il pensait alors que l'intégration au sein de l'Empire britannique et le temps ferait leur œuvre pour souder les *races blanches* sud-africaines entre elles.

Après les mesures à prendre entre les Afrikaners et les Britanniques, la question des Afrikaners restés loyal à l'Empire britannique fut posée. En effet, leur sort après la guerre fut sujet à débat dans la mesure où ils avaient peur de ne pas être distingués des autres Boers ayant combattu contre l'Angleterre : « In fact, the truly loyal English Afrikander has no persistently bitter feeling against the Boers at present. There is very little race-hatred ; but if we make peace on any terms but unconditional surrender we shall create race-hatred⁶⁸. »

Ils se battirent non par sentiment ni par haine mais par devoir selon les propos rapportés par *The Times*. Or, la paix pouvait avoir des conséquences néfastes si leur prise de position aux côtés des Britanniques lors du conflit n'était pas reconnue à sa juste valeur :

We are ready to suffer for England, but if England does not make a marked difference between the treatment she accords to rebels or anti-English Afrikanders and to us, if she leaves us to be taunted once more by the Boers, and laughed at for our loyalty to a country which does not value loyalty, then we hate the Boers with an undying hatred.⁶⁹

La position du gouvernement britannique était alors complexe : privilégier les Afrikaners loyaux à la Couronne, mais maintenir un ressentiment au sein du peuple boer se voyant

⁶⁸ *The Times*, « Loyal Afrikanders in South Africa », 18/02/1902, n° 36682.

⁶⁹ *Id.*

complètement intégré à l'Empire sans aucune autonomie et perdant ses traditions et sa langue. Finalement, l'Empire britannique choisit de pardonner et de repartir sur des bases saines avec ses ennemis d'hier au détriment des sujets Afrikaners qui s'étaient battus contre leurs frères Boers :

If we are to pardon rebels and spend money on our enemies, what does our honour require us to do for the numbers of truly loyal Afrikanders who have stood devotedly by the English flag? If we are to allow the Boers any terms but unconditional surrender, how shall we English be able to look these people in the face at the termination of the war?⁷⁰

Finalement, comme le montra Sarah Heckford dans son article de février 1902, l'Empire britannique devait réussir à réunir les populations blanches d'Afrique du Sud après la guerre. La tâche était ardue dans la mesure où il fallait contenter les orgueils des belligérants tout en servant l'intérêt du Royaume-Uni, et en permettant un avenir à une Afrique du Sud unie.

5. Quel avenir pour l'Afrique du Sud ?

La fin de la guerre à n'importe quel prix fut la politique britannique, devant précéder la reconstruction d'une colonie sud-africaine riche et prospère sous le drapeau du Royaume-Uni :

It demanded that the war should be prosecuted with the utmost vigour and that every resource which the Government could place at the command of our generals in the field would be given to them unsparingly, and it demanded, in the second place, that those great sacrifices of blood and treasure should not be thrown away, but that by the war we should achieve a lasting and satisfactory peace., under which South Africa under the British flag might be one great and prosperous community and the danger of future disturbance be for ever set at rest⁷¹.

Ce qui importait également au gouvernement britannique lors de la conclusion de la paix, c'était de faire taire toute volonté ou possibilité de nouveaux soulèvements en Afrique du Sud pour éviter toute nouvelle guerre. On remarque également dans cette citation l'idée « du passé faisons table rase ». En effet, ce qui importait alors c'était de finir la guerre au plus vite pour construire une

⁷⁰ *Id.*

⁷¹ *The Times*, « Boer independence », 08/01/1901, n° 36346.

colonie paisible au sein l'Empire britannique, la guerre n'ayant aucun intérêt financier et humain. Dans *The Times*, les journalistes défendirent la paix à tout prix car elle permettrait une reprise des relations commerciales, des échanges et donc de faire prospérer la nouvelle colonie⁷².

En outre, pendant la guerre, et ce tout à l'honneur de l'Empire britannique, une réflexion fut menée pour déterminer les secteurs de l'économie à développer lorsque la paix viendra « When the war is over, it will also be a matter for consideration which branch of farming, agriculture or stock farming, will offer the greatest advantages to the emigrant, and there can be no doubt that the preference must be given to the latter.⁷³ »

The Times dans ses articles en fin de conflit guidait le débat sur le rôle de la colonie sud-africaine dans l'Empire britannique. D'une part, le souhait d'envoyer à la pointe de l'Afrique pour repeupler le pays fut dès mars 1902 dans l'esprit des classes dirigeantes britanniques. D'autre part, la nécessité de reprendre l'élevage d'animaux, décimé pendant la guerre par les colonnes britanniques, était la meilleure option d'emploi pour les nouveaux habitants potentiels. Néanmoins, il est étrange de noter que l'exploitation des mines d'or et de diamants fut si peu questionnée alors même que beaucoup, en France comme au Royaume-Uni, les présentaient comme l'unique objectif du déclenchement de la guerre.

Outre la question de l'utilisation économique que pouvait tirer le Royaume-Uni de l'Afrique du Sud, son avenir politique était également au cœur des discussions. Déjà en novembre 1901, la question fut posée par la *Gazette de Cologne*, et republié dans un article du *Temps*, décrivant la situation en Afrique du Sud comme insurmontable. Tout était dévasté, le territoire dépeuplé, et le statut des Britanniques y vivant était complexe. En effet, ils ne voulurent en aucun cas être considérés comme des colons, au même rang que les Afrikaners des ex-républiques du Transvaal et de l'Orange. Mais s'ils obtenaient leur indépendance, ils s'opposeraient certainement à l'ancienne métropole, freinant par là le développement du pays⁷⁴. Dans *The Times*, le retour au statut initial des Républiques afrikaners était inenvisageable :

Churchill declared that the war must be prosecuted to a successful issue, but what they had to concern themselves with more than anything else was the settlement after hostilities has ceased. He indicated that the restitution of the former

⁷² *The Times*, « The War : British successes », 15/04/1902, n° 36730.

⁷³ *The Times*, « The war », 04/03/1902, n° 36694.

⁷⁴ *Le Temps*, « La Paix », 12/11/1901, n° 14763.

condition of the two Republics was out of the question, and is understood to have said that independent self-government under British supremacy was the solution of the difficulty⁷⁵.

En France, *Le Temps* se questionna également peu de temps après la déclaration de paix sur le devenir de l’Afrique du Sud sans avoir de réponse concrète :

Assignera-t-on d’ores et déjà une date fixe à cette émancipation ou la subordonnera-t-on vaguement à la pleine pacification des esprits ? Fera-t-on dès le début, dans le gouvernement militaire et dans le gouvernement autocratique de l’ère de transition une part de l’élément représentatif ⁷⁶?

Il semblait à l’époque que l’Afrique du Sud obtiendrait au même titre que le Canada ou l’Australie le statut de *dominion*, restait à savoir à quelle échéance et à quelle condition ? Or, d’après ce que l’on peut lire dans les journaux britanniques précédents, certes la question se posait mais aucune réponse précise du gouvernement ne fut donnée.

L’avenir de la colonie du Cap était le nœud du problème dans la mesure où le Royaume-Uni avait suspendu ses droits et privilèges pendant la guerre. Devait-elle retrouver son autonomie et sa constitution perdue :

Les représentants de la métropole envisagent avec une égale angoisse l’éventualité de la convocation de la législature, c’est-à-dire de la remise en vigueur de la Constitution suspendue depuis dix-huit mois et celle de la suspension définitive des institutions représentatives⁷⁷.

L’état de guerre avait mis entre parenthèse les droits de la colonie du Cap comme colonie autonome. Or, lui redonner son statut originel était impossible. En effet, le but du Royaume-Uni était de fonder une Afrique australe unie sous le drapeau de l’Union Jack. Mais l’annexion des deux républiques boers empêchaient ce retour à l’indépendance de la colonie du Cap, partageant alors l’Afrique du Sud en deux entités politiques distinctes. N’étant pas dans l’intérêt de l’Empire britannique, cette solution fut abandonnée car comme il fut bien défini dans un article du *Times*, l’intégrité de l’Empire devait être sauvegardée à tout prix :

⁷⁵ *The Times*, « The Liberal Party », 12/11/1901, n° 36610.

⁷⁶ *Le Temps*, « Bulletin de l’étranger », 03/06/1902, n° 14986.

⁷⁷ *Le Temps*, « Bulletin de l’étranger », 03/06/1902, n° 14986.

It is also to be remembered that, after all, peace is not the highest Imperial interest. The conservation of the integrity of the Empire, the maintenance of the existence of the world-wide federation of freemen which the Empire constitutes, the upholding of the sword of justice which the Empire means for all the subject races of Asia and Africa, count more for the world than peace with the Boers⁷⁸.

L'unité de l'Empire, la Justice promise par le gouvernement britannique ne pouvaient être remise en question par le petit peuple boer, quitte à déclencher une guerre coûteuse et sanglante. En outre, le devoir du Royaume-Uni ne concernait pas seulement ses sujets de métropoles et de ses colonies, mais le monde dans son ensemble. Les Britanniques étaient donc prêts à la guerre comme ils le montrèrent durant les deux dernières années pour maintenir cet ordre mondial dont ils étaient les héritiers.

La paix sans l'indépendance était perçue dans les journaux français comme malheureuse pour les républiques boers et les sacrifices consentis, mais également comme un soulagement de voir cette guerre sanglante prendre fin. Du côté des journaux britanniques, l'ordre naturel était rétabli, le Royaume-Uni avait vaincu mais ils auraient préféré que les Boers demande plus tôt l'arrêt des combats. La paix fut recherchée à tout prix, après qu'elle fut signée, les journaux britanniques étaient optimistes concernant l'avenir de la nouvelle colonie alors même que les journaux français voyaient difficilement les Boers pardonner aux Britanniques les exactions commises pendant la guerre.

⁷⁸ *The Times*, « The war », 01/04/1902, n° 36718.

Chapitre 6 - Un conflit et des exactions qui exacerbent les tensions dans et entre les sociétés britanniques et françaises

Les Britanniques suivirent le précepte, affirmé par Aristote : « La paix est la fin ultime de la guerre¹ » en oubliant toute humanité et toute moralité dans leur manière de mettre fin au conflit en Afrique du Sud. Bien qu'ils se préoccupèrent de l'avenir de l'Afrique du Sud et furent prêts à dépenser des sommes considérables dans la reconstruction du pays, leur stratégie en temps de guerre fut discutable, et discutée dans les presses britanniques et françaises. Les journaux français condamnèrent unanimement les exactions relatées dans les dépêches en provenance d'Afrique du Sud, les journaux britanniques et les intervenants furent plus ambigus.

En effet, dans le *jus in bello*, deux critères sont à prendre en considération : d'une part le principe de proportionnalité afin de « déterminer si une opération militaire est proportionnée à l'attaque subie ou à la menace.² », que nous verrons dans les chapitres suivants ; d'autre part, la discrimination entre les combattants et les non-combattants. Ces derniers ne doivent en aucun cas être mêlé aux choses de la guerre, ce qui est particulièrement complexe dans le cas d'une guérilla comme en Afrique du Sud, où les civils devinrent des cibles. Finalement, comme nous le verrons dans ce chapitre, les deux critères spécifiques au *jus in bello* furent mis entre parenthèse dans la politique impérialiste britannique en Afrique australe.

Ainsi, le conflit anglo-boer creusa un profond fossé entre certaines grandes puissances européennes comme la France, le Royaume-Uni inclus, et leurs sociétés respectives. C'est ainsi que, Henri Rochefort, rédacteur en chef de *L'Intransigeant*, affirmait quelques jours après le début officiel des hostilités en Afrique australe que « pas une nation de l'ancien ou du nouveau monde ne consentira à embrasser leur cause³ ». Des Français, et quelques milliers d'Européens entreprirent des actions directes ou symboliques pour apporter leur soutien aux républiques d'Afrique du Sud, mais non pas les nations qui adoptèrent la neutralité pendant les deux ans de guerre, comme l'avait annoncé Henri Rochefort.

¹ ARISTOTE, *Politique*, VII, p. 26.

² BRUNSTETTER, Daniel R, et HOLEINDRE, Jean-Vincent. « La guerre juste au prisme de la théorie politique », *Raisons politiques*, vol. 45, no. 1, 2012, p. 5-18.

³ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.

Ambroise de Milan⁴ justifiait la volonté du peuple français d'intervenir contre le Royaume-Uni aux côtés des Boers dans la mesure où « Il y a deux manières de pécher contre la justice ; l'une, c'est de commettre un acte injuste ; l'autre, de ne pas défendre une victime contre un injuste agresseur⁵. »

En réalité, les journaux français souhaitaient une intervention rapide et prompte de leur gouvernement en soutien au peuple boer contre la guerre, considérée dans la presse comme inique, déclenchée par le Royaume-Uni⁶. Des corps de volontaires de France mais aussi de toute l'Europe se rendirent en Afrique du Sud au grand dam des Britanniques. Leur geste fut loué par les trois périodiques français retenus, chacun à leur manière, tout en invectivant généreusement l'inaction occidentale qui contribua à la chute des républiques boers⁷. D'un autre côté, la presse britannique et la presse française se rejoignirent pour dénoncer, presque unanimement, la barbarie des méthodes de répression mises en place dès 1900 afin de lutter contre la guérilla des Afrikaners, et l'insécurité dans laquelle les troupes de Sa Majesté se trouvaient⁸. Ce dernier point permit pour autant à certains Britanniques s'exprimant dans *The Times* de prôner une politique encore plus violente à l'encontre des *kommandos* boers afin de protéger la vie des soldats britanniques.

Dans quelle mesure les décisions politiques en matière de politique extérieure des gouvernements français et européens en contradiction avec leur opinion publique respective créèrent-ils des dissensions ? La politique répressive meurtrière du Royaume-Uni déclencha-t-elle autant de commentaires négatifs dans les titres de presse français que britanniques ? Ou fut-elle justifiée et soutenue outre-Manche ?

D'une part, l'incompréhension de la population française et son dégoût en voyant l'inaction de son gouvernement, alors même que les Boers se faisaient malmener dans une guerre qu'il n'avait pas voulu, furent visibles en particulier dans le journal *L'Intransigeant*. D'autre part, les Britanniques, dont le journal *The Times* fut l'écho, souhaitaient en finir au plus vite sans se préoccuper du coût humain payé par le peuple boer, ni regarder la forte augmentation du budget de la Couronne.

⁴ Ambroise de Milan : un des quatre pères de l'Église d'Occident, aux côtés de saint Augustin, saint Jérôme de Stridon et saint Grégoire le Grand.

⁵ AMBROISE de Milan, *De Officiis*, I, 27.

⁶ *Id.*

⁷ *L'Intransigeant*, « Grave échec des Anglais sur la frontière d'Orange », 12/12/1899, n° 7090.

⁸ *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/11/1900, n° 5405.

A. La politique étrangère française s'oppose à l'anglophobie de l'opinion publique française

Le Royaume-Uni était l'ennemi héréditaire de la France, et malgré la guerre menée de concert en Crimée, la guerre des Boers servit d'exutoire à la société française au travers de la presse française et à l'incompréhension – feinte ? – des journaux britanniques.

1. Les Boers : combattants supplétifs de l'opinion publique française en Afrique australe ?

Au commencement de l'année 1900, le conflit au Transvaal prit de l'ampleur et les formations de la droite française exhortèrent le pouvoir à prendre ses responsabilités et à choisir un parti. La ferveur pro-Boer était telle qu'en mars de la même année, le consulat britannique de Bordeaux subit quelques dégâts⁹. D'autre part, la promotion de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr se baptisa « promotion du Transvaal » en hommage aux combattants boers¹⁰ ; la société française prenait parti pour les Afrikaners. L'anglophobie était alors profondément ancrée dans la société française¹¹. En effet, comme le dit Gilles Teulie :

Si on ne peut physiquement en découdre avec l'ennemi séculaire, on délègue en quelque sorte cette tâche à ceux qui le font, c'est-à-dire aux Boers" de cette manière "on prolonge la lutte par peuple interposé" en les soutenant financièrement et moralement. « Mais pour que ce transfert s'opère dans de bonnes conditions, il faut que l'effet de miroir soit parfait et que la nature du peuple boer puisse permettre une identification absolue pour les Français »¹².

⁹ Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre, *op.cit.*, p. 247-260.

¹⁰ *Id.*

¹¹ Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre : actes du colloque tenu à Foix les 22, 23, 24, 25 octobre 1998... Foix: Archives départementales de l'Ariège, 2001, p. 247-260.

¹² TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, Publication de l'université de Montpellier, Montpellier, 2000, p. 81.

La crise de Fachoda de 1898, encore dans tous les esprits, avaient entraîné une profonde frustration dans les rangs des formations nationalistes français. La guerre avec le Royaume-Uni faillit être déclenchée mais le gouvernement français préféra reculer. L'humiliation fut grande et très mal acceptée en France¹³. En un sens, les Boers devaient venger la France, c'est ainsi que s'exprimait Henri Rochefort dans *L'Intransigeant*. Il fallut donc trouver des points communs entre Français et Boers, mettre en lumière des modes de vie similaires et une histoire cousine expliquant leur combat commun contre l'Empire britannique, ainsi que l'historiographie récente sous la plume de Gilles Teulie l'affirme: « D'ailleurs, parler des Boers, c'est encore parler de la France, puisqu'ils descendent en partie des protestants que la révolution de l'Édit de Nantes chassa de notre pays; bien des noms français se presseront sous notre plume dans le récit des luttes soutenues pendant plus d'un siècle contre l'Angleterre¹⁴ », ou encore « La race boer est constituée de 75% de Hollandais, 12% de Français, 12% d'Écossais et 3% d'Allemands¹⁵ ».

Ainsi, la politique étrangère de Delcassé, surnommé « duc de Fachoda¹⁶ » par *L'Intransigeant*, ne put que soulever de l'indignation au sein de la population française. Le refus du ministre d'envoyer l'armement commandé par les républiques boers de peur de créer des tensions avec l'Angleterre ulcéra les nationalistes d'autant plus que l'Allemagne en tira profit¹⁷. Une grande campagne de presse fut alors menée contre le gouvernement, *L'Intransigeant* fut en première ligne¹⁸: « Dans une odieuse lâcheté et son abominable soumission devant l'ennemi héréditaire, cet homme éperdu n'a même plus le sentiment ; nous ne dirons pas de ses devoirs, mais de la simple décence¹⁹ ». *L'Intransigeant* est le seul journal de mon corpus à être ouvertement anglophobe. *La Croix* et *Le Temps* relayèrent un appel du rédacteur en chef Henri Rochefort, daté du 25 décembre 1900, pour lever des fonds en faveur des femmes et enfants boers, mais leur prise de position furent plus mesurées et moins ouvertement anti-Delcassé et anglophobe que *L'Intransigeant*.

Le but étant de diriger l'opinion française contre le Royaume-Uni à qui la guerre sud-africaine faisait sentir les durs inconvénients de la solitude diplomatique²⁰. Les Britanniques, sentant qu'ils devenaient la risée de l'Europe, se crispèrent et P. Cambon, alors ambassadeur de France à Londres, écrivit à Delcassé : « L'opinion anglaise est tellement montée contre

¹³ LUGAN, Bernard, *La guerre des Boers*, Paris, éd. Perrin, 1998, p. 244-245.

¹⁴ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 105.

¹⁵ *Ibid*, p. 107.

¹⁶ *L'Intransigeant*, « La trahison de Delcassé », 16/10/1899, n° 7033.

¹⁷ *L'Intransigeant*, « La guerre au Transvaal », 16/10/1899, n° 7033.

¹⁸ *L'Intransigeant*, « La trahison de Delcassé », 16/10/1899, n° 7033.

¹⁹ *Id.*

²⁰ BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *op. cit.*, p. 76.

nous qu'on peut tout appréhender de l'avenir²¹». Delcassé trouvait peu de soutien en France qui approuvait sa politique avec la "perfide Albion" ; les relations avec le voisin d'outre-Manche se tendait car les articles anglophobes dans la presse étaient nombreux, rendant inaudible le travail diplomatique du ministre français auprès de Londres. Delcassé se trouvait alors dans une situation politique très difficile tandis que les Britanniques cherchèrent des alliés diplomatiques en Europe auprès de l'Allemagne en prétendant qu'elle se battait à la fois pour elle mais également pour protéger les colonies allemandes dans le sud de l'Afrique :

Whereas it is still more certain that if the Dutch Republics are merged into one well-governed British dominion the over-channel neighbours of Germany in Europe would never dream of disputing one single inch of German territory in SA. We are in fact, fighting the battle of Germany as well as of England.²²

Or, Delcassé avait d'autres ambitions pour la France que celles exprimées dans la population qu'il trouvait versatile :

Comment, en ces dernières années du 19ème siècle et ces premières du XX^e où l'instituteur cravache de mépris le curé, où la majorité de l'élite voue le Juif aux gémonies et la majorité des électeurs se tourne vers la gauche, comment sérieusement harmoniser une politique étrangère avec l'état de l'opinion ?²³

La situation de la société française était complexe. Entre les cléricaux et les anticléricaux, les dreyfusards et les antidreyfusards, avec la diffusion des idées socialistes au tournant du siècle, le ministre des Affaires étrangères français se trouvait face à une société divisée politiquement et idéologiquement. Il exprimait ici la difficulté d'écouter une opinion publique partagée sur un sujet aussi important que celui des Affaires étrangères. Certes, l'Angleterre était toujours l'ennemi héréditaire, pourtant il devait prendre parti et décider d'une ligne politique à suivre. En effet, pour le ministre des Affaires étrangères français, la guerre des Boers pouvait retarder les progrès de l'entente franco-anglaise. Son ambition de l'époque était pourtant claire : il devait contrecarrer l'hégémonie allemande, arracher la

²¹ *Id.*

²² *The Times*, « Germany and the war in South Africa », 17/04/1900, n° 36118.

²³ BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *op. cit.*, p. 76.

France de son isolement diplomatique pour lui restituer une stabilité pacifique²⁴. Mais Delcassé n'était pas seul. Waldeck-Rousseau, alors président du conseil, et Loubet président de la République, soutinrent la politique extérieure de la France voulu par Delcassé bien qu'elle fut très impopulaire²⁵. *L'Intransigeant*, traduisant l'esprit nationaliste de l'époque critiquait vertement la position de Delcassé : « Au moment où il faudrait réclamer la solution de la question d'Égypte et l'imposer à la Grande-Bretagne l'obligation stricte d'avoir à tenir de solennels engagements ; [...] nous nous faisons les auxiliaires des Anglais, au lieu de leur demander des comptes²⁶ ».

A cette fin, il rêve de pactiser avec Londres, de s'adjoindre l'Italie, en plus de la Russie, et de mieux contrôler la Méditerranée. La neutralité de la France annoncée le 24 novembre 1899 fut donc cohérente avec ses volontés. Il en profita pour désavouer la campagne de presse des nationalistes, qui cherchaient dans le conflit anglo-boer une bonne raison de se venger de la crise de Fachoda²⁷. Par conséquent, il fut accusé de nombreuses fois d'être vendu et à la solde du Royaume-Uni par la presse nationaliste se servant du conflit à des fins idéologiques²⁸ :

Lorsque la guerre des Boers débute, le courant nationaliste dont l'ambition est de détourner l'attention du public français du marasme dans lequel la nation se trouve, saisit l'occasion pour opérer un "transfert. [...] Ce transfert permet d'octroyer aux Boers le flambeau de la lutte épique et manichéenne du droit contre l'injustice. Les Boers sont confrontés au même ennemi que les Français, et de ce fait, les deux communautés partagent un intérêt commun²⁹.

Les Boers, ennemi des Britanniques et luttant contre eux en Afrique du Sud, obtinrent rapidement l'amitié du peuple français, l'admiration après avoir été humilié à Fachoda. Mais, outre l'ennemi commun partagé par le peuple français et le peuple boer, les Français cherchèrent des liens encore plus forts soudant les deux peuples. L'Histoire en apporta un élément, comme l'affirmait Gilles Teulie :

²⁴ *Id.*

²⁵ *Ibid*, p. 77.

²⁶ *L'Intransigeant*, « La trahison de Delcassé », 16/10/1899, n° 7033.

²⁷ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.

²⁸ *Id.*

²⁹ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 104.

D'ailleurs, parler des Boers, c'est encore parler de la France, puisqu'ils descendent en partie des protestants que la révolution de l'Édit de Nantes chassa de notre pays; bien des noms français se presseront sous notre plume dans le récit des luttes soutenues pendant plus d'un siècle contre l'Angleterre.³⁰

En France, Waldeck-Rousseau à l'Assemblée, et Delcassé au Sénat, prononcèrent l'éloge funèbre de la reine Victoria³¹. Ce dernier fit en sorte de se dissocier des attaques de la presse contre l'Angleterre et la reine ; à la fois dans ses discussions avec l'ambassadeur britannique à Paris et dans son éloge funèbre. Sa distanciation à l'égard du peuple français fut très mal reçue³². La presse nationaliste lui reprocha d'être vendu et anglomane, de même que la presse semi-officielle allemande³³.

Néanmoins, la guerre des Boers, malgré tous les efforts du ministre français, limita considérablement les avancées diplomatiques de la France. Et les Français partis combattre l'Empire britannique en Afrique australe n'arrangèrent guère les relations entre les deux pays. Les ministres de Sa Majesté n'apprécièrent pas que les troupes britanniques firent face à de nombreux "faux Boers" venant de tous les pays d'Europe, y compris la France³⁴.

En effet, la neutralité officielle de la France ne plut pas à l'opinion publique française, ainsi selon plusieurs estimations, entre 60 et 400 volontaires français combattirent aux côtés des libres burghers dans le conflit³⁵. Henri Rochefort s'éleva dans une tribune contre l'inaction occidentale : « le spectacle de la férocité anglaise et de l'intrépidité transvaalienne est tellement saisissant que les êtres sans âme et sans pitié qui gouvernent l'Europe ont compris combien leur inaction était révoltante³⁶ ».

Mais le gouvernement français ne l'entendit pas de cette oreille. En effet, pour endiguer l'afflux de volontaires en Afrique du Sud, les autorités menacèrent les recrues, souvent jeunes, de les rendre apatrides s'ils se rendaient là-bas³⁷.

³⁰ *Ibid*, p. 105.

³¹ BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *op. cit.*, p. 83.

³² *Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre : actes du colloque tenu à Foix les 22, 23, 24, 25 octobre 1998... op. cit.*, p. 247-260.

³³ *Id.*

³⁴ *Id.*

³⁵ LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010, p. 331.

³⁶ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », *art. cit.*

³⁷ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 341.

2. Krüger : admiré par les peuples mais gênant pour les gouvernants

L'année 1900 annonça le recul des armées boers, l'annexion des deux républiques et le début de la guérilla dans le veld sud-africain. Les Afrikaners, répartis sur tout le territoire de l'actuelle Afrique du Sud, se trouvaient alors isolés du reste du monde.

Le voyage de Krüger en novembre 1900 en France, organisée par le Comité pour l'indépendance des Boers³⁸ fondé le 24 juin 1900, puis à travers l'Europe devait obtenir des soutiens concrets de la part des grandes puissances continentales. Il débarqua à Marseille le 20 novembre puis fut à Paris le 27 où il reçut de nombreux sénateurs et parlementaires³⁹. *Le Temps* précisa alors que Krüger « ne fut pas reçu comme un chef d'État⁴⁰ » ; il fut pour autant acclamé par une foule nombreuse massée devant son hôtel afin de l'apercevoir et de lui montrer son amitié⁴¹. La visite de Krüger permit aux nationalistes d'exprimer par là leur soutien et leur hostilité vis-à-vis de la politique de Delcassé⁴² : « Les foules ont souvent le cerveau faible mais le cœur généreux⁴³ ». Néanmoins, le gouvernement français ne fut pas le seul à ne pas répondre positivement aux demandes du président de la République du Transvaal, comme le prouva la visite du tsar à Paris en septembre 1901:

The significance of the Tsar's refusal is fully understood, and is interpreted in the leading organs as a clear indication of the fact that France and Russia do not intend, any more than Germany, to approach the subject of intervention in a quarrel in which their own immediate interests are in no way concerned⁴⁴.

The Times sembla se réjouir des prises de position des grandes puissances européennes sur la question du Transvaal. De plus, le ministre des Affaires étrangères français avait précisé qu'il ne fallait pas donner de gage au Président boer pour ne pas compromettre le travail diplomatique⁴⁵ devant mener à l'Entente cordiale signée en avril 1904⁴⁶. En outre, *The Times*

³⁸ *Ibid*, p329-330 : L'objectif de ce comité était de populariser la cause du peuple boer dans l'opinion publique française. En novembre, on comptabilisa plus de trois cent mille adhérents, dont 125 parlementaires.

³⁹ *Le Temps*, « Le président Krüger à Paris », 27/11/1900, n°14415.

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ *Id.*

⁴² LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 329-330.

⁴³ *L'Intransigeant*, « L'Angleterre devant l'opinion », *art. cit.*

⁴⁴ *The Times*, « The war », 03/09/1901, n° 36550.

⁴⁵ BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *op. cit.*, p. 84.

⁴⁶ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 499.

montra que le Dr. Leyds fut surpris de la façon dont les politiques extérieures sont menées en Europe : « Dr. Leyds had realized in time that the foreign policy of Continental States is in most cases chiefly influenced by the Sovereign and not by public opinion⁴⁷ ». Que ce soit Delcassé, ou son collègue allemand aux Affaires étrangères, les politiques extérieures des grandes puissances européennes ne sont pas dictées par les populations mais par l'intérêt que chacun en retire. Cette déclaration recoupa le discours du Chancelier allemand von Bülow rapporté dans *The Times* :

As for the possibility of mediation, the preliminary condition of such a step would have been that it should have been accepted by both parties to the conflict ; otherwise, it would not have been mediation but intervention, with the ultimate possibility of the exercise of force for the purpose of stopping hostilities⁴⁸.

Les deux périodiques français, *Le Temps* et *L'Intransigeant*, mirent en lumière les dissensions existantes entre la politique extérieure de la France et le soutien exprimé par le peuple français pour la cause afrikaner, de même que le journal britannique *The Times*. Dans la citation précédente, l'explication de la non-intervention allemande considérait qu'une médiation non souhaitée par le Royaume-Uni obligerait l'Allemagne à utiliser la force armée, ce que le ministre ne recherchait en aucun cas.

A l'arrivée du président du Transvaal dans la capitale française, les périodiques britanniques furent étonnés qu'aucun cri contre l'Angleterre ne fut entendus ; *The Times* a été surpris et impressionné dans la mesure où il n'était pas sûr que la foule de Londres eut pu avoir le même comportement⁴⁹. Néanmoins, les Britanniques eurent peur que les relations s'enveniment avec leur plus proche voisin continental bien que le *Standard* ait toute confiance dans les hommes d'État français et de la partie la plus influente de la population française pour conserver de bonnes relations.

Le camouflet fut encore plus terrible en Allemagne lorsque l'empereur des Allemands refusa de recevoir Paul Krüger, sur le conseil du chancelier Bülow et des accords passés sur la

⁴⁷ *The Times*, « Mr. Krüger in Holland », 11/12/1900, n° 36322.

⁴⁸ *The Times*, « Germany and the Boers : speech by the Chancellor », 11/12/1900, n° 36322.

⁴⁹ *Le Temps*, « Le président Krüger à Paris », 27/11/1900, n° 14415.

question chinoise avec le Royaume-Uni⁵⁰. Mais l'Europe regrettera, selon *Le Temps*, son indifférence dans la question sud-africaine⁵¹, dont les malheurs ne firent que s'accroître tout au long du conflit.

Enfin, les puissances européennes ont fait fi du droit international, des droits de l'homme ainsi que des dispositions prises lors de la conférence de La Haye. En effet, comme le démontra M. Bourgeois dans *The Times*, seul l'intérêt des puissances comptait alors, et personne n'était prêt à remettre en cause ce droit s'il n'en avait l'utilité :

M. Delcassé remarked that a Minister for Foreign Affairs must listen to other voices than those of his personal sentiments or his heart. The object of the Convention was, undoubtedly, to lessen, if not to suppress, the evils of war, but the Powers had subordinated its application to certain necessities, and had not said who should be the judge of these necessities. There was however, an obligation to respect international law and the rights of humanity⁵².

certainement pour rassurer son lectorat sur la certitude que ni la France, ni les autres nations européennes ne prendraient part à ce conflit. Néanmoins, M. Bourgeois rappela ici que les grandes nations, Royaume-Uni inclus, avaient des devoirs envers l'humanité. La question du respect des lois internationales et des droits de l'homme fut au cœur des débats au Royaume-Uni et en France lorsque les dépêches décrivant la politique répressive mise en place par les généraux britanniques arrivèrent en Europe.

B. La politique répressive britannique inhumaine : en finir au plus vite ?

La guerre entra à partir de septembre 1900 dans une phase de guérilla. Les forces britanniques étaient dépassées par la vitesse des *kommandos* et leur connaissance du terrain, subissant de nombreuses pertes humaines et matérielles. La politique de terres brûlées et la campagne de répression de la population fut l'unique solution trouvée par les commandants britanniques pour en finir avec ce conflit. Les journaux britanniques appuyèrent cette politique, certains diminuèrent la dureté de la répression subie par les populations civiles, d'autres faisaient l'apologie d'une politique plus dure encore ; peu étaient ceux qui s'en

⁵⁰ BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *op. cit.*, p. 84.

⁵¹ *Le Temps*, « Lettres du Natal », 25/12/1900, n° 14443.

⁵² *The Times*, « The war », 21/01/1902, n° 36658.

insurgeaient. Les journaux français, *L'Intransigeant*, *Le Temps* et *La Croix* firent campagne contre la politique britannique en Afrique du Sud et relayèrent les articles de Miss Hobhouse. *The Observer* n'évoqua jamais l'enquête de cette Britannique tout au long du conflit.

1. Les raisons de la politique répressive britannique

La guérilla fut engagée par les Boers au cours de l'année 1900. Les Britanniques, dans une situation d'écrasante supériorité numérique ne laissait pas d'autres choix aux Boers que ce type de tactique. Un lieutenant du comte Villebois-Mareuil, chef de la légion des volontaires étrangers racontaient leur technique pour se fondre dans la population locale :

If one of these men is too near English lines, the first farm that he comes across offers him a refuge. His rifle is slipped under a plank, his horse put out to graze, the white flag floats over the house, and her Majesty the Queen has no more inoffensive servant than our burgher ; then if English authority is still too near, an old gun is carried to it as the English are gone, the good rifle is brought out, the horse is mounted and once more en route⁵³.

Là se trouvait la difficulté pour les colonnes britanniques : savoir reconnaître le combattant du non-combattant. On remarque dans l'extrait que les soldats de Sa Majesté se firent berner sans avoir la moindre possibilité de prouver que l'homme se tenant face à eux est bien un combattant, ou un simple fermier vivant paisiblement : « Principe de la guerre asymétrique : l'habit ne fait pas le moine. [...] L'aimable ancêtre endormi n'est-il qu'un aimable ancêtre endormi ? Le doute s'immisce dans l'esprit du soldat, les insurgés marquent un point.⁵⁴ »

Les soldats britanniques supportaient mal cette guerre. De longues marches à travers le Veld à courir après les kommandos boers, des embuscades nombreuses et fréquentes, l'invisibilité de l'ennemi, la destruction fréquente de ses lignes de communication... Il fallait y mettre fin pour envisager une paix durable :

In these and other ways, we must put an end to the playing of a double game by men who are snipers or bridge destroyers today and peaceable farmers tomorrow. Otherwise we shall neither reap the fruits of our successes

⁵³ *The Times*, « The character of the Boer », 19/02/1901, n° 36370.

⁵⁴ TESSON, Sylvain, GOISQUE, Thomas, et MIOLLIS, Bertrand de, *op.cit.*, p. 31.

nor protect the rear of our armies, nor teach the inhabitants a lesson which is the indispensable basis of future pacification.⁵⁵

Clairement, la presse britannique montra les conditions hostiles dans lesquelles les soldats de Sa majesté évoluaient en Afrique du Sud. Ainsi, la politique répressive se défendait plus aisément auprès de son lectorat lorsque la description du quotidien du soldat était dure. Le journal cherchait à montrer que la politique menée en Afrique du Sud avait pour objectif la paix, mais qu'elle ne pouvait être si la résistance n'était pas anéantie. En outre, les approvisionnements arrivaient difficilement ; les Boers devenus spécialistes dans la destruction de ponts et de voies ferrées :

The war has entered on a new and regrettable stage. As the army cannot be fed without the railway, and as the railway can be cut anywhere by a few mounted men, and as it is impossible to guard every yard of this extended communication, it has been found necessary to endeavour to make the Boers afraid to meddle with it by burning their farms and deporting their women and children⁵⁶.

Dans l'extrait du journal *The Times*, d'une part la description de la situation du corps expéditionnaire britannique en Afrique du Sud semblait désespérer, les lignes de communication ne pouvant être protégées entièrement. Ainsi, la politique répressive n'était qu'une réponse à la tactique des Boers. Mener une politique répressive à l'encontre des populations afrikaners cherchaient afin de protéger leurs soldats des tactiques de guérilla mises en place par les Boers avec pour objectif la fin de la guerre :

The war is terribly costly and tedious, it is whispered ; let us finish it as best we can, and not ask too many questions about the means. Even the mortality in concentration camps may have its use, by convincing the Boers of the futility of further resistance⁵⁷.

En outre, la volonté d'isoler les commandos dans le veld sud-africain était une conséquence souhaitée par les autorités militaires. En effet, l'absence de population entraîna une difficulté à se nourrir sur le pays, mais également une absence de soutien moral de la population civile pour prolonger la guerre :

⁵⁵ *The Times*, « Our most copious message from South Africa », 17/04/1900, n° 36118.

⁵⁶ *The Times*, « The Boers and the war », 13/11/1900, n° 36298.

⁵⁷ *The Times*, « Methods of Barbarism », 25/06/1901, n° 36490.

It was unfortunately found necessary, through the repeated treachery of the enemy, to burn a considerable number of houses and to take away or destroy all surplus stocks of foodstuffs. [...] Military necessities demanded the taking away of all foodstuffs and the making of the country a desert, to hamper as far as possible the movements of commandos, while humanity would not permit of the women and children being left to starvation or degradation. Hence the formation of concentration camps⁵⁸.

Les journaux britanniques employaient les termes de trahison lorsque l'ennemi se fondaient dans la population, et non de tactique. L'objectif des journalistes britanniques étaient de montrer que la politique répressive était la seule envisageable contre l'ennemi invisible auquel ils devaient faire face. L'article cité précédemment montre que les décisions prises étaient seulement rationnelles, aucun sentiment n'entrant en ligne de compte. En effet, on parle de *military necessities* pour justifier la destruction des fermes, du bétail et des cultures⁵⁹. Enfin, la déportation des femmes et enfants est présentée comme une mesure humanitaire : ayant tout détruit, ils ne pouvaient voir mourir les familles des combattants boers, il fallait leur proposer une solution, d'où les camps de concentration.

2. Les différentes stratégies mises en place

Les fermes brûlées furent systématiquement afin de réduire au silence la résistance boer. Dans les rédactions britanniques, on était d'avis que plus les mesures seraient dures, plus les Boers auraient tendance à renoncer à combattre :

It all turns therefore upon the question whether burning farms treacherously used as military posts does or does not tend to break down Boer

⁵⁸ *The Times*, « The war », 15/10/1901, n° 36586.

⁵⁹ *Id.*

resistance. Of that our soldiers are the best judges, but common sense and history unite in indicating that the answer must be in the affirmative⁶⁰.

L'argumentation utilisée dans l'extrait précédent préconisait de brûler les fermes parce que l'influence sur la résistance boer serait toujours plus grande que si l'on ne faisait rien. Pour minimiser les dégâts provoqués par la politique de terres brûlées, le même journal fit remarquer que peu de fermes étaient concernées par les proclamations de lord Kitchener, et donc qui risquaient d'être réduites en cendres :

A Boer does not consider that he has a farm at all unless he controls ten square miles, and there is not one farm house by any means to every ten square miles of territory So to burn all farmhouses within ten miles of the scene of a raid upon the railway mean very little in point of numbers⁶¹.

Alors que sur le papier, la proclamation pouvait sembler injuste et inhumaine, le périodique britannique *The Times* montrait à ses lecteurs qu'en réalité peu de non-combattants seraient touchés par ces mesures. Également, ils justifiaient l'intérêt de cette politique qui portaient leur fruit d'après les témoignages publiés dans les journaux britanniques :

Hunter reports that a burgher whose farm had been burnt on account of the Boers having used it as a depôt for the raids on the railway disclosed a hidden store. [...] There is evidently an increasing inclination on the part of Boers possessing property to cooperate with us in securing the establishment of peace, now that they find that guerilla warfare is visited with heavy punishment.⁶²

Peut-être souhaitaient-ils limiter l'influence néfaste que pouvait avoir ce genre de décision sur l'état de l'opinion britannique déjà bien entamé après les nombreuses défaites et déconvenues de son armée. En effet, le journaliste cherchait par-là à montrer que les dégâts sur le terrain seraient limités. C'est une différence avec des conflits précédents dans la mesure où les autorités militaires durent justifier les mesures prises. Tandis que lors des opérations passées en Afrique, moins couvertes par la presse, les autorités militaires britanniques, Kitchener en tête au Soudan, ou Roberts en Inde furent bien plus sanguinaires et se passèrent d'un quelconque aval de l'opinion en métropole :

⁶⁰ *The Times*, « In a lettre which we published yesterday », 27/11/1900, n° 36310.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *The Times*, « The war : further defeat of de Wet », 30/10/1900, n° 36286.

In our own wars in India it was only stringent measures which prevented guerilla attacks upon our convoys. Lord Roberts the Boers have against them possibly the most humane general of the century, but in thus abusing his confidence they have cut the ground from under their own feet. [...] The time for asking examples has come, and Lord Roberts is determined to protect his force against treacherous tactics such as the Boers have adopted recently. In this determination he carries the feeling of the whole army with him⁶³.

Le journaliste britannique avait tendance à donner une vision trop humaine et paternaliste du général Roberts. *La Croix* critiqua vertement la politique concentrationnaire de Kitchener, simple continuité de celle pratiquée auparavant par lord Roberts: « La façon monstrueuse dont ils poursuivent cette guerre infâme les couvrent de honte. Ils vont faire ce qu'ils ont déjà fait dans le sud-égyptien⁶⁴ ». Les Boers ayant fait perdre patience au général en chef britannique, il allait donc sévir. En outre, la protection de ses soldats ainsi que leur plein accord avec la politique menée ne reflétait en rien la réalité. Bien au contraire :

Ce qui choque les soldats, [...] c'est qu'on leur demande de se battre contre des enfants, de brûler des maisons, de déporter des femmes et leur progéniture. [...] La sensibilité des soldats est mise à rude épreuve et la mort de camarades et d'officiers n'est pas sublimée par eux contrairement à ce que prône l'idéologie victorienne⁶⁵.

Au-delà de leur aversion pour les actes qu'on les obligeait à commettre à l'encontre de civils désarmés, qui n'est pas une nouveauté depuis les débuts de l'expansion coloniale mais jamais contre des populations blanches, l'utilisation de leur combat par la presse ne fut en rien le reflet de la réalité de ce qu'il vivait en Afrique du Sud ; ils ne voulaient que survivre et rentrer au plus tôt en métropole :

Notons l'irritation des soldats anglais lorsqu'ils prennent conscience de la distorsion qui est faite dans la presse de leur pays des événements qu'ils vivent. [...] Ils craignent que les civils ne comprennent pas ce qu'ils doivent endurer. Il

⁶³ *The Times*, « The war : Lord Roberts in the Free States », 01/05/1900, n° 36130.

⁶⁴ *La Croix*, « Anglais et Boers », 27/11/1900, n° 5405.

⁶⁵ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 245.

leur est insupportable d'être comparés à des héros, alors que leur seul désir est de rester en vie et d'en finir au plus vite.⁶⁶

Mais au-delà de l'aspect militaire dont les résultats laissaient à désirer, le traitement de la population civile par Kitchener fut passé sous silence pendant de longs mois par ses soins bien que de nombreux officiers et soldats revenus au Royaume-Uni dénoncèrent des méthodes inhumaines⁶⁷. *L'Intransigeant* chercha ainsi à pointer du doigt la division régnant au sein même de l'armée britannique sur la politique répressive. Peut-être espérait-il une prise de conscience de la part du gouvernement français, soutenu par les deux autres journaux français partageant certaines prises de position en faveur des Boers. Si des officiers britanniques s'indignaient de leurs actions en Afrique du Sud, l'arbitrage de la France entre le Royaume-Uni et les Républiques sud-africaines ne seraient pas déshonorant, au contraire.

Outre la politique de terres brûlées empêchant les *kommandos* boers de vivre sur le pays, le système des blockhaus fut une innovation lors du conflit anglo-boer. En effet, les blockhaus devaient empêcher, ou du moins ralentir considérablement les kommandos boers qui utilisaient les grandes étendues du veld sud-africain pour échapper aux colonnes britanniques. Ils invoquaient des raisons stratégiques, tout faire et tout employer pour finir cette guerre: « Major Wolmarans acknowledged that the blockhouse system is excellently adapted to hasten the end of the war⁶⁸. »

Au début de l'année 1902, la fin de la guerre semblait alors certain. C'est pourquoi les Britanniques souhaitaient donc hâter la fin, montrant par la même l'évidence de leur victoire. Ainsi, l'installation des camps de concentration en septembre 1900 sous le commandement de lord Roberts, et poursuivi avec plus de zèle et d'application par lord Kitchener (il en existait 9 lors de sa prise de fonction, 58 à la fin de la guerre⁶⁹), reprenant l'invention du général espagnol Valeriano Weyler y Nicolau à Cuba où la population fut enfermée dans des camps⁷⁰ :

Memories of Cuba and the unfortunate Reconcentrados, herded together without shelter or food to die lingering deaths from starvation and disease, and the women and girls, according to some American accounts, in

⁶⁶ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 248-249.

⁶⁷ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 22/01/1901, n° 7496.

⁶⁸ *The Times*, « The principal Boer prisoners », 21/01/1902, n° 36658.

⁶⁹ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 321.

⁷⁰ Becker, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, no. 2, 2008, pp. 101-129.

many cases the prey of a licentious soldiery, inevitably prejudged this question in the minds of the unreasoning sentimentalists.⁷¹

Le journal *The Times* tenta de modifier l'image que l'on avait des camps de reconcentration depuis Cuba. Certes, comme le dit le journaliste, les conditions de vie étaient horribles, néanmoins, en s'adressant aux lecteurs, il leur affirma que c'était bien différent dans la situation de la guerre anglo-boer. Roberts commença à se pencher sur l'idée de mettre en place des camps de concentration comme à Cuba lorsque la guérilla fut générale en Afrique du Sud. Le commandement anglais était alors démuni et sans solution :

Internier les fermiers qui se sont rendus et leurs familles dans des *laagers*, appliquer la même politique aux indigènes, fermer les marchés, offrir à nos troupes un pays neutre pour leurs opérations. De cette façon, nous ne punirons pas des innocents, nous réglerons le difficile problème de la sécurité et nous éviterons que l'ennemi ne remplisse de nouveau ses rangs par enrôlement forcé.⁷²

Lord Kitchener suivit cette politique en allant plus loin, considérant alors que tout Boer quel que soit son âge ou son sexe, était un ennemi potentiel dont l'armée devait se méfier. En effet, peu après sa prise de fonction fin 1900, toute la population des districts environnants Johannesburg est envoyée sur le champ de course afin d'être internée. Des centaines de femmes et d'enfants arrivaient chaque jour⁷³. La ville était alors entourée de barbelés⁷⁴. En France, on conspuait l'armée britannique et lord Kitchener car ils ne respectaient pas les lois internationales, ni le droit humain : ils se conduisirent comme des barbares. Les journalistes français voulaient alerter l'opinion alors qu'au même moment, Kitchener faisait de tout Boer une menace pour son corps expéditionnaire :

Il faut prendre toutes les mesures nécessaires pour arrêter cette guérilla. Après sa réussite à petite échelle, il nous a été suggéré de déplacer tous les hommes, les femmes, les enfants et les indigènes des districts que l'ennemi occupe. [...] Les femmes et les enfants devront être gardés près des voies de chemin de fer pour être ravitaillés. [...] On doit expliquer à ceux qui se

⁷¹ *The Times*, « The war », 15/10/1901, n° 36586.

⁷² BURRIDGE, *Spies, Methods of Barbarism ? Roberts and Kitchener and Civilians in the Boer Republics, 1900-1902*, Le Cap, Human and Rousseau, 1978, pp. 147-8.

⁷³ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », 11/12/1900, n° 14429.

⁷⁴ *Id.*

rendront volontairement qu'ils seront autorisés à vivre avec leurs familles dans le camp jusqu'à ce qu'il soit sûr pour eux de retourner dans leurs maisons⁷⁵.

Pour autant, les Britanniques essayèrent de montrer que la politique répressive était la plus humaine possible, que les mesures devaient mettre fin à la guérilla tout en protégeant du mieux possible la population civile :

Now there are three stages in the business : devastation, deportation and detention. In the case of each cleared district these three may be humanely carried out, so far as humanity is possible ; or there may be shortcomings, with a costly result, in any or all of them⁷⁶.

Finalement, le Royaume-Uni tentait de terminer la guerre à la fois par des mesures coercitives importantes contre la guérilla tout en cherchant à protéger les femmes et les enfants. Mais tout en montrant au monde que la guerre était menée aussi humainement que possible, le journal *The Times* dénigra le peuple boer incapable de protéger eux-mêmes leurs familles, que c'était à l'ennemi, c'est-à-dire aux Britanniques de s'en charger, ils furent humiliés:

We were the first belligerent nation that ever relieved its enemies of the care of their women and children. [...] We might have left the Boer women and children to shift for themselves as the Boers themselves have already done, with results far worse for the children than even the high mortality in the concentration camps. Moreover, a people that had lost by war the power of protecting its own women and children was a defeated people⁷⁷.

Or, malgré l'indignation causée au sein de la communauté internationale par la découverte des camps de concentration et de la surmortalité y régnant, certains hommes politiques au Royaume-Uni considéraient les mesures comme trop douce. D'après le ministre des postes et télégraphes, M. Londonberry, la « complaisance des généraux britanniques à l'encontre des femmes et des enfants est responsable de la durée de la guerre⁷⁸ ». Si les combattants boers savaient leurs familles en sécurité, ils continueraient de se battre, bien que la situation réelle fut bien différente de celle peinte alors par le ministre. Et ce d'autant plus

⁷⁵ *Ibid*, p. 183.

⁷⁶ *The Times*, « Methods of Barbarism », 25/06/1901, n° 36490.

⁷⁷ *The Times*, « The war », 12/11/1901, n° 36610.

⁷⁸ *Le Temps*, « La guerre au Transvaal », 03/09/1901, n° 14693.

que les mesures toujours plus extrêmes prises par les autorités militaires n'y ont rien changé⁷⁹. L'état de siège, l'annexion des républiques, la loi martiale, le bannissement, l'exil, les camps de concentration et la destruction des fermes et des récoltes n'ont pas entamé l'ardeur et le courage des Afrikaners⁸⁰. La publication de ces positions extrêmes avait pour objectif d'indigner la population française, mais également de faire prendre conscience du péril dans lequel se trouvait le peuple boer, afin de pousser le gouvernement à agir contre le Royaume-Uni.

3. Les dénonciations de cette odieuse politique au Royaume-Uni et en France

« C'est le réveil de la cruauté anglaise dans ce qu'elle a de plus atroce⁸¹ », affirmait un journaliste de *La Croix* en août 1901, au plus fort de la politique de terres brûlées et de déportation des populations boers.

En effet, la politique des autorités militaires en Afrique australe divisa profondément la société britannique au cours de la guerre. Les uns approuvant la politique de terre brûlée et toutes les conséquences matérielles, humaines et morales afin de finir la guerre au plus vite, les autres se refusant à soutenir ces méthodes indignes d'une nation comme le Royaume-Uni. Ces derniers furent régulièrement qualifiés de traîtres lorsqu'ils s'indignèrent des résultats désastreux de la répression menée par Kitchener. Pour les militaires et le gouvernement, il fallait faire front ensemble, montrer une nation unie face aux Républiques boers et aux critiques émises par les presses des grandes nations européennes :

He found especial fault with home critics who so unwarrantably spoke of 'barbarous cruelties and atrocities committed by the British Army in SA'. More dastardly insinuations had never been made. Such criticism was grossly unpatriotic and bordered closely on the traitorous. There was not a single nation in the world that could conduct war as humanely as England had done⁸².

⁷⁹ *Id.*

⁸⁰ *Id.*

⁸¹ *La Croix*, « Anglais et Boers », 06/08/1901, n° 5618.

⁸² *The Times*, « The war », 26/11/1901, n° 36622.

La société britannique fut particulièrement divisée sur la question. *The Times* laissa la tribune aux partisans et aux détracteurs de la stratégie britannique appliquée en Afrique du Sud. *The Observer* aborda du bout des lèvres la politique répressive. Les débats furent houleux, mais la politique choisie fut soutenue néanmoins:

Mr. Lloyd-George, who reintroduced the question of the burning farmhouses in South Africa, denounced in violent language the adoption of coercive measures and, amid the loud cheers of the Irish members, accused some of the British commanders of cruel and outrageous conduct, stigmatizing one officer as a brute and a disgrace to his uniform⁸³.

Cependant, l'armée britannique est défendue par ses chefs et par des hommes politiques influents. Churchill, ayant été en Afrique du Sud au début de la guerre en tant qu'officier de cavalerie et de correspondants de guerre, fit part de son avis sur la question : « From what he had seen and heard of the war, he believed that it had been conducted with unusual humanity and generosity⁸⁴. » Son témoignage est à prendre avec précaution dans la mesure où la guerre qui se déroulait alors était bien différente de celle qu'il avait connue dans les premiers mois du conflit. C'est donc chez les militaires qu'il faut étudier l'argumentaire, alors même que leurs méthodes sont critiquées de toute part :

Responsability rests in the main, not on the Gvt, but on the military commanders ; and scendly, that suffering undergone in one of these camps may properly be compared with the hardships endured in a besieged fortress. [...] It is impossible to distinguish the parts played by individuals in maintaining the resistance, except by showing respect to the Geneva flag ; in the other case there is no resistance, and the 'devastation and concentration' are the act of the stronger Power alone⁸⁵.

⁸³ *The Times*, « The war », 19/02/1901, n° 36370.

⁸⁴ *The Times*, « In the house of Commons », 19/02/1901, n° 36370.

⁸⁵ *The Times*, « Methods of Barbarism », 25/06/1901, n° 36490.

On voit bien dans cet extrait que le journaliste pointait du doigt le fait que les civils étaient traités comme des combattants. En effet, en parlant des camps de concentration et des conditions proches de celle d'un siège, le journaliste britannique décriait les méthodes peu orthodoxes employées par les Britanniques. Pour Kitchener, les Boers ne pouvaient être mieux servis par l'intendance de l'armée qu'ils ne l'étaient déjà: « Goold-Adams has made tour of inspection refugee camps, Orange River Colony, and reports people well looked after and completely satisfied with all we are doing for them⁸⁶. »

Cette déclaration du commandant en chef de l'armée britannique est décriée par le parti libéral en métropole. De nombreuses voix s'élevèrent dans la sphère politique concernant la politique des camps de concentration. Stead, libéral, affirmait : « La mort de milliers d'enfants pèserait toujours comme un crime sur la conscience nationale⁸⁷ ». De plus, il mit en avant la responsabilité collective de toute la société britannique, bien que peu d'Anglais soient conscients de leur Empire et des exactions commises en son nom : « *La majeure partie du peuple est coupable d'un véritable assassinat*⁸⁸ ». Sir Henry Campbell-Bannerman, chef du parti libéral pendant le conflit, s'insurgea des mesures prises à l'égard des non-combattants, qui jetèrent l'opprobre sur l'armée britannique. Les temps changent et l'opinion s'en émeut⁸⁹. Les journaux *La Croix* et *Le Temps* partagent les débats au Royaume-Uni faisant rage autour de la politique de Kitchener ; cette dernière bafouant tous les droits humains.

Frederic Harrison donna la description de la situation en Afrique du Sud juin 1901 : « *La guerre est changée en une vendetta sans fin, race contre race*⁹⁰ ». La mortalité dans les camps d'internement atteignit des sommets en juillet 1901⁹¹. Selon un document parlementaire publié à Londres, 118 387 personnes étaient internées dont 93 940 blancs et 24 457 indigènes. Le total des morts a été en juillet de 1 675 dont 1 412 blanc et 263 indigènes⁹².

Les titres de presse britanniques et français se firent l'écho des populations boers maltraitées. En effet, le journal *Reynold's* afficha en quatrième de couverture une photo prise par des correspondants de l'agence Havas de la petite Lizzie van Zyl, morte à l'âge de 7 ans

⁸⁶ *The Times*, « The war », 06/08/1901, n° 36526.

⁸⁷ *La Croix*, « Anglais et Boers », 26/11/1901, n° 5712.

⁸⁸ *Id.*

⁸⁹ *Id.*

⁹⁰ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 25/06/1901, n° 14624.

⁹¹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 20/08/1901, n° 14665.

⁹² *Id.*

de la fièvre typhoïde après avoir été internée à Bloemfontein parce que son père refusa de se rendre⁹³.



94

(Source : South Africa History Online)

L'Intransigeant publia également le texte du journal Reynold's accompagnant la photo le 25 juin 1901 écrit par Miss Hobhouse : « ceci est la petite Lizzie van Zyl, âgée d'environ huit

⁹³ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 25/06/1901, n° 14624.

⁹⁴ <https://www.sahistory.org.za/node/51801>

ans. Ses jambes ont perdu toute proportion, c'est un de nos petits squelettes.⁹⁵ ». Le journal *La Croix* a la même date partagea le texte comme le fit *L'Intransigeant*.

Les journaux français considéraient à juste raison le taux de mortalité important dans les camps pourraient être un frein pour la paix dans l'Afrique du Sud de demain ; des mesures devaient être prises immédiatement ainsi que l'expliqua un article de *The Times*:

This committee deplores the terrible rate of mortality among the women and children in the concentration camps, a state of affairs which must render more and more difficult the attainment of any permanent peace in South Africa, and urges upon the Government that immediate steps be taken at whatever cost to remedy the present condition of the camp.⁹⁶

D'après les chiffres disponibles dans l'historiographie récente, le taux de mortalité chez les adultes étaient de 373/1000 et 878/1000 pour les enfants. Dans les journaux britanniques, *The Times* en tête, les prises de position concernant l'état d'insalubrité des camps furent nombreuses. Mais l'insalubrité ne serait pas la faute des militaires mais des familles boers elles-mêmes. Certains auteurs d'articles dans *The Times* considérant que les Boers et leurs familles étaient mieux lotis que les *Uitlanders* d'origine britannique ayant dû quitter leurs maisons dès le début de la guerre :

The British refugees, if a smaller body numerically than the Boers, have been homeless and destitute for a far longer period. [...] The Boer camps from the first have been maintained at government expense, whereas the British refugees have been and still remain dependent on private charity for the barest necessities of life. Secondly, the high rate of mortality in the concentration camps is compared with the smaller death rate among the British refugees⁹⁷.

Enfin, les Boers seraient mieux lotis que les réfugiés britanniques. Dans l'article de *The Times*, les conditions de vie des Boers et la mortalité sont dénigrés. Il fallait peut-être montrer que les Boers se plaignaient sans véritable raison. Or, la journaliste affirma sans donner de chiffres que les taux de mortalité étaient supérieurs chez les réfugiés britanniques comparés aux familles boers dans les camps de reconcentration ; et le dénuement des réfugiés

⁹⁵ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 25/06/1901, n° 7650.

⁹⁶ *The Times*, « The Liberal Party », 12/11/1901, n° 36610.

⁹⁷ *The Times*, « Miss Hobhouse and the concentration camps », 03/09/1901, n° 36550.

britanniques était plus terrible ainsi que décrivit Violet Markham dans son article. Elle prit à parti les femmes boers incapables de s'occuper de leurs enfants et ignorantes des questions d'hygiène :

It is necessary to remember that the gross ignorance of the Boer women and their entire disregard of the most elementary medical precautions have largely contributed to the spread of the disease⁹⁸.

Ainsi, la mortalité dans les camps ne serait pas uniquement due aux autorités militaires britanniques incompetentes, car la responsabilité serait partagée avec les femmes boers incapable de remplir leur rôle de mère. D'autre part, la mortalité dans les camps de concentration fut relativisée en comparaison des taux de mortalité infantile en France à la même époque, pour faire taire les détracteurs :

As the Continent is very much interested in the infant mortality of concentration camps in the Transvaal, it may be well to call attention to the reports of Dr. Balestre and the late M. Giletta de Saint-Joseph regarding infant mortality in the urban population of France during the year 1892-1897. The average mortality of infant under one year of age ranges from 283 to 90 per 1,000, and, there are certain communes in which the mortality of children of less than a month amounts to not less than 509 per 1000. Those lives might have been saved⁹⁹.

Le journaliste oublia certainement de préciser que la mortalité infantile dans les camps du Transvaal et de l'État Libre d'Orange n'était pas de 500 pour 1000 mais s'élevait à 878 pour 1000¹⁰⁰. Donc, en plus de montrer que la mortalité des camps n'est pas si importante dans les camps en Afrique du Sud bien que la véracité de l'affirmation fût contestable, l'argument selon lequel l'absence de camp aurait été encore plus regrettable pour la population boer :

Referring to the concentration camps, he said that, while he regretted as much as miss Hobhouse the great mortality which had taken place, his consolation was the absolute conviction that if these people had not gone into the concentration camps the death rate would have been infinitely greater¹⁰¹.

⁹⁸ *Id.*

⁹⁹ *The Times*, « The war », 04/03/1902, n° 36694.

¹⁰⁰ LUGAN, Bernard, *op. cit.*, p. 321.

¹⁰¹ *The Times*, « The war », 10/12/1901, n° 36622.

Néanmoins, la presse française se fit le relais de la presse britannique afin d'amplifier les découvertes de Miss Hobhouse. Certains titres de presse britanniques pouvaient arborer un silence relatif notamment vis-à-vis des suspicions de déportation, et ce, par patriotisme. En effet, bon nombre de rédacteurs britanniques se trouvaient face au dilemme moral de risquer de « trahir » leur pays à un moment crucial, alors que celui-ci était déjà en position de faiblesse sur la scène internationale. Ils contre-attaquèrent les presses européennes en reprenant des proclamations faites par des grandes puissances lors de guerres passées afin de relativiser la cruauté dont les troupes britanniques sont déclarées coupables. Dans un article de *The Times*, le journaliste reprit des mesures mises en place par l'Allemagne bismarckienne lors de la guerre de 70-71 contre la France :

The more Frenchmen suffered from the war the greater would be the number of those who would long for peace, whatever our conditions might be, [...] and their treacherous franc-tireurs in the next moment when our soldiers have passed by take their rifles out of the ditch and fire at them. It will come to this, that we will shoot down every male inhabitants. [...] Every village in which an act of treachery has been committed should be burnt to the ground, and all the male inhabitants hanged.¹⁰²

Ces citations tirées directement des ordres de Bismarck lors de la guerre franco-prussienne mirent à mal les accusations portées par les journaux allemands contre la guerre anglo-boer. Le journaliste finit son article en déclarant : « I think these quotations require no further comment ». En effet, la citation reprise fut assez explicite pour mettre de côté toutes les critiques en provenance d'Allemagne.

Le journal *The Times* rappela aux Français qu'ils n'avaient rien à leur envier dans le traitement des populations lors d'un conflit, la révolte vendéenne et la répression qui s'ensuivit appuya leur thèse, répondant par là au journal *Le Temps* :

From the article of *Le Temps* of June, 20, in which it is said that one has to go back in history to the Babylonian captivity of the Jews or something to that effect to find a parallel to Kitchener's plan. [...] If the writer of that article could be prevailed upon to read up this Thiers's 'Revolution Française', he

¹⁰² *The Times*, « Methods of Barbarism », 03/09/1901, n° 36550.

would be able to quote us a much more barbarous treatment of populations in the Vendée war during the Terror in 1793. [...] and we need not go back 3,000 years for a parallel, but only 106¹⁰³.

Les périodiques français et britanniques paraient et contre-attaquaient sur les articles qui pouvaient être diffusé contre leur pays respectif. La bataille de l'information était âpre ; les Britanniques se trouvant isoler sur la scène européenne et internationale, n'hésitaient pas à se défendre de toutes les accusations faites sur le continent, l'extrait précédent réfutant un article du journal *Le Temps* en est un parfait exemple.

Pour conclure, la société britannique fut partagée sur la manière dont la guerre était menée, les soldats reprochant aux journaux de ne pas décrire fidèlement la réalité de la guerre, la présentant comme un conflit glorieux alors même qu'ils se battaient plus contre les civils boers que contre les *kommandos*. En France, les journaux furent unanimement contre la politique du gouvernement qui refusait alors toute intervention ou arbitrage dans le conflit anglo-boer. Mais les exactions commises, les camps de concentration ainsi que la politique de terres brûlées furent vivement critiquées à Paris, et dans les grandes capitales européennes. Il semble donc par-là que les Britanniques ne menèrent pas leur guerre de façon juste. Les forces engagées, les décisions prises ainsi que la non-discrimination entre combattants et non-combattants ne respectaient aucunement les Conventions de La Haye. Malgré les dénonciations des titres de presse français et européens de la politique répressive britannique en Afrique du Sud, tuant près de 10 % de la population, aucune grande puissance ne s'opposa ouvertement à l'Empire britannique. Les journaux britanniques, *The Times* et *The Observer*, diffusèrent un seul argument pendant près deux ans : la guerre doit se terminer, quel qu'en soit le prix, matériel ou humain :

All history shows that the state of war is the worst evil of war. When once the war is fairly over, recuperation is amazingly rapid. [...] Therefore humanity and policy demand that at any cost of severity war should be made short. [...] A few farms, more or less, will make no appreciable difference.¹⁰⁴

¹⁰³ *The Times*, « The losses of the ennemy », 25/06/1901, n° 36490.

¹⁰⁴ *The Times*, « In a letter which we published yesterday », 27/11/1900, n° 36310.

Cette manière de conduire la guerre est inscrite dans la tradition britannique. En effet, l'amiral Nelson avait défini ce principe au début du XIXe siècle en ces termes : « Humanity after Victory¹⁰⁵ ».

¹⁰⁵ TESSON, Sylvain, GOISQUE, Thomas, et MIOLLIS, Bertrand de, *op.cit.*, Extrait de la prière de Nelson p. 52.

Chapitre 7 - La guerre comme vecteur de l'unité de l'Empire britannique

Les débats sur l'expansion de l'Empire au sein des sociétés françaises et britanniques apparurent dans les années 1890 en même temps que la montée des nationalismes en Europe¹. Auparavant, les classes moyennes et supérieures, britanniques et françaises, se préoccupaient majoritairement des problèmes internes à leur métropole; les populations n'éprouvaient alors qu'une certaine indifférence pour des événements lointains². En France, les associations pro-coloniales telle que le Comité de l'Afrique française ne regroupaient que 10 000 membres sur tout le territoire. Au Royaume-Uni, les pro-impérialistes étaient également une minorité même si les comités rassemblaient un nombre plus conséquents de partisans. En effet, la *Primrose League*, proche du camp conservateur, comptait un million d'adhérents en 1895, ce qui était loin d'être marginal³. En outre, lors de la guerre des Boers, des associations telles que la *Victoria League* et la *Imperial South-Africa Association* furent créées afin de soutenir l'intervention britannique en Afrique du Sud⁴. Ainsi les soutiens dans les sociétés françaises et britanniques furent très actifs pendant la seconde guerre des Boers, en particuliers dans la presse, ce qui sera étudié dans le chapitre. En 1877, Cecil Rhodes fondateur de la *South African British Company* et futur Premier ministre de la colonie du Cap avait affirmé alors qu'il n'était encore qu'étudiant : « plus nous nous étendrons à travers le monde, mieux ce sera pour la race humaine⁵ ». Ce sentiment de supériorité des Britanniques, bien présent dans l'esprit des impérialistes, fut publié et moqué dans les périodiques français pour décrédibiliser le Royaume-Uni, et sa politique impérialiste. Toutefois, les Français critiquèrent l'état d'esprit britannique en matière d'expansion coloniale sans faire eux-mêmes d'introspection⁶.

Néanmoins, les tensions diplomatiques avec les autres grandes puissances européennes manquèrent de déboucher sur un conflit ouvert⁷, montrant à quel point le sujet des colonies était l'objet de débats houleux sur le continent européen. La société britannique impériale dut faire front pour se protéger de potentiels agresseurs. Elle tenta donc d'afficher son unité alors même les

¹ FREMEAUX, Jacques. *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIXe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 484.

² CHARLE, Christophe. *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015, p. 7-38.

³ *Id.*

⁴ FREMEAUX, Jacques, *op. cit.*, p. 484.

⁵ D'ESTE, Carlo. *Churchill : seigneur de guerre*. (Traduit par Martine Devillers-Argouarc'h). Perrin. Paris : Collection Tempus, 2010, p. 173.

⁶ TEULIE, Gilles, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, Publication de l'université de Montpellier, Montpellier, 2000, p. 81.

⁷ *L'Intransigeant*, « France et Angleterre », 06/03/1900, n° 7174.

classes ouvrières et les syndicats honnissaient de façon virulente les mœurs des autres peuples autochtones de l'Empire⁸. Ils méprisaient tout ce qui n'était pas de culture occidentale. Au cours de cette période difficile, le Royaume-Uni unifia les peuples et les populations des territoires annexés au sein d'une administration unique dirigée à Londres, affirmant au monde sa toute-puissance. De nombreux contingents en provenance des multitudes coloniales que comptaient l'Empire⁹ furent dépêchés en Afrique du Sud. De même, des colons du Cap se battirent aux côtés des Britanniques contre l'État Libre d'Orange et la République du Transvaal¹⁰. Les périodiques français apprirent néanmoins que le *War Office* refusait des renforts de certaines colonies ; ils envoyaient des indigènes, et non des Blancs.

Cependant, l'idéal britannique avait un revers. Cette mise en avant de la culture britannique au-dessus de toutes les autres développait dans la société britannique une xénophobie latente, fondée sur la croyance en la supériorité de la « race blanche », et plus précisément de la « race anglo-saxonne ». Il s'accompagna sans surprise d'une propagande autour des forces armées et de la *Navy*, en premières lignes dans la colonisation de nouveaux territoires. La seconde guerre des Boers remit donc en cause l'image de l'armée dans la nation britannique¹¹. Les défaites récurrentes, les soldats britanniques responsables de violence à l'encontre de civils et de prisonniers lui fit perdre du prestige au sein de la société britannique. Les journaux français, anglophobie oblige, accentuèrent les récits des violences commises, l'inhumanité des méthodes employées afin d'obtenir plus de soutien dans la société française et ainsi faire plier la politique gouvernementale refusant d'intervenir dans le conflit. Enfin, ce sentiment de supériorité de la « race anglo-saxonne » sur le reste du monde se traduit par un paternalisme à l'égard des peuples dominés et de ceux considérés comme inférieurs. Les autochtones étant incapables de se gouverner eux-mêmes, le gouvernement boer était accusé d'être une oligarchie et non une démocratie comme nous l'avons vu précédemment, les Britanniques seraient présents à leurs côtés pour leur montrer le chemin et les amener à l'autonomie¹².

Les titres de presse français prirent partis pour les Boers de manière mesurée pour certains, pour d'autres, ils affichèrent une anglophobie acerbe. Les comités de soutien pro-Boer français, très présents dans les journaux français grâce à de nombreux articles dans la presse française obtinrent une tribune régulière pour défendre la cause boer tout au long du conflit.

⁸ ESTEVES, Olivier « George Orwell, l'Empire et l'opinion publique britannique », *Revue Politique, culture, société*, n°11, mai-août 2010, p. 1-5.

⁹ CHARLE, Christophe, *op. cit.*, p. 7-38.

¹⁰ *Le Temps*, « Afrique du Sud », 17/09/1901, n° 14707.

¹¹ FREMEAUX, Jacques, *op. cit.*, p. 485.

¹² PORTER, Bernard, *op. cit.*, p. 165-214.

Comment la presse britannique se positionna-t-elle à l'égard de la politique impérialiste menée par Chamberlain ? Dans quelle mesure les périodiques français cherchèrent-ils à pointer du doigt les dissensions existant au sein de l'Empire afin de décider le gouvernement français à intervenir ? Quels rôles jouèrent-ils ? Comment prirent-ils part au débat opposant l'opinion soutenant unanimement les Boers face au gouvernement cherchant à se rapprocher du voisin britannique ?

Nous analyserons d'abord certaines similitudes dans l'approche que pouvaient avoir les presses françaises et britanniques concernant la question impériale et le rôle des nations européennes, ainsi que sur la place des indigènes dans le conflit. Ensuite, nous envisagerons les débats sur le bienfait des empires mondiaux au sein de la société britannique furent mis en lumière dans la presse au Royaume-Uni comme en France.

A. Les imaginaires coloniaux français et britannique similaires en ce temps ?

L'armée britannique était une des clés de voûte de l'Empire. Lors du jubilé de diamant de la reine Victoria en 1897, 50 000 soldats venus des quatre coins de l'Empire se tenaient tout au long du parcours. Quant aux timbres postes célébrant l'événement, ils avaient pour légende : « Notre empire est le plus vaste de tous les temps¹³ ». Rien d'étonnant à voir germer dans l'esprit des Britanniques l'idée que Dieu leur avait donné le droit de dominer le monde. La puissance de l'Empire inspirait la crainte à bon nombre de pays continentaux européens en cette fin de siècle¹⁴.

1. Éloge des troupes impériales

L'armée britannique occupait une place importante dans l'imaginaire collectif impérial à l'époque. En effet, elle était le ciment de l'empire britannique mondial, rassemblant des soldats de toutes les origines et de toutes les cultures. C'est pourquoi, les descriptions délivrées et publiées dans le journal *The Times* au début de la guerre faisaient du soldat britannique un symbole d'unification : « Every British subject, no matter where he may be, all the world over, must feel proud indeed of those gallant soldiers who stood triumphant on Talena Hill¹⁵. » L'effet recherché était l'identification de tous les sujets britanniques au soldat combattant en Afrique du Sud. Néanmoins, cette idéalisation à la fois de la figure du soldat mais également des combats victorieux

¹³ D'ESTE, Carlo, *op. cit.*, p. 174.

¹⁴ *L'Intransigeant*, « La guerre au Transvaal », 23/01/1900, n° 7132.

¹⁵ *The Times*, « Mr. Selous on the war », 31/10/1899, n° 35974.

annoncés dans la presse britannique cachait une réalité autre et moins glorieuse. En réalité, selon Gilles Teulié :

Le conflit anglo-boer ne fut somme toute que l'exutoire qu'attendaient les Anglais pour apaiser leurs angoisses. Le succès des efforts des propagandistes afin de mettre en avant les qualités ataviques d'honneur, de courage, d'altruisme et d'abnégation du peuple anglais, ne peut s'expliquer que par un désir profond de l'inconscient collectif de se doter d'une image plus positive de la société. Ainsi le conflit permet à un certain enthousiasme de s'extérioriser tout en fournissant matière à mettre en scène ces qualités¹⁶.

La société britannique cherchait à se rassurer. La fin du XIXe siècle marquait en effet le déclin de l'Empire britannique, voyant arriver la concurrence de l'Allemagne et des États-Unis¹⁷. Les premiers osaient défier les Britanniques en construisant une flotte cherchant à les égaler, les seconds rattrapant leur retard industriel en quelques décennies. Il fallait donc trouver à la société britannique des causes pour justifier sa domination du monde. Le fait que le soldat britannique - donc le citoyen britannique - était supérieur aux autres en était une, elle fut donc souvent employée au cours du conflit :

The British soldier was not only brilliant and efficient in victory, but he was also patient, dogged, and determined in defeat. He felt that those brave men who only surrendered when their last round of ammunition was gone deserved as much credit as those who took part in the more prominent defence of their little army now at Ladysmith¹⁸.

Les soldats britanniques sont présentés comme nobles par le journal *The Times* dans la victoire comme dans la défaite. Ils firent preuve d'autant de courage lors du siège de Ladysmith (30 octobre 1899- 25 février 1900) que lors d'engagements plus restreints en termes d'effectifs mais tout aussi glorieux. Ainsi, le journaliste chercha à trouver de l'héroïsme dans les petites escarmouches qui deviendraient la norme à partir de septembre 1900. De telles déclarations et l'éloge du soldat britannique répondaient à deux problématiques. D'une part, le conflit en Afrique du Sud amena près de 400 000 Britanniques à combattre contre les *kommandos* boers. Il fallait donc convaincre un nombre conséquent de jeunes hommes de partir à la guerre. D'autre part, l'absence de conscription

¹⁶ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 219.

¹⁷ MARX, Roland, *Histoire de la Grande-Bretagne*, éd. Perrin, Paris, 2004, p. 300-301.

¹⁸ *The Times*, « The war », 14/11/1899, n° 35986.

au Royaume-Uni, au contraire des autres puissances européennes comme la France ou encore l'Allemagne, fondait les enrôlements uniquement sur le volontariat. La presse britannique, *The Times* en tête, devait certainement participer à la nécessité de trouver de nouveaux combattants. De plus, l'armée britannique manquait d'officiers, qui pouvaient potentiellement lire ce périodique, étant principalement lu par les nobles et les bourgeois britanniques. Enfin, les soldats de l'armée britannique n'ont pas une bonne réputation à cause du système de volontariat comme en convint Wellington en 1840 (le système n'ayant pas évolué entre temps) : « le système français de conscription amène sous les drapeaux un parfait échantillon de toutes les classes de la société ; la nôtre ne comprend que la lie de l'humanité.¹⁹ ». En héroïsant le soldat britannique dans un journal comme *The Times*, peut-être espérait-on au Royaume-Uni améliorer le recrutement des soldats, la qualité des troupes mais aussi les potentiels cadres qui pouvaient être lecteur de ce périodique.

Mais *The Times* n'hésita pas à citer des hommes politiques fondant le devoir du citoyen avec le devoir du croyant afin de convaincre les Britanniques à s'engager pour combattre en Afrique du Sud. Ainsi, Sir George White en octobre 1899 s'appuya sur les propos de l'archevêque d'Armagh pour encenser les qualités du soldat en temps de guerre : « War is a terrible evil. But war, when it is fought as our troops are fighting it today, brings out, as the venerable Archbishops of Armagh ; Dr. Alexander, reminds us the spirited lines we publish this morning, some very noble qualities of heart and mind²⁰ ». La guerre bien qu'elle soit un mal, permettrait de découvrir en nous un noble caractère et une belle âme. Le mythe d'une guerre de *gentlemen* - la dernière - arriva pourtant à son terme en même temps que le règne de la reine Victoria s'achevait, ainsi que l'affirme Gilles Teulie :

La guerre des Boers se situe donc dans le prolongement d'un système de représentation patiemment élaboré dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et n'est pas le point de départ d'une image théâtralisée d'une guerre, dans laquelle une conception naïve de l'honneur passe par le sacrifice suprême, obéissant ainsi à des valeurs auxquelles peut-être beaucoup aspirent, mais que certainement peu pratique. La "dernière guerre des gentlemen" est en fait le summum de la propagation de tels idéaux, et le terme de l'ère victorienne, qui voit également la fin du siècle ainsi que la conclusion du conflit, marque aussi la disparition d'une conception surannée de l'attitude chevaleresque de protection des plus faibles²¹.

¹⁹ KEEGAN, J, *L'art du commandement*, éd. Perrin, Paris, 1991, p. 158.

²⁰ *The Times*, « Sir George White », 31/10/1899, n° 35974.

²¹ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 220.

La seconde moitié du XIXe siècle est marqué, comme je l'ai abordé précédemment, par le déclin certain de l'Empire britannique face à l'Allemagne et aux États-Unis d'Amérique²². Les qualités intrinsèques et morales supérieures du Britannique, du moins le pense-t-il, sont les seuls éléments dont il pouvait encore se targuer d'avoir. En outre, la guerre était le meilleur moyen de se révéler aux yeux du monde comme une grande nation, dans sa conduite et dans sa victoire.

« In courage, in endurance, and in humanity they have been a model to mankind²³. » Ainsi s'exprimait le journaliste du périodique *The Times* à l'annonce de la paix. Ici, l'influence du comportement des soldats britanniques lors de la guerre des Boers ne devaient pas seulement se limiter aux frontières de l'Empire, elle devait se répandre à travers le monde. Le soldat britannique devenait par là un exemple pour l'humanité entière, justifiant également l'intervention des Britanniques en Afrique du Sud pour apporter les Lumières selon Gilles Teulie : « S'il s'agit de combat, le Boer est excellent, ce qui explique les trois années d'une guerre qui ne devait durer que quelques mois. S'il s'agit de qualités humaines, le Boer est un barbare qui justifie l'acharnement des Britanniques à vouloir le soumettre²⁴. ». Ainsi la presse britannique s'est-elle montrée particulièrement critique à l'égard du peuple boer, non spécifiquement pour sa combativité tout à fait remarquable bien qu'incomprise, mais pour ses valeurs morales discutables et bien inférieures aux Britanniques comme le fait remarquer l'auteur français.

2. Débat autour de l'utilisation des Cafres.

La guerre des Boers fut présentée au Royaume-Uni et en France comme une guerre entre Blancs. Ainsi le conflit ne devait-il voir s'affronter que les soldats blancs des colonies britanniques avec les *Afrikaners* des républiques boers. Les populations *Bantus* d'Afrique du Sud ne devait intervenir d'aucune façon. De plus, Lord Roberts au début du conflit avait signé une proclamation refusant la participation des *Cafres* au conflit²⁵. Or, dans la presse britannique comme française, les uns et les autres s'accusèrent d'enrôler des *Cafres*, voire de les armer. La presse française aborda cet aspect du conflit qu'occasionnellement tandis que les débats furent plus vifs dans *The Times* qui permit aux Boers de s'exprimer exceptionnellement dans ses colonnes, comme le 28 novembre 1899 :

²² MARX, R, *op.cit.*, p. 303-304.

²³ *The Times*, « Latest Intelligence : Peace », 02/06/1902, n° 36778.

²⁴ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 277.

²⁵ LUGAN, Bernard, *La guerre des Boers*, Paris, éd. Perrin, 1998, p. 210.

The employment of armed natives against the Boer forces. Commandant Botha reported that in an engagement near Mafeking on October 18 between his commando and the English, the latter had 100 armed Kaffir auxiliaries. [...] The British Government commits the unpardonable crime of arming blacks against whites in the struggle unjustly forced upon the South African Republic. As the said act may have the gravest consequences for all white people in SA²⁶.

Les dirigeants boers avaient envoyé un courrier au consul britannique en charge des affaires étrangères de Pretoria afin de dénoncer les tactiques employées par le corps expéditionnaire pour conduire la guerre en Afrique du Sud. Dans l'extrait, le général Botha affirme que les Britanniques utilisèrent une centaine de Cafres armés. Cet acte fut qualifié de « crime impardonnable ». En Afrique du Sud, seuls les Blancs avaient le droit de porter une arme dans les républiques afrikaners. Par conséquent, donner la possibilité aux Cafres de porter des armes, et de pouvoir les utiliser contre les Blancs était une erreur selon les Boers dans la mesure où la barrière entre les « races » serait disloquée si l'on permettait aux Noirs de tuer des Blancs. Le périodique français *L'Intransigeant* allait dans ce sens dans son article d'août 1901 : « Le système anglais d'employer les Cafres, qui, tenté d'abord dans des cas isolés, se généralise partout, leur fait connaître leur force et l'insurrection de tous les noirs contre les blancs pourraient en résulter²⁷ ». Pour se défendre, le journaliste britannique affirma au contraire que les Britanniques empêchaient les Noirs de s'attaquer aux Républiques boers : « To accuse the British Government of arming the natives against the Boers, after the strenuous and successful efforts of our officials in Basutoland, in Bechuanaland, and in Natal to prevent them from rushing upon their hated oppressors, is really grotesque²⁸. »

Dans le périodique britannique *The Times*, le journaliste ne nia pas seulement l'implication du gouvernement accusé d'armer des *Cafres*, il affirma à l'inverse qu'il défendait les Boers d'une potentielle attaque des populations indigènes voulant se venger des années, voire des décennies de soumission. Or, selon Bernard Lugan, il semblerait que les Noirs se soient rangés en plus grand nombre du côté des Boers que de celui des Britanniques se présentant pourtant comme leurs défenseurs : « les Noirs qui vivaient dans les deux républiques boers demeurèrent très majoritairement loyaux aux Boers²⁹ ».

Les Britanniques étaient donc accusés par les Boers d'armer des *Cafres*, mais les Britanniques retournèrent l'accusation contre les Afrikaners. Selon Brodrick, membre du Parlement « during the siege of Ladysmith the Boers employed armed natives on outpost duty at night. At the

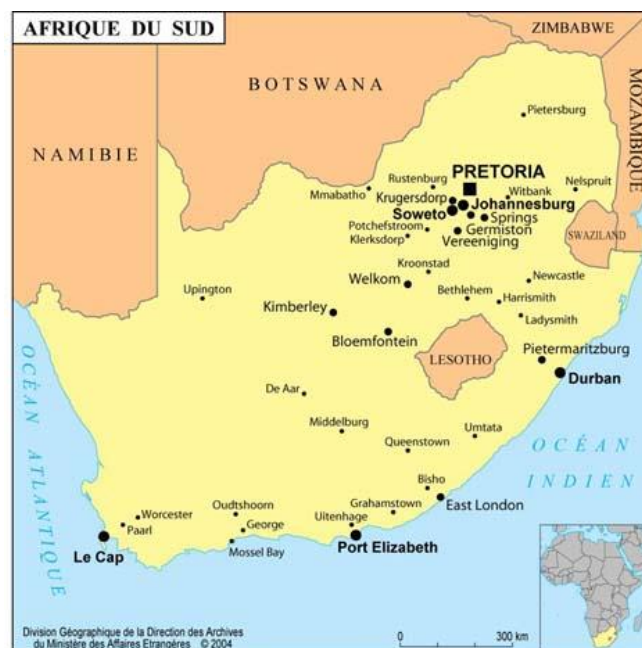
²⁶ *The Times*, « The war », 28/11/1899, n° 35998.

²⁷ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 06/08/1901, n° 7692.

²⁸ *The Times*, « The war », 28/11/1899, n° 35998.

²⁹ LUGAN, Bernard, *op.cit.*, p. 212.

engagement of Vaal Krantz several Kaffirs fired on the British troops, and some were afterwards found on the ground killed and wounded³⁰».



Ainsi, selon l'homme politique britannique, les Britanniques auraient vu des *Cafres* morts ou blessés sur un champ de bataille. Néanmoins, aucun témoignage n'affirmait qu'on les avait vus les armes à la main. D'autant plus que les Boers ont toujours refusé d'armer les *Cafres*. Les employer comme auxiliaires ou éclaireurs est aujourd'hui un fait avéré selon Bernard Lugan, mais aucune archive ne prouve qu'ils se soient battus aux côtés des Afrikaners sur le champ de bataille³¹. Les propos rapportés dans la biographie du président Krüger lorsque des Boers proposèrent de s'allier aux Zoulous sont sans équivoque : « il était indigne d'un peuple chrétien de faire cause commune avec des sauvages contre une nation civilisée³² ». Le président de la République du Transvaal tenait à cette guerre entre Blancs que les Britanniques faisaient mine d'accepter en déclarant dans la presse, et le journal *The Times*, refusait l'envoi de contingents indigènes des colonies de l'Empire :

The Crown's colonies, and the great feudatories of the Queen in India, had also buried to offer their assistance. For political reasons it had been declined, this being a white man's war; if it could have been accepted we should have added to our troops an army corps made up of all races, all united in reverence for the Queen and love for the British Empire³³.

³⁰ *The Times*, « The Parliament », 11/06/1901, n° 36478.

³¹ LUGAN, Bernard, *op.cit.*, p. 210-211.

³² KRÜGER, Paul, *Les mémoires du président Krüger*, (édit. Originale : Juven ; trad de l'anglais : Jules Hoche), Londres, éd. Forgotten Books, 2017, p. 131.

³³ *The Times*, « Mr. Chamberlain at coventry », 02/10/1900, n° 36262.

La déclaration du ministre des Colonies britanniques était claire : c'est une guerre de Blancs où les indigènes n'avaient pas leur place. En publiant ce discours, *The Times* mit en exergue sa volonté de laisser libre parole à tous les partis en présence, des dirigeants boers au ministre britannique en passant par les députés du Parlement. Cette générosité n'avait pas pour but, selon moi, de discréditer l'adversaire au regard du nombre important d'interventions et les possibilités de réponse laissées aux deux partis.

Toutefois, Robert de Kersauron dans son récit de la guerre des Boers contredit les affirmations des autorités britanniques selon lesquelles ce conflit ne concernait que des Blancs. En effet, il vit plusieurs fois des troupes anglaises composées presque exclusivement d'indigènes : « Ce sont tous - officiers exceptés - des INDIGÈNES, il n'y a pas l'ombre d'une erreur à cet égard, et j'éprouve depuis une profonde révolte devant le jésuitisme du gouvernement anglais, qui prétend qu'il n'arme jamais les Noirs que pour leur propre défense³⁴. ». Son témoignage s'opposa donc aux déclarations affirmant qu'aucun Noir ne fut armé par le corps expéditionnaire de Sa Majesté. Il semblait d'ailleurs particulièrement sensible aux allégations mensongères du gouvernement britannique : « A toutes les dénégations anglaises, j'oppose avec énergie mes déclarations de témoin oculaire, accompagnées, en toute circonstance, de la date et du lieu ; et ces déclarations, qui peuvent être confirmées par cent autres témoignages, je défie les autorités britanniques de les réfuter³⁵ ». Robert de Kersauron semble sûr de lui et de ses dires. Finalement, la place des *Cafres* dans le conflit sud-africain était perçue de la même manière dans la presse britannique et française, même si dans les faits, les Britanniques n'en tinrent pas compte.

3. Le Royaume-Uni : obligé envers le monde entier ?

Les Britanniques ont une haute image d'eux-mêmes au début du XXe siècle. Les déclarations dans la presse des personnalités politiques de l'époque faisaient état d'une grande fierté de la race anglo-saxonne s'alliant à un mépris pour tout ce qui n'était pas Britannique : « This small State in South Africa sent that message to the Queen of the first Empire in the world³⁶ ». Ainsi s'exprima le maire de Londres, très impérialiste dans ses sorties et toujours en accord avec la politique gouvernementale. En effet, le journal *The Times* publia de nombreuses déclarations politiques en accord avec la politique impériale britannique, à la fois bonne pour le monde et

³⁴ KERSAURON, Robert de, *Le dernier commando boer*, éd. Du Rocher, Paris, 1989, p. 164.

³⁵ *Id.*

³⁶ *The Times*, « The City and the War », 17/10/1899, n° 35962.

servant les intérêts du Royaume-Uni : « We are fighting in South Africa for justice and for liberty and for the supremacy of England, without which that justice and that liberty cannot exist³⁷ », ainsi s'exprima Hichens au Parlement britannique en octobre 1899, peu après l'entrée en guerre. Le corps expéditionnaire britannique combattait donc pour les grands principes de liberté et de justice, grands idéaux des Lumières dont le Royaume-Uni croyait avoir la charge de répandre à travers le monde selon Gilles Teulie : « Les Anglais veulent imposer leur conception de l'homme ainsi que leur désir de possession et de domination à des paysans boers figés dans les dogmes de leur religion et le pragmatisme de leur vie, et qui sont en plus foncièrement attachés à leur liberté³⁸ ». Les Britanniques avaient le souhait de répandre leur vision et leur perception aux peuples, qu'ils en exprimaient le désir ou non. Dans le dernier cas, le Royaume-Uni utilisait ses armées et sa puissance militaire pour leur imposer son modèle de société ainsi que l'exprima le président de la Chambre de Commerce Sir Sandeman : « We can but regret that the necessity for this war has arisen, and we cannot help feeling at the same time pity for those people with whom we are obliged to go to war, because they are to a great extent ignorant of the power of England³⁹ ». La faute de la guerre était ainsi à mettre sur le compte des Boers qui auraient dû par clairvoyance comprendre qu'il fallait se soumettre au désir du Royaume-Uni, et non lutter alors même que la défaite était évidente pour les Boers à long terme. Enfin, qualifier le peuple boer d'ignorant participait à leur décrédibilisation. Un peuple si petit ne connaissant pas l'Empire britannique méritait donc qu'on l'éclairât : « dans le contexte de l'époque, il est important pour les propagandistes britanniques de montrer que les Boers n'obéissent pas à Dieu. Ils sont des sauvages que Dieu veut "civiliser" par l'intermédiaire de ses "champions": les Anglais⁴⁰ ». Les publications dans le journal *The Times* se justifiaient donc au regard du devoir du Royaume-Uni envers les peuples du monde entier qu'ils devaient éclairer et apporter les valeurs des Lumières. Dans un article de *L'Intransigeant* de mai 1900, Asquith rappela les raisons de la guerre : « M. Asquith a fait qu'il ne fallait pas perdre de vue que le but de la guerre n'était pas l'assujettissement d'un peuple conquis, mais le maintien et l'affirmation de l'égalité des droits dans l'Afrique du Sud⁴¹ ». L'égalité des droits était une des valeurs des Lumières que le Royaume-Uni voulait universaliser. Toutefois, Asquith ne précisa pas si l'égalité des droits s'appliquerait aux Blancs seulement, ou pour tous les habitants d'Afrique du Sud.

³⁷ *Id.*

³⁸ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 253.

³⁹ *The Times*, « The City and the War », 17/10/1899, n° 35962.

⁴⁰ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 276.

⁴¹ *L'Intransigeant*, « La guerre au Transvaal », 15/05/1900, n° 7244.

B. Les titres de presse britanniques et français divisés sur la question impériale en 1900

En France comme au Royaume-Uni, les débats au cours des semaines précédant le conflit furent houleux afin de déterminer les causes et les objectifs de ce dernier. Mais une fois que le conflit fut déclenché, les opinions devaient rapidement se lasser comme lors des conflits périphériques précédents, excepté dans la situation où le corps expéditionnaire dut faire face à des échecs inattendus⁴², comme ce fut le cas en Afrique du Sud. Les périodiques français insistèrent sur chaque déconvenue de l'armée britannique afin de les ridiculiser. *L'intransigeant*, plus que *Le Temps* ou *La Croix*, se permit quelques commentaires acerbes d'autant plus que les autorités militaires britanniques cherchèrent par tous les moyens à les masquer à la fois à la métropole mais aussi aux grandes puissances européennes.

4. Et la guerre soula l'Empire britannique pour le plus grand bonheur des jingoïstes

Cette unité fut toutefois recherchée et voulue, selon mon hypothèse, grâce à l'idéal impérial diffusé dans l'ensemble de la société britannique. Cette fierté impériale a un nom : le « jingoïsme », apparut avec la chanson « *By Jingo* » lors de la guerre des Balkans dans les années 1870. Il est remis au goût du jour pendant la guerre des Boers, même s'il n'a jamais véritablement disparu. En effet, que ce soit dans la presse, dans les campagnes publicitaires, les grandes expositions organisées mais aussi à l'école, le sentiment patriotique est partout entretenu⁴³. Le « jingoïsme » est de plus particulièrement violent dans sa mise en œuvre. Ayant un devoir envers le reste de l'humanité, les Britanniques devaient se battre face aux populations autochtones afin de leur apporter la civilisation et les Lumières⁴⁴. Évidemment, les périodiques français en profitèrent pour railler le chauvinisme britannique agressif et expansionniste. Toutefois, après seulement un mois de guerre et sans s'y être attendu, le sentiment d'appartenance à l'Empire des colonies se concrétisa « Now for the first time the world was beginning to see that the British Empire was not confined to Great Britain and Ireland, but that Great Britain and her colonies were one⁴⁵ », selon un correspondant militaire britannique en Afrique du Sud. Enfin l'Empire britannique existait vraiment, et la classe politique britannique s'en réjouit comme Sir John Lubbock, libéral : « We rejoice to feel that the colonies are rallying to the support of the mother country⁴⁶ ». Néanmoins, le

⁴² FREMEAUX, Jacques, *op. cit.*, p. 485.

⁴³ PORTER, Bernard, *op. cit.*, p. 165-214.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *The Times*, « The War », 14/11/1899, n° 35986.

⁴⁶ *The Times*, « The City and the war », 17/10/1899, n° 35962.

soutien des colonies à la guerre en Afrique du Sud, Winston Churchill à son retour en métropole fit un voyage à travers le pays et fut agréablement surpris du sentiment impérialiste qui y régnait :

Mr. Churchill said that his travels through the UK had convinced him that the public interest in the war had not abated, and that the whole country had become thoroughly alive to the value and the importance of our colonies and of our over-sea possessions, without which we should only be the over-crowded inhabitants of some small and not very fertile islands, but with which we might long continue to remain the greatest and the happiest and the most just people on the face of the world⁴⁷.

Selon Churchill, la population britannique a enfin compris, grâce à la guerre, que le Royaume-Uni était un grand pays avec ses colonies et leurs richesses. La dernière partie de l'extrait montre à quel point le fait d'appartenir à un empire si vaste fait du peuple britannique un peuple au-dessus des autres, mais aussi le plus à même de savoir ce qui est bien ou non. D'un côté la presse britannique fit état d'une fierté partagée par l'ensemble de la classe politique britannique de voir l'Empire s'unifiait grâce à la guerre en Afrique du Sud. De l'autre, les périodiques français virent certes des contingents de tout l'Empire s'acheminait vers l'Afrique australe sans pour autant y déceler la véritable unification de ce dernier. D'autant plus que les titres de presse français partageaient l'idée de Gilles Teulié selon laquelle : « La vague impérialiste ou "jingoïste" aura prédominé pendant la guerre des Boers, en faisant en sorte que des voix discordantes n'aient pas voix au chapitre⁴⁸ ». Cette dernière affirmation semble se corroborer dans les faits. Le périodique britannique *The Times* partagea nombre de réactions de la classe politique, et de correspondants, fiers d'appartenir à un Empire enfin unit à la face du monde. Dans un article du 8 janvier 1901, on parla même de « Imperial Government⁴⁹ ». De fait, Chamberlain, ministre des Colonies, déclara que les colonies, au contraire du Royaume-Uni, ne connaissait pas des mouvements anti-impérialistes, permettant ainsi l'unification avec la métropole sans difficulté :

There were no pro-Boers or Little Englanders in the colonies. If there were, the colonies would know make that never again should a chance be given to the Boers to intrigue against her Majesty's suzerainty, to oppress British subjects or to conspire with their own Dutch colonists against British rule in South Africa⁵⁰.

⁴⁷ *The Times*, « Lord Dufferin and Mr. Winston Churchill », 27/11/1900, n° 36310.

⁴⁸ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 220.

⁴⁹ *The Times*, « The war », 08/01/1901, n° 36346.

⁵⁰ *The Times*, « Mr. Chamberlain at Coventry », 02/10/1900, n° 36262.

Chamberlain aborda succinctement les courants politiques qui s'opposaient à la politique impérialiste. Les pro-Boers étaient non pas véritablement les soutiens du peuple boer mais seulement les opposants à cette guerre qu'ils percevaient comme injuste. D'autre part, les *Little Englanders* sont ceux qui considéraient que le Royaume-Uni devait se limiter aux îles de la Grande-Bretagne, et s'opposaient donc à la politique impérialiste, quel que soit le continent ou la cause invoquée par le gouvernement. Gilles Teulie mit en lumière les dissensions au cœur de la société britannique de l'époque au sujet de la politique impériale :

Les Anglais qui participent au mouvement contestataire contre le "jingoïsme" de la fin du XIXe siècle sont appelés pro-Boers pendant le conflit, même si en fait leur lutte s'inscrit tout d'abord contre la guerre avant de constituer un soutien aux Sud-Africains. Cet amalgame entre ceux qui soutiennent les Boers et ceux qui ne veulent pas du développement de l'impérialisme britannique est l'expression de la vision réductrice de ceux pour qui le nationalisme frénétique est la seule chose à laquelle il faut se soumettre. Aller à l'encontre du mouvement impérialiste, c'est s'exposer à la fureur d'une population issue essentiellement de la *middle class*, qui ne tolère pas la dissidence et perçoit ceux qu'aujourd'hui on qualifierait de pacifistes, comme des traîtres à leur pays⁵¹.

Le débat autour de la politique impérialiste sembla s'intensifier et diviser la société britannique. L'accès de la *middle class* à l'éducation et aux universités lui ouvrit des possibilités immenses dans l'Empire mondial, auxquelles elle ne pouvait prétendre par le passé, comme l'exprima Roland Marx dans son *Histoire de la Grande-Bretagne*⁵².

5. La question impériale au cœur des débats : les Libéraux indécis donc moqués

Le parti libéral britannique était traditionnellement davantage tourné vers les intérêts de la métropole que de ceux des colonies. Le conflit anglo-boer modifia, comme nous l'avons vu précédemment, le rapport de la population britannique à l'Empire, et influa donc sur la position du parti libéral qui voyait l'opinion soutenir en majorité la guerre comme l'affirma Bernard Lugan⁵³, bien que le périodique *The Times* offrit la possibilité à M. Labouchere, libéral, d'exprimer son point de vue au début du conflit :

⁵¹ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 220.

⁵² MARX, R, *op.cit.*, p. 319-320.

⁵³ LUGAN, Bernard, *op.cit.*, p. 238-239.

To wage war in order to establish the supremacy of the Anglo-Saxon race in a colony where the majority are of Dutch origin is as impolitic as it is foolish, for it strikes at that root of that fusion of the two races which up to now has been the aim of all our statesmen. [...] I do not even know what is meant by this supremacy, unless the intention be to deprive the Cape Colony of self-government, and its members representing the Parliamentary majority in its Legislature have protested against a war which, as they say, will convert a loyal colony into a second Ireland⁵⁴.

Dans cette déclaration du député libéral, il remet en cause la politique impérialiste en Afrique du Sud. Il pointa le fait que la colonie du Cap dans sa majorité s'opposait à cette guerre qui ne servait aucunement l'empire britannique. D'autant plus que la guerre modifierait certainement le statut politique de cette colonie ; situation qui pourrait être difficile à gérer. En effet, les hommes politiques irlandais avaient tendance alors à se comparer au peuple boer. Arthur Griffith, homme politique irlandais et tête pensante du mouvement pro-Boer considérait les Boers comme des « frères opprimés⁵⁵ ». Les deux partis utilisent la guerre comme reflet de la situation sur l'île verte.

Certes, le journal *The Times* permettait au député libéral d'avancer certains arguments contre la guerre, néanmoins il s'adressait à la droite conservatrice et éduquée du Royaume-Uni. Les lecteurs voulaient entendre que le peuple soutenait la guerre comme il le fit au mois d'octobre 1899 au meeting de Guildhall :

It may be said without exaggeration that the vast hall was packed to its utmost capacity, and that in the whole of that enormous assemblage there was not a dissident voice. [...] Nothing less than an event of national importance could have provoked such an enthusiastic demonstration of loyalty and patriotism⁵⁶.

En décrivant cette scène de liesse, le journal *The Times* mit en porte à faux les députés libéraux désorientés par la soudaine exaltation de la foule à l'idée d'appartenir au plus grand empire mondial. En novembre 1899, un journaliste de ce même journal tourna en ridicule le parti libéral : « With the exception of Lord Rosebery, Kimberley, Mr. Asquith and Sir H. Fowler, the Liberal front bench men appeared to be trying to get the political advantage of being at the same time for and against the war⁵⁷ ».

⁵⁴ *The Times*, « Mr. Labouchere on the war », 14/11/1899, n° 36298.

⁵⁵ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 221.

⁵⁶ *The Times*, « The City and the War », 17/10/1899, n° 35962.

⁵⁷ *The Times*, « The war », 28/11/1899, n° 35998.

L'ironie perceptible dans l'extrait signifia bien que le parti Libéral perdit une grande part de sa crédibilité au cours de la guerre des Boers dans la mesure où il fut incapable d'affirmer clairement sa position. Cette constatation se fit aussi de l'autre côté de la Manche dans le journal français *Le Temps* à la même période : « Lord Rosebery a formellement refusé jusqu'ici de prononcer un seul mot sur la crise. Les non-conformistes, qui forment le gros du parti libéral, lui ont en vain fait représenter par des délégués qu'il risquait, à ne pas se ranger du côté de la paix, une portion notable de leur vote⁵⁸ ». Le journal français fut le seul des trois à aborder sérieusement cette question au début du conflit, ainsi que pour les élections '*khaki*' de l'année 1900.

Ce dernier blâma le parti libéral incapable de rester fidèle à la ligne traditionnelle du parti, décidée par Gladstone quelques années auparavant : « Une nouvelle scission s'est produite dans ses rangs, plus grave peut-être encore que celle que détermina la conversion de Gladstone au *Home Rule*. Toute une section, et non la moins importante, du parti s'est prononcée avec entrain, avec ardeur, sans le plus léger scrupule de conscience pour l'impérialisme, pour la politique d'agression, d'expansion, de conquête et d'annexion⁵⁹ ». Le journaliste français fit référence ici au vif débat au sein du parti libéral lorsque Gladstone souhaita laisser une plus grande autonomie à l'Irlande. Néanmoins, sa réforme du *Home Rule* fut rejetée en 1886 puis en 1893. Cette politique s'inscrivait dans le désir de ne pas plus agrandir l'empire et de donner plus d'autonomie aux colonies⁶⁰. D'autre part, la ligne éditoriale du journal *Le Temps*, sembla s'opposer, dans les qualificatifs employés pour définir l'impérialisme, à la politique britannique menée en Afrique du Sud. En plus de critiquer le gouvernement de Salisbury et sa politique, le journaliste français exprime un certain mépris pour le parti libéral supposé être contre l'impérialisme forcené du parti conservateur : « aucun libéral de l'époque n'a su maintenir courageusement les principes traditionnels du libéralisme historique que sont : paix, réforme, économie⁶¹ ». Ainsi, le journal *Le Temps*, ne se contente plus de railler l'action gouvernementale britannique en Afrique du Sud, il montre l'incapacité de l'opposition libérale au Royaume-Uni de rester fidèle à sa politique impérialiste et donc de proposer aux électeurs une alternance crédible pour les élections de l'année 1900. l'idée impériale à la fin du XIX^e siècle, ancré dans les imaginaires de la société britannique, mettait le Royaume-Uni au centre des affaires du monde : « L'Angleterre est une puissance océanique dont le domaine est un domaine mondial. Elle doit se faire une théorie du monde entier, et celle d'un domaine de la race blanche groupée autour de cet océan méditerranéen peut, seule, fournir à la Grande-Bretagne un principe général d'action⁶² ». Le monde devait donc servir ses intérêts et sa population blanche de métropole : « le

⁵⁸ *Le Temps*, « Les affaires du Transvaal », 02/10/1899, n° 14010.

⁵⁹ *Le Temps*, « La guerre et les élections anglaises », 29/05/1900, n° 14234.

⁶⁰ MARX, R, *op.cit.*, p. 322.

⁶¹ *Le Temps*, « La guerre et les élections anglaises », 29/05/1900, n° 14234.

⁶² POLIAKOFF, August V. La Grande-Bretagne, l'Europe et l'Entente franco-anglaise. In: *Politique étrangère*, n°1 - 1936 - 1^{re} année. pp. 43-51.

caractère essentiel de l'Empire britannique a été dès l'origine, le suivant : il a été créé pour augmenter le bien-être de l'Angleterre ; c'était là son but essentiel⁶³». La mégalomanie de la société britannique était due à ses conquêtes rapides des décennies précédentes ayant décuplées ses territoires et sa population d'origine.

Par ailleurs, l'utilisation de l'image valorisée de l'armée britannique fut amplement reprise par le parti conservateur pour gagner aux élections comme le firent remarquer *Le Temps* et *La Croix* : « on a voté *khaki*, suivant un joli mot d'argot politique récemment créé et qui est le reflet verbal de l'étonnante popularité soudainement dévolue à l'étoffe et à la couleur des uniformes de campagne du soldat britannique⁶⁴ ». Puis *La Croix* :

Les élections anglaises sont terminées... Il n'est plus besoin de mentir à jet continu. Et c'est pourquoi depuis trois semaines, ces dépêches étaient tout à fait optimistes : elles racontaient la déroute des Boers, leur démoralisation, la dissolution complète de leurs armées. [...] Cet envoi important de renforts constitue le plus sanglant démenti aux affirmations optimistes du gouvernement britannique et de son complice dans ses manœuvres électorales⁶⁵.

Dans les deux extraits des journaux français *La Croix* et *Le Temps*, l'utilisation politique de l'image de l'armée couplée aux mensonges éhontés des autorités militaires pour servir le gouvernement en place à profiter aux conservateurs dans les élections afin de poursuivre le conflit en Afrique du Sud. Les journaux français pointèrent du doigt l'hypocrisie conservatrice au Royaume-Uni tout en dénigrant le manque de volonté du parti libéral qui aurait pu profiter des errements de la politique impérialiste de Chamberlain. En reniant leurs principes fondamentaux, les libéraux furent également responsables de la durée du conflit ; ce fut la critique majeure des journaux français.

6. Le sentiment impérial britannique : un bien pour le monde ?

Le sentiment impérial britannique était bien présent à l'époque comme nous avons pu le comprendre précédemment dans le corpus étudié ; de plus, il se répandait dans toutes les strates de la société ce qui était alors inédit dans l'histoire du Royaume-Uni, comme le comprit le journal français *Le Temps* dans son article du 20 mars 1900 :

⁶³ *Id.*

⁶⁴ *Le Temps*, « La guerre et les élections anglaises », 29/05/1900, n° 14234.

⁶⁵ *La Croix*, « Anglais et Boers », 16/10/1900, n° 5370.

La classe la plus déshéritée, celle qui traîne dans les rues de l'East End sa misère en haillons avec une indifférence marquée au coin du plus idéaliste des désintéressements, rejette avec impatience toute tentative pour améliorer son sort et célèbre avec ivresse – le mot est juste en plus d'un sens – des faits d'armes qui ne changeront rien à sa destinée et une lutte qui ne peut avoir pour principal effet de rendre plus écrasante pour le menu peuple et les salariés des mines la domination de toute puissante de quelques spéculateurs⁶⁶.

Il y a dans cet article du journal *Le Temps* une double critique, à la fois de la guerre mais également de la manière dont l'élite intellectuelle britannique a réussi à unir la population britannique derrière son armée et son Empire alors même que le conflit n'aura aucune implication sur les masses pauvres du Royaume. En outre, la guerre non seulement ne leur apporta rien, mais en plus ce sont les plus modestes qui payèrent cette guerre menée au profit de spéculateurs. L'implication et l'intérêt que montrèrent les masses pour l'Empire furent surprenant dans la société victorienne à partir des années 1880. On favorisa alors « l'épanouissement de ce que l'on pourrait appeler un "impérialisme populaire"⁶⁷ ». Mais ce constat souleva également des débats de l'autre côté de la Manche. La classe politique britannique se divisa profondément concernant la politique impérialiste à mener ou non à travers le monde. Comme nous l'avons vu précédemment dans un article du journal *The Times*, l'Empire britannique devait apporter la justice et la liberté au monde. Or, cette affirmation était à nuancer, comme le concevait alors certains commentateurs irlandais : « The English people attacked the Irish because they were Catholics, and they shot the Boers, although they were Protestants⁶⁸ ». La dénonciation de la politique impérialiste incohérente dans *The Times* fut mise en lumière. En ce sens, le journal britannique participait au débat en laissant libre parole aux contradicteurs de lord Chamberlain et lord Salisbury. Néanmoins, comme le nota Lloyd George, bien que la politique impérialiste soit très virulente et agressive, le pire fut évité : « We were rather fortunate that the follies of aggressive imperialism, which had dominated our statemanship for the last few years, had been brought home to us in a war with a small community in SA rather than in a great struggle with a great European Empire⁶⁹ ». Il semble clair dans le journal de l'époque comme dans l'historiographie actuelle que la politique étrangère du gouvernement britannique ne répondait qu'à des intérêts nationaux et impériaux ; le coût humain et financier n'était que détail.

⁶⁶ *Le Temps*, « L'opinion et la guerre », 20/03/1900, n° 14164.

⁶⁷ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 252.

⁶⁸ *The Times*, « Ireland », 05/03/1901, n° 36382.

⁶⁹ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 222.

En effet, ce constat fut développé plus précisément en ces termes dans un article du journal *The Times* au début de l'année 1900 : « Imperialism placed at the service of the British financial party was now no longer a doctrine but only a pretension, causing the gravest dangers to the peace of the world⁷⁰ ». Cette critique de la politique impérialiste fut justifiée, et finalement confirmée par Chamberlain lors d'un discours en avril 1902 repris par *The Times* :

It is also to be remembered that, after all, peace is not the highest Imperial interest. The conservation of the integrity of the Empire, the maintenance of the existence of the world-wide federation of freemen which the Empire constitutes, the upholding of the sword of justice which the Empire means for all the subject races of Asia and Africa, count more for the world than peace with the Boers⁷¹.

L'unité de l'Empire et de toutes les races le constituant était l'objectif premier recherché par Chamberlain dans sa politique, quitte à entrer en guerre pour le préserver. La guerre était un moyen de poursuivre sa politique, l'employer ne semblait pas le déranger outre mesure. Or, c'était bien cela qu'un certain nombre de libéraux reprochés. L'idée impériale avait été dénaturée par Salisbury et Chamberlain:

Mr. Flechter Moulton (MP) said he could not remember a time from the first moment he unvarily entered the political arena , that he had not advocated Imperialism in the best sense. In those days to talk Imperialism was a sort of luxury ; now it had become a necessity, for within the last few miserable months they had seen this nation degraded by bastard stuff called Imperialism, which ought to make every honest Englishman blush to think that it was associated with the name of the Great British Empire⁷².

La guerre prônée par Chamberlain si l'unité de l'Empire est à défendre rebutait les Libéraux. En outre, l'utilisation de l'Empire dans les élections générales de 1900 est révélatrice de la manière dont les conservateurs voyaient l'Empire :

The nearest approach to anything like the idea of Empire which he had noticed during the recent general election was a calculation as to the number of square miles added to the Empire per minute during the last five years. That was

⁷⁰ *The Times*, « German foreign policy », 06/02/1900, n° 36058.

⁷¹ *The Times*, « The war », 01/04/1902, n° 36718.

⁷² *The Times*, « Imperial Liberal Association », 13/11/1900, n° 36298.

something like congratulating a man on growing stronger merely because he had grown fat⁷³.

L'idée d'apporter les Lumières au peuple du monde entier avait disparu, ainsi que la possibilité d'obtenir l'autonomie. La course à la colonisation entre les grandes nations européennes pour contrôler des territoires toujours plus grand fit perdre toute contenance à la politique impériale britannique, et fit craindre la guerre : « Plus systématique, l'effort colonial est aussi plus dangereux pour la paix⁷⁴ ». Cecil Rhodes avait pour ambition, pour montrer les dérives de l'impérialisme de l'époque, de dominer des territoires allant du Caire au Cap comme le précise Roland Marx dans son Histoire de la Grande-Bretagne⁷⁵. L'idée d'apporter la civilisation n'existait plus, seule la vanité d'être le plus grand empire importait :

The great principle that sovereignty did not mean possession of government but trust in the people, that it was beyond the dignity of a free nation to rule over others simply for the vanity of calling them their subjects, and that the only thing which justified dominion was the raising up of those who were ruled over⁷⁶.

D'une part, la dénonciation d'une politique agressive envers les autres peuples était bien présente dans le texte du député Fletcher Moulton. D'autre part, au lieu d'amener la civilisation comme le voulait alors la politique libérale « l'Angleterre exerce une domination plus ou moins voilée, mais réelle ; assumant selon l'expression de Kipling, le 'fardeau de l'homme blanc'⁷⁷ ».

Pour conclure, la guerre des Boers fut un vecteur de l'Empire britannique dans la mesure où le peuple, inconscient dans le passé de l'idée impériale soutint grâce à une campagne de presse importante, *The Times* par exemple, les troupes impériales ainsi que les droits et les devoirs du Royaume-Uni sur le reste du monde. Droit provenant directement de Dieu ; devoirs de justice et de liberté pour les sujets de Sa Majesté qu'il fallait préserver quitte à entrer en guerre comme dans le cas des Républiques boers. Les journaux français, quant à eux, montrèrent les divergences d'opinion au sein de la classe politique britannique, entre Conservateurs et Libéraux. Néanmoins, ils furent très critiques à l'égard des derniers, incapables de représenter une force d'opposition s'opposant à cette guerre inique, alors même que la tradition du parti penchait vers l'intérêt de la métropole, puis des peuples avant celui de l'Empire mondial prôné par Chamberlain.

⁷³ *The Times*, « Imperial Liberal Association », 13/11/1900, n° 36298.

⁷⁴ MARX, R, *op.cit.*, p. 327.

⁷⁵ *Ibid*, p. 324.

⁷⁶ *The Times*, « Imperial Liberal Association », 13/11/1900, n° 36298.

⁷⁷ MARX, R, *op.cit.*, p. 327.

Chapitre 8 - L'Impérialisme victorien : vaincre ou périr

Selon l'essayiste et l'économiste contemporain de la guerre des Boers John Hobson¹, la politique impérialiste britannique débuta au cours de l'année 1870 mais connut son apogée au milieu des années 1880. Elle constituait d'une part à conquérir de vastes territoires ; d'autre part à se les partager avec les autres grandes puissances européennes : « Within fifteen years some three and three-quarter millions of square miles have been added to the British Empire³ ». Cette volonté de posséder toujours plus de territoires nous fait revenir, ainsi que le prétendait John Hobson, aux nécessités primaires des premières sociétés dont l'objectif était de contrôler de grands territoires pour nourrir les hommes et les animaux⁴. Selon les estimations de Robert Giffen, la population totale de l'Empire britannique était, en 1870, de 400 millions de personnes, dont 50 millions de "race" anglo-saxonne et parlant anglais. Le territoire de l'Empire britannique s'étendait alors sur 26 millions de km²⁵. L'impérialisme victorien des années 1870 a fait l'objet d'une étude par John Hobson, *Imperialism*, lorsque les débats sur l'expansionnisme étaient vifs dans le pays de la Reine Victoria comme nous l'analyserons au cours du chapitre, reprenant à son compte la définition que donna le professeur Seeley sur la nature de cette politique extérieure du Royaume-Uni :

When a State advances beyond the limits of nationality its power becomes precarious and artificial. This is the condition of most empires, and it is the condition of our own. When a nation extends itself into other territories the chances are that it cannot destroy or completely drive out, even if it succeeds in conquering, them. When this happens, it has a great and permanent difficulty to contend with, for the subject or rival nationalities cannot be properly assimilated, and remain as a permanent cause of weakness and danger⁶.

Ainsi, les conquêtes coloniales fragilisent, selon Hobson, les pays qui les conduisent. L'obligation de toujours poursuivre la conquête pour ne pas s'effondrer devient alors vitale, comme nous l'analyserons dans les articles des journaux *The Times* et *The Observer*, défendant la politique impérialiste de leur pays. Néanmoins, comme le firent remarquer les journaux français *L'Intransigeant*, *La Croix* et *Le Temps*, plus l'Empire grandit, plus il se fragilise car il est difficile d'assimiler, comme elle cherchait à le faire dans le passé en Afrique du Sud par exemple avec les

¹ John Hobson : essayiste et économiste britannique, influença par son étude sur l'impérialisme en 1902 les écrits de Lénine et son œuvre *L'Impérialisme, dernier stade du capitalisme*. Permet l'éclosion du social-libéralisme au cours du XX^e siècle.

² HOBSON, John, *Imperialism : a study*, éd. Charles River, London, 1900, p. 19

³ *Ibid*, p. 16.

⁴ NOVICOW, J. *La Fédération de L'Europe*, éd. Hachette, Paris, 1901, p. 125.

⁵ HOBSON, John, *op. cit.*, p. 16.

⁶ *Ibid*, p. 9.

missionnaires de la *London Missionary Society*⁷, toutes les populations des territoires conquis. La vitesse de conquête du Royaume-Uni en cette fin de XIX^e siècle permise entre autres par le progrès technique des deux révolutions industrielles accroît plus rapidement encore à la fois la vitesse d'expansion et la fragilité de cet Empire mondial. Dans quelle mesure la conquête de l'Afrique du Sud et de ses mines devint pour les journaux britanniques et français, non plus seulement une conquête coloniale similaire aux précédentes, mais un enjeu vital pour l'avenir de l'Empire britannique ?

Nous y répondrons en deux temps. Dans un premier temps, la survie de l'Empire britannique sembla de plus en plus liée à son expansion comme le reconnurent les journaux britanniques et français. Dans un second temps, le conflit anglo-boer symbolisa la fin d'une époque révolue, cherchant à cacher les problèmes inhérents à la société britannique et n'ayant pas de projet précis pour cette nouvelle conquête, conduisant à d'âpres débats dans les colonnes des journaux de part et d'autre de la Manche.

A. L'Empire joue-t-il sa survie en Afrique australe ?

Dans le journal britannique *The Times*, le correspondant se trouvant dans l'État Libre d'Orange avait compris lors des premiers jours du conflit que le Royaume-Uni n'aurait pas dû s'y engager sans s'y être préparé au mieux :

South Africa has ever been the grave of military reputation. I trust that history may not again repeat itself. If you have any influence,' implore the Imperial Government to avoid hostilities, or an actual engagement, until they are prepared to strike vigorously and to strike home. England is on her trial in South Africa, and she comes to that trial with a very poor reputation which she must retrieve, or else for ever retire from the struggle in that country⁸.

Le journal défendant la cause impérialiste, en quelques lignes, développa les enjeux de la guerre à ces lecteurs : la réputation de la Grande-Bretagne, et donc de son Empire devait être préservée. Pour cela, il fallait vaincre. Or, depuis le raid Jameson de 1895 et la première guerre des

⁷ LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010, p. 162.

⁸ *The Times*, « The Orange Free States from within », 17/10/1899, n° 35962.

Boers de 1880-1881, les Boers étaient prêts à en découdre avec le Royaume-Uni et se sont préparés dans ce but, matériellement et psychologiquement :

The reptile Press in the Cape Colony, and in the two Republics (the only literature Which the Boers read), for the last couple of decades almost, has portrayed England in the vilest way, has stated continually, and still states, that she is cowardly, unprincipled, greedy, dishonest, untruthful, etc., not afraid to seize the property of a weak State, but afraid to offend or fight a strong one, etc., and so on, ad infinitum⁹.

L'enjeu était de taille. L'Empire se trouvait face à un petit pays, mais sûr de lui et de ses forces, et dont la presse avait exacerbé sa haine et son mépris du voisin britannique. Il connaissait également ses penchants pour les conquêtes faciles permettant d'agrandir toujours plus son territoire.

1. L'Empire doit-il s'agrandir pour ne pas disparaître ?

L'idée impérialiste de conquérir toujours plus de territoires, de populations et par là-même de richesses reposait sur le raisonnement selon lequel la politique extérieure britannique donnait à la métropole « the means of continued growth and prosperity.¹⁰ ». En effet, comme l'énonça Robinson, « Chacun doit grandir ou mourir¹¹ » Le Royaume-Uni victorien de la fin du XIX^e siècle cherchait toujours plus de débouchés pour ses industries. La surproduction en Grande-Bretagne posait de graves problèmes, l'expansion territoriale était présentée comme un remède : « Could we continue this process of territorial expansion with our increasing Budget ? What was the use of conquering new markets when it was as much as we could do to hold the markets which we had already¹²? ». Ce discours prononcé par le député libéral Morley repris dans le journal *The Observer*, mit en exergue à la fois l'objectif de la politique impérialiste menée en Afrique du Sud afin donc de trouver des débouchés pour les entreprises britanniques, mais également la faiblesse de l'Empire incapable déjà de renforcer les positions et les territoires conquis par le passé. Ces faiblesses furent également mises en avant par le journal français anglophobe *L'Intransigeant*, pointant du doigt les biais de cette politique expansionniste : « si elle manque de bravoure, elle aura

⁹ *Id.*

¹⁰ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 107.

¹¹ *Ibid*, p. 107.

¹² *The Observer*, « Imperialism or Militarism Speech by Mr. J. Morley (MP) », 03/06/1900, n° 5689.

manqué singulièrement de prudence en se mettant sur les bras cette grosse et énigmatique affaire du Transvaal, où elle risque un terrible va-tout tant militaire que financier¹³ ».

Dans l'extrait du journal français, il ressort que le Royaume-Uni a beaucoup risqué en s'engageant dans cette guerre en Afrique australe, mais également que les raisons invoquées par le voisin d'Outre-Manche semblaient peu convaincre les journalistes français de *L'Intransigeant*. Or, il se trouva que John Hobson apporta une explication plus convaincante, invoquant non le sort malheureux des *Uitlanders* dans le début de la guerre, mais l'intérêt d'une petite classe d'industriels et de financiers souhaitant l'agrandissement de l'Empire pour servir leur appât du gain au frais du contribuable britannique :

The economic root of Imperialism is the desire of strong organized industrial and financial interests to secure and develop at the public expense and by the public force private markets for their surplus goods and their surplus capital. War, militarism, and a "spirited foreign policy" are the necessary means to this end. This policy involves large increase of public expenditure. If they had to pay the cost of this policy out of their own pockets in taxation upon incomes and property, the game would not be worth the candle, at any rate so far as markets for commodities are concerned¹⁴.

La croissance de l'Empire britannique, son expansion et la conquête de nouveaux débouchés pour ses produits semblaient alors vital ; de plus, le groupe d'industriels et de capitalistes le présentaient comme tels à la population britannique au travers de la presse qu'il contrôlait :

Add to this the natural sympathy with a sensational policy which a cheap Press always manifests, and it becomes evident that the Press is strongly biased towards Imperialism, and lends itself with great facility to the suggestion of financial or political Imperialists who desire to work up patriotism for some new piece of expansion¹⁵.

Ce biais était perceptible précisément dans le journal *The Observer* dans un article de juillet 1900 montrant la volonté des Britanniques de mettre un terme à cette guerre et de vivre en paix :

¹³ *L'Intransigeant*, « Le conflit anglo-transvaalien », 02/10/1899, n° 7019.

¹⁴ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 72.

¹⁵ *Ibid*, p. 47.

There would be without doubt be a cordial desire to welcome every indication of a possibility at a reasonably early date, of admitting the Boers generally to participation in self-government. We look eagerly for news of such decisive successes as will bring the present bloodshed to an end, and then our great desire as a people is that, as soon as possible. Briton and Boer should live together in the enjoyment of that common freedom with has made one nation of Britons and Frenchmen in Canada¹⁶.

Évidemment, le journal impérialiste *The Observer* souhaitait la fin de la guerre, mais il ne voulait non pas que les Républiques boers conservassent leur indépendance, mais que l'Afrique australe visse une nation comparable au Canada, réunissant deux peuples distincts puissent apparaître et vivre en paix. Pour autant, il est à noter que la politique impérialiste britannique entraîna de nombreux conflits à travers le monde, remettant en cause le principe de *Pax Britannica* avancé par les Impérialistes :

The decades of Imperialism have been prolific in wars; most of these wars have been directly motivated by aggression of white races upon "lower races," and have issued in the forcible seizure of territory. Every one of the steps of expansion in Africa, Asia, and the Pacific has been accompanied by bloodshed; each imperialist Power keeps an increasing army available for foreign service; rectification of frontiers, punitive expeditions, and other euphemisms for war are in incessant progress¹⁷.

Certes, l'Empire britannique ne fut pas le seul visé dans cet extrait, mais comme première empire colonial du monde à l'aube du XXe siècle, il en était alors l'un des premiers artisans. Le journal *La Croix* mit en contradiction les déclarations britanniques, en l'occurrence Sir Alfred Milner, déclarant qu'il « espère voir bientôt venir le temps où une politique plus douce et plus indulgente pourra être appliquée dans l'Afrique du Sud¹⁸. ». Le commentaire du journaliste français ne se fait pas attendre « c'est reconnaître que celle appliquée jusqu'ici ne fut ni douce ni indulgente. On le savait¹⁹ ». D'une part, la politique agressive du Royaume-Uni était pointée du doigt par *La Croix* et *L'Intransigeant* ; d'autre part, John Hobson confirmait les déclarations des journaux français allant à l'encontre du journal britannique *The Observer*. Néanmoins, la différence entre *La Croix* et *L'Intransigeant* était que le premier déresponsabilisait la population britannique de

¹⁶ *The Observer*, « South Africa », 15/07/1900, n° 5695.

¹⁷ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 80-81.

¹⁸ *La Croix*, « Anglais et Boers », 28/05/1901, n° 5559.

¹⁹ *Id.*

l'impérialisme : « On veut donc voir dans les détails venus de Londres la preuve que le peuple anglais comprend aujourd'hui qu'il a été trompé par les auteurs de cette odieuse guerre.²⁰ » ; tandis que le second cherchait moins la nuance et la subtilité, s'adressant en outre à un lectorat nationaliste et anglophobe convaincu, déclarant que « le gouvernement britannique ne prend même plus la peine de cacher son intention formelle de déclarer la guerre à la France, la question du Transvaal une fois réglée²¹ ». Les lecteurs de *L'Intransigeant* étaient stimulés par le rédacteur en chef Henri Rochefort pour haïr les Britanniques, et donc soutenir les Boers contre les premiers.

Le journal britannique *The Times* publia quant à lui, des discours particulièrement violents contre l'expansionnisme et l'impérialisme du Royaume-Uni : « To wage war in order to establish the supremacy of the Anglo-Saxon race in a colony where the majority are of Dutch origin is as impolitic as it is foolish, for it strikes at that root of that fusion of the two races which up to now has been the aim of all our statesmen²² ». M. Labouchère critiqua dans son discours l'unité de la classe politique et la similitude des points de vue pour une grande majorité dans la politique extérieure du Royaume-Uni. Néanmoins, bien que le périodique *The Times* donnât la possibilité à tous de s'exprimer, *La Croix* fit remarquer qu'il n'hésita pas à appeler à la « guerre à outrance²³ » contre les républiques boers dans ses articles. Finalement, les hommes politiques britanniques avaient dans leur majorité soutenu cette guerre et cette politique interventionniste pour des raisons économiques et financières. Ils souhaitaient que le conflit s'achevât au plus vite pour profiter des richesses de la nouvelle conquête quel qu'en soit le prix comme semble le justifier la citation précédente du journal *La Croix*. Pour autant, John Hobson était sceptique quant à la paix pleine et entière que permettrait la fin des combats en Afrique du Sud ainsi que des répercussions possibles dans tout l'Empire :

The belief that with the stoppage of war, could it be achieved, national vigour must decay, is based on a complete failure to recognise that the lower form of struggle is stopped for the express purpose and with the necessary result that the higher struggle shall become possible. With the cessation of war, whatever is really vital and valuable in nationality does not perish; on the contrary, it grows and thrives as it could not do before, when the national spirit out of which it grows was absorbed in baser sorts of struggle²⁴.

L'idée répandue dans les journaux britanniques selon laquelle la fin de la guerre en Afrique du Sud amènerait une paix prospère à la fois pour l'Empire mais également pour les populations

²⁰ *Id.*

²¹ *L'Intransigeant*, « Angleterre et France », 06/03/1900, n° 7174.

²² *The Times*, « Mr. Labouchere on the War », 14/11/1899, n° 35986.

²³ *La Croix*, « Anglais et Boers », 07/08/1900, n° 5311.

²⁴ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 112.

sud-africaines fut réfutée par John Hobson. Celui-ci croyait au contraire que les ressentiments seraient d'autant plus grand que la guerre aura été meurtrière et violente à l'encontre des républiques boers. Le sentiment national sud-africain ne pouvait disparaître aussi facilement au profit du sentiment impérial tant vanté par les périodiques britanniques, et tant moqué par les périodiques français.

2. L'échelle régionale du conflit est dépassée par les enjeux de l'Empire

La survie de l'Empire était liée aux décisions prises au Parlement à Londres par les députés britanniques. Or la classe politique de l'époque était vivement critiquée par les journaux britanniques comme le rapporta *Le Temps* : « Le *Morning Leader* dit que la guerre a été l'abaissement de la politique anglaise. C'est prouvé par la disparition de la Chambre des Communes des gens honnêtes et probes²⁵ ». Le périodique français se fit ici un malin plaisir de dénoncer les biais du régime parlementaire britannique mis en lumière par un journal britannique. Mais, en reprenant les idées de John Hosbon, le régime politique britannique était beaucoup plus problématique dans la mesure où il n'impliquait plus seulement la population britannique de métropole mais également les territoires de l'Empire à travers le monde : « The new Imperialism has nowhere extended the political and civil liberties of the mother country to any part of the vast territories which, since 1870, have fallen under the government of Western civilised Powers. Politically, the new Imperialism is an expansion of autocracy²⁶ ». Si la classe politique britannique s'abaissait moralement, alors le monde en serait affecté. Les enjeux devenaient mondiaux.

Le journal britannique *The Times* en novembre 1899 montra en effet que le conflit n'était pas seulement limité à l'Afrique australe mais que les décisions prises à Londres étaient vitales :

There were many members on both sides of the House who would have objected to sending more troops on the issue which was put before the country, which was the question of franchise in the Transvaal. But the Boers settled the question for us by sending such an ultimatum to this country as we, a mighty empire, would not have sent to a third-class Republic. This was a just war; it was a war of

²⁵ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 18/09/1900, n° 14345.

²⁶ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 19.

defence. Our colonies were links in the chain of the Empire, and if we allowed one link to be damaged, we jeopardized the whole of the empire²⁷.

Dans cet extrait, d'une part la décision de ne pas envoyer de troupes en Afrique du Sud fut d'une grande importance car le Parlement britannique, selon Lord Beresford précité, ne souhaitait pas interférer dans les affaires intérieures des républiques. D'autre part, la métaphore de la chaîne employée dans la dernière phrase justifiait à la fois la cohésion et la solidarité nécessaire que devaient montrer l'Empire britannique au reste du monde, mais également la fragilité de ses fondations ; les colonies étant décrites ici comme interdépendantes les unes des autres.

Pour les protéger, et donc maintenir l'unité de l'Empire, l'armée et la Royal Navy devaient être fortes comme le disait *The Times* : « Our fleet was our shield and our Army the spear upon which we should have to rely to put an end to a war that threatened the commercial downfall of the Empire. [...] If we could not be master of the seas, we were not masters of our own Empire²⁸ ».

Le conflit anglo-boer permit de montrer que le Royaume-Uni devenait de plus en plus vulnérable, comme le démontrait lord Beresford. Par conséquent, la guerre menaçait les activités commerciales de l'Empire. Les enjeux n'étaient plus régionaux comme nous venons de le voir d'autant plus que, selon Roland Marx²⁹, la position du Royaume-Uni était délicate durant la fin de règne de la reine Victoria : « De 1870 à 1890, le Royaume-Uni croit encore possible d'assurer son triple objectif de sécurité, d'équilibre européen et de protection de l'Empire par sa diplomatie et par la puissance de sa flotte. Après 1890, devenue consciente de son relatif affaiblissement dans le monde, la Grande-Bretagne est tentée par divers projets d'entente.³⁰ » L'auteur français Roland Marx justifia récemment les arguments avancés par lord Beresford à l'époque, montrant que l'Empire britannique fit face à son affaiblissement qu'il avait jusque-là réussi à cacher.

Au Parlement français, les débats publiés par *The Times* étaient particulièrement pessimistes sur l'avenir du Royaume-Uni : « The Transvaal has already been described as the tomb of England. The Boers asked pity merely for their women and children. They refused to be humiliated ; they asked only for justice. France freed America ; let her free a people in Africa³¹ ». L'Afrique du Sud, tombe du Royaume-Uni, ne fut pas l'article le plus optimiste proposé par le journal britannique *The Times*. La connexion toujours plus grande des colonies à la métropole fut aussi analysée et comprise en France. En publiant cet extrait des débats, le journal britannique *The Times* chercha certainement à relancer l'élan et la volonté de la population britannique qui se désintéressait alors de la question sud-africaine. Faire appel aux passions nationalistes et anti-françaises des Britanniques étaient

²⁷ *The Times*, « Lord C. Beresford on the War », 14/11/1899, n° 35986.

²⁸ *The Times*, « House of Parliament », 20/02/1900, n° 36070.

²⁹ MARX, Roland, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, éd. Perrin, 2004, p. 322.

³⁰ MARX, Roland, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, éd. Perrin, 2004, p. 328.

³¹ *The Times*, « The war », 21/02/1902, n° 36658.

certainement une des dernières possibilités pour le journal britannique de ne pas faire oublier la guerre à ses lecteurs, lassés après deux ans de conflit.

3. Le développement du sentiment impérial : unique ciment de l'Empire ?

Après avoir montré l'interconnexion entre les colonies, l'Afrique du Sud précisément, et le Royaume-Uni, les journaux britanniques comprirent que le sentiment impérial et son développement pouvait maintenir l'unité de l'Empire : « « It may be that the Government was to blame, it may be that the nation itself was to blame, but though we have been slow, now we have made up our mind we shall be constant. [...] All [the colonies] are agreed upon a common object, all are moved by a common aim, all are prepared to make common sacrifices. Is that nothing ? It is everything³² ». Ainsi, dans cet article de *The Times*, les responsabilités de la guerre n'étaient pas établies pour le moment, il fallait souder les colonies autour de la guerre en Afrique du Sud autour du sentiment d'appartenance au plus grand empire du monde. Le sentiment impérial devait prévaloir sur tous les autres. L'enjeu n'était plus seulement de combattre les Boers, il était de préserver l'unité de l'Empire, ainsi que le déclara Sir Wielfried Laurier : « May God accompany you, may He direct you and protect you in the noble mission which you have undertaken to cement with their blood the unity of the Empire in its most part³³ ». Cette guerre fut une manière pour les nombreuses colonies de l'Empire de combattre aux côtés des bataillons de la métropole, de ne former qu'un seul pays. Cependant, le périodique français *L'Intransigeant* relativisa l'euphorie du journal *The Times* en mettant en lumière certaines réticences des colonies à participer à la guerre en Afrique du Sud : « M. Bourassa a déclaré qu'il ne pouvait être admis que la couronne britannique disposât des milices canadiennes pour ses entreprises impérialistes.³⁴ ». En l'occurrence, au parlement canadien, certains politiciens ne souhaitaient pas voir leurs concitoyens partir en guerre pour des motifs n'impliquant d'aucune façon le Canada. En l'occurrence, au parlement canadien, certains politiciens ne souhaitaient pas voir leurs concitoyens partir en guerre pour des motifs n'impliquant d'aucune façon le Canada, ainsi que l'affirmait John Hobson :

Australia, New Zealand, Canada have had no voice indetermining recent expansion of British rule in Asia and Africa; such expansion serves no vital interest of theirs; invited to contribute a full share to the upkeep and furtherance of such Empire, they will persistently refuse, preferring to make full preparation for such

³² *The Times*, « Mr. Balfour on the war », 09/01/1900, n° 36034.

³³ *The Times*, « The colonial contingents », 31/10/1899, n° 35974.

³⁴ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 11/06/1901, n° 7636.

self-defence as will enable them to dispense with that protection of the British flag which brings increasing dangers of entanglement with foreign Powers³⁵.

Le conflit sud-africain n'était au départ qu'une nouvelle expédition coloniale. La dimension impériale, donc mondiale, est donc apparue rapidement au sein des rédactions de part et d'autre de la Manche pour motiver les volontaires à s'engager dans l'Armée qui en manquait cruellement, mais pas seulement comme nous l'aborderons dans la sous-partie suivante.

Finalement, le prestige de l'Empire britannique était en jeu en Afrique du Sud comme l'affirma le journal *L'Intransigeant* : « Les Anglais ont risqué au Transvaal une très grosse partie. Matériellement et moralement ils sont en train de la perdre. Nous leur demandons tout simplement de se montrer beaux joueurs³⁶ ». Néanmoins, en réponse à cette attaque du journal, *The Times* répliqua : « To be beaten by the Transvaal and to accept her defeat would have meant the loss of South Africa and the withdrawal by the other colonies of their respect, affection and fidelity³⁷. ». Le journal français prenait le conflit anglo-boer avec une certaine distance, ce qui n'était pas le cas du journal britannique comprenant l'enjeu vital qu'impliquait alors la victoire du Royaume-Uni en Afrique du Sud. En dramatisant ces articles, le périodique britannique *The Times* poussait à la mobilisation, d'autant plus qu'elle était fondée sur le volontariat. S'il perdait, le délitement de l'Empire était dans l'extrait présenté comme une réalité inéluctable que rien ne pouvait empêcher. Cette analyse était partagée par le *Pester Lloyd* également cité dans *The Times*, ne pouvant envisager autre chose que la victoire complète en Afrique du Sud : « England was obligated to exert her whole strength in order to maintain her prestige in South Africa , and she could no longer agree even in theory to the restoration of two States that might once more attempt to raise the question as to which should be the ruling race in those territories.³⁸ ». Ainsi, même dans les dernières semaines de la guerre, les journaux britanniques étaient convaincus que la domination britannique en Afrique du Sud devait être totale, sans quoi le prestige du Royaume-Uni, et donc, l'avenir de son Empire serait en danger.

B. La fin de l'ère victorienne : le tournant de la politique impériale ?

³⁵ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 200.

³⁶ *L'Intransigeant*, « Les plaintes de l'Angleterre », 28/11/1899, n° 7076.

³⁷ *The Times*, « Frenchmen and the war », 26/06/1900, n° 36178.

³⁸ *The Times*, « The war », 15/04/1902, n° 36730.

La fin du conflit anglo-boer fut marquée par de nombreux débats au sein des titres de presse français et britanniques. En effet, au lieu de voir un puissant empire imposer sa volonté à deux petites républiques, la société britannique fut malmenée militairement conduisant à revoir le système du volontariat militaire ; de nouvelles taxes furent levées afin de financer une guerre qui n'en finissait pas ; le rôle mondial autoproclamé par le Royaume-Uni a été remis en cause et l'avenir incertain de cette nouvelle colonie souleva plus de débats lors de la conclusion de paix que lors de la déclaration de guerre.

4. Le périple sud-africain face aux incohérences de la classe politique britannique

Les problèmes politiques internes au Royaume-Uni furent analysés par *Le Temps* en mars 1900 voyant plusieurs décennies de libéralisme gladstonien mis à mal : « Cette faillite de l'esprit libéral, qui se croyait si sûr d'avoir définitivement conquis le peuple anglais, attriste et préoccupe le petit nombre des partis sincères de la grande devise : *Peace, reform and retrenchement*, à laquelle le dix-neuvième siècle finissant est en train d'infliger un si sanglant démenti³⁹. » En réalité, cette faillite ne fut que la consécration des idées de Chamberlain contre lequel Gladstone s'était toujours opposé, le dernier préférant se consacrer à la métropole plutôt que de conquérir de nouveaux territoires : « It is quite evident that a strong and increasing desire for imperial federation has been growing among a large number of British politicians. So far as Mr. Chamberlain and some of his friends are concerned, it dates back to the beginning of the struggle over Mr. Gladstone's Home Rule for Ireland policy.⁴⁰ ». La lutte entre Chamberlain et Gladstone avait pour objet la destinée de l'empire ; le premier souhaitant une fédération impériale, dont la guerre anglo-boer était une des clés, tandis que le second souhaitait limiter l'expansion impériale en faveur de la métropole. Par ailleurs, la critique de la politique impérialiste de Chamberlain fut proposée par *The Times* en novembre 1899 : « The present war is a culmination of jingoism. The high priests of this creed are those who feared democracy at home. They therefore have sought to divert attention from democratic reforms by wild adventure abroad. At the last general election they promised old-age pension. They had no intention to fulfil this promise.⁴¹ » La conquête coloniale britannique était, selon l'article de *The Times*, conduite dans le but de faire oublier les errements de la politique intérieure britannique. En mettant en lumière l'exotisme de l'Empire, et l'esprit d'aventure, ils cherchaient à masquer les inégalités sociales et financières fortes entre les individus, et leur mauvaise gestion du pays selon Hobson :

³⁹ *Le Temps*, « La guerre du Transvaal », 20/03/1900, n° 14164.

⁴⁰ HOBSON, John, *op.cit.*, p.187.

⁴¹ *The Times*, « Mr. Labouchere on the war », 14/11/1899, n° 35986.

It may, like Great Britain, neglect its agriculture, allowing its lands to go out of cultivation and its population to grow up in towns, fall behind other nations in its methods of education and in the capacity of adapting to its uses the latest scientific knowledge, in order that it may squander its pecuniary and military resources in forcing bad markets and finding speculative fields of investment in distant corners of the earth, adding millions of square miles and of unassimilable population to the area of the Empire⁴².

John Hobson dénonça la préférence donnée à la conquête de nouveaux territoires, de nouveaux marchés et de potentiels d'investissements pour les capitalistes londoniens, plutôt que de développer économiquement et scientifiquement ce qui pouvait l'être en métropole. En effet, d'après un article contemporain de Catherine Coquery-Vidrovitch, la Grande-Bretagne avait précédé les autres grandes puissances européennes dans la conquête coloniale, investissant beaucoup dans les colonies mais moins en métropole⁴³. Alors même qu'à l'époque, la moitié des investissements en Europe concernaient les chemins de fer⁴⁴. D'autre part, selon Neil Ferguson, l'expansion coloniale se faisait au détriment des populations anglo-saxonnes, fragilisant la fondation de l'Empire britannique, dont les faiblesses apparurent pendant la guerre des Boers. Le conflit au Soudan marqua la fin de l'impérialisme victorien percevant la domination du monde comme une destinée logique pour le Royaume-Uni⁴⁵. L'Empire était cher à entretenir et à conserver car les insurrections étaient récurrentes et nécessitaient l'envoi de troupes à travers le monde⁴⁶.

5. La faiblesse de l'Empire apparût aux yeux du monde

En mai 1901, lorsque la presse française apprit que Chamberlain refusa les propositions de paix du général Botha, *Le Temps* critiqua vertement le ministre des Colonies britanniques : « Déjà

⁴² HOBSON, John, *op.cit.*, p. 64.

⁴³ COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. De l'impérialisme britannique à l'impérialisme contemporain : l'avatar colonial. In: *L'Homme et la société*, N. 18, 1970. Sociologie économie et impérialisme. pp. 61-90.

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ D'ESTE, Carlo, *Churchill : seigneur de guerre*. (Traduit par Martine Devillers-Argouarc'h). Perrin, Paris : Collection Tempus, 2010, p. 155.

⁴⁶ D'ESTE, Carlo, *op.cit.*, p. 155.

ses actes n'ont que trop nui au bon renom de l'Angleterre ⁴⁷». En plus d'être considéré en France et dans certains milieux britanniques comme le responsable du conflit anglo-boer, il est vu comme l'homme refusant de traiter avec les dirigeants boers pour en finir avec cette guerre coûteuse. Mais cette volonté de ne pas traiter avec les républiques boers étaient partagée par *The Observer*, journal impérialiste reconnu :

Even if peace were made now by the recognition of the independance of the Transvaal, and, therefore, of Mr. Kruger's right to do what he pleases with his Outlanders the effect upon Cape Colony would be almost as disastrous, for the prestige of our system would be fatally weakened by our failure to convince Mr. Krüger either by persuasion or by force that the crude corruption of the little oligarchy he calls a republic is hostile to the welfare of South Africa⁴⁸.

Ainsi, selon le journaliste du périodique, les négociations de paix en décembre 1900 ne pouvaient aboutir à une bonne situation pour le Royaume-Uni dans la mesure où il n'aurait pas su imposer leur vision du gouvernement idéal au peuple boer, ayant par là leur réputation entachée. La volonté de ne pas montrer de faiblesse au monde entier était perceptible dans l'article de *The Times* datant d'octobre 1900, soit deux mois avant celui de *The Observer* : « if in the coming years the Government of the Empire shows the slightest weakness, or even hesitation and traces of a double mind in dealing with the problems which lie before us in South Africa, then all our loss of life and other sacrifices will have been endured in vain⁴⁹. » L'Afrique du Sud était déjà présenté par les commentateurs, alors même que la guerre n'était pas finie, comme une colonie à surveiller étroitement à l'avenir pour ne pas devenir un problème grave pour l'Empire.

L'Empire britannique était en mauvaise posture d'après un article de *The Times* : « the Boers have revealed to the world the wretched state of the British Army, and proved that England would be no match for a Power of equal military strength, but would collapse miserably. [...] It is very possible that, unless the British manage to propitiate the Boers, the two-and-half years' war will have been only the first stage in the downfall of British rule in South Africa⁵⁰ ». Le journal britannique reconnaissait alors que la guerre avait fait apparaître l'Empire britannique comme beaucoup plus faible qu'il n'aurait dû. Il n'était même pas envisagé que la guerre sud-africaine soit

⁴⁷ *The Times*, « La guerre du Transvaal », 14/05/1901, n° 14582.

⁴⁸ *The Observer*, « The basis of peace », 16/12/1900, n° 5717 .

⁴⁹ *The Times*, « 1881 and 1900 », 02/10/1900, n° 36262.

⁵⁰ *The Times*, « Peace », 02/06/1902, n° 36772.

le début du déclin de l'Empire. Tout cela, selon Hobson, à cause de la politique expansionniste peu réfléchi du Royaume-Uni :

Everywhere the issue of quantitative versus qualitative growth comes up. This is the entire issue of empire. A people limited in number and energy and in the land they occupy have the choice of improving to the utmost the political and economic management of their own land, confining themselves to such accessions of territory as are justified by the most economical disposition of a growing population; or they may proceed, like the slovenly farmer, to spread their power and energy over the whole earth, tempted by the speculative value or the quick profits of some new market, or else by mere greed of territorial acquisition, and ignoring the political and economic wastes and risks involved by this imperial career⁵¹.

La faiblesse de l'Empire résidait donc selon les analyses des journaux français et de quelques commentateurs dans les journaux britanniques dans le fait que la politique extérieure du Royaume-Uni était dirigée par des intérêts à court terme, au détriment des autres peuples et nations du monde.

6. La guerre sud-africaine: la mission civilisatrice décriée

Les journaux britanniques de concert, *The Observer* et *The Times*, justifiaient la mission civilisatrice du Royaume-Uni en Afrique du Sud afin de mettre un terme au régime oligarchique :

The Marquis of Lorne remarked that the justice of our cause in this war was known in all parts of the Empire. Our colonies were as determined as ourselves to put an end to this government of caprice and corruption at Pretoria. [...] They called themselves Republic, but there was nothing like a Republic in their organisation. We called it an oligarchy⁵².

La mission civilisatrice menée en Afrique du Sud, selon *The Observer*, était soutenue et partagée par les colonies de l'Empire. En les associant pleinement à la politique expansionniste du Royaume-Uni, le journal cherchait à prouver que la guerre était justifiée également par des territoires qui avaient eux-aussi été colonisés par le passé. Cette vision était perceptible dans

⁵¹ HOBSON, John, *op.cit.*, p. 63.

⁵² *The Observer*, « The position of England », 16/12/1900, n° 5717.

The Times: « England, too, was the first to abolish the slave trade. She is thus of higher value to the human race than the two Boer oligarchies of South Africa⁵³ ». Ainsi, parce que l'Angleterre avait aboli l'esclavage, elle valait plus que les républiques boers, ce qui lui donnait le droit de s'immiscer dans les affaires intérieures de ce pays pour lui apporter les Lumières. Certes, le lectorat éduqué du journal impérialiste se complaisait dans cette supériorité prétendue sur les Boers, néanmoins le périodique français anglophobe *L'Intransigeant* éclaira les contradictions de cette politique : « Poursuivant leur impériale mission de civilisation, les Anglais, pour prendre de l'or, vont massacrer un peuple libre, et le monde, impassible, assiste aux plus effroyables carnages organisés par des financiers de la valeur morale de Cecil Rhodes⁵⁴ ». D'une part, leur mission de civilisation était, selon *L'Intransigeant*, dépendante des ressources aurifères des républiques boers. Les intérêts financiers n'étaient donc pas totalement étrangers à la prétendue volonté de mettre un terme à l'oligarchie des républiques afrikaners. D'autre part, cette mission civilisatrice est menée violemment alors même que dans *The Times*, les Britanniques prétendaient apporter la paix :

It was England, and England alone, that inspired the Continent with such robust faith in peace, and the best proof of this is to be found in the nervousness which, whatever may be said to the contrary, exists among the peace-abiding States of the Continent since England has had her hands full with the Transvaal war⁵⁵.

The Times donnait dans son article un rôle majeur au Royaume-Uni. Ce dernier apportait la paix et la civilisation au peuple sur la terre. Mais il permettait également aux vieilles nations du continent – France, Allemagne et Russie – de ne pas se combattre entre elles grâce à son arbitrage. Pour ce faire, Chamberlain affirmait que sa politique était dans la continuité de la tradition britannique en matière de politique extérieure :

The principles of Pitt, Canning, and Palmerston – that as long as the British Empire endured a British subject, whatever his colour, so long as he was engaged in his legitimate occupation, should be maintained in all his rights by the whole force of that Empire. [...] It was because the Government asserted that principle in South Africa that we had had this grand, this unanimous support from our colonies, who regarded it as a privilege, an honour, and a protection to belong to such an Empire as ours⁵⁶.

⁵³ *The Times*, « England and the continent », 26/12/1899, n° 36022.

⁵⁴ *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 18/03/1902, n° 7916.

⁵⁵ *The Times*, « England and the continent », 26/12/1899, n° 36022.

⁵⁶ *The Times*, « Chamberlain at conventry », 02/10/1900, n° 36262.

Les intérêts particulier des sujets britanniques pouvant mener à une guerre de près de deux ans avec les républiques boers limitèrent l'influence de la mission civilisatrice que le Royaume-Uni s'était donnée. De plus, *The Times* affirmait que cette manière de procéder rassurer les colonies de l'Empire qui comprenaient et soutenaient la politique expansionniste. Néanmoins, d'après Gilles Teulié :

Les nombreux constats de carence en matière de traitement des civils boers, les réactions viscérales de ces derniers, les ravages provoqués par le conflit sur le pays plongent les auteurs britanniques dans des abîmes de réflexion sur la viabilité d'une nation composée d'ennemis séculaires. Leurs craintes se focalisent sur le caractère des Boers, que les Anglais perçoivent comme peu enclins au pardon mais plutôt à entretenir une haine atavique⁵⁷.

Ainsi, les journaux britanniques semblaient soutenir unanimement la politique impérialiste du gouvernement alors que des voix s'élevaient en France pour dénoncer le caractère inique de cette politique ainsi que son absence de perspective à long terme. Les propos de Gilles Teulié montrent à quel point les Britanniques avaient une vision restreinte de l'avenir de leur empire, n'ayant pas de projet précis pour leur nouvelle colonie peu encline au pardon.

7. L'avenir incertain de la nouvelle colonie

L'impérialisme victorien, bien qu'il ait vaincu les républiques boers, dut faire face à certaines difficultés qu'il n'avait pas réglées avant d'entrer en guerre. Les périodiques français dans leur ensemble montrèrent que la paix était encore loin d'être pleine et entière en Afrique du Sud :

Enlever au Cap l'autonomie dont il jouit depuis 50 ans, qui est la pierre angulaire du loyalisme colonial, la garantie de l'unité morale de l'Empire – et cela à l'heure où les Républiques sont annexées avec la promesse d'un *self-government* éventuel – ce serait jeter l'Afrique du Sud dans un conflit infiniment plus dangereux pour la suprématie britannique que la guerre qui vient de se clore, et ce serait peut-être aliéner les sympathies des autres colonies. D'autre part, laisser fonctionner

⁵⁷ TEULIE, G, *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902)*, Publication de l'université de Montpellier, Montpellier, 2000, p. 81.

malgré l'élément anglo-saxon et contre ses désirs formels de la Constitution, ce serait se mettre aux mains des Afrikanders. Le dilemme est menaçant⁵⁸.

Ainsi *Le Temps*, quelques jours après l'annonce officielle de la fin des hostilités en Afrique australe, montra que l'unification de l'Afrique du Sud sous les couleurs britanniques soulevaient des questions complexes, en l'occurrence l'indépendance des colonies britanniques qui se retrouvaient à nouveau sous la coupe de la métropole. Donner une autonomie rapide à la nouvelle colonie comme le prévoyait *La Croix* en 1901 était une solution contestable politiquement: « Le gouvernement anglais serait disposé à donner aux deux républiques un régime analogue à celui du Canada, de l'Australie et des autres colonies anglaises⁵⁹ ». En effet, les Britanniques cherchaient à calmer les velléités d'indépendance des Boers pendant la guerre et après afin de ne pas relancer les hostilités. Le message du Roi Edouard VII allait dans ce sens : « Il a confiance que la paix pourra être rapidement suivie du rétablissement de la prospérité dans ses nouveaux états et que les sentiments nécessairement engendrés par la guerre feront place à la sincère coopération de tous les sujets sud-africains de Sa Majesté pour favoriser le bien-être de leur commun pays⁶⁰ ». Le commentaire du journaliste de *Le Temps* fut plus sceptique concernant l'optimisme d'une bonne entente entre les sujets britanniques et les nouveaux sujets Boers : « cette guerre de deux ans et demi pourrait bien n'être que la première étape de la chute de la domination anglaise dans l'Afrique australe⁶¹ », s'il n'arrive à se concilier les nouveaux sujets.

L'Intransigeant quant à lui ne croyait pas un instant en une paix durable en Afrique du Sud, et ce depuis octobre 1900 : « Il faut être de la dernière ignorance en ce qui concerne le caractère du peuple boer pour prétendre que le Sud de l'Afrique va jouir désormais d'un avenir de paix sous le drapeau anglais. Tout ce qu'ils feront, c'est d'ajouter la honte de la barbarie à l'ultime humiliation de la cause impériale⁶² ». Ainsi, la politique impérialiste britannique fit face à une contradiction qu'elle n'envisageait pas : il ne suffisait pas seulement de faire taire les armes des Boers en Afrique du Sud, il fallait aussi gagner leurs cœurs. *L'Intransigeant* considérait que cette étape ne serait jamais atteinte par les Britanniques, inconscient de cet enjeu. Comme le montra Gilles Teulié, les pasteurs boers ne participèrent pas non plus à la bonne entente entre les sujets réunis sous le drapeau britannique :

Un sentiment de revanche dans l'après-guerre est initié par les pasteurs boers de la *Dutch Reformed Church*, qui par leurs sermons attisent la haine des Boers envers

⁵⁸ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », 03/06/1902, n° 14986.

⁵⁹ *La Croix*, « Anglais et Boers », 12/11/1901, n° 5700.

⁶⁰ *Le Temps*, « Bulletin de l'étranger », 03/06/1902, n° 14986.

⁶¹ *Id.*

⁶² *L'Intransigeant*, « Au Transvaal », 16/10/1900, n° 7998.

les Britanniques. [...] Si ces *predikants* sont écoutés, c'est parce que les erreurs grossières de l'administration britannique alimentent cet esprit de revanche; c'est ce qui se passe lorsque les Anglais, dans une volonté d'acculturation, veulent imposer l'Anglais à l'école⁶³.

Les Britanniques ne semblaient donc pas respecter la particularité du peuple boer, alors même que dans le journal *The Times* dans les premières semaines de la guerre avait mis en garde le gouvernement sur la sortie du conflit :

The general object which that settlement must subserve is clear enough – namely, the unity and prosperity of South Africa. [...] If the Republics are left independant and their control in the hands of the Boers, all that will have been gained by this war will be to have depopulated the Transvaal and Free State of their British populations, to have ruined the economic prosperity of SA for years, and to have hopelessly alienated English and Dutch alike⁶⁴.

Le correspondant de *The Times* comprit dès le départ que la politique menée en Afrique du Sud après la guerre devait être adaptée à la fois pour les Blancs d'origine britannique mais également pour les Blancs afrikaners. Or, le projet prévu pour l'Afrique du Sud n'était pas arrêté lorsque la paix fut conclue, conduisant selon Gilles Teulie aux prédictions des journalistes français et britanniques qui ne voyaient aucun avenir précis à l'Afrique du Sud et des sujets se faisant face : « en voulant réduire l'*Afrikanerdom*, ou du moins en essayant d'en réduire les effets, l'administration anglaise obtient l'effet inverse⁶⁵ ».

Pour conclure, la guerre menée en Afrique du Sud devait conserver la réputation de grande puissance à laquelle le Royaume-Uni tenait tant. Le mépris inhérent à la société victorienne pour les petits pays et perceptible dans les journaux britanniques étudiés fut cause d'une grande déconvenue dans les premiers temps de la guerre. L'augmentation du territoire depuis quelques décennies, la volonté de conserver l'unité de l'empire et la guerre cimentant l'empire à la grande surprise des journaux britanniques et français mettent en évidence un tournant des sociétés de métropole et des colonies dans leur perception de l'empire. Néanmoins, la classe politique britannique fut mise

⁶³ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 332.

⁶⁴ *The Times*, « The South African crisis », 28/11/1899, n° 35998.

⁶⁵ TEULIE, G, *op.cit.*, p. 333.

devant l'incohérence de sa politique ainsi que devant les limites de l'expansionnisme irréfléchi. D'autant plus que, face à une société et des Etats déjà établis comme l'étaient les républiques boers, les journaux britanniques et français comprirent que le sentiment impérial se diffuserait difficilement dans la société boer.

Conclusion

« La conscience radicale est une attitude de l'esprit envers la justice. C'est une mentalité qui n'accepte que la justice pure, qui ne compte ni avec les intérêts, ni avec les faits réels¹ », ainsi s'exprima Augur Poliakoff en 1936 pour définir l'esprit du Royaume-Uni dans la politique qu'il mena en Europe et dans le monde. Or mon mémoire avait pour objectif de montrer si la guerre menée en Afrique du Sud par les Britanniques contre les républiques boers avait été juste et quel avait été le rôle joué par les presses britanniques et françaises dans ce conflit. D'après la conscience radicale développée par Augur Poliakoff, la guerre anglo-boer ne peut être que juste ; les républiques boers ont lancé un ultimatum alors que des discussions étaient en cours puis ont déclaré la guerre à l'Empire britannique. Les titres de presse britanniques de mon corpus soutinrent cette idée selon laquelle la guerre n'avait pas été voulue par le gouvernement britannique. Les Britanniques étaient donc dans leur Droit. A l'inverse, les titres de presse français considéraient quant à eux que les Boers étaient dans leur Droit, poussés à la guerre par l'Empire britannique. Ainsi, les journaux de mon corpus, qu'il soit britannique ou français, proposaient un message à leur lectorat dans leur perception et leur analyse de la guerre en Afrique du Sud, biaisé par leur sentiment patriotique sans nul doute. L'implication du Royaume-Uni dans la guerre a eu des conséquences certaines sur la manière dont le conflit fut traité de part et d'autre de la Manche dans les titres de presse. Il faudrait comparer la couverture médiatique d'un autre conflit de l'époque (la guerre des Boxers par exemple, ou l'expédition du Tonkin) avec les mêmes titres pour se faire une idée précise des influences de la guerre des Boers sur les lignes éditoriales des cinq journaux de mon corpus. Il pourrait également être envisagé d'étudier d'autres titres de presse européens – allemands ou belges – toutes deux des puissances coloniales et apprécier leur perception du conflit anglo-boer mais aussi d'autres conflits de l'époque.

La rivalité coloniale entre les deux empires était féroce à l'époque, la cause boer soutenue par la société française ainsi que par la présence de volontaires aux côtés des Boers était une continuité de la lutte contre l'ennemi héréditaire. L'impérialisme britannique copié par les autres grandes puissances européennes conduisit à une concurrence acharnée en Afrique pour la conquête et la possession de nouveaux territoires. La conférence de Berlin de 1884 devait permettre de régler le partage de l'Afrique ; toutefois en 1898, la colonne Marchand rencontra les troupes

¹ POLIAKOFF, Augur V. La Grande-Bretagne, l'Europe et l'Entente franco-anglaise. In: *Politique étrangère*, n°1 - 1936 - 1^{re} année, pp. 43-51.

du général Kitchener au Soudan, provoquant une grave crise diplomatique entre le Royaume-Uni et la France. Ces tensions se ressentirent dans les titres de presse français, en particulier, mais beaucoup moins dans *The Observer* ou dans *The Times*. L'idée impériale, imprégnée dans les esprits de la société britannique, ne pouvait envisager de véritable concurrent dans leur domination mondiale. Pour autant, l'utilité de la presse et son pouvoir avec le développement des lignes télégraphiques ainsi que de l'apparition des correspondants de guerre amena les autorités politiques et militaires à revoir leur position vis-à-vis de la presse. Au lieu de la muselée comme cela put être fait pendant la guerre de Crimée, l'on pouvait l'utiliser et l'orienter afin de servir ses intérêts nationaux, ou personnels propres, à l'aide d'une censure mise en place dès le terrain des opérations jusqu'aux rédactions britanniques. Pour autant, il était possible pour la presse française de recouper les informations éparses au travers des dépêches et des rapports officiels transmis au Parlement de connaître la situation réelle du Royaume-Uni en Afrique australe.

Par ailleurs, la presse britannique fut partagée entre une répulsion certaine pour un conflit perçu comme inutile et servant des intérêts personnels d'hommes d'affaires, et le sentiment patriotique qui émergea lorsque le pays fut mis au ban des nations européennes par les autres grandes puissances de l'époque. L'orgueil britannique était attaqué dans la presse du continent, il fallait donc défendre à tout prix la politique du gouvernement comme le firent *The Observer* et *The Times*, bien que ce dernier permette à quelques occasions d'offrir aux adversaires de cet impérialisme une tribune pour proposer leur point de vue.

La presse française manifesta un intérêt certain pour la seconde guerre des Boers, malgré la distance géographique et culturelle entre la France et les républiques boers, mais également malgré le faible intérêt géostratégique du pays dans cette région du monde. Il semble donc que l'anglophobie répandue en France, dont *L'Intransigeant* se fait le représentant, est beaucoup plus violente que je n'aurais pu l'imaginer avant de travailler sur le sujet. En outre, de la part d'un journal de gauche, le nationalisme particulièrement prononcé à l'encontre du Royaume-Uni m'étonna. De fait, le fossé séparant le peuple français exprimant à de nombreuses reprises et de différentes façons de la politique extérieure menée par Delcassé s'élargit un peu plus à chaque nouvelle exaction retranscrite en France et au Royaume-Uni. Les pétitions, les campagnes de collecte de fonds pour les combattants et les blessés boers furent nombreuses en France, d'où parti un mouvement collectif européen pour forcer les gouvernements à intervenir diplomatiquement ou militairement pour arrêter cette guerre inique.

La Croix, journal de droite catholique, préféra louer la bonté et l'humanité dont firent preuve le peuple boer en dépit des déportations massives de population dans des camps insalubres, de la destruction de leurs fermes, récoltes et bétails. Je m'attendais à une ligne éditoriale plus virulente et

plus engagée à la manière de *L'Intransigeant*. Enfin, le journal *Le Temps* semble davantage s'approcher du "journal de qualité" et s'inscrit la continuité de la politique gouvernementale, bien qu'il relaie, comme les deux autres périodiques, les actions en faveur de la cause boer.

Finalement, l'arrivée des journalistes en nombre sur les théâtres d'opérations entraîna directement une réponse des autorités afin de contenir et contrôler les informations transmises à la métropole. Or, au regard de l'actualité, le contrôle de l'information en provenance des pays en conflits à l'heure des réseaux sociaux demandent de l'adaptation. Auparavant les gouvernements avaient le contrôle total des informations et les communiqués officiels n'avaient aucun détracteur. Il en va différemment dans le monde hyper connecté où les informations sont connues à l'autre bout du monde quelques minutes à peine après que l'événement a eu lieu. Le retrait des troupes occidentales d'Afghanistan en août 2021 sous la pression des médias et de l'opinion en est le parfait exemple.

Annexes :

ANNEXE 1 : Capture d'écran d'une cartouche de saisie du journal *L'Intransigeant*.

Presse													
N°	Dépôt	Cote	Date	N° du	Titre du	Titre de	Nature	N° de la	N° et	Photo	Auteur(s)	Nombre	Remarques
perso	d'archive			périodique	périodique	l'article		page	de la	(O/N)		de pages	(photos: O/N)
			31 octobre 1899	7048		Les Anglais bloqués dans	Reportage	2	3ème- 4ème	N	INC.	1	N

Bataille de Ladysmith. Général Joubert et général White. Manque de communication des autorités anglaises. Beaucoup de blessés du côté anglais. Artillerie boer en place.

Notes du correspondant au Transvaal :

Stratégie militaire boer est parfaitement conçue. Les Boers ont coupé toutes les lignes de communication pour retarder l'avancée anglaise voulant attaquer Prétoria. Vont attaquer Ladysmith où les Anglais sont en mauvaise posture. Risque d'échec anglais au Natal.

Lord Lansdowne ministre de la guerre. Retraite des Anglais dans le Natal. 40 à 50 000 boers sont rassemblés. Prise de Mafeking. Les anglais ont adopté mauvaise stratégie, se sont rassemblés trop près de la frontière, doivent maintenant reculer.

ANNEXE 2 : Capture d'écran du tableau Excel de ma base de données avec tous les périodiques français (ici *La Croix* et *Le Temps*).

se de données finale.ods - LibreOffice Calc															
r Edition Affichage Insertion Format Styles Feuille Données Outils Fenêtre Aide															
- -															

ANNEXE 3 : Les acteurs mentionnés dans les articles.

J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
1	N	INC.		1	N	Raisons de l'entrée en guerre	Oppression									
1	N	INC.		1	N	Raisons de l'entrée en guerre	Liberté									
1	N	INC.		1	N	Raisons de l'entrée en guerre	Impérialisme									
1	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Stratégie	Boers		(reculent et refusent le combat)						
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats		Le Cap							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Recommandes		Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Médiation	Désinformation anglaise									
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Prisonniers		Sainte-Hélène							
6	N	INC.		1	N	Populations civiles	Maladie			(scandale en #important						
6	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Prisonniers									
6	N	INC.		1	N	Médiation	Opinion favorable européenne	Anglais								
6	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats	Allemands								
6	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Chemin de fer	Badier	Natal							
6	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Chemin de fer	De Wet	Transvaal							
6	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Efforts de guerre	Roberts	Transvaal							
6	N	INC.		1	N	Forces en présence	Uitlanders	Anglais	Johannesburg							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats	Boers	Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Guérilla	De Wet	Orange							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats									
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Prisonniers	Pindley								
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats	Anglais	Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Populations civiles	Es ode	Boers	Pretoria							
2	N	INC.		1	N	Médiation	Opinion favorable européenne	Délégués	Europe							
2	N	INC.		1	N	Médiation	Politique extérieure	De Wet	Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Guérilla	De Wet	Orange							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Guérilla	Roberts	Pretoria							
2	N	INC.		1	N	Forces en présence	Armées européennes et coloniales									
2	N	INC.		1	N	Médiation	Opinion favorable européenne	Laval								
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Razzias	Roberts	RSA							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Terres brûlées	Roberts	RSA							
2	N	INC.		1	N	Populations civiles	Camps de reconcentration		Orange							
2	N	INC.		1	N	Populations civiles	Es ode		Orange							
2	N	INC.		1	N	Populations civiles	Réfugiés		Orange							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Prisonniers	Boers	Orange							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats		Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Guérilla	De Wet	Transvaal							
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Moral	Steijn	Orange	(Bon moral, devient le vrai chef)						
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Moral	Kruger	Transvaal	(il voudrait se rendre)						
2	N	INC.		1	N	Médiation	Opinion favorable européenne	Délégués	Russie							
2	N	INC.		1	N	Populations civiles	Ex ode	Kruger	Europe							
2	N	INC.		1	N	Médiation	Désinformation anglaise	Roberts	RSA	(Boers n'ayant plus de gvt, sont de simples rebelles)						
2	N	INC.		1	N	Sortie de guerre	Anéantissement	Roberts	RSA	(Boers ont été vaincus)						
2	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Moral	Boers	RSA	(Boers vont se battre jusqu'au bout)						
2	N	INC.		1	N	Médiation	Opinion favorable européenne		Australie							
2	N	INC.		1	N	Médiation	Politique extérieure	Acquith	Londres	(libéral critique le gvt)						
2	N	INC.		1	N	Médiation	Politique extérieure	Anglais	Londres	(Les Anglais pensent la guerre finie, font des constats)						
1	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Combats	War Office	RSA							
1	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Guérilla		Orange							
1	N	INC.		1	N	Campagnes militaires et affrontements	Recommandes		Orange							

ANNEXE 4 : Tableau représentant les thèmes abordés en fonction des années et leur part totale au cours des 4 années sur lesquelles le conflit se déroule.

Filtre					
Compter - An	Données				
Thèmes	1899	1900	1901	1902	Total Résultat
Campagnes	59,86 %	61,05 %	47,49 %	40,74 %	53,77 %
Forces en présence	1,36 %	1,10 %	3,54 %	1,85 %	2,09 %
Justification	2,04 %				0,31 %
Médiatisation	22,45 %	22,10 %	25,66 %	25,00 %	23,74 %
Populations	1,36 %	5,80 %	15,63 %	8,33 %	8,89 %
Raisons de l'acte	12,93 %	5,25 %	2,65 %		4,92 %
Sortie de guerre		4,70 %	4,72 %	24,07 %	6,17 %
Sortie de la guerre			0,29 %		0,10 %
Total Résultat	100,00 %	100,00 %	100,00 %	100,00 %	100,00 %

ANNEXE 5 : Capture d'écran d'un article de *The Observer*

CASUALTY LISTS

The Observer (1791 - 1900), London (UK) [London (UK)]09 Sep 1900: 7. Parcourir ce numéro

PDF

of wounds, Bathchem, Aug. 30.
1501 Private J. Simpson, 1st Scots Guards, reported missing Aug. 26, was wounded, believed to be now at Welsh Hospital, Pretoria.

Following casualties are reported :—

ITTOSHOOP, Sarr. 4.
Victorian Bulam—4th Private J. A. Tweedie, severely wounded; 398 Private M. Nolan, slightly wounded.

HARRISMITH, Aca. 25.
2nd Manchester Regiment.—Missing: 1933 Private J. Bulman, 5038 Private W. White.

NOOTVEDACHT, Sarr. 6.
2nd Canadian Mounted Rifles.—59 Private D. F. Johnston, severely wounded; 245 Sergeant M. H. E. Hayne, missing; 229 Sergeant D. McCulloch, missing; 69 Private E. W. Glendinning, missing; Major G. R. Sanders, slightly wounded; Lieutenant J. D. Moodie, slightly wounded; 83 Private J. Duxbury, missing; 348 Private A. Shumb, missing; 346 Private H. Strong, missing.

2nd Royal Irish Fusiliers.—5291 Corporal F. Baird, slightly wounded.

Officer commanding reports body of 2534 Lance-Corporal W. Asher, Border Regiment, reported missing January 20 has been found.

14154 Private Grubovskiy, 47th Company Imperial Yeomanry, left Vrede, June 25, as prisoner of war for Bethlehem, and believed to have been put over the Natal border.

112 Private E. Howard, 47th Company Imperial Yeomanry, escaped August 13, believed to have arrived at Volksrust.

From General Sir Rodger Buller to Secretary of State for War.

Following casualties reported Sept. 5 :—

REITFOORTSEIN, Sept. 6.

WOUNDED.
South African Light Horse, 240 Trooper T. A. Daken, slightly.

2nd Rifle Brigade, 3003 Private Christopher George, slightly.

On August 26.
1st Devonshire Regiment, 6036 Samuel Curtis, slightly.

From General of Communications to Secretary of State for War.

CAPA TOWN, Sept. 7.

The following deaths are now reported for first time :—

SENEKAL.
8th Battery Royal Field Artillery.—34131 Gunner B. Dytin, enteric fever, June 12.

BLOMFOUNTEIN.
2nd Bedfordshire Regiment.—5961 Private J. Pratt.

Éléments associés :

Marines Compare Lists as Casualty Identification Goes On Slowly

Casualty Lists Cross-Checked By Pen ...

By David Maraniss Washington Post Staff Writer

The Washington Post (1974-Current file), Washington, D.C. [Washington, D.C.]28 Oct 1983: A25.

HEROES WHO BLED FOR NATION:

Chicagoans Whose Names Appear on Casualty Lists of Army and the Marin ...

Chicago Daily Tribune (1872-1922), Chicago, Ill. [Chicago, Ill.]07 July 1918: 5.

2,620 NAMED IN NEW CASUALTY LISTS OF AMERICAN EXPEDITIONARY FORCES: Reported ...

Special to The New York Times.

New York Times (1857-1922), New York, N.Y. [New York, N.Y.]27 Nov 1918: 8.

THE CASUALTY LISTS: YESTERDAY'S LISTS

The Observer (1901-2003), London (UK) [London (UK)]06 Oct 1901: 5.

2,464 NAMED IN LATEST CASUALTY LISTS REPORTED BY GENERAL

ANNEXE 6 : Capture d'un article de *L'Intransigeant* du 6 mars 1900



208

208

ANNEXE 8 : Dépêches anglaises lisibles dans *Le Temps* du 26 juin 1901

Accueil > Consultation
Le Temps 26 juin 1900

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Les nouvelles du Transvaal deviennent de plus en plus rares. Deux dépêches officielles anglaises seulement nous renseignent sur les mouvements très réguliers du reste de lord Roberts et de sir E. Buller qui n'ont qu'un but : celui de refouler les Boers vers le Nord, ce qui leur réussit admirablement. La résistance est parfois très sérieuse, mais le résultat est toujours le même : les Anglais gagnent du terrain, lentement, mais ils avancent.

Le War Office a reçu de lord Roberts la dépêche suivante :

Pretoria, 24 juin, 11 h. 30 matin.

Buller est arrivé à Standerton le 22 et y a trouvé une bonne quantité de matériel roulant.

Tous les résidents hollandais avaient quitté la ville. Jan Hamilton a occupé Heidelberg hier. L'ennemi s'est enfui à l'approche de sa colonne et a été poursuivi par nos troupes montées pendant six ou sept milles.

La veille, la cavalerie de Bro...

...ait déclaré. Le tribunal avait consenti à la... mais avec fixation pour aujourd'hui. Il est... ble que, sur l'insistance des défenseurs et vi... vité de la maladie, l'affaire sera de nouve... voyée.

.. Deux grèves sont signalées. La première aux aciéries d'Angleur près de Liège, dont les ouvriers ont fait cause commune avec un de leurs compa-gnons qui avait été congédié. Ils demandent en ou-tre une augmentation de salaire. Mais on ne croit ni à l'extension ni à la persistance du mouvement. Les grévistes sont absolument calmes.

Une autre grève s'est déclarée dans le pays de Charleroi chez les ouvriers terrassiers occupés aux travaux d'élargissement du canal vers Bruxelles. Le conflit est né d'une discussion du taux des salaires entre les ouvriers et les entrepreneurs.

.. Une commission composée de deux délégués al-lemands, MM. le baron de Danckelmann et le doc-teur Baumuller, et de deux représentants de l'Etat indépendant du Congo, MM. le chevalier de Cuve-lin et le capitaine Gillis, va se réunir incessamment en vue de l'expédition mixte qui doit

Page NP

ANNEXE 10 : Liste des pertes britanniques disponibles dans *The Observer* du 9 septembre 1900

CASUALTY LISTS

[The Observer \(1791 - 1900\)](#); London (UK) [London (UK)]09 Sep 1900: 7. [Parcourir ce numéro](#)

CASUALTY LISTS.

The following dispatches were issued from the War Office yesterday :—

From General of Communications to Secretary of State for War.

CAPE TOWN, Sept. 7.

Deaths from disease :—

JOHANNESBURG.

Volunteer Company Royal Welch Fusiliers.—7578 Private H. Parry, enteric fever, July 25.

2nd Staffordshire Regiment.—5733 Private A. Wragg, pneumonia, Sept. 6.

MIDDLEBURG, Sept. 6.

Royal Horse Artillery.—3336 Corporal Morgan enteric fever, Sept. 5.

WYNBERG.

2nd Cheshire Regiment.—5663 Private E. W. Shaw, nephritis, Sept. 6.

PRETORIA.

Volunteer Company Border Regiment.—7248 Lance Corporal I. Monney, enteric fever, Sept. 5.

10th Lancers.—3417 Private C. Franklin, dysentery, Sept. 6.

KROONSTAD.

3rd Royal Scots.—7414 Private H. Goodwin, pneumonia, Sept. 5.

DEERPFONTJEN, Sept. 6 (Vocmanry Hospital).

St. John's Ambulance Brigade. — 288 Private J. Barrett, enteric fever.

GREENPOINT, Sept. 6.

2nd Royal Fusiliers.—3313 Private A. Miller, enteric fever.

Following casualties are reported :—

Royal Irish Regiment.—299 Private E. Brophy, died of wounds, Bethlehem, Aug. 30.

1501 Private J. Simpson, 1st Scots Guards, reported missing Aug. 26, was wounded, believed to be now at Welch Hospital, Pretoria.

Following casualties are reported :—

ITTOSHOOP, Sept. 4.

Victorian Bushmen.—445 Private J. A. Tweedie, severely wounded; 398 Private M. Nelson, slightly wounded.

HARRISMITH, Aug. 25.

2nd Manchester Regiment.—Missing: 1953 Private J. Batman, 5003 Private W. White.

NOUITGEDACHT, Sept. 5.

2nd Canadian Mounted Rifles.—63 Private T. W.

Éléments associés :

[Marines Compare Lists as Casualty Identification Goes On Slowly.](#)

[Casualty Lists Cross-Checked By Pen ...](#)

By David Maraniss Washington Post Staff Writer.

[The Washington Post \(1974-Current file\); Washington, D.C. \[Washington, D.C.\]28 Oct 1983: A25.](#)

[HEROES WHO BLED FOR NATION: Chicagoans Whose Names Appear on Casualty Lists of Army and the Marin ...](#)

[Chicago Daily Tribune \(1872-1922\); Chicago, Ill. \[Chicago, Ill.\]07 July 1918: 5.](#)

[2,620 NAMED IN NEW CASUALTY LISTS OF AMERICAN EXPEDITIONARY FORCES: Reported ...](#)

Special to The New York Times.

[New York Times \(1857-1922\); New York, N.Y. \[New York, N.Y.\]27 Nov 1918: 8.](#)

[THE CASUALTY LISTS: YESTERDAY'S LISTS](#)

[The Observer \(1901 - 2003\); London \(UK\) \[London \(UK\)\]06 Oct 1901: 5.](#)

[2,464 NAMED IN LATEST CASUALTY](#)

ANNEXE 11 : Capture d'écran d'une cartouche de saisie du journal *L'Intransigeant*

Presse																
N° perso	Dépôt d'archive	Cote	Date	N° du périodique	Titre du périodique	Titre de l'article	Nature	N° de la page	N° et nombre de colonne(s)	Photo (O/N)	Auteur(s)	Nombre de pages	Remarques (photos: O/N)	Thèmes	Acteurs	Lieux
			31 octobre 1899	7048	L'Intransigeant dans	Les Anglais bloqués	Reportage	2	3ème-4ème	N	INC.	1	N			

Bataille de Ladysmith. Général Joubert et général White. Manque de communication des autorités anglaises. Beaucoup de blessés du côté anglais. Artillerie boer en place.

Notes du correspondant au Transvaal :

Stratégie militaire boer est parfaitement conçue. Les Boers ont coupé toutes les lignes de communication pour retarder l'avancée anglaise voulant attaquer Prétoria. Vont attaquer Ladysmith où les Anglais sont en mauvaise posture. Risque d'échec anglais au Natal.

Lord Lansdowne ministre de la guerre. Retraite des Anglais dans le Natal. 40 à 50 000 boers sont rassemblés. Prise de Mafeking. Les anglais ont adopté mauvaise stratégie, se sont rassemblés trop près de la frontière, doivent maintenant reculer.

ANNEXE 12 : Carte de l'Afrique du Sud



ANNEXE 13 : Tableau des thèmes et sous-thèmes

Thèmes	Sous-thèmes
Médiatisation	Opinion favorable européenne : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 30/10/1899, n° 14025.
	Désinformation anglaise : <i>The Times</i> , « South African compensation commission », 20/08/1901, n° 36538.
	Sauvages (pour qualifier les Boers) : <i>L'Intransigeant</i> , « L'Angleterre devant l'opinion », 16/10/1899, n° 7033.
	Race : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 25/06/1901, n° 7650.
	Inaction occidentale : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 12/06/1900, n° 14248.
	Héros : <i>Le Temps</i> , « Bulletin de l'étranger », 17/09/1901, n° 14707
	Espoir : <i>L'Intransigeant</i> , « Attaques des lignes boers par le général Buller », 06/02/1900, n° 7146.
	Moralité : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 09/01/1900, n° 7132.
	Politique extérieure : <i>The Observer</i> , « The Pretoria plot », 12/08/1900, n° 5699.
Campagne militaire et affrontements	Efforts de guerre (renforts) : <i>La Croix</i> , « Transvaal », 03/10/1899, n° 5051.
	Ultimatum : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 15/05/1900, n° 7244.
	Guérilla (escarmouche) : <i>The Times</i> , « Lattest Intelligence : the war », 03/09/1901, n° 36550.
	Combats : <i>La Croix</i> , « La guerre », 12/12/1899, n° 5110.
	Armements : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 08/01/1901, n° 7482.
	Commandos : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 21/01/1902, n° 14832.
	Prisonniers : <i>La Croix</i> , « La Guerre », 20/02/1900, n° 5168.
	Chemin de fer : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 06/08/1901, n° 7692.
	Attentats : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 29/05/1900, n° 14234.

	Sièges : <i>La Croix</i> , « La Guerre », 20/03/1900, n° 5180.
	Razzias (bétail) : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 26/06/1900, n° 7286.
	Pertes : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 23/01/1900, n° 14108.
	Stratégie : <i>La Croix</i> , « La Guerre », 29/05/1900, n° 5251.
	Terres brûlées : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 26/12/1899, n° 7104.
	Moral : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 30/04/1901, n° 14568.
Populations civiles	Exode : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 22/01/1901, n° 7496.
	Maladie (peste) : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 19/02/1901, n° 7524.
	Réfugiés : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 21/08/1900, n° 14317.
	Victimes : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 22/01/1901, n° 14471.
	Femmes : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 22/01/1901, n° 7496.
	Enfants : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 22/01/1901, n° 14471.
	Camps de reconcentration : <i>The Times</i> , « A cool examination of Mr. Balfour's answer », 15/04/1902, n° 36730.
	Sous-nutrition : <i>L'Intransigeant</i> , « La guerre au Transvaal », 20/08/1901, n° 7706.
Forces en présence	Uitlanders : <i>Le Temps</i> , « Lettre du Natal », 10/07/1900, n° 14276.
	Indigènes : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 03/09/1901, n° 7720.
	Supplétifs (Cafres) : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 06/08/1901, n° 14665.
	Armées professionnelles : <i>L'Intransigeant</i> , « Grave échec des Anglais sur la frontière Orange », 26/12/1899, n° 7090.
	Armées européennes et coloniales : <i>L'Intransigeant</i> , « Au Transvaal », 13/11/1900, n° 7426.
Raisons/justification de la guerre	Or: <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal »,

	30/10/1899, n° 14025.
	Impérialisme : <i>The Observer</i> , « Mr. Asquith and the general election », 09/09/1900, n° 5703.
	Indépendance : <i>L'Intransigeant</i> , « Le conflit anglo-transvaalien », 02/10/1899, n° 7019.
	Liberté : <i>Le Temps</i> , « Bulletin de l'étranger », 06/02/1900, n° 14122.
	Oppression : <i>La Croix</i> , « Transvaal », 03/10/1899, n° 5051.
	Tensions : <i>L'Intransigeant</i> , « Le conflit anglo-transvaalien », 02/10/1899, n° 7019.
	Frontières : <i>La Croix</i> , « Transvaal », 03/10/1899, n° 5051.
Fin / sortie de la guerre	Négociations : <i>La Croix</i> , « Anglais et Boers », 30/04/1901, n° 5535.
	Anéantissement : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 18/09/1900, n° 14345.
	Découragement : <i>Le Temps</i> , « La guerre du Transvaal », 15/05/1900, n° 14220.

État des sources et bibliographie M2 :

I. état des sources

Sources imprimées

Journaux consultés entre le 2 octobre 1899 et le 10 juin 1902 :

France :

La Croix :

Numéros consultés année 1899 : n° 5051, 03/10; n° 5063, 17/10; n° 5075, 31/10; n° 5087, 14/11 ; n° 5099, 28/11 ; n° 5110, 12/12 ; n° 5122, 27/12.

Numéros consultés année 1900 : n° 5132, 09/01 ; n° 5144, 23/01 ; n° 5156, 06/02 ; n° 5168, 20/02 ; n° 5180, 06/03 ; n° 5192, 20/03 ; n° 5204, 03/04 ; n° 5216, 17/04 ; n° 5228, 01/05 ; n° 5240, 15/05 ; n° 5251, 29/05 ; n° 5263, 12/06 ; n° 5275, 26/06 ; n° 5287, 10/07 ; n° 5299, 24/07 ; n° 5311, 07/08 ; n° 5322, 21/08 ; n° 5334, 04/09 ; n° 5346, 18/09 ; n° 5358, 02/10 ; n° 5370, 16/10 ; n° 5382, 30/10 ; n° 5394, 13/11 ; n° 5405, 27/11 ; n° 5417, 11/12 ; n° 5429, 25/12.

Numéros consultés année 1901 : n° 5439, 08/01 ; n° 5451, 22/01 ; n° 5463, 05/02 ; n° 5475, 19/02 ; n° 5487, 05/03 ; n° 5499, 19/03 ; n° 5511, 02/04 ; n° 5523, 16/04 ; n° 5535, 30/04 ; n° 5547, 14/05 ; n° 5559, 28/05 ; n° 5570, 11/06 ; n° 5582, 25/06 ; n° 5594, 09/07 ; n° 5606, 23/07 ; n° 5618, 06/08 ; n° 5629, 20/08 ; n° 5641, 03/09 ; n° 5653, 17/09 ; n° 5665, 01/10 ; n° 5677, 15/10 ; n° 5689, 29/10 ; n° 5700, 12/11 ; n° 5712, 26/11 ; n° 5723, 10/12 ; n° 5736, 24/12.

Numéros consultés année 1902 : n° 5746, 07/01 ; n° 5758, 21/01 ; n° 5770, 04/02 ; n° 5782, 18/02 ; n° 5794, 04/03 ; n° 5806, 18/03 ; n° 5818, 01/04 ; n° 5830, 15/04 ; n° 5842, 30/04 ; n° 5853, 13/05 ; n° 5865, 27/05 ; n° 5870, 01/06 ; n° 5871, 03/06 ; n° 5873, 05/06.

Le Temps :

Numéros consultés année 1899 : n° 13996, 02/10 ; n° 14010, 16/10 ; n° 14025, 30/10 ; n° 14039, 14/11 ; n° 14053, 28/11 ; n° 14067, 12/12 ; n° 14081 ; 26/12.

Numéros consultés année 1900 : n° 14096, 09/01 ; n° 14108, 23/01 ; n° 14122, 06/02 ; n° 14136, 20/02 ; n° 14150, 06/03 ; n° 14164, 20/03 ; n° 14178, 03/04 ; n° 14192, 17/04 ; n° 14206, 01/05 ; n° 14220, 15/05 ; n° 14234, 29/05 ; n° 14248, 12/06 ; n° 14262, 26/06 ; n° 14276, 10/07 ; n° 14289, 24/07 ; n° 14303, 07/08 ; n° 14317, 21/08 ; n° 14331, 04/09 ; n° 14345, 18/09 ; n° 14359, 02/10 ; n° 14373, 16/10 ; n° 14387, 30/10 ; n° 14401, 13/11 ; n° 14415, 27/11 ; n° 14429, 11/12 ; n° 14443, 25/12.

Numéros consultés année 1901 : n° 14457, 08/01 ; n° 144471, 22/01 ; n° 14485, 05/02 ; n° 14499, 19/02 ; n° 14513, 05/03 ; n° 14527, 19/03 ; n° 14541, 02/04 ; n° 14554, 16/04 ; n° 14568, 30/04 ; n° 14582, 14/05 ; n° 14596, 28/05 ; n° 14611, 11/06 ; n° 14624, 25/06 ; n° 14638, 09/07 ; n° 14651, 23/07 ; n° 14665, 06/08 ; n° 14679, 20/08 ; n° 14693, 03/09 ; n° 14707, 17/09 ; n° 14721, 01/10 ; n° 14735, 15/10 ; n° 14749, 29/10 ; n° 14763, 12/11 ; n° 14776, 25/11 ; n° 14791, 10/12 ; n° 14805, 24/12.

Numéros consultés année 1902 : n° 14818, 07/01 ; n° 14832, 21/01 ; n° 14846, 04/02 ; n° 14860, 18/02 ; n° 14874, 04/03 ; n° 14888, 18/03 ; n° 14902, 01/04 ; n° 14916, 15/04 ; n° 14930, 29/04 ; n° 14944, 13/05 ; n° 14958, 27/05 ; n° 14972, 01/06 ; n° 14986, 03/06 ; n° 14987, 04/06 ; n° 14993, 10/06.

L’Intransigeant :

Numéros consultés année 1899 : n° 7019, 02/10 ; n° 7033, 16/10 ; n° 7048, 31/10 ; n° 7062, 14/11 ; n° 7076, 28/11 ; n° 7090, 12/12 ; n° 7104, 26/12.

Numéros consultés année 1900 : n° 7118, 09/01 ; n° 7132, 23/01 ; n° 7146, 06/02 ; n° 7160, 20/02 ; n° 7174, 06/03 ; n° 7188, 20/03 ; n° 7202, 03/04 ; n° 7216, 17/04 ; n° 7230, 01/05 ; n° 7244, 15/05 ; n° 7258, 29/05 ; n° 7272, 12/06 ; n° 7286, 26/06 ; n° 7300, 10/07 ; n° 7314, 24/07 ; n° 7328, 07/08 ; n° 7342, 21/08 ; n° 7356, 04/09 ; n° 7370, 18/09 ; n° 7384, 02/10 ; n° 7398, 16/10 ; n° 7412, 30/10 ; n° 7426, 13/11 ; n° 7440, 27/11 ; n° 7454, 11/12 ; n° 7468, 25/12.

Numéros consultés année 1901 : n° 7482, 08/01 ; n° 7496, 22/01 ; n° 7510, 05/02 ; n° 7524, 19/02 ; n° 7538, 05/03 ; n° 7552, 19/03 ; n° 7566, 02/04 ; n° 7580, 16/04 ; n° 7594, 30/04 ; n° 7608, 14/05 ; n° 7622, 28/05 ; n° 7636, 11/06 ; n° 7650, 25/06 ; n° 7664, 09/07 ; n° 7678, 23/07 ; n° 7692, 06/08 ; n° 7706, 20/08 ; n° 7720, 03/09 ; n° 7734, 17/09 ; n° 7748, 01/10 ; n° 7762, 15/10 ; n° 7776, 29/10 ; n° 7790, 12/11 ; n° 7804, 26/11 ; n° 7818, 10/12 ; n° 7832, 24/12.

Numéros consultés année 1902 : n° 7846, 07/01 ; n° 7860, 21/01 ; n° 7874, 04/02 ; n° 7888, 18/02 ; n° 7902, 04/03 ; n° 7916, 18/03 ; n° 7930, 01/04 ; n° 7944, 15/04 ; n° 7958, 29/04 ; n° 7972, 13/05 ; n° 7986, 27/05 ; n° 7991, 01/06 ; n° 7993, 03/06 ; n° 7994, 04/06 ; n° 8000, 10/06.

Royaume-Uni :

The Times

Numéros consultés année 1899 : n° 35949, 02/10 ; n° 35962, 16/10 ; n° 35974, 31/10 ; n° 35986, 14/11 ; n° 35998, 28/11 ; n° 36010, 12/12 ; n° 36022, 26/12.

Numéros consultés année 1900 : n° 36034, 09/01 ; n° 36046, 23/01 ; n° 36058, 06/02 ; n° 36070, 20/02 ; n° 36082, 06/03 ; n° 36094, 20/03 ; n° 36106, 03/04 ; n° 36118, 17/04 ; n° 36130, 01/05 ; n° 36142, 15/05 ; n° 36154, 29/05 ; n° 36166, 12/06 ; n° 36178, 26/06 ; n° 36190, 10/07 ; n° 36202, 24/07 ; n° 36214, 07/08 ; n° 36226, 21/08 ; n° 36238, 04/09 ; n° 36250, 18/09 ; n° 36274, 02/10 ; n° 36274, 16/10 ; n° 36286, 30/10 ; n° 36298, 13/11 ; n° 36310, 27/11 ; n° 36322, 11/12 ; n° 36334, 25/12.

Numéros consultés année 1901 : n° 36346, 08/01 ; n° 36358, 22/01 ; n° 36370, 05/02 ; n° 36382, 19/02 ; n° 36394, 05/03 ; n° 36406, 19/03 ; n° 36418, 02/04 ; n° 36430, 16/04 ; n° 36442, 30/04 ; n° 36466, 14/05 ; n° 36478, 28/05 ; n° 36490, 11/06 ; n° 36502, 25/06 ; n° 36514, 09/07 ; n° 36526, 23/07 ; n° 36538, 06/08 ; n° 36550, 20/08 ; n° 36562, 03/09 ; n° 36574, 17/09 ; n° 36586, 01/10 ; n° 36598, 15/10 ; n° 36610, 29/10 ; n° 36622, 12/11 ; n° 36634, 26/11 ; n° 36646, 10/12 ; n° 36658, 24/12.

Numéros consultés année 1902 : n° 36670, 07/01 ; n° 36682, 21/01 ; n° 36694, 04/02 ; n° 36706, 18/02 ; n° 36718, 04/03 ; n° 36730, 18/03 ; n° 36742, 01/04 ; n° 36754, 15/04 ; n° 36766, 29/04 ; n° 36778, 13/05 ; n° 36790, 27/05 ; n° 36802, 02/06 ; n° 36808.

The Observer

Numéros consultés année 1899 : n° 5655, 08/10 ; n° 5657, 22/10 ; n° 5659, 05/11 ; n° 5661, 19/11 ; n° 5663, 03/12 ; n° 5667, 31/12.

Numéros consultés année 1900 : n° 5671, 28/01 ; n° 5675, 25/02 ; n° 5677, 11/03 ; n° 5681, 08/04 ; n° 5685, 06/05 ; n° 5689, 03/06 ; n° 5691, 17/06 ; n° 5693, 01/07 ; n° 5695, 15/07 ; n° 5697, 29/07 ; n° 5699, 12/08 ; n° 5703, 09/09 ; n° 5705, 23/09 ; n° 5707, 07/10 ; n° 5711, 04/11 ; n° 5715, 02/12 ; n° 5717, 16/12 ; n° 5719, 30/12.

Numéros consultés année 1901 : n° 5721, 06/01 ; n° 5723, 20/01 ; n° 5725, 03/02 ; n° 5727, 17/02 ; n° 5729, 03/03 ; n° 5731, 17/03 ; n° 5733, 31/03 ; n° 5735, 14/04 ; n° 5737, 28/04 ; n° 5739, 12/05 ; n° 5741, 26/05 ; n° 5743, 09/06 ; n° 5745, 23/06 ; n° 5747, 07/07 ; n° 5749, 21/07 ; n° 5751, 04/08 ; n° 5753, 18/08 ; n° 5755, 01/09 ; n° 5757, 15/09 ; n° 5759, 29/09 ; n° 5761, 13/10 ; n° 5763, 27/10 ; n° 5765, 10/11 ; n° 5767, 24/11 ; n° 5769, 08/12 ; n° 5771, 22/12.

Numéros consultés année 1902 : n° 5773, 05/01 ; n° 5775, 19/01 ; n° 5777, 02/02 ; n° 5779, 16/02 ; n° 5781, 02/03 ; n° 5783, 16/03 ; n° 5785, 30/03 ; n° 5787, 13/04 ; n° 5789, 27/04 ; n° 5791, 11/05 ; n° 5793, 25/05 ; n° 5795, 02/06 ; n° 5796.

Sources littéraires

AMBROISE de Milan, *De Officiis*, Livre I, 27.

AMERY, L. S. (Leopold Stennett), *The Times history of the war in South Africa, 1899-1902*, Londres S. Low, Marston, 1900.

ARISTOTE, *Politique*, Livre VII.

BARRE, Jean-Luc, LEYGUES Jacques- Raphael, *Delcassé. Un grand commis de la France à l'image de Colbert. L'Artisan de l'Entente Cordiale*, Paris, Encre, 1980.

BOURNE K., WATT, D.C., PARTRIDGE, M.S., et THROUP, D. (dir.), *British documents on foreign affairs : reports and papers from the Foreign Office confidential print , Part I Series G Volume 8 : From the mid-nineteenth century to the First World War Africa, 1885-1914 Anglo-Boer war I, from eve of war to capture of Johannesburg, 1899-1900*, Bethesda (Md.), University publications of America, 1995.

BOUYSSY, A, *Les Boers. Depuis l'origine jusqu'à l'occupation de Pretoria*, Ch. Poussielgue. 1900.

CORNUT, Samuel, « *La suprême résistance et la dernière retraite des Boers* » in *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, Bureau du « Journal des voyages », 02/09/1900,

n° 196.

CYRAL, Henru, *France et Trasnvaal. L'opinion française et la guerre sud-africaine*, Société d'éditions littéraires. Paris. 1902.

De CHAMBURE A., *A travers la presse*, Th. FERT, ALBOUY & Cie, Paris, 1914.

D'ESTE, Carlo, *Churchill : seigneur de guerre*. Perrin. Paris : Collection Tempus, 2019 (édiit. originale : 2010, traduit par Martine Devillers-Argouarc'h).

DUESBERG, Edmond, *La Guerre sud-africaine. [Discours prononcé au siège de la Ligue pro-boer, à Paris, le 23 mars 1902, et au théâtre du Peuple, à Neuvy-sur-Loire, le 6 avril 1902, à la suite de la représentation de « la Justicière », pièce en 1 acte, dédiée aux Boers.]*, Paris, 95, boulevard Saint-Michel, 1902.

GUYOT, Yves, *La politique Boer : faits et documents en réponse au docteur Kuyper / Yves Guyot*, Paris, aux bureaux du « Siècle », 1900.

HINCMAR, évêque de Reims, *De Civitate Dei*, IV, 17, 831.

HOBSON, John, *Imperialism : a study*, éd. Charles River, London, 1900.

LE CREPS, Arthur, *Guerre de l'Angleterre contre les Boërs : copie de l'exposé adressé le 21 octobre 1899 à S. M. Guillaume II, empereur d'Allemagne / Arthur Le Creps*, [s.n.][s.n.], 1899.

MOREL, Eugène, *Les Boers*, Société du Mercure de France. 1899.

NAVILLE, Édouard, *L'indépendance des républiques sud-africaines et l'Angleterre*, Genève, C. E. Alioth, 1900.

NOVICOW, J., *La Federation de L'Europe*, éd. Hachette, Paris, 1901.

ROSNY, J.-H., KRUGER, Paul, et VIERGE, Daniel, *La guerre anglo-boers : histoire et récits d'après des documents officiels*, Paris, Ed. de la Revue blanche, 1902.

SAINT-YVES G. *Les libres burghers*, Paris, Maison Alfred Mame et fils, 1901.

VERNE, Jules, *L'Etoile du Sud*, Librairie Hachette. Collection Hetzel - Les voyages extraordinaires, 1922.

VILLEBOIS-MAREUIL, G. de, *Carnets de campagne*, Paris, 1902.

Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, tome I, Livre IV.

II. Bibliographie

A. Ouvrage de référence

BELLANGER, Claude, GODECHO Jacques, GUIRAL Pierre, et TERROU, Fernand, *Histoire générale de la presse française, tome 3 : De 1871 à 1940*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF, 1972.

BOSSENBROEK, Martin, *L'Or, l'Empire et le Sang*, Seuil (édition originale : traduit du hollandais par Bertrand Abraham), Paris, 2018.

CHARLE, Christophe, *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015.

CONSO, Catherine, MATHIEN, Michel, *Les agences de presse internationales* Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », 1997.

LUGAN, Bernard, *La guerre des Boers : 1899-1902*, Paris, Perrin, 1998.

LUGAN, Bernard, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, édition Ellipses, 2010.

MARX, R, *Histoire de la Grande-Bretagne*, éd. Perrin, Paris, 2004.

TEULIE, Gilles. « Les Afrikaners et la guerre anglo-Boer, 1899-1902 : étude des cultures populaires et des mentalités en présence ». Université Paul Valéry CERPANAC, 2000.

WARWICK, Peter, *The South African War : the Anglo-Boer War, 1899-1902*. Longman, Harlow, Essex, 1980.

B. Ouvrages généraux

I) Contexte fin XIX^e

BECKER, Annette. « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, no. 2, 2008, p. 101-129.

BULLIER, Antoine Jean, *Partition et répartition : Afrique du Sud, Histoire d'une stratégie ethnique*, éd. Didier Erudition, 1988.

COQUEREL, Paul *L'Afrique du Sud des Afrikaners*, Paris, Éditions Complexe, 1992.

JANSEN, Ena, « Septentrion », *Arts et culture de Flandre et des Pays-Bas*, 1997, n° 1.

KERSAURON, Robert de, *Le dernier commando boer*, éd. Du Rocher, Paris, 1989.

KRÜGER, Paul, *Les mémoires du président Krüger*, Londres, éd. Forgotten Books, 2017.

LAS CASES, Emmanuel de, *Le mémorial de Sainte-Hélène*, Tome III éd. Points, Paris, 2016.

PORTER, Andrew Neil, *The Origins of the South African war : Joseph Chamberlain and the diplomacy of imperialism, 1895-99*, Manchester, Manchester University Press, 1980.

ZORGBIBE, Charles. *Delcassé. Le grand ministre des Affaires étrangères de la III^e République*. Paris: Editions Olbia, 2001.

II) Impérialisme

ALLEN, Dean, « Le sport dans la guerre des Boers : une pratique ordinaire ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 106, n° 2, 2012, p. 4-10.

ATTRIDGE, Steve *Nationalism, imperialism, and identity in late Victorian culture : civil and military worlds*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

BECKER, Annette, « La genèse des camps de concentration : Cuba, la guerre des Boers, la grande guerre de 1896 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 189, n° 2, 2008, p. 101-129.

BEDARIDA, François. MOUGEL, François-Charles. *Annales. Histoire, Sciences Sociales. La société anglaise du milieu du XIX^e siècle à nos jours* ». 51^e année, n° 2, 1996.

BURRIDGE, Spies, *Methods of Barbarism ? Roberts and Kitchener and Civilians in the Boer Republics, 1900-1902*, Le Cap, Human and Rousseau, 1978, pp. 147-8.

COSSON, Olivier. *Revue d'histoire moderne contemporaine, Expériences de guerre et anticipation à la veille de la Première Guerre mondiale. Les milieux militaires franco-britanniques et les conflits extérieurs*, 2003, vol. n° 50-3, n° 3, pp. 127-147.

COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. "De l'impérialisme britannique à l'impérialisme contemporain : l'avatar colonial", In: *L'Homme et la société*, N. 18, 1970. Sociologie économie et impérialisme. pp. 61-90.

CHARLE, Christophe, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures Conflits*, 14 septembre 2010, n° 77, n° 1, p. 7-38.

COSSON, Olivier, « Une pensée coloniale à l'œuvre ? Les officiers coloniaux dans la crise de la modernité militaire des années 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 27, n° 1, 2009, p. 117-132.

COSSON, Olivier, « Violence et guerre moderne dans les Balkans à l'aube du xx^e siècle »,

Revue d'Histoire de la Shoah, vol. 189, n° 2, 2008, p. 57-74.

DAVEY, Arthur, *The British pro-Boers : 1877-1902*, Cape Town, Tafelberg, 1978.

Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande guerre : actes du colloque tenu à Foix les 22, 23, 24, 25 octobre 1998... Foix: Archives départementales de l'Ariège, 2001.

FREMEAUX, Jacques, *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

GOUVERNEUR, Cédric, « *En Afrique du Sud, la terre n'éponge pas le sang* », *Le monde diplomatique*, octobre 2019.

LOMBARD, Alexandre, « De l'influence de la race anglo-saxonne dans les destinées du monde », d'après M. Littré. In: *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 19, 1880. pp. 126-129.

OMISSI D.E. et THOMPSON, A.S. (dir.), *The impact of the South African War*, Basingstoke New York, Palgrave, 2002.

POLIAKOFF, Augur V. La Grande-Bretagne, l'Europe et l'Entente franco-anglaise. In: *Politique étrangère*, n°1 - 1936 - 1^e année. pp. 43-51.

TOMBS, Robert & Isabelle, *That sweet enemy*, Londres, éd. Pimlico, 2007.

WESSELING, H, *Le partage de l'Afrique (1880-1914)*, Paris, 199-.

III) Journalisme et communications

1) La presse française et britannique

BENDER, Steffen, *Der Burenkrieg und die deutschsprachige Presse : Wahrnehmung und Deutung zwischen Bureneuphorie und Anglophobie 1899-1902*, F. Schöningh, Paderborn, 2009.

CACHIN, Marie-Françoise, *Une nation de lecteurs ? La lecture en Angleterre (1815-1945)*. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2010.

EVENO P., *L'argent de la presse française des années 1820 à nos jours*, Paris, éditions du CTHS, 2003.

LEDRE C., *Histoire de la presse*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1958.

MANEVY R., *La presse de la IIIe République*, Paris, J. Foret Éditeur, 1955.

SERGEANT, Jean-Claude, *Les institutions politiques au Royaume-Uni : Hommage à Monica Charlot*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006 (généré le 30 mars 2020).

2) Les reporters et agence de presse

BARON, Xavier, *Le monde en direct*, Paris, éditions La Découverte, 2014.

LAURENTIN, Emmanuel, PECOUT, Gilles (dir.), *Grands reporters de guerre, entre observation et engagement*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2012.

MARTIN, Marc, *Les grands reporters. Les débuts du journalisme moderne*, Paris, Audibert, 2005.

MARTIN, Marc, « Le voyage du grand reporter, de la fin du XIXe siècle aux années 1930 », *Le Temps des médias*, vol. 8, n° 1, 2007, p. 118-129.

PALMER, Michael, « William Russel, du « travelling gentleman » au « special correspondent », 1850-1880 », *Le Temps des médias*, vol. 4, n° 1, 2005, p. 34-49.

3) Les moyens de communication

BELTRAN, Alain, GRISET, Pascal, *Histoire des techniques aux XIX^e et XX^e siècles*, 1990, Collection Cursus.

GREVISSE B., *Information et communication : approche sociologique et éthique*, Notes du cours COMU1211 dispensé à l'Université catholique de Louvain, Faculté de sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Louvain-la-Neuve, année académique 2010-2011.

GUERIN-PACE, France, PUMAIN, Denise. *150 ans de croissance urbaine*. Dans: *Économie et statistique*, n° 230, Mars 1990. Communes, métropoles, régions : l'espace français. p. 5-16.

4) Opinion

ALESSANDRINI, Jean-Louis, *Guerre des Boers : Antisémitisme & Anticolonialisme*. (2019). Article tiré d'une communication à l'Université d'Ottawa, 2018.

ESTEVEs, Olivier « George Orwell, l'Empire et l'opinion publique britannique », *Revue Politique, culture, société*, N°11, mai-août 2010.

Gaïti, Brigitte, « L'opinion publique dans l'histoire politique : impasses et bifurcations », *Le Mouvement social*, n° 221, 2007/4, Paris : La Découverte, 2007, p. 95-104.

Van HILTON et FREDERIK L, « Public Opinion in Europe During the Boer War, how to Study Public Opinion ? », *Publications de l'École Française de Rome*, 1981, vol. 54, n° 1, p. 397-407.

PELLETIER, Jean Guy, *L'Opinion française et la guerre des Boers : 1899-1902...*, Paris, Hachette, 1973.

PORTER, Bernard, *The Absent-Minded Imperialists: What the British Really Thought about Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

IV) La guerre juste

BELLAMY, A., *The Responsibility of Victory : Jus post bellum and the Just War*, vol. 23, n°4, 2008.

BRUNSTETTER, Daniel R, et Jean-Vincent Holeindre. « La guerre juste au prisme de la théorie politique », *Raisons politiques*, vol. 45, no. 1, 2012, pp. 5-18.

CAHN, Jean-Paul (dir.) ; KNOPPER, Françoise (dir.) ; et SAINT-GILLE, Anne-Marie (dir.). *De la guerre juste à la paix juste : Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVI^e-XX^e siècle)*. Nouvelle édition [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2008 (généré le 07 avril 2021), pp. 21-33.

KEEGAN, J., *L'art du commandement*, éd. Perrin, Paris, 1991.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », 1971.

RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *Une notion clé des sciences humaines*, in *Sciences Humaines* n° 27 avril 1993. p.16.

Préface de SNOWDEN, Philip, dans *La Vérité et la Guerre* de MOREL, Edmund Dene, Londres, Juillet 1916, p.9.

TESSON, Sylvain, GOISQUE, Thomas, et MIOLLIS, Bertrand de, *Haute tension*, éd. Gallimard, Paris, 2009.

WALZER, Michael, *Guerres justes et injustes*, (édit. Originale Basic Books ;Trad. De l'anglais par Simone Chambon et Anne Wicke) éd. Gallimard, Paris, 2006.

Table des matières

Sommaire	5
Introduction.....	7
1. Le conflit anglo-boer : une guerre inconnue en France ?	7
2. Contextualisation	8
3. Définition du sujet.....	10
4. Une histoire des représentations coloniales et impérialistes au travers des titres de presse britanniques et français	17
5. Une méthode spécifique pour un corpus de journaux.....	21
6. Enjeux et problématiques de mon étude	29
Première partie - Les journaux français et britanniques sur la guerre, quel(s) rôle(s) ?	32
Chapitre 1 - La presse censurée, quels responsables ?.....	34
A. Les agences de presse et le télégraphe en Afrique australe : la garantie d'une bonne information ?	35
1. Le réseau inégalé de l'agence Reuters en Afrique du Sud.....	35
2. Le partage des lignes télégraphiques et des informations à la fin du siècle: une fausse bonne idée	37
B. Les reporters de guerre en Afrique australe.....	39
1. L'apparition du grand reportage dans la seconde moitié du XIXe siècle	39
2. Les premiers reporters de guerre britanniques	40
3. L'encadrement du travail des reporters de guerre en Afrique du Sud.....	42
4. Tensions entre militaires et journalistes	43
C. La presse britannique : un pouvoir au service de l'impérialisme britannique ?.....	44
1. Le gouvernement britannique : une influence directe sur la presse ?	44
2. Les hommes d'affaires contrôlaient la presse à leur profit	46
3. La censure militaire avérée ?	49
Chapitre 2 - Journaux, acteurs engagés ?	54
A. Les informations britanniques, une source biaisée mais indispensable	54
B. Les journaux : créateurs ou vecteurs de l'opinion ?.....	58
1. Les journaux : outils au service de l'impérialisme	59
(1) Les hommes politiques usèrent de leur pouvoir pour servir leurs intérêts	59
(2) Les soldats britanniques opposés à la presse londonienne	63

2. Les journaux : voix des peuples ?	64
(1) Les journaux britanniques impérialistes, intermédiaires des volontés du peuple	64
(2) Les presses européennes, contre l'impérialisme britannique, décriées au Royaume-Uni	65
Deuxième partie - La guerre des Boers : une guerre justifiée, mais justifiable ?	70
Chapitre 3 - Un conflit nécessaire ?	72
A. La guerre : pour l'or ou contre l'annexion ?	73
1. Les capitalistes à la manœuvre.....	73
2. Les Uitlanders : bouc émissaire parfait.....	76
3. La guerre plutôt que la soumission	79
B. Dieu et le Droit : seuls alliés des Boers ?.....	81
1. Dieu et le Droit sont avec eux parce que leur cause est juste	81
Chapitre 4 - La résistance acharnée des Boers.....	87
A. Quels responsables ?	88
1. Les Britanniques n'obtiennent pas l'adhésion de la population	88
2. Les généraux boers censuraient les nouvelles pour conserver intact le moral de leur soldat ⁹²	
3. Krüger veut-il une guerre totale ? Et son peuple ?	95
B. La guérilla comme ultime recours ?.....	98
1. Les Boers faits pour la guérilla	98
2. La guérilla : tactique du désespéré ou du sauvage ?	101
Chapitre 5 - Une paix de compromis conclut une guerre totale.....	107
A. Le peuple boer désespéré.....	108
1. La paix sans l'indépendance : impensable !.....	108
2. La défaite : jugement divin ?.....	112
B. Soulagement unanime au Royaume-Uni et en France	116
C. Trois ans de guerre : pour quoi ?.....	121
1. Une paix juste orchestrée tant bien que mal	121
2. Souder les populations : tâche impossible ?.....	123
3. Quel avenir pour l'Afrique du Sud ?.....	125
Troisième partie - Un conflit qui divise	131
Chapitre 6 - Un conflit et des exactions qui exacerbent les tensions dans et entre les sociétés britanniques et françaises	134
A. La politique étrangère française s'oppose à l'anglophobie de l'opinion publique française	136
1. Les Boers : combattants supplétifs de l'opinion publique française en Afrique australe ?	136
2. Krüger : admiré par les peuples mais gênant pour les gouvernants.....	140
B. La politique répressive britannique inhumaine : en finir au plus vite ?.....	143
1. Les raisons de la politique répressive britannique	143

2.	Les différentes stratégies mises en place	145
3.	Les dénonciations de cette odieuse politique au Royaume-Uni et en France	151
Chapitre 7 - La guerre comme vecteur de l'unité de l'Empire britannique		160
A.	Les imaginaires coloniaux français et britannique similaires en ce temps ?	162
1.	Éloge des troupes impériales.....	162
2.	Débat autour de l'utilisation des Cafres.....	165
3.	Le Royaume-Uni : obligé envers le monde entier ?.....	169
B.	Les titres de presse britanniques et français divisés sur la question impériale en 1900 ..	170
1.	Et la guerre souda l'Empire britannique pour le plus grand bonheur des jingoïstes .	170
2.	La question impériale au cœur des débats : les Libéraux indécis donc moqués	173
3.	Le sentiment impérial britannique : un bien pour le monde ?	176
Chapitre 8 - L'Impérialisme victorien : vaincre ou périr		180
A.	L'Empire joue-t-il sa survie en Afrique australe ?	181
1.	L'Empire doit-il s'agrandir pour ne pas disparaître ?	182
2.	L'échelle régionale du conflit est dépassée par les enjeux de l'Empire.....	186
3.	Le développement du sentiment impérial : unique ciment de l'Empire ?	188
B.	La fin de l'ère victorienne : le tournant de la politique impériale ?.....	189
1.	Le périple sud-africain face aux incohérences de la classe politique britannique	190
2.	La faiblesse de l'Empire apparût aux yeux du monde	191
3.	La guerre sud-africaine: la mission civilisatrice décriée.....	193
4.	L'avenir incertain de la nouvelle colonie	195
Conclusion		199
Annexes :.....		203
État des sources et bibliographie M2 :		216
Table des annexes.....		230
Table des matières.....		231